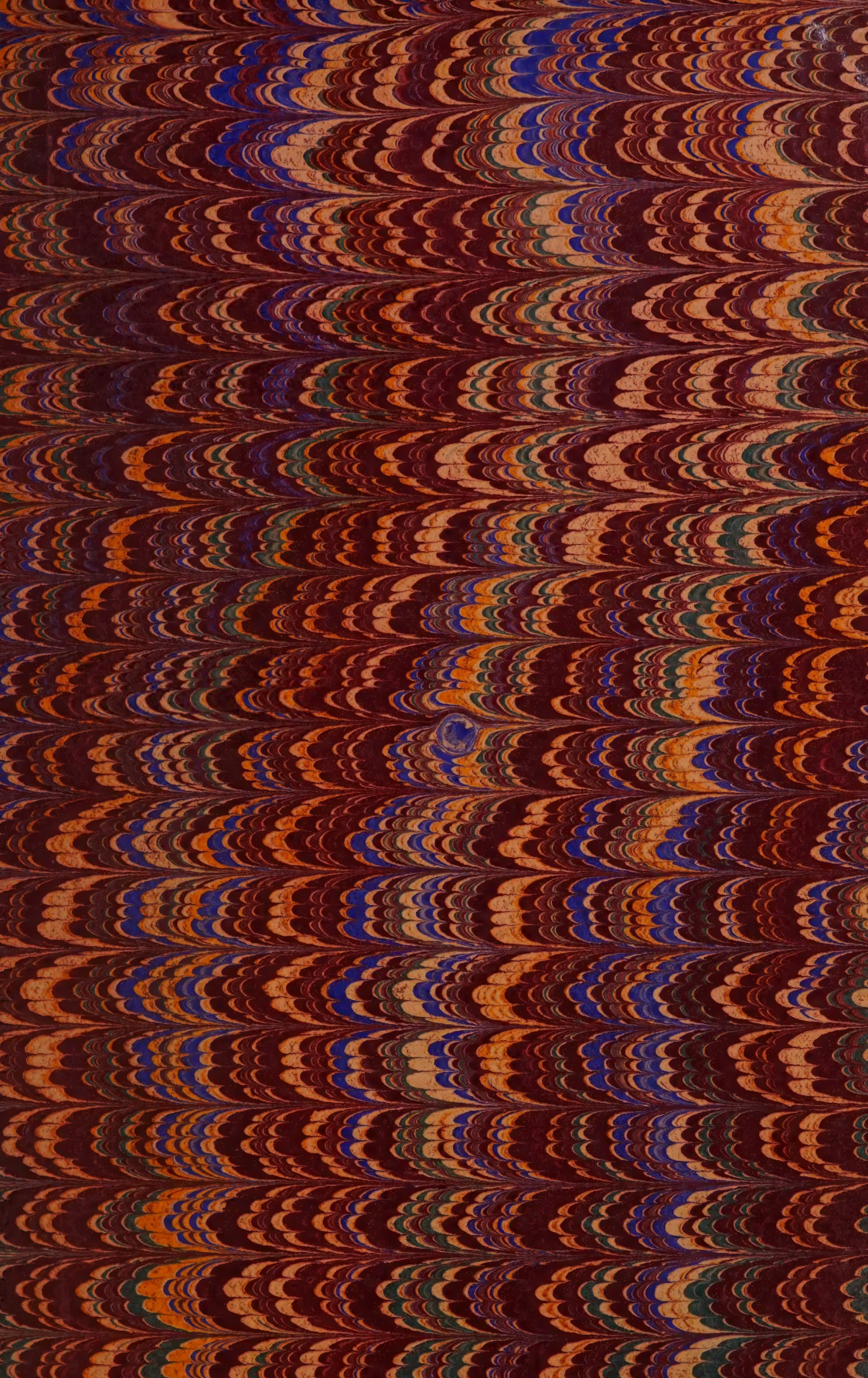


THE GETTY CENTER LIBRARY



*Why ask for the moon
When we have the stars?*

AS



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE NANTES

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE NANTES
ET DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

ANNÉE 1903
TOME QUARANTE-QUATRIÈME

1^{er} SEMESTRE



NANTES
BUREAUX DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
—
1903

NOTE

Les études insérées dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure* sont publiées sous l'entière responsabilité des auteurs.

BUREAU

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NANTES

ET DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

MM. LÉON MAITRE, O. I. 	Président.
le baron CHRISTIAN DE WISMES	} Vice-présidents.
ALCIDE DORTEL, O. I. 	
JOSEPH SENOT DE LA LONDE	} Secrétaires généraux.
PAUL DE BERTHOU	
le baron GAETAN DE WISMES	} Secrétaires du Comité.
HENRI GOUSSET	
ÉDOUARD PIED, O. I. 	Trésorier.
RAYMOND POUVREAU	Trésorier-adjoint.
PAUL SOULLARD	} Bibliothécaires-archivistes.
JOSEPH HOUDET	

COMITÉ CENTRAL

MEMBRES A VIE

Anciens Présidents (1)

MM. le marquis DE BREMOND D'ARS MIGRÉ, * (1884-1886 et 1899-1901).
HENRI LE MEIGNEN, O. A.  (1887-1889 et 1896-1898).

MEMBRES ÉLUS

le chanoine ALLARD	} Sortants en 1903.
l'abbé DURVILLE	
DE VEILLECHÈZE	
MM. RENÉ BLANCHARD, O. A. 	} Sortants en 1904.
l'abbé BRAULT	
TRÉMANT	
CHAILLOU, O. I. 	} Sortants en 1905.
LEROUX	
CLAUDE DE MONTI DE REZÉ	

(1) Les autres présidents de la Société ont été : MM. NAU (1845-1862), † 4 juillet 1865; — le vicomte SIOCH'AN DE KERSABIEC (1863-868), † 28 novembre 1897; — le chanoine CAHOUR, O. A.  (1869-1871), † 7 septembre 1901; — l'intendant GALLES, O. * (1872-1874), † 11 août 1891; — MARIONNEAU, *, O. I.  (1875-1877), † 13 septembre 1896; — le baron DE WISMES (1878-1880), † 5 janvier 1887; — le vicomte DE LA LAURENCIE, * (1881-1883); — le marquis DE DION, * (1890-1892), † 26 avril 1901; — DE LA NICOLLIÈRE-TELJEIRO, O. A.  (1893-1895), † 17 juin 1900.

EXTRAITS

Des procès-verbaux des Séances



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Hôtel Dobrée



SÉANCE DU MARDI 13 JANVIER 1903

Présidence de M. Léon MAÎTRE, Président

Étaient présents : M. DE BERTHOU, BLANCHARD, DE BOCERET, abbé BRAULT, CHAILLOU, DORTÉL, DE FRESLON, H. GOUSSET, HOUDET, V. LAGRÉE, AL. LEROUX, OHEIX, PIED, POUVREAU, RÉVÉREND, SENOT DE LA LONDE, SOULLARD, DE LA TOUCHE, DE VEILLECHÈZE, barons Christian et Gaëtan DE WISMES.

L'ordre du jour de la séance précédente est lu et adopté.

MM. de Hargues, présenté par MM. de Berthou et Houdet, et Léo Ringeval, présenté par MM. Soullard et Léon Maître sont admis comme membres titulaires.

M. le Président se fait l'interprète des regrets que cause à la Société la mort de MM. Caffin et Desgranges, le premier, membre titulaire, le second, membre correspondant. La disparition de M. l'abbé Dominique qui s'intéressait vivement à nos travaux, et qui publia lui-même de consciencieuses études dans la Presse locale, laisse aussi un vide sensible parmi l'élite intellectuelle de notre ville.

Le Congrès des Sociétés savantes tiendra cette année ses assises habituelles à Bordeaux du 14 au 18 avril. Dans sa circulaire, M. le Ministre de l'Instruction publique indique

les avantages qu'accordent les Compagnies de chemin de fer à ceux de nos confrères qui désireraient y assister.

M. Oheix rend compte des découvertes opérées récemment dans les décombres de la vieille église de la Chapelle-Launay. Cet édifice qui ne remonte pas au delà de la fin du ^{xvi}^e siècle, ne présentait à vrai dire qu'un intérêt médiocre. Les ouvriers occupés à sa démolition ont mis à jour un certain nombre de pièces de monnaie à l'effigie de Louis XIII et de Louis XIV, dont une en argent, un peu plus grande qu'une pièce de deux francs, et sur laquelle on distingue la targe bretonne — ; des statues en pierre, qui ont été réemployées dans la décoration de la nouvelle église ; — une clochette à main, en bronze, d'un très beau son, du ^{xviii}^e siècle ; — une pierre tombale, portant l'inscription suivante en caractères romains, mais malheureusement incomplète : « Noble et discret messire Gu... Champeaux entien Recteur, seigneur du Greix Bougail, la Haye-de-Maur et le Brossay-Muce... » ; — enfin un grand nombre de vases acoustiques de formes diverses, dont trois spécimens sont présentés à notre réunion.

La présence de ces vases acoustiques ou de résonance a été fréquemment constatée dans les anciens édifices religieux. Ils étaient destinés à emmagasiner et à répartir uniformément les ondes sonores dans les vaisseaux qui présentaient des conditions défectueuses au point de vue de la répercussion et de la diffusion du son. Habituellement encastrés dans les murs du chœur, ils offraient assez exactement la forme et l'aspect de vases à lait. Ceux-ci ont le col très étroit et ne portent pas d'anses. M. Révérend dit en avoir vu de semblables dans l'église de Muzillac (Morbihan) ; et M. de la Touche rappelle que lors des travaux d'achèvement de la cathédrale de Nantes, il en fut également découvert dans le chœur.

M. Chaillou exhibe une améthyste, dont la fine gravure offre les traits d'un prélat du ^{xvii}^e siècle, décoré de l'ordre du Saint-Esprit et signé Pichier ; elle appartient à M. Mandoul. L'identification du personnage paraît difficile.

M. de Boceret communique une note relatant la découverte d'un dépôt considérable de monnaies romaines à Port-Louis, qui dut être à l'époque de la conquête une station importante, mais ne doit pas être confondue avec Blabbia (Blaye).

M. le baron de Wismes donne lecture d'une lettre de M. de Brémond d'Ars qui exprime ses regrets d'être tenu éloigné de nos séances, dont il suit avec intérêt les travaux. La mort de M. Audiat, conservateur du Musée et Bibliothécaire de la Ville de Saintes, l'a vivement ému. C'était un savant aimable et distingué dont la vaste érudition sera vivement regrettée par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de nos Provinces de l'Ouest. M. de Wismes fait également passer sous nos yeux une remarquable monographie de l'église de Wismes, près de Saint-Omer, intelligemment restaurée à l'aide de dons et de souscriptions recueillies par le Curé de la Paroisse. La plaquette luxueusement éditée, est enrichie de jolies phototypies.

M. le baron G. de Wismes présente un boulet de fonte, trouvé dans les jardins de M. Lefèvre, pépiniériste, rue des Hauts-Pavés. Il était enfoui à 1 mètre 50 cent. dans le sol et doit provenir des batteries établies sur ces terrains par les troupes de Canclaux et de Beysser, lors du siège de Nantes par l'Armée Royaliste, le 29 juin 1793.

M. Soullard exhibe une très belle médaille en bronze doré représentant le peintre Charles Errard, à qui l'on a faussement attribué le tableau « Jésus-Christ donnant les clefs à Saint-Pierre » et les fresques qui décoraient l'ancien chœur de la cathédrale de Nantes. Ces peintures étaient l'œuvre du père qui exécuta également le portrait équestre de Louis XIII pour la Chambre des Comptes, celui de Charles Harrouys de l'Espinay élu 2 fois maire de Nantes, actuellement à notre musée, et du Prince de Rohan-Montbazou, gouverneur de Bretagne. Charles Errard, son fils, né à Nantes en 1606, qui fut à la fois peintre et architecte, fit construire sur ses plans l'Église de l'Assomption, à Paris; et fut nommé par Colbert à la tête de l'Académie de France, à Rome, en 1666, dont il se trouve être ainsi le fondateur et le premier Directeur. La légende circulaire de la médaille porte : *Car. Errard monstrat iter*, tête profil à droite.

M. de Berthou donne lecture d'une charte en latin de l'an 1004, dont l'original déposé aux Archives nationales a été déchiffré et publié par M. Tardif, et plus récemment par M. Hubert dans le recueil des chartes intéressant le départ-

tement de l'Indre. Cet acte contient la donation par Heroïcus évêque (1), et Judicaël comte de Nantes, d'un vaste terrain aujourd'hui compris entre la rue Morand, le fossé de Saint-André et le pont du Gué-Robert aux moines de l'Abbaye de Déols dans le Berry, pour y édifier le monastère de Saint-Donatien. L'Evêque et le comte joignaient à cette donation un moulin avec sa pêcherie, la moitié des droits leur appartenant sur le produit de la foire de Saint-Pierre, une saline dans l'île de Bouin, le droit de passage en franchise pour un navire en Loire, et la première prébende libre dans le chapitre de la Cathédrale. Deux autres chartes françaises de 1258, intéressant également l'histoire de Nantes, fournissent encore à M. de Berthou le sujet de curieuses remarques et de judicieux commentaires sur diverses formes du langage de l'époque.

Le secrétaire général donne ensuite lecture d'un mémoire dû à la plume de M. de Boceret, où notre érudit confrère retrace les incidents de l'arrestation et les résultats de l'interrogatoire de Julien Mellinet. Docteur en théologie de la Faculté de Nantes, Julien Mellinet fut compromis dans les intrigues jansénistes du commencement du XVIII^e siècle, et convaincu de relations avec les principaux meneurs de la secte. Arrêté à son domicile rue de la Juiverie, il fut emprisonné d'abord au Château où il eut à subir un interrogatoire qui ne dura pas moins de huit jours de la part de Gérard Mellier, maire de Nantes, puis transféré à Paris, enfermé à la Bastille pendant six mois, et finalement envoyé en exil à Auxerre où il mourut misérablement.

L'étude de M. de Boceret met en pleine lumière l'organisation des Jansénistes dans notre Province, où ils disposaient de relations puissantes et de nombreuses influences près de la noblesse, du Clergé et de la Magistrature. Plusieurs curés de la ville, notamment ceux de Saint-Denis et de Saint-Laurent, d'Orvault et de Thouaré, des Conseillers du Parlement de Rennes, de grandes Dames, des Supérieures de Religieuses, des artisans de toute profession, étaient affiliés à leurs doctrines. Partout circulaient les écrits, les brochures

(1) Certains auteurs l'ont appelé à tort Hervisius.

et les catéchismes qui propageaient leurs idées. Mais l'autorité royale s'attachait bien plus à la répression des troubles politiques qu'ils fomentaient, qu'à la condamnation de l'hérésie religieuse qu'ils professaient.

L'interrogatoire de Mellinet abonde en détails intéressants. Il le montre, en dépit de ses réticences et de l'habileté de ses réponses, en rapports constants avec dom Louvard, bénédictin de Saint-Gildas, et nombre d'autres Jansénistes de marque. Mais il ne réussit pas à le convaincre d'agissements séditeux. Son arrestation fut suivie de perquisitions chez la plupart des libraires de la ville, et la nomenclature et les adresses qu'en donne M. de Boceret, présente un vif intérêt.

Le Secrétaire général,

J. SENOT DE LA LONDE.

SÉANCE DU MARDI 3 FÉVRIER 1903

Présidence de M. Léon MAITRE, président

Etaient présents : MM. DE BERTHOU, BLANCHARD, abbé BRAULT, DE BRÉVEDENT, CHAILLOU, CHARON, DE FRESLON, comte GOUSSET, Henri GOUSSET, DE HARGUES, HOUDET, LAGRÉE, PIED, OHEIX, RÉVÉREND, RINGEVAL, DE LA ROCHETTE, SAY, SENOT DE LA LONDE, SOULLARD, TRÉMANT, DE VEILLECHÈZE, barons Ch. DE WISMES et Gaëtan DE WISMES.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. DORTEL, retenu au Palais, s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion.

M. le PRÉSIDENT rappelle les nouveaux deuils qui viennent de frapper notre Société : la mort de M. VAN ISEGHEM, ancien président du Tribunal de Nantes, et celle de M. le comte DE BONDY, ancien Ministre plénipotentiaire, laissent parmi nous des vides considérables et causent à tous les plus légitimes regrets.

Le scrutin est ouvert pour l'admission de M. l'abbé BOURDEAUT, docteur en théologie, présenté par MM. Léon

Maître et de Berthou ; de M. Henri DU BOISGUÉHENNEUC, présenté par MM. Xavier le Lièvre de la Touche et le baron de Wismes, et de M. Pierre LESAGE, présenté par MM. le baron de Wismes et Henri Gousset. Ces trois candidats sont élus, le premier comme membre correspondant, les deux autres en qualité de membres titulaires.

M. DE BERTHOU est nommé, par acclamation, secrétaire général, en remplacement de M. Henri Quilgars, démissionnaire.

M. CHAILLOU donne lecture d'un numéro du journal *l'Eclair* qui rend compte du concours archéologique des *vacances* institué l'été dernier par ce journal. 567 mémoires, émanant de 472 concurrents, ont été présentés au jury composé de membres de l'Institut, de professeurs à la Sorbonne et des hommes les plus connus par leurs études et leur science du passé. Douze prix et de nombreuses mentions ont été décernés aux auteurs des travaux les plus remarquables.

M. DE BERTHOU exhibe un curieux poignard dont la forme, les ornements et la ciselure rappellent le yatagan oriental, et qui appartenait à un officier de marine du premier empire. Il semble avoir été plutôt une arme d'honneur et offre cette particularité qu'il se suspendait à la ceinture à l'aide d'une boucle. Sa lame porte la marque de la fabrique de Klingenthal, mais elle est signée du nom d'un artiste français. Son propriétaire actuel, M. Delory, en fait don au Musée.

M. SENOT DE LA LONDE donne lecture d'une étude relatant un curieux épisode de l'histoire du Jansénisme dans notre pays au milieu du XVIII^e siècle et qui donna naissance à un violent conflit entre l'autorité diocésaine et les gens de justice. Au mois d'août 1755, l'abbé Moreau, curé de Thouaré, très attaché aux doctrines condamnées par l'Eglise, tomba gravement malade et demanda à recevoir les derniers Sacrements. Ses deux vicaires, conformément aux règles ecclésiastiques, exigèrent d'abord sa rétractation, et, devant son refus de se soumettre et d'accepter les propositions de la Bulle *Unigenitus*, quittèrent la paroisse sans l'administrer. Aussitôt, grand émoi du Présidial de Nantes : les juges invitent l'Evêque, Monseigneur de la Muzanchère, « à faire cesser ce scandale et à donner les secours religieux au moribond ».

Le Prélat se rend à Thouaré, visite le Recteur, et, après avoir constaté son obstination dans le schisme, maintient l'interdiction. A cette nouvelle, le Procureur du Roi fait dresser procès-verbal contre lui et, durant trois semaines, injonctions, exploits et sommations de toute sorte s'abattent sur le château de Thouaré, où Monseigneur s'est installé pour desservir la paroisse. Tout l'appareil judiciaire entre en mouvement, et procureurs, recors et huissiers sont mis sur les dents pour contraindre l'Evêque à donner l'extrême-onction au curé hérétique !

La procédure restant impuissante, le Présidial recourt aux mesures de rigueur et rend une sentence ordonnant la vente des meubles et la saisie du temporel de l'Evêché. Le Parlement de Rennes intervient à son tour, et évoque l'affaire. Son arrêt confirme la décision des premiers juges et prononce en outre, une amende de six mille livres contre le délinquant, ajoutant qu'« en cas d'insistance de refus d'administrer, il pourra être procédé contre mondit sieur Evêque comme infracteur des lois du Royaume et fauteur de schisme ! »

La signification de l'ordonnance n'abat pas la fermeté de celui-ci qui répond simplement que sa conscience ne lui permet pas d'y obtempérer. Après une nouvelle sommation, demeurée sans effet, les notaires dressent l'inventaire et procèdent à la vente des meubles de l'Evêché.

Cependant, l'affaire a fait un bruit énorme et provoqué un scandale inimaginable dans toute la province et jusqu'à Paris. Les Jansénistes, encore très puissants, mettent tout en œuvre pour perdre l'Evêque. A la fin, la Cour s'émeut, et une lettre de cachet vient obliger le curé Moreau, toujours schismatique, mais probablement guéri, à quitter sa cure et à s'exiler chez les Cordeliers de Montjean, en Anjou... Voltaire a dit quelque part, dans le siècle de Louis XIV, que le Jansénisme inquiéta la France plus qu'il ne la troubla. Il ne connaissait pas sans doute l'anecdote du curé de Thouaré qui révolutionna pendant plusieurs mois le paisible Evêché de Nantes.

M. l'abbé BRAULT remarque que les doctrines jansénistes qui, au XVII^e et au XVIII^e siècles, jetèrent un trouble si profond dans l'Eglise et dans l'Etat, ont encore laissé des traces

et que bon nombre d'esprits sérieux en sont restés comme imprégnés dans notre contrée.

M. DE BERTHOU communique ensuite un document inédit d'un grand intérêt pour l'histoire de Nantes : c'est le *Rôle de la capitation en 1739*. On sait que la capitation, sorte d'impôt sur le revenu, établie par ordonnance de Louis XIV, du 18 janvier 1695, pour faire face à la guerre avec l'Angleterre, atteignait tout le monde, nobles et roturiers. Nul ne pouvait prétendre s'en exempter et le roi lui-même voulut s'y soumettre.

Les Etats de Bretagne, usant des privilèges que leur conférait la constitution particulière de la province, transformèrent la capitation en un abonnement de 1.400.000 livres, puis de deux millions par an, et désignèrent quatre délégués par Evêché, chargés, concurremment avec les commissaires royaux, d'établir un tarif spécial pour chaque classe et de régler sa répartition générale. Les gentilshommes titrés étaient taxés à 375 livres ; les membres du Parlement, les gens de robe, les officiers au service du Roi et les employés des diverses administrations acquittaient un droit en rapport avec la valeur de leur office ou le chiffre de leurs appointements ; les nobles et les paroisses rurales devaient quatre deniers et demi pour livre, les villes trois deniers pour livre ; au-dessous d'une cote de 20 sols, le contribuable ne payait rien, il était réputé indigent.

Seul le clergé en était exempt parce qu'il était soumis au rôle spécial des décimes qui frappait tous les bénéfices ecclésiastiques.

Le manuscrit de M. de Berthou jette un jour curieux sur la physionomie des différentes classes sociales de Nantes au milieu du XVIII^e siècle. On y voit que les corporations, professions et métiers sont cantonnés par quartiers : les magistrats, gens de basoche, hommes d'église, commerçants, ouvriers et marchands, vivent groupés et réunis par rues, et le nom de celles-ci indiquent souvent la catégorie de ceux qui les habitent.

La nomenclature des contribuables des quartiers Sainte-Croix, des Ponts et de la Fosse, relève un grand nombre de noms aujourd'hui encore honorablement représentés dans l'aristocratie, la bourgeoisie, le commerce et l'industrie de

notre ville. Les précieuses indications de ce document font souhaiter sa publication.

M. le baron DE WISMES présente un lot de vieilles estampes reproduisant, à l'aide d'un procédé particulier d'une précision de détails absolue, les gravures de certains tombeaux de l'abbaye de Westminster, et exhibe un livre de toute rareté intitulé *Vies exemplaires de neuf abbesses* des monastères de Fontenelles et autres lieux, en Brabant et dans les Flandres. L'ouvrage, imprimé à Liège en 1660, chez Henry Prévost dit de Le Val, est orné du blason de chacune de ces abbesses parmi lesquelles figure une dame Barbe de Blocquel. Il mentionne les droits et prérogatives attachés à leur dignité et relate les traits principaux de leur existence.

M. RÉVÉREND entretient la Société du jeu de la *soûle* qui fut longtemps en honneur dans nos campagnes bretonnes puisqu'il se jouait encore dans le Morbihan et le Finistère en 1840. Depuis cette époque, on ne le retrouve plus que dans la basse Navarre, le Guipuzcoa et une partie du Béarn. Un document découvert aux Archives et concernant la paroisse de Marzan (Morbihan), permet de penser que la façon dont il se pratiquait en Bretagne différerait sensiblement du jeu favori des Basques.

La séance est levée à six heures.

Le Secrétaire général,

J. SENOT DE LA LONDE.

SÉANCE DU MARDI 3 MARS 1903

Présidence de M. Léon MAITRE, Président

Étaient présents : MM. BLANCHARD, abbé BRAULT, DORTEL HOUDET, Mademoiselle MAILLARD DE BOIS-SAINT-LYS, Jules LAGRÉE, Victor LAGRÉE, OHEIX, PIED, RÉVÉREND, RINGEVAL, SAY, SENOT DE LA LONDE, SOULLARD, LE LIÈVRE DE LA TOUCHE, TROCHON DE LORIÈRE, DE VEILLECHÈZE, barons Ch. DE WISMES et Gaëtan DE WISMES.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre du Comité central en remplacement de M. de Berthou, nommé secrétaire général. M. l'abbé Brault, professeur à l'Externat, ayant réuni la majorité des suffrages, est élu.

M. de Berthou, indisposé, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Président dépose sur le Bureau une brochure où M. l'abbé Mollat, chapelain de Saint-Louis-des-Français et membre correspondant de la Société, établit à l'aide de documents puisés au Vatican que le fameux suaire de Turin n'est qu'une peinture, une représentation, et non l'original même du saint Suaire de Notre-Seigneur. La foi naïve du moyen âge se plaisait à figurer ainsi par des fac-simile la reproduction des grandes scènes de la Religion. Les travaux de critique comme celui que présente aujourd'hui M. Mollat ont précisément le mérite de réduire ces documents à leur valeur réelle.

M. Senot de la Londe rend compte de l'excursion qu'il vient de faire au *Temple de Mercure* et au *Plateau de Gergovie*, près de Clermont. Avant les travaux entrepris en 1873 au sommet du Puy-de-Dôme, pour la construction de l'Observatoire, on connaissait l'existence du Temple de Mercure par deux textes, l'un de Pline le Jeune, l'autre de Grégoire de Tours. Ces auteurs fixaient bien en Auvergne l'emplacement d'un sanctuaire de proportions considérables, d'une merveilleuse richesse de décorations, où Gaulois et Romains vénéraient à l'envi la statue du dieu, haute de 70 coudées, en bronze doré, et œuvre du sculpteur Zenodore. On savait encore par le témoignage de Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont du ^{ve} siècle, que cet édifice avait été incendié et détruit lors de l'invasion des Barbares. Mais où fixer le lieu qu'il occupait ? A Clermont, l'ancien Nemeto-Augustum, à Gergovie, l'ancien oppidum gaulois, ou aux environs d'Issoire ? Sur ce point, archéologues et historiens différaient d'avis.

La découverte à six mètres de profondeur des ruines monumentales qu'admire aujourd'hui le touriste au pied de l'observatoire, et surtout la mise à jour de l'inscription votive « *Num. Aug. et Deo Mercuri Dumiatî, Matutinus Victorinus dono dedicavit* », a levé tous les doutes. Le Temple

fameux édifié l'an 53 de l'ère chrétienne avec le luxe et la splendeur vantés par Pline et Grégoire de Tours s'élevait au point culminant de la chaîne des Dômes, au-dessus de la vallée de la Limagne, au centre même de la vieille Gaule, dont il était le sanctuaire par excellence et comme le Palla-dium.

Les fouilles exécutées d'abord par l'Académie de Clermont, puis dirigées par la Commission des Monuments historiques, ont amené le dégagement des parvis, précédés d'escaliers immenses qui donnaient accès aux salles de l'édifice. Ses murs extérieurs qui subsistent encore par endroit, étaient faits de blocs énormes posés à sec, admirablement ajustés et reliés entre eux par des crampons de fer ; l'intérieur, construit en petit appareil d'une régularité parfaite, était orné d'incrustations de marbres d'Italie, de Grèce et d'Egypte, disposés symétriquement. Les pièces du rez-de-chaussée se terminaient en hémicycles pourvus de bancs où se reposaient les pèlerins avant d'aller présenter leurs offrandes au dieu. L'épaisseur des matériaux et la disposition de la muraille séparée en deux par un corridor intermédiaire, protégeaient les fidèles des rigueurs de la température et de l'intempérie des saisons à cette altitude de 1.500 mètres ; tandis que la couverture de plomb qui revêtait la toiture les mettait à l'abri de la foudre.

A quelques pas de là se voit encore l'aqueduc recouvert d'énormes monolithes qui par un système de siphons amenait des sources voisines l'eau nécessaire aux sacrifices et aux ablutions. Au milieu de ces ruines grandioses, gisent pêle-mêle et dans la confusion de la catastrophe finale des fûts de colonne, des fragments de frises et de chapiteaux sculptés. Au musée de Clermont se trouvent réunis quantité de bas-reliefs, de médailles, d'échantillons variés de marbres rares et d'inscriptions lapidaires qui forment un trésor archéologique du plus haut intérêt.

Le *Plateau de Gergovie*, à deux lieues de Clermont, doit sa célébrité à la sanglante défaite que Vercingétorix, l'héroïque chef arverne, infligea, en mai 53 avant Notre Seigneur, aux aigles romaines. Elevé de 744 mètres et formé par les dernières ramifications de la chaîne des Puys, il offre la figure d'un trapèze et une surface à peu près aplatie, et s'étend sur

une longueur d'un kilomètre et demi au fond de la vallée de la Limagne qu'il ferme vers le Sud. Sa situation présente un merveilleux terrain de défense ; il commande les routes du midi et le cours de l'Allier. Au nord et à l'est, un rempart naturel de rochers abrupts le rend inaccessible ; des terrasses étagées adoucissent ses pentes à l'ouest et au sud. Du premier coup d'œil César jugea que là seulement était le point vulnérable de la place. C'est aussi de ce côté que l'habile chef gaulois concentra ses troupes, divisées en trois camps par nations, et attendit le choc des Romains. Enlever Gergovie par un coup de main comme le Proconsul s'en était d'abord flatté, il n'y fallait pas songer. César résolut de l'assiéger en dépit des difficultés de l'entreprise et des dangers de la position. Une heureuse surprise l'ayant dès le début rendu maître d'une hauteur voisine, enhardit sa témérité. Mais bientôt lassé par un mois de stériles efforts et de ruses toujours éventées, il lance pendant une nuit ses cohortes à l'assaut et tente l'escalade. Une habile diversion sur un point éloigné de l'oppidum attire de ce côté ses défenseurs et laisse dégarnie de troupes la muraille menacée. Trompés par cette fausse attaque, les Gaulois allaient succomber quand Vercingétorix, appelé aux remparts par les cris des femmes, accourut avec ses guerriers, jette l'ennemi dans la vallée, le taille en pièces, et contraint l'orgueilleux César à lever le siège de Gergovie.

De l'antique cité, capitale des Arvernes et théâtre de cette lutte épique, peu de chose subsiste. Au midi s'aperçoit encore l'imposante muraille de 6 pieds de haut élevée par les assiégés et faisant face aux collines qu'occupait l'armée romaine. D'énormes amas de pierres au milieu des champs, indiquent la place des maisons, et des chemins dallés révèlent ses différentes artères. Le sol est jonché de débris de poteries que ramène chaque saison le soc de la charrue. A l'extrémité du plateau un monument élevé récemment rappelle le souvenir de la victoire du héros de l'indépendance.

M. Oheix détache d'une remarquable étude sur les origines religieuses de Cambon, les chapitres relatifs à saint Victor qui naquit si l'on en croit la tradition à deux kilomètres du bourg actuel vers le milieu du ^{vi}^e siècle. Après y avoir vécu quelques années, il s'en éloigna pour embrasser la vie reli-

gieuse et se rendit selon toute vraisemblance à Vertou où saint Martin venait de fonder un important monastère. Un peu plus tard, il revenait à Cambon qu'il entreprit d'évangéliser, et où bientôt il fondait un oratoire et une modeste chapelle, noyau d'un important établissement. C'est là qu'il se retira à l'écart, vivant en ermite et partageant son temps entre la prière et le travail manuel jusqu'à sa mort.

Les Normands détruisirent la petite chapelle où saint Victor avait été enseveli. Ce n'est qu'au ^x^e siècle que Geoffroy, comte de Rennes, la releva de ses ruines. Distante de quelques cents mètres du bourg, elle subsista jusqu'en 1874, dépourvue de tout ornement et sans architecture. Au cours des siècles, elle subit les vicissitudes les plus diverses, et servit successivement à battre le grain, à fondre les cloches, et fut même transformée en écurie aux jours sombres de la Révolution.

M. Révérend communique à la Société d'intéressantes recherches sur diverses coutumes, encore en usage dans certaines paroisses du Morbihan à la fin du ^{xvii}^e siècle. Des aveux de cette époque mentionnent ainsi l'existence à Marzan du jeu de la « drague » qui se pratiquait le mardi de la Pentecôte. Un individu désigné sous le nom de « duc d'amour » (1), devait promener par les rues et conduire au château une sorte de cheval de bois accompagné de son « poulichot ». Les bons villageois suivaient cet étrange cortège que précédaient quatre sonneurs de biniou. La fête se terminait par de joyeuses rondes. A Rochefort-en-Terre tous ceux qui avaient débité du poisson pendant le carême, étaient tenus de se réunir le lundi de Pâques près de l'étang du Colombier ; et celui que désignait le sort devait, après s'être agenouillé devant « le duc d'amour qui lui donnait sa bénédiction du pied gauche » (*sic*), se déshabiller et se jeter à l'eau.

M. le baron G. de Wismes explique que l'expression de « musage » qu'il a rencontré dans le procès-verbal du « combat de mouvance entre l'Evêque de Nantes et le seigneur

(1) Que l'on peut rapprocher du prince d'amour figurant dans les processions de la Fête-Dieu à Arles.

d'Orvault » publié au dernier bulletin, signifie l'action de « fainéanter, s'amuser à quelque chose d'inutile ».

M. Ringeval revenant sur le jeu de la soule dont il a été question dans la dernière séance, dit que dans le Nord et l'Artois, on jouait il y a cinquante ans *la choulette* qui présente certaines analogies avec l'amusement favori des Basques.

La séance est levée à six heures 1/4.

Le secrétaire général,

J. SENOT DE LA LONDE.

SÉANCE DU MARDI 31 MARS 1903

Présidence de M. Léon MAÎTRE, Président

Étaient présents : MM. DE BERTHOU, DE BOCERET, l'abbé BRAULT, CHAILLOU, Émile CORMERAIS, Ludovic CORMERAIS, DE FRESLON, DE HARGUES, HOUDET, le commandant LAGRÉE, Alcide LEROUX, le vicomte Pitre DE LISLE DU DRÉNEUC, André OHEIX, PIED, POUVREAU, RÉVÉREND, RINGEVAL, SAY, SENOT DE LA LONDE, Paul SOULLARD, Xavier DE LA TOUCHE, TRÉMANT, DE VEILLECHÈZE, le baron Christian DE WISMES, le baron Gaëtan DE WISMES.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Xavier de la Touche exhibe une petite urne romaine en terre fine, sans anses, très bien conservée et ornée avec goût, et un petit flacon de verre, le tout trouvé dans les fondations de la maison qui a servi de local à l'ancien Cercle du Château, près du cours Saint-Pierre et de la rue Prémion.

M. de Hargues, une statuette en bronze, sur socle, représentant un tribun militaire à cheval, ainsi que le porte l'inscription du socle, et qui pourrait bien être une reproduction, peut-être ancienne, de quelque monument romain.

M. le marquis de Brémond d'Ars fait hommage à la Société d'une brochure traitant de la nouvelle voie ferrée de Quimperlé à Pontaven, ornée de plusieurs vues et des portraits

de MM. de Brémond d'Ars et de Kerjégu ; M. André Oheix, de son ouvrage intitulé : *Échantillons de Correspondance bretonne au XVIII^e siècle*.

Sont déposés sur le bureau les plan et élévation du chevet de l'église de Doulon, par M. Ferronnière, architecte. Ce chevet plat présente trois arcatures avec contreforts, ainsi que des chaînes et des ornements de brique. Il est d'un rare modèle et peut être attribué au x^e siècle, au plus tard. M. Ferronnière sera prié de vouloir bien nous donner ces dessins, accompagnés d'une notice, pour être reproduits dans notre Bulletin.

Ayant appris que notre Société comptait demander à la Ville de faire placer, dans l'ancien cloître de la Visitation, divers débris intéressants, jetés pêle-mêle dans les cryptes de la Cathédrale, en même temps que l'on disposerait convenablement dans le même local les tombes anciennes, provenant de Saint-Similien et qui s'y trouvent déjà, M. de Lisle du Dréneuc craint que la création d'un nouveau dépôt d'objets anciens ne porte un grave préjudice à l'accroissement du Musée archéologique dont la création est due à notre Société et qui doit nous intéresser tout particulièrement.

M. le Président répond qu'il ne s'agit ici que d'un lieu de dépôt provisoire qui pourrait être fourni par la Ville, en attendant que les fragments d'architecture qui en seraient l'objet pussent être placés définitivement dans le Musée archéologique. Cette condition serait très expressément mentionnée dans notre demande. Il n'est question que de sauver de l'oubli plusieurs chapiteaux des viii^e et xii^e siècles, diverses moulures et gargouilles, ainsi que les plus belles pièces de l'ancien jubé du xvii^e siècle, qui gisent abandonnées dans les cryptes de la Cathédrale. La Société n'entend en aucune manière préparer la création, qui serait déplorable à tous égards, d'un nouveau dépôt, rival du Musée fondé par elle.

M. le Président invite M. de Lisle du Dréneuc à prendre part à la prochaine délibération du Comité sur ce sujet.

LECTURES :

I. — *Prééminences de la vicomté de Loyaux*, par M. Léon Maître. Elles sont détaillées dans un procès-verbal de 1680,

qui constate l'état des différentes églises paroissiales placées dans l'étendue de cette vicomté, enclave ducale, puis royale, dans la baronnie de Rais, et dont le siège n'est plus représenté de nos jours que par une pauvre maison de la paroisse de Fresnay. Il s'agissait de déterminer les droits du roi sur cette contrée, à l'occasion de la réformation du terrier royal en Bretagne, commencée en 1678.

Les officiers royaux visitent successivement les paroisses de Port-Saint-Père (où ils mentionnent des rentes dites *retraits de Pilan*), Saint-Mars-de-Coutais, Sainte-Pazanne, Fresnay, Saint-Mesme, Saint-Lumine-de-Coutais, Saint-Philbert-de-Grandlieu, de la Chevrollière et du Pont-Saint-Martin, sur lesquelles s'étendait la vicomté de Loyaux ; ils prennent note des armoiries et autres marques de prééminence qui se trouvent dans les églises, ainsi que de toutes les traces des droits du roi, qu'ils rencontrent chemin faisant.

Cet intéressant procès-verbal sera publié dans notre Bulletin, avec identification des armoiries qui y sont blasonnées.

II. — M. Chaillou signale une curieuse légende se rapportant à sa terre des Cléons, en Haute-Goulaine, où se trouvent les débris de l'importante villa gallo-romaine, qu'il étudie depuis longtemps avec autant de soin que de compétence. D'après cette légende, des fées se seraient jadis fixées en cet endroit et y auraient élevé un merveilleux château ; mais leur reine ayant été insultée et frappée d'une branche de genêt par un paysan, elles auraient disparu ainsi que leur magique château, bannissant à jamais tout plant de genêt de ce lieu et emportant leurs trésors.

M. Chaillou prouve qu'il y a presque toujours quelque fait historique et réel caché sous le voile de ces légendes locales et donne à celle des Cléons une explication très vraisemblable et très ingénieuse. En effet, le genêt ne pousse jamais sur les terrains calcaires, et il est exact que le banc calcaire des Cléons n'en produit point, alors qu'il s'en trouve sur les terrains argilo-schisteux des environs. Les puissantes fées représentent les Césars romains sous le gouvernement de qui fut élevée la grande villa des Cléons.

Le paysan insulteur des fées est l'image des barbares qui

détruisirent et brûlèrent les constructions romaines. Enfin, les ruines de la villa qui subsistèrent à ciel ouvert jusque dans la seconde moitié du ^{viii}e siècle, et dans lesquelles on ne manqua pas de chercher vainement quelque trésor caché, expliquent la naissance de la légende et peuvent même servir à fixer sa date. Cependant les fées n'avaient pas emporté tous leurs trésors car, en 1900, une importante découverte de 1.456 bronzes romains, dont l'un paraît bien inédit, a été faite aux Cléons par M. Chaillou.

M. le Président engage nos confrères à examiner de près, à l'exemple de M. Chaillou, les légendes qu'ils pourront entendre. Il rappelle celles de Rezé, du lac de Grand-Lieu, de la ville de Bro, près de Fégréac, et de Rieux, pour ne parler que de celles de nos environs. Il croit avoir entendu ailleurs quelque récit de ce genre au sujet du genêt banni des terrains calcaires.

M. le baron Gaëtan de Wismes annonce la prochaine apparition des quatre volumes de légendes recueillies dans toute la France par M. Sébillot.

III. — M. Sénot de la Londe ajoute plusieurs notes complémentaires à son précédent mémoire sur les antiquités de Clermont-Ferrand.

Par une mauvaise interprétation d'un texte de Grégoire de Tours, on avait cru pouvoir identifier le Mercure adoré près de Clermont avec un *dieu gaulois*, dit *Vasso*. Il résulte de l'examen du texte que le mot gaulois *vasso* signifie *temple*, et n'est point le synonyme de Mercure. D'ailleurs, à Clermont, on dit encore *vas Saint-Arthème* pour *chapelle Saint-Arthème*.

Quant au temple du Puy-de-Dôme, il était bien consacré à Mercure : deux inscriptions conservées au Musée de Clermont en font foi. Le nom même du Puy-de-Dôme, du grec *dôma*, *toit conique*, puis *temple*, semble bien avoir été donné à cette montagne en raison du temple qui la surmontait.

M. Senot de la Londe signale les principales antiquités de Clermont-Ferrand, surtout le magnifique mur romain dit, comme en beaucoup d'autres pays, *mur des Sarrazins*, de 30 mètres de longueur sur 7 de hauteur, à sept chaînes de briques, flanqué de quatre tourelles pleines, et sans doute unique en France; la crypte de Saint-Vénérand, du ^{iv}e siècle.

A propos du siège de Gergovie par César, notre confrère

mentionne les traces de l'oppidum gaulois que l'on y a découvertes, notamment en 1862, lors du passage de l'empereur Napoléon III, un fragment de mur avec deux portes.

M. le président prie nos confrères de suivre l'exemple de M. de Senot, et de nous rapporter de leurs voyages de semblables notes archéologiques, très utiles comme points de comparaison avec les antiquités de notre province.

IV. — M. le baron Gaëtan de Wismes parle de la saisie de la Guerche-en-Rais qui tomba en partie dans le rachat du roi, en 1609, par le décès de René Tournemine. Il donne la série des seigneurs de la Guerche, près de Saint-Brevin, avec d'intéressants détails sur la composition de cette seigneurie, érigée en marquisat en 1682, pour René de Bruc, seigneur de Montplaisir, près de Pornic.

René de Bruë, marquis de la Guerche, est fort connu par ses poésies; mais on lui a donné le nom impropre de *marquis de Montplaisir*.

Il s'agissait, en 1609, de louer pour un an, au profit du roi, les fruits de la partie de la Guerche-en-Rais qui relevait de lui et tombait dans son rachat. On ne trouva preneur qu'à la cinquième bannie, pour 700 livres, plus les rentes dont la terre était grevée et quelques petits dons charitables.

V. — M. de Berthou traite de l'origine de la fête dite *Assemblée des œufs de Pâques* qui se tient tous les ans, le lundi de Pâques, sur la route de Paris et près de Saint-Donatien, sur la place du *Carroi-Saint-Donatien*. Il faut voir cette origine dans la visite solennelle faite chaque lundi de Pâques, à Saint-Donatien, par l'Evêque, le Chapitre de la Cathédrale et celui de la Collégiale. On y chantait une messe; après quoi l'on prenait au presbytère une collation composée de jambons, de langues de bœuf, de pain, de sel et de vin d'Anjou, accompagnée d'une distribution d'œufs de Pâques, depuis douze jusqu'à deux, selon la qualité des personnes, le tout dû par le recteur de Saint-Donatien. Ce pèlerinage du Chapitre est mentionné dès 1106. On ne donnait d'abord que des œufs, et à chaque assistant trois coups de vin du crû de la paroisse. A la fin du xve siècle, la collation fut instituée en échange d'une petite rente de 7 livres.

M. de Berthou donne lecture de trois pièces des Archives, relatant avec détails cette cérémonie à l'occasion de différends

survenus entre le Chapitre et le recteur de Saint-Donatien en 1499, 1588 et 1655.

Cette procession s'arrêtant à la chapelle Saint-Agapit (qui a repris son ancien nom de Saint-Etienne), dans le cimetière, la fête porta aussi le nom d'*Assemblée Saint-Agapit*.

M. Chaillou se rappelle avoir vu cette assemblée donner lieu à un défilé d'élégants équipages, semblable à celui qui se faisait sur la Fosse en d'autres occasions.

Il paraît qu'on menait les enfants à la chapelle Saint-Agapit pour qu'ils eussent les cheveux frisés.

VI. — M. le baron Gaëtan de Wismes donne la description du magnifique livre d'heures de Marguerite de Rohan, comtesse d'Angoulême, orné de précieuses miniatures et vendu 39.000 francs, à un libraire de Londres, à la vente du cabinet Thévenin, les 4 et 5 de ce mois. Ce manuscrit, décrit par M. Henri Bouchot, contient deux portraits de Marguerite de Rohan, dans le style de Fouquet : l'un en costume noir et blanc, l'autre, représentée presque nue, sur son tombeau. Il a été trouvé à Angoulême, dans un coffre à linge, en 1497, lors du décès de la comtesse et fut prisé deux écus d'or. En 1861, il fut acquis par Sauvageot au prix de 185 francs ; à la vente Firmin-Didot, en 1882, il atteignit 5.500 francs. On peut consulter à son sujet un article du *Gaulois*, numéro du 6 mars 1903.

La séance est levée à 6 heures 1/4.

Le Secrétaire général,

P. DE BERTHOU.

SÉANCE DU MARDI 5 MAI 1903

Présidence de M. Léon MAITRE, président

Etaient présent : MM. René BLANCHARD, abbé BRAULT, DORTEL, de HARGUES, HOUDET, P. DE LISLE DU DRÉNEUC, PIED, POUVREAU, REVELIÈRE, SAY, SENOT DE LA LONDE, SOULLARD, X. LE LIÈVRE DE LA TOUCHE, TROCHON DE LORIÈRE, DE VEILLECHÈZE, baron Ch. DE WISMES et baron G. de WISMES.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Xavier DE LA TOUCHE qui, à la dernière réunion, a présenté une curieuse petite urne de l'époque romaine, trouvée en 1880, au cours de travaux de démolition dans la rue Prémion, tient à faire remarquer qu'elle a été décrite par M. PITRE DE LISLE, conservateur du Musée, dans le Bulletin de l'année 1884.

MM. l'abbé LESIMPLE, vicaire à Basse-Goulaine, et PORT, professeur au Collège de St-Nazaire, présentés par MM. Léon Maître et Dortel, sont admis en qualité de membres titulaires.

M. le PRÉSIDENT communique à la Société une invitation au Congrès archéologique qui se tiendra à Poitiers, du 16 au 24 juin prochain. Le programme de ses travaux est des plus attrayants : il comprend la visite et l'étude des anciens monuments de la ville, et de nombreuses excursions aux environs, notamment aux fameuses ruines de Sanxay. La présence du R. Père de la Croix, dont la science éclairée et la critique sûre ont su résoudre tant de problèmes jusque-là ignorés, ajoutera encore à l'intérêt de cette réunion. Déjà plusieurs de nos collègues manifestent l'intention d'y prendre part. Les cartes d'adhésion qui donnent droit à une réduction de 50 % sur les tarifs des chemins de fer, devront être retirées avant le 15 mai ; leurs titulaires recevront aussi le Bulletin qui renferme le compte-rendu des séances du Congrès et les mémoires lus en séance, avec planches et gravures des monuments décrits.

M. DORTEL exhibe une petite lampe veilleuse provenant des importantes fouilles que pratiquent en ce moment sur les ruines de l'ancienne Carthage, les Pères Blancs d'Afrique. Elle est en pâte légère, de forme élégante, et d'un dessin d'une grande finesse. M. de LISLE qui a reçu pour le Musée, une importante collection de vases puniques de la même provenance, ajoute que les objets de cette nature foisonnent sous la pioche à tel point que l'on ne fait nul cas de ceux qui présentent quelque détérioration.

M. REVELIÈRE fait passer sous les yeux de nos collègues un spécimen des planches destinées à illustrer son remarquable travail sur *Blain à l'époque gallo-romaine*, qui figurera à notre prochain Bulletin. La reproduction de ses principales découvertes tiendra dans sept planches semblables

et doublera la valeur de cette intéressante étude. Notre confrère exhibe également une curieuse gravure en couleurs, de l'époque de la Restauration, trouvée à Rennes au fond d'un grenier. Elle paraît avoir trait à une comédie du temps, d'un auteur rennais, intitulée le *Point d'honneur*.

M. le Baron G. DE WISMES signale à l'attention des généalogistes, et des paléographes, les travaux de M. l'abbé CHAMBOIS, curé de Rahay, près de St-Calais (Sarthe), qui s'offre de déchiffrer les actes du moyen âge, d'inventorier les chartriers de famille, et de dresser des généalogies. Le soin consciencieux qu'il apporte aux études de ce genre le recommande à ceux qu'embarrassent justement les difficultés inhérentes à la lecture et au classement des anciens titres. M. DE WISMES dépose ensuite sur le bureau une notice sur la relique de la vraie croix de Saint-Père-en-Retz, de M. l'abbé J. BOUYER, supérieur du Petit-Séminaire de Guérande.

M. DE LISLE, qui prépare en ce moment la publication du catalogue du Musée archéologique, demande à la Société de l'autoriser à exposer dans les salles du Palais Dobrée les dessins qu'elle possède en double dans la collection des Salet. Pour bien réserver les droits de la Société sur ces précieuses estampes, mention spéciale de notre propriété serait faite au catalogue et sur la légende des cadres destinés à les recevoir ; en outre, au lieu d'être confondues avec les autres collections, un emplacement particulier leur serait assigné. M. LE PRÉSIDENT estime que sous la sauvegarde de ces garanties, le prêt sollicité pourrait être autorisé : toutefois la question soulevée étant du ressort du Comité, c'est à ce dernier qu'il appartient d'y donner une solution définitive.

M. LÉON MAITRE donne lecture de son étude sur *l'évasion du Cardinal de Retz hors du château de Nantes*. Cet important épisode des Guerres de la Fronde est peu ou mal connu. Les Mémoires du fougueux cardinal y font à peine allusion ; ceux de Guy Jolly, son secrétaire, qui demeura longtemps attaché à sa fortune, publiés dans la collection des mémoires historiques de la France, offrent au contraire les détails les plus circonstanciés, et tout démontre qu'il faut y voir la relation d'un témoin oculaire.

Après sa détention à Vincennes, le Cardinal avait été trans-

féré à Nantes, et emprisonné au Château sous la garde du maréchal de la Meilleraye. De bonne heure sa nature remuante et agitée s'accommoda mal d'une captivité qui paralysait les ressorts d'une ambition sans mesure et toujours en éveil. Sa mère qui l'avait suivi, favorisait ses projets d'évasion. Elle lui proposa de le sauver en lui faisant revêtir les effets d'une demoiselle de sa suite. La tentative paraissait d'une exécution difficile ; on l'écarta. Enfin, le samedi 9 août 1654, toutes les dispositions étaient prises. Un commensal du prisonnier, l'abbé Rousseau, et Vacherot son médecin, lui apportèrent une corde solide, avec une sangle de cuir munie d'une boucle, qu'ils avaient dissimulées sous leurs vêtements. Le cardinal, comme il avait coutume, se promenait sur la terrasse des remparts qui font face à la Motte saint Pierre. Il était cinq heures du soir. Pendant que Fromentin et Ymbert, ses valets, amusent les sentinelles en les faisant boire, Gondy, qui d'avance s'est assuré de la complicité des seigneurs bretons de son entourage, quitte sa robe rouge sur la Tour du Fer à cheval, et la place avec sa simarre de façon apparente pour tromper la surveillance de ses gardiens. Puis escaladant le rempart, il descend le long de la courtine au moyen de la corde : en bas, au pied de la tour, s'étend une grève, heureusement déserte à cette heure. Un peu plus loin sur la Loire, un malheureux Jacobin en train de se baigner, se débat désespérément au moment de disparaître dans le fleuve, et ce tragique incident retient de ce côté l'attention des promeneurs. Seuls des serviteurs dévoués attendent le fugitif avec un cheval frais. Au moment où le cardinal, sa descente périlleuse effectuée, enfourche sa monture, l'animal se cabre, et le cavalier tombe si fâcheusement qu'il a l'épaule démise. Vite on le remet en selle, et malgré son trouble et sa douleur, il gagne rapidement le faubourg de Richebourg, tandis que d'honnêtes bourgeois lui crient : « Dieu vous bénisse, Monseigneur, sauvez-vous ! » Le duc de Brissac et le chevalier de Sévigné l'ont bientôt rejoint à quelques pas de là ; et c'est en compagnie de cette escorte fidèle qu'il court à franc étrier jusqu'à Oudon où il traverse la Loire.

M. LÉON MAITRE a eu l'heureuse fortune de retrouver aux Archives de la Sénéchaussée de Nantes les pièces du procès

auquel donna lieu cette évasion célèbre. Il en détache les dépositions de Jean Vacherot, le médecin du Cardinal, et de Michel Sagaut, le passeur d'Oudon. Leurs témoignages confirment exactement la relation de Guy Jolly sur les circonstances qui accompagnèrent sa fuite. Vacherot dit qu'il était sur la terrasse du château lorsque le Prélat déclarant son projet, quitta sa robe, assujettit la sangle autour de ses reins et se laissa glisser le long de la muraille à l'aide d'une corde solidement amarrée en haut par une boucle de fer, avec un bâton entre les jambes. Michel Sagaut, de Champtoceaux, rapporte qu'il avait été prévenu la veille de tenir prêt pour le lendemain son bateau, et d'y déposer une jonchée de feuilles. « Le samedi neuf août, vers 7 heures du soir, arrivèrent quatre cavaliers à toute allure. L'un d'eux, le visage défait, et paraissant beaucoup souffrir, se débotta, demanda du vin et se fit soigner l'épaule : Courage, Messieurs, dit-il à ses compagnons quand le fleuve fut traversé. » Et s'étant fait indiquer le chemin de Montjean, il s'engagea dans la forêt du Parc où l'attendait une troupe d'hommes armés. La nuit le surprit au milieu d'une pièce de chaume où il dut se coucher. Le lendemain il reprenait la route de Baupréau où il parvint en chaise à porteur; de là il se rendit à Tiffauges, puis réussit à passer à Belle-Ile.

Ce curieux épisode, un des plus intéressants de notre histoire locale, se trouve très heureusement éclairé par les recherches de M. Léon Maître qui se propose d'extraire pour notre Bulletin les principaux passages de la relation de Guy Jolly et les dépositions capitales des témoins du procès.

L'heure avancée oblige M. le baron Gaëtan de Wismes à remettre à la prochaine séance la lecture de son étude sur la Seigneurie de la Guerche-en-Retz.

La séance est levée à cinq heures trois quarts.

Le Secrétaire général,

J. SENOT DE LA LONDE.

SÉANCE DU MARDI 2 JUIN 1903

Présidence de M. Léon MAÎTRE, Président

Étaient présents : MM. BLANCHARD, DORTEL, H. GOUSSET, HOUDET, OHEIX, PIED, REVELIÈRE, SAY, SENOT DE LA LONDE, P. SOULLARD, TRÉMANT, DE VEILLECHÈZE, baron Christian DE WISMES et baron Gaëtan DE WISMES.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le PRÉSIDENT présente les excuses de MM. DE BERTHOU et PORT, et dépose sur le Bureau les publications et Bulletins des Sociétés avec lesquelles nous sommes en relation d'échange. Il se fait aussi l'interprète des regrets que cause parmi nous la mort d'un de nos collègues les plus appréciés, M. Henri CHEGUILLAUME, ingénieur des Ponts et Chaussées. Esprit distingué, très épris des choses d'art et d'histoire, M. Cheguillaume que ses importantes fonctions éloignaient de nos réunions, prenait néanmoins un grand intérêt à nos travaux. Aux dons solides et brillants de l'intelligence, il joignait une nature aimable, généreuse et loyale qui lui avait concilié à Nantes, l'estime et la sympathie de tous. La presse locale tout entière a fidèlement traduit ces sentiments, qui trouvent ici un légitime écho.

M. le Marquis DE DION, député de Nantes, présenté par MM. Senot de la Londe et le baron de Wismes, est admis en qualité de membre titulaire.

M. Gaëtan DE WISMES offre à la Société son *Rapport sur le Concours* ouvert par la Société Académique en 1902, ainsi que son *Etude sur la vie de M^{gr} Fournier*, évêque de Nantes, d'après l'ouvrage de M. l'abbé Pothier. Notre confrère exhibe ensuite un jeu de cartes de l'époque de la Restauration et un tableau présentant la *liste des troupes de la Maison du Roi* avec le chiffre des bataillons et escadrons de chaque régiment, et la couleur des effets d'uniforme des différents corps. La pièce est dédiée au Marquis de Sauzay, lieutenant général, et dressée d'après l'ordonnance de 1786.

M. SENOT DE LA LONDE communique un curieux manuscrit appartenant à M. DU FORT, daté de 1600, de forme oblongue, dont la reliure un peu fatiguée est ornée de fleurs et de

dessins imprimés au petit fer. C'est un *recueil de chansons, sonnets, quatrains et énigmes*, de 318 pages, où l'auteur, un sieur de Woorspoelts, a exécuté sur le mode anacréontique d'élégantes variantes en vers aussi libres de forme que de fond, mais avec une habileté de plume et une finesse de traits véritablement remarquables. Chaque pièce offre un spécimen différent d'écriture et de caractères ; les lettres initiales et les titres sont rehaussés en couleurs ou agrémentés d'arabesques élégantes et compliquées. Ce livre, curieux modèle de calligraphie ancienne, est probablement unique en son genre.

M. SOULLARD présente un volume in-12, qu'il a récemment acquis chez un bouquiniste, donnant une *histoire manuscrite et abrégée de la ville de Nantes*. En dépit de l'annonce élogieuse que l'auteur, un sieur Provost, nantais et maître ès-arts, prend soin d'insérer dans l'épître dédicatoire, l'ouvrage n'est qu'une compilation indigeste et souvent inexacte de faits empruntés à Albert le Grand. Les erreurs et les anachronismes sur les événements les plus connus de notre histoire y sont fréquents.

M. Christian DE WISMES fait don à la Bibliothèque de la Société de plusieurs *photographies de monuments du vieux Nantes* appelés à disparaître, entre autres la vue de l'*ancienne chapelle des Jésuites*, encore visible rue de Briord, et dépendant de l'hôtel de la Bouvardière, bâti par Pierre Landais et habité par La Noue Bras-de-fer.

MM. DORTEL et SOULLARD entretiennent la Société de l'intéressante découverte qui vient d'être faite au village du Douet, commune de Saint-Sébastien. Un maçon occupé à démolir un vieux mur a trouvé dans un vase en terre, qui contenait aussi un contrat de vente sur parchemin, une *collection de 264 pièces de monnaie des XV^e et XVI^e siècles*, françaises et étrangères. Ces dernières, espagnoles pour la plupart, appartiennent aux règnes de Ferdinand et Isabelle, de Charles I^{er} et de Philippe II. Les pièces françaises vont de Louis XI à Henri III. Quatre sont en or pour François I^{er} ; elles proviennent presque toutes d'ateliers différents.

M. Gaëtan DE WISMES donne lecture de son étude sur *la seigneurie de la Guerche-en-Retz*, et détache de l'aveu rendu le 20 janvier 1639 par Tanguy de Rosmadec, gouverneur de

la ville et château de Dinan, à Henry de Gondy duc de Retz, la liste des fiefs et terres qui relevaient de cette importante châtelainie, située en Saint-Brévin. Indépendamment du château, qui avec ses douves, cours, jardins, bois et pourpris renfermait environ cent journaux, elle comprenait diverses maisons, plusieurs cantons de vignes franches ou à quart, le moulin à vent de Saffré et un grand nombre de pièces de terre. Son seigneur levait des rentes et redevances sur plusieurs domaines du voisinage qui lui étaient afféagés. Les marchands voyageant entre Mindin, Pornic, Prigné, la Chaussée et le Pont-Béranger étaient soumis à un droit de péage, et le Prieur de Saint-Brévin lui devait, le jour de Saint-Aubin, deux quarts de vin et un pain blanc. Les tenanciers des Landes de Retz acquittaient une paire d'éperons dorés. Les seigneurs de la Briordais, la Corbinaie, la Sicaudais, la Sochais, lui rendaient foi et hommage, et sa juridiction s'étendait encore sur les terres nobles de Prébilly, la Morinière, les Gerbières, la Mouraudière en Saint-Michel-le-Chevecier (aujourd'hui Saint-Michel-Chef-Chef).

M. DE WISMES relève beaucoup de particularités intéressantes sur les devoirs féodaux, les coutumes locales, les noms de famille aujourd'hui disparues etc., dans ce document très précieux pour l'histoire de la contrée au XVII^e siècle.

Le Secrétaire général,

J. SENOT DE LA LONDE.

MÉMOIRES

LE TEMPLE DE MERCURE

AU PUY-DE-DÔME

L'an dernier, au cours d'un voyage dans le Centre, je visitai les principales églises de l'Ecole auvergnate, que Viollet-Leduc considère comme les plus beaux modèles du Roman. Notre-Dame du Port, Saint-Paul d'Issoire, Saint-Nectaire et Orcival, par la majesté de leurs lignes, la richesse et la variété de leurs décorations résument en effet les caractères de ce style à la fois sévère, puissant et grandiose.

Cette incursion, dans un domaine où je me risquais pour la première fois, m'avait vivement intéressé ; elle n'avait pas cependant, je dois l'avouer, satisfait ma curiosité qui dans cette contrée sollicitait d'autres sujets d'étude. La rigueur de la saison et le mauvais état des routes m'ayant interdit l'accès des ruines du *Temple de Mercure* et du *Plateau de Gergovie*, je m'étais promis de reprendre à la première occasion le chemin de l'Auvergne et de réparer cette involontaire infidélité à l'Archéologie païenne.

Au mois de février dernier, attiré de nouveau à Clermont j'ai pu réaliser mon projet. Une température quasi printanière, aimable complice de mon entreprise, avait dès les jours précédents, rendu facilement accessibles les sentiers de la montagne en débarassant les flancs du Puy-de-Dôme de leur habituelle ceinture de neige. La nature, d'ordinaire peu prodigue de ses faveurs à pareille époque, m'invitait à profiter de ses avances : je n'eus garde de les décliner.

La route qui de la Ville conduit au col de Ceyssat, où

commence l'ascension proprement dite, est connue. La voiture gravit en deux heures au pas de vigoureux mulets la série de plateaux qui s'étagent doucement jusqu'au pied du géant. A partir de la Baraque et d'Orcines, à mesure que l'on se rapproche de sa base, la vue embrasse un panorama magnifique. Sur la gauche, la Limagne étale sa plantureuse vallée, fermée au Sud et à l'Est par les sombres montagnes du Forez et le massif des Bois-Noirs. En bas et au premier plan de ce large cadre, l'œil plonge sur Clermont dont la Cathédrale lance vers le ciel les pointes hardies de ses flèches gothiques. Au delà, la vue s'égare sur le cirque immense où villes et villages se dissimulent derrière les vagues ondulations de la plaine. En face, la Chaîne des Dômes déroule ses croupes arrondies, et le profil majestueux et régulier du Puy-de-Dôme borne sur la droite ce vaste horizon.

Après avoir dépassé un petit bois de bouleaux tout parsemé de blocs erratiques, l'attelage s'arrête devant l'auberge où les touristes mettent pied à terre. L'énorme masse se dresse tout près. On l'aborde sur sa face méridionale par un chemin qui d'abord serpente en lacets à travers une épaisse sapinière, puis escalade des pentes rocheuses. A chaque pas des débris de briques à rebords indiquent l'emplacement de la voie romaine mise à découvert à deux mètres de profondeur. Au bout d'une heure de marche, qu'abrège, à mesure qu'on s'élève, le spectacle des cimes neigeuses du Sancy et des Monts-Doré, on atteint le dernier plateau et l'on aperçoit un amas considérable de ruines gigantesques. A quelques mètres plus loin s'élèvent la maison du gardien où est installé le poste télégraphique, et au-dessus l'Observatoire.

Les ruines que l'on a devant soi couvrent un large espace. Elles se développent sur une surface à peu près carrée et offrent l'aspect d'un véritable chaos qu'aurait provoqué quelque cataclysme titanesque. Ce ne sont

partout que substructions énormes, murs écroulés, blocs puissants, paraissant arrachés à quelque édifice cyclopéen, et gisant pêle-mêle. Ça et là apparaissent des quartiers de corniches, de frises, de colonnes et de chapiteaux sculptés. Au-dessus de ce champ de dévastation et séparé par une muraille en appareil régulier de quatre mètres de hauteur, émerge un mamelon recouvert par un immense éboulis de pierres. L'esprit, troublé par cette vision déconcertante, démêle avec peine les lignes du monument anéanti et hésite à reconstituer son ordonnance générale. Un examen attentif permet cependant de s'orienter peu à peu au milieu de ces décombres.

Au Midi, près d'un aqueduc dont la voûte haute de six pieds est recouverte d'épais monolithes, s'ouvre devant une plate-forme constituée par de larges dalles disposées symétriquement, une série de salles terminées en hémicycles. Chacune d'elles est pourvue d'un banc circulaire adossé au mur du fond. Au delà un escalier monumental taillé dans la domite conduit à un palier inférieur. Là règne en retour d'équerre et face à l'Est, une double ligne de cubes réguliers formant les assises inférieures de l'édifice disparu ; puis un mur à peine déblayé revient vers le Nord. Dans l'espace intermédiaire occupé par l'amas de décombres signalé plus haut, on distingue encore l'aire de deux vastes salles carrées séparées par des murs épais, dont les fragments considérables, tombés tout d'une pièce, jonchent le sol.

A quelle civilisation puissante appartient l'édifice dont ces nobles débris attestent encore l'importance et les proportions ? Qu'était le monument élevé ainsi aux siècles passés à 1.500 mètres d'altitude avec un tel luxe de matériaux si habilement disposés, si richement ouvragés ? Deux textes, l'un de Pline le Jeune, l'autre de Grégoire de Tours, que complète et précise dans leurs parties vagues ou obscures l'histoire même des fouilles, vont nous permettre de répondre à cette question.

Grégoire de Tours (1) mentionne l'existence au pays des Arvernes d'un vaste sanctuaire dont il vante l'architecture et la riche décoration, et qui aurait été détruit par les Barbares. » *Chrocus... cunctas ædes quæ*
» *antiquitus fabricatæ fuerant a fundamentis subvertit.*
» *Veniens vero Arvernos, delubrum illud quod gallicè*
» *linguâ Vasso Galatæ vocant, incendit, diruit atque*
» *subvertit. Miro enim opere factum fuit atque firmatum,*
» *cujus paries duplex erat. Ab intus enim de minuto lapide,*
» *a foris vero quadris sculptis fabricatum fuit. Habuit*
» *enim paries ille crassitudinem pedes triginta. Intresecus*
» *vero marmore ac musivo variatum erat. Pavimentum*
» *quoque ædis marmore stratum, desuper vero plumbo*
» *tectum.* »

Et Pline le Jeune (2) dit qu'au même pays des Arvernes s'élevait devant ce temple une statue colossale de Mercure d'une hauteur prodigieuse et d'une immense valeur, œuvre d'un sculpteur nommé Zénodore.
« *Verum... omnem amplitudinem statuarum ejus generis*
» *vicit ætate nostra Zenodorus, Mercurio facto, in civitate*
» *Galliæ Arvernæ, per annos decem H. S. CCCC, mani*
» *pretio.* »

Ne retenant pour l'instant de ces deux importants témoignages que le passage relatif au point qui nous occupe, on constate que Grégoire de Tours et Pline s'accordent à placer en Auvergne ce temple merveilleux édifié à Mercure. Par eux nous connaissons la nature, la matière et la disposition des matériaux employés à sa construction, les dimensions de la maçonnerie, la richesse et la beauté des ornements, le prix de la statue qui le décore ; mais ni l'un ni l'autre ne fournit d'indication précise sur la situation de l'édifice, et nulle part

(1) *História ecclesiastica Francorum.* Lib. I, XXX, dans le Recueil des Historiens des Gaules et de la France, de Dom Bouquet, tome II.

(2) *Historia naturalis de Gallia.* Lib. 34, cap. 7.

ailleurs on ne rencontre de renseignements propres à fixer son emplacement. Aucun vestige de l'antiquité connu en Auvergne ne permet non plus de le déterminer. On conçoit dès lors quelles ardentes discussions suscita cet intéressant problème. Archéologues et historiens émirent à l'envi leurs hypothèses, toutes basées sur des déductions plus ou moins justifiées, et sans que d'ailleurs aucune démonstration concluante vint éclairer le débat et trancher le différend. Les uns reconstruisaient le fameux temple sur le plateau de Gergovie, l'antique *oppidum* gaulois à sept kilomètres de Clermont, les autres l'enfermaient dans l'enceinte même de cette ville, l'*Augusto-Nemetum* de l'occupation romaine ; quelques-uns pensaient le voir aux environs d'Issoire. Bref, jusqu'en 1840, personne n'avait l'idée que le sommet du Puy-de-Dôme eût pu être le siège du sanctuaire préféré de la divinité gauloise. Au Moyen Age, à l'époque des Croisades, une Chapelle dédiée à l'apôtre saint Barnabé s'était élevée à cet endroit. Les comtes d'Auvergne enrichirent cette donation et par eux le soin en fut confié aux moines d'Orcival. Plusieurs siècles durant l'humble oratoire subsista, pieusement desservi par les disciples de saint Benoît ; puis, au xvr^e siècle, les sorciers du pays y établirent leur repaire. Deux fois par mois, assure la chronique, ils venaient y célébrer le Sabbat et tenir chapitre. Et dans toute la région circula longtemps le souvenir des crimes et des abominations de ces suppôts de l'enfer, que le scandale de leurs maléfices finit par livrer à la rigueur des Parlements. La Chapelle existait encore au temps où Périer, beau-frère de Pascal, vint faire au Puy-de-Dôme ses expériences sur la pesanteur de l'air ; mais quelques années plus tard, sur la fin du règne de Louis XIV, l'Intendant de la Province voulant effacer le souvenir des pratiques sacrilèges dont elle avait été le théâtre, la faisait détruire de fond en comble. Du temple de Mercure il n'était pas question.

Cependant, vers le milieu du Siècle dernier, la découverte de divers débris d'une incontestable origine attira sur ce point l'attention des archéologues de Clermont. Ce furent d'abord au pied de la montagne, dans les champs de la Tourette, les restes d'une statue en domite et plusieurs inscriptions dédiées à Mercure ; à quelques pas de là se rencontrèrent aussi des substructions et des murs dont l'appareil attestait l'âge gallo-romain. Ces vestiges, aujourd'hui recouverts par les atterrissements et les glissements que provoquent les orages sur les flancs du mont, révélaient à cet endroit un établissement important. Dès ce moment de hardis esprits conclurent à l'existence de chapelles et de maisons habitées par les ministres de la divinité dont on avait découvert l'image brisée. M. Mathieu lança même cette hypothèse que ces chapelles pouvaient être les sanctuaires préliminaires et comme le vestibule d'un temple considérable situé au sommet (1).

Ces prévisions accueillies d'abord par un scepticisme intraitable, se trouvèrent bientôt fortifiées par la mise à jour d'un arceau, puis d'autres objets qui apparurent précisément à la cime du Puy-de-Dôme, en 1865, à la suite d'un violent coup de tonnerre qui déchira profondément le sol. La foudre arrachait ainsi à la montagne le secret de ses antiques destinées et dissipait les doutes. Jusqu'en 1875 pourtant, rien ne fut entrepris pour transformer en certitude historique une opinion qu'appuyaient déjà d'aussi sérieux témoignages.

Cependant l'Etat venait d'entreprendre les travaux de la construction de l'Observation Météorologique. Bientôt les sondages et les déblais exécutés pour établir ses fondations, amenèrent des résultats inespérés. Voici comment ils sont consignés dans le rapport de l'Académie de Clermont, inséré dans ses Annales.

(1) *Le Puy-de-Dôme et ses ruines*, par P. MATHIEU. Extrait des Mémoires de l'Académie de Clermont. Année 1876.

« Dès le début on découvrit au Nord-Est une série
» d'escaliers de construction monumentale donnant
» accès à de vastes terrasses, dallées de larges pierres.
» On arriva ainsi en continuant vers la gauche à une
» ouverture recouverte d'une voûte plate monolithique.
» La salle, éclairée par cette ouverture, était enfouie sous
» cinq à six mètres de déblais. Elle constituait une sorte
» de crypte ou hypogée, mesurant six mètres de long
» sur 5^m80 de large. Ses parois étaient revêtues d'un
» *opus quadratum* nettement conservé en beaucoup
» d'endroits ; et l'on trouva dans les déblais de nom-
» breux débris des plus beaux marbres, des fragments
» de chapiteaux d'ordre corinthien composite et de bas-
» reliefs sculptés sur des plaques appartenant à des
» frises et architraves, deux têtes de statues se rappor-
» tant suivant toute vraisemblance à Apollon et à
» Diane ; la tête du dieu, quoiqu'en matière fruste, était
» d'une admirable beauté grecque. »

En même temps on exhumaît du sol des médailles, des monnaies à l'effigie des Antonins, des fragments de bronze, des armes, des poteries fines, etc. On parvint bientôt à une autre salle faisant suite à la précédente. Là le déblaiement constata une disposition spéciale, consistant en un hémicycle ; cinq salles présentant une forme identique, et sur la destination desquelles on est loin d'être fixé, furent depuis mises à jour.

La nouvelle de ces importantes découvertes provoqua dans le monde savant une émotion considérable. L'incrédulité et la réserve qui avaient accueilli les prédictions formulées dès 1867 par M. Mathieu, s'évanouissaient peu à peu, et déjà la plupart voyaient dans ces substructions et ces débris les vestiges du fameux temple décrit par le vieil historien des Gaules. Les travaux subséquents, en confirmant les premiers résultats allaient achever la démonstration, et vérifier point par point les détails du texte.

C'est à ce moment que l'État considérant l'intérêt

historique du monument découvert, intervint pour enlever à l'Académie de Clermont la direction des fouilles. Jusqu'alors la Commission instituée par elle, avait, de ses propres ressources et grâce aux subventions de la Ville et du Département, fait face à toutes les dépenses. Un décret d'expropriation détacha de la commune d'Orcines le sommet de la montagne et transféra à la Commission des Monuments historiques le soin et la charge des travaux. L'Académie de Clermont ainsi spoliée, protesta contre cette dépossession ; mais elle dut céder, et un architecte délégué par le Ministre de l'Instruction publique, M. Bruyère, vint poursuivre sur place l'œuvre commencée.

Depuis cette époque on a mis à découvert les parties principales qui subsistent du monument, et on a nettement défini son périmètre. Sur la façade aspectant le Midi où s'ouvrent les salles en hémicycle mentionnées plus haut, mais à l'extrémité opposée, cinq assises de grandes pierres de taille, échelonnées en retraits successifs de bas en haut, présentent un des côtés essentiels du gros œuvre. La place qu'elles occupent, indique leur rôle dans la construction ; elle durent servir à contre-bouter la voûte ou l'arceau qui soutenait le portique d'entrée, en même temps qu'à protéger l'édifice contre les coups de vent, les tremblements de terre et les orages si fréquents à cette altitude ; peut-être aussi à résister à la poussée des terrains qu'occupaient les parties supérieures. Ces assises se prolongent à angle droit vers l'Est, face à Clermont.

Ici évidemment destinées à supporter le mur extérieur, elles offrent des rangées régulières de gros moellons, taillés en cubes avec une rare perfection, à faces égales et bien polies, et adhérant les uns aux autres sans le secours du mortier. Pour empêcher le déplacement de ces masses et assurer leur fixité, l'architecte les avait reliées ensemble par des crampons de fer scellés avec du plomb ; des trous encore visibles sur leurs

arêtes font preuve de ce procédé habituel aux Romains et connu sous le nom d'*opus revinctum*. La dimension de ces blocs et leur position justifient exactement la description des murs extérieurs donnée par Grégoire de Tours : « *a foris quadris scalptis* » qui s'applique également aux parties de sa façade méridionale.

Là du reste comme au Midi et faisant suite au grand escalier dont les gradins sont taillés deux par deux dans le même bloc de domite, règne un large parvis. Sur ses dalles reposent aussi des sections de pilastres, des fragments de chapiteaux, et des débris de frises avec des moulures d'une belle exécution. Plus loin des bancs creusés à même dans d'énormes monolithes, offrent encore aux touristes des sièges conçus d'après les données les plus savantes de la statique : l'excellente inclinaison du dossier procure au corps l'attitude la plus propice au repos.

L'emploi du grand et du petit appareil alterne dans une heureuse disposition sur la façade du Midi. Les salles en hémicycle qui de ce côté forment le rez-de-chaussée du Temple et s'alignent sur le péristyle, ont encore conservé des murs atteignant par endroits 3 et 4 mètres de hauteur. Leurs parois offrent une solidité qui a défié les siècles ; le choix et l'assemblage artistique de leurs matériaux les signalent aussi à l'attention.

A droite et au fond, ces murs destinés à résister à la poussée éventuelle du terrain et à soutenir en partie l'édifice supérieur, ont leur base formée de gros blocs taillés en parallélogrammes bien ajustés. Au-dessus apparaît le moyen appareil en grès, formant de bas en haut une section de muraille émaillée d'octogones de 20 centimètres de face, et dont la teinte gaie contraste avec le gris sombre de la domite. C'est l'*opus quadratum* signalé plus haut. Le mur qui sépare la première salle de sa voisine est en parallélogrammes, smillés de 20 centimètres sur 10, les uns gris foncé, les autres gris clair, alternant symétriquement comme les cases d'un échi-

quier : l'effet de cette décoration est des plus heureux (1). Au fond de chacune de ces salles règnent des bancs en demi-cercle. On a longuement disserté sur l'usage de ces pièces : les uns veulent y voir un abri offert aux pèlerins étrangers qui pouvaient s'y reposer avant d'aller porter leurs présents au dieu ; d'après les autres, elles servaient d'éventaires aux marchands qui installaient là les ex-voto et les objets de dévotion soumis au choix des fidèles.

Un escalier qui subsiste encore conduisait de la première de ces salles à l'étage supérieur, situé derrière sur un terre-plein exhaussé de trois ou quatre mètres. Un mur très épais en petit appareil, et formé de deux cloisons avec corridor intermédiaire, l'isolait du rez-de-chaussée. Cette disposition, comme l'emploi de gros moëllons, doit être attribuée à l'intention de l'architecte de protéger les pèlerins et les prêtres de la divinité contre les rigueurs du froid. Et c'est sans doute l'existence de ce couloir intermédiaire qui explique les trente pieds d'épaisseur prêtés par Grégoire de Tours aux dimensions de ce mur intérieur.

De larges pièces carrées, dont deux apparaissent bien visibles, occupaient l'espace qu'encombre aujourd'hui l'immense éboulis de pierres et de gravats à demi pulvérisés. Leur dallage en petits cubes subsiste encore par places, et les immenses pans de maçonnerie revêtus du petit appareil qui jonchent le sol, attestent la solidité des murs qui les divisaient. Est-ce là qu'il faut placer le Sanctuaire de la divinité ? Faut-il plutôt chercher à cet endroit les appartements réservés à l'habitation des ministres qui veillaient à son culte ? L'état actuel du terrain, où jusqu'ici aucune fouille n'a été pratiquée, ne permet pas de hasarder une réponse sérieuse à cette question. Souhaitons que les travaux de dégagement,

(1) M. MATHIEU. — *Op. cit.*

poursuivis de ce côté, amènent bientôt d'utiles résultats pour en faciliter la solution.

Grégoire de Tours vante aussi la décoration intérieure du temple où abondaient, dit-il, le marbre et le porphyre. Son pavage était formé de dalles taillées dans ces riches matériaux, amenés des contrées lointaines ; enfin sa toiture était recouverte de lames de plomb, destinées à le protéger de la foudre et à l'abriter de la fureur des vents et de l'intempérie des saisons. Les découvertes qui depuis vingt-cinq ans se sont succédées au sommet du Puy-de-Dôme, vérifient amplement ces minutieux détails de la description. La pioche de l'ouvrier a exhumé en effet les spécimens les plus variés de marbre et de porphyre. À côté de fûts de colonnes, de larges dalles, de fragments de corniches habilement sculptés, on a retiré des décombres en quantité considérable des plaquettes également en marbres différents de couleur, de forme et de dimensions, dont l'assemblage dut former des mosaïques d'un merveilleux dessin. Les carrières d'Italie, de Grèce et d'Égypte avaient fourni à l'ornementation leurs échantillons les plus rares et les plus beaux. La réunion de plus de cinquante espèces de ces marbres, dans un tableau exposé au Musée de Clermont, offre à l'archéologue la preuve convaincante de ce luxe prodigieux. En outre l'existence de la toiture de plomb qui recouvrait le monument est démontrée par l'abondance des débris de ce métal, retrouvés sous forme de lingots, au milieu des décombres.

Le texte de Grégoire de Tours serré de près et suivi mot à mot, se trouve donc exactement justifié par l'état des travaux : les vestiges du temple et le mobilier que recélaient ses ruines, ont jusqu'ici nettement identifié le monument décrit. Il reste, pour établir la concordance complète des auteurs avec les faits, à définir le culte qui était en honneur et à rechercher quelle divinité trônait dans ce merveilleux Sanctuaire.

La phrase de l'historien des Gaules « *delubrum illud*

quod gallica lingua Vasso Galatæ vocant », se prête mal, il faut le reconnaître, à la désignation du dieu : son sens grammatical s'entend tout autrement et signifie évidemment que le temple était connu sous le nom gaulois de *Vasso*. Plusieurs monuments épigraphiques découverts au cours du dernier siècle, notamment à Bittsburg, près de Trèves, confirment cette interprétation : dans ces inscriptions le mot *Vasso* est aussi synonyme de « temple ». S'il faut en croire M. Mathieu, l'auteur du savant *Mémoire* cité plus haut, cette signification aurait même survécu au polythéisme romain, et le vocabulaire chrétien s'en serait emparé à Clermont même où, au Moyen Age on désignait encore sous le nom de « *Vas saint Arthème* » un oratoire du iv^e siècle dédié à ce saint dans le faubourg de St-Allyre. Cependant plusieurs épigraphistes distingués, particulièrement M. Héron de Villefosse, Conservateur du Musée du Louvre, qui s'appuie sur le texte d'un certain nombre de graffites tracés sur des poteries découvertes à l'emplacement même du temple, soutiennent que le terme « *Vasso* » est le nom gaulois du dieu adoré. Selon lui les paysans, encore à l'époque de la domination romaine, le désignaient sous ce nom primitif et vulgaire comme au temps de l'indépendance.

Au reste que bien avant la conquête, le sommet de la montagne ait été le siège préféré de quelque puissante divinité celtique, cela n'est guère douteux. Les Gaulois, d'accord avec tous les peuples de l'antiquité, comme les Romains eux-mêmes, se plaisaient à honorer leurs dieux sur des sites élevés, en face des grands spectacles de la nature. Le Capitole était assis sur la plus haute colline de Rome, et c'est toujours sur des éminences que se retrouvent les dolmens les plus importants. Les Arvernes, habitants d'une région montagneuse et peuple religieux par excellence, n'eurent garde de manquer à ces traditions. La position du Puy-de-Dôme, au milieu de la Chaîne qu'il domine, offrait d'ailleurs un empla-

cement unique. A quelques kilomètres de Gergovie, la capitale et le principal *oppidum* de la contrée, le sanctuaire édifié à cette place apparaissait comme le Palladium de la Nation, la demeure d'élection de ses divinités tutélaires. Et sa vue, constamment présente aux regards des défenseurs de la Cité, devait contribuer à enflammer d'ardeur les héroïques compagnons de Vercingétorix. Cette idée de la préexistence du temple gaulois est d'ailleurs acceptée par tous les historiens. M. Jullian l'admet sans réserve (1). Elle emprunte une grande autorité au prestige qu'exerça si longtemps sur la Gaule entière la divinité de la montagne, prestige qui s'explique par l'origine toute nationale du culte dont elle était l'objet depuis les temps les plus reculés.

Si l'ambiguïté de Grégoire de Tours ne permet pas d'identifier ce culte avec certitude, Pline nous livre la clef de l'intéressant problème. Le passage cité plus haut nous apprend en effet qu'une colossale statue de Mercure, dépassant en hauteur toutes celles de l'antiquité, fut élevée au pays des Arvernes par le sculpteur Zénodore. Estimée quarante millions de sesterces, elle fut payée par les habitants de la province une somme évaluée à quatre-vingt mille francs de notre monnaie à l'artiste, qui y employa dix années de travail. Elle était de bronze doré et mesurait dix-sept mètres de hauteur, dimension égale au Jupiter de Tarente (2). Devenue célèbre par tout le monde romain, elle porta ombrage à Néron : l'Empereur manda à Rome celui qui avait osé sculpter un tel chef-d'œuvre et lui commanda sa propre statue sur les mêmes proportions. Mais à peine achevée, l'image du César histrion fut réduite en morceaux par la fureur populaire.

(1) *Vercingétorix*. Chapitre II : *Les dieux arvernes*, pages 21 et 22, par Camille JULLIAN ; et M. AUDOLLENT, professeur à la Faculté de Clermont, à son Cours.

(2) DULAURE. — *Antiquités de l'Auvergne*.

Faut-il s'étonner de voir pratiqué au cœur même de la Gaule et probablement au début de la domination romaine le culte de Mercure ? Non. Le polythéisme indigène en effet, ne différait pas sensiblement du polythéisme romain, et la conquête acheva promptement l'assimilation des deux religions. Déjà César (1) signalait ce dieu comme le plus populaire et le plus vénéré dans le pays non encore soumis à ses armes. Vainqueurs et vaincus ont donc pu s'associer de bonne heure pour entourer le messager de l'Olympe, dieu protecteur du commerce et de l'agriculture, dans cette riche vallée de la Limagne, d'une égale dévotion.

De l'antique statue de Zénodore aucun vestige n'a reparu et il est peu probable qu'il ait échappé quelque débris de la superbe idole à l'œuvre de dévastation qui anéantit le temple lui-même. Son métal précieux dut tenter la cupidité des démolisseurs. Peut-être aussi l'immense incendie réduisit-il en coulée incandescente la divinité détrônée. Heureusement les documents ne manquent pas qui aident à préciser ici le culte en honneur.

Dès 1864, nous l'avons vu, sur l'emplacement de l'ancienne voie romaine de Clermont à Limoges, à la base même du mont, les restes d'une statue en domite et plusieurs inscriptions lapidaires dédiées à Mercure avaient été mis à jour. A ces premières trouvailles vinrent s'ajouter, lors des travaux de l'Observatoire, des témoignages irrécusables. Dans les compartiments décombrés de l'édifice les ouvriers recueillirent, au milieu d'objets variés une pierre brisée, portant gravée sur trois lignes, en lettres de 55 millimètres de haut, l'inscription incomplète :

.....NO CIVES TIATOR

Soumise à l'examen de M. Renier, de l'Institut, un

(1) *Commentaires*, livre VI.

des maîtres de l'épigraphie grecque et latine, elle fut reconstituée de la façon suivante :

Mercuri Arver NO CIVES NegoTIATORes.

Deux ans plus tard, du sol d'une des salles demi-circulaires du rez-de-chaussée, on exhumaît une plaquette de bronze de 46 millimètres de long sur 35 de haut, terminée à ses deux extrémités latérales en queue d'aronde pour en faciliter l'encastrement dans une colonne ou un pilier, et qui présentait avec une netteté parfaite et sans lacunes la dédicace suivante :

NUM. AUG. ET DEO MERCURI DUMIATI MATUTINIUS VICTORINUS D. D. Au génie auguste de l'Empereur et au dieu Mercure Arverne du Dôme Matutinius Victorinus a fait ce don (1).

Ainsi nous ne sommes plus en présence d'hypothèses étayées de preuves plus ou moins sérieuses ; nous avons sous les yeux une pièce positive d'une valeur indiscutable ; le texte de ce précieux ex-voto fixe avec certitude le siège du temple et sa consécration au Mercure du Dôme. La question si longtemps débattue se trouve donc définitivement résolue. C'est ici au point culminant de la chaîne des Monts d'Auvergne que la Gaule romaine édifia le monument si soigneusement décrit par notre premier historien. C'est sur son parvis aspectant la Limagne féconde et dominant un horizon sans limites que se dressa le Mercure colosse. A ce Sanctuaire vinrent affluer de tous les points de la Province et des extrémités même de l'Empire, les respects et les hommages des Maîtres de l'univers et de leurs sujets. Dans son trésor s'accumulèrent leurs offrandes. Ainsi le pays arverne qui avait offert à la liberté mourante le dernier boulevard de la résistance, restait encore après la conquête le centre religieux de la Gaule ; et la célébrité de son temple, la vénération universelle dont y était

(1) Cette plaque est visible au Musée de Clermont.

l'objet l'idole sacrée, gardaient à la patrie de Vercingétorix la suprématie morale que lui avait méritée jadis la gloire de ses armes.

L'épithète accolée au nom du dieu semblait pourtant exclusive d'un culte général, et paraissait limiter son rôle à celui d'une divinité locale, protectrice de la contrée des Dômes. Mais le dieu du Dôme n'était point emprunté au Panthéon romain : il avait son origine et sa source dans les plus vieilles croyances nationales. Peut-être la conquête avait-elle modifié son nom ; elle n'avait pas déplacé son culte, et pour la nation tout entière il demeurait le dieu par excellence, celui en qui s'incarnaient les destinées de la Gaule.

L'ardente dévotion qui l'entourait rayonna même au loin et franchit les bornes de la France moderne. Elle se manifesta par l'érection de temples, de chapelles, et d'ex-voto dans des contrées que rien ne rattachait à l'Auvergne si ce n'est la communauté du lien politique les unissant à Rome. C'est ce qu'attestent de nombreuses pierres votives retrouvées sur les bords du Rhin et jusqu'aux bords de la Meuse en Hollande (1).

Les documents précis manquent pour assigner une date certaine au Vasso. Le témoignage de Pline établit que le monument dont la gigantesque statue n'était que le couronnement, existait à l'époque de Néron, vers la seconde moitié du premier siècle. L'étude de l'appareil employé dans sa construction, son architecture, le luxe et la richesse de sa décoration montrent qu'il doit appartenir à l'époque où le génie romain allié à l'art grec, peupla la Narbonnaise et l'Aquitaine d'édifices remarquables. La Gaule, cinquante ans avant Jésus-Christ, était entièrement soumise à la fortune de Rome ; et à part quelques révoltes locales sans importance et promptement réprimées, elle avait accepté de bonne

(1) MATHIEU, *op. cit.*, page 90.

grâce ses nouvelles destinées. De bonne heure l'Empire y recruta ses meilleures troupes. Pour la récompenser de son attachement à leur politique et de sa fidélité à leur personne, Auguste et ses successeurs dotèrent ses principales cités d'institutions calquées sur celles de la Métropole, et favorisèrent l'essor de leur activité et de leur industrie. L'administration prudente et habile de ses gouverneurs développa encore cette ère de prospérité. Son sol se couvrit alors de temples, de théâtres, d'arènes, d'aqueducs et de monuments de toute sorte, dont nous admirons les vestiges. L'Arvernien qui depuis la chute de Vercingétorix avait abdiqué toute velléité d'indépendance, eut sa part dans les largesses impériales, et c'est à Tibère ou à Claude qu'il convient d'attribuer la fondation du fameux Temple. La plupart des archéologues la placent en l'an 53, c'est-à-dire sous le règne de ce dernier prince. N'était-ce pas d'ailleurs, d'une politique adroite et bien propre à affermir la domination romaine que cette consécration officielle au centre de la province, à l'endroit même où ses guerriers avaient failli briser les forces de César, d'un temple merveilleux dédié à son dieu préféré ?

Sa destruction fut-elle l'œuvre des Barbares à l'époque des invasions dont la Gaule fut le théâtre, ou faut-il en rendre responsable le Christianisme triomphant ? La question longtemps agitée divise encore les meilleurs esprits et met en présence deux opinions contradictoires.

La première s'appuie sur l'autorité de Grégoire de Tours et de Sidoine Apollinaire et assigne au fait deux dates différentes selon la version de chacun de ces auteurs. Grégoire né en Auvergne en 539 et demeuré très attaché à ses origines, a noté avec un soin scrupuleux tous les événements intéressant sa patrie. Ses chroniques revêtent pour ce qui concerne son histoire les caractères d'une indiscutable sincérité. Sous le règne de Valère et de Gallien son fils, dit-il, vers l'an 253 de l'ère chrétienne, Chrocus, roi des Allemans, cédant aux

suggestions perverses d'une mère cruelle, envahit la Gaule. Ses hordes sauvages, que les troupes impériales occupées à protéger l'Italie menacée étaient impuissantes à contenir, se répandirent sur son territoire, semant partout le deuil et l'épouvante. Les campagnes fertiles, les villes opulentes subirent tour à tour les horreurs de la dévastation et de la ruine. Partout sur leur passage, les Palais, les Villas et les Temples devinrent la proie des flammes, et le Vasso, orgueil de l'Aquitaine et rendez-vous de la Gaule entière n'échappa pas à l'immense incendie. Détruit de fond en comble, il n'offrait plus au temps de l'historien qu'un amas de ruines.

Guizot qui a relevé dans la narration des faits rapportés par celui-ci certaines confusions et quelques anachronismes, conteste sur ce point la valeur de son témoignage. La disparition des monuments de l'antiquité remonterait d'après lui aux iv^e et v^e siècle à l'époque des grandes invasions des Burgondes, des Vandales et des Huns ou des Barbares du Midi. Sidoine Apollinaire, qui en 472 occupait l'Evêché de Clermont, raconte en effet à cette même date le siège et le sac de sa ville épiscopale. Les Visigoths conduits par leur chef Euric, promenèrent le fer et le feu à travers son enceinte et anéantirent ses édifices. Dans une lettre à Gréjus évêque de Marseille le malheureux Prélat expose avec une amère douleur les souffrances sans nombre de son peuple désolé et implore pour lui asile et assistance (1). C'est au milieu de cet immense désastre que le *Vasso* aurait disparu.

La seconde opinion soutenue par Dulaure (2) et savamment défendue par M. Mathieu, estime que ce

(1) *Lettres et Poésies de Sidoine Apollinaire* insérées dans le Recueil des Historiens des Gaules et de la France de dom Bouquet, tome I.

(2) *Antiquités de l'Auvergne*.

n'est ni aux Allemans de Chrocos ni aux Visigoths d'Euric qu'il faut imputer l'événement. Les Chrétiens seraient les véritables auteurs de la catastrophe où s'abîma l'édifice. Le spectacle de l'empire romain pendant cette période fortifie singulièrement cette thèse. Le pouvoir offrait alors le tableau de toutes les corruptions ; les lois au service de la force et de l'arbitraire, laissaient sans défense les petits et les faibles. La Religion officielle glorifiait les richesses, l'amour du plaisir, les passions et enseignait l'égoïsme. De toutes parts on aspirait à la chute d'un régime d'oppression, de dépravation et d'anarchie, et à la fin d'un culte dont les dogmes d'un matérialisme grossier s'écroulaient déjà sous le mépris public. L'apparition de la morale du Christ qui prêchait le désintéressement et la Charité, qui exaltait les humbles et commandait le respect de la liberté et de la dignité humaine, précipita l'œuvre de désagrégation qui menaçait l'organisme vermoulu du monde romain. Les persécutions loin de ralentir les progrès du Christianisme ne firent qu'accélérer son triomphe ; en augmentant le nombre de ses disciples, elles redoublèrent leur énergie. Aux martyres et aux supplices répondit une lutte incessante contre le paganisme, ses rites et ses croyances. Cette lutte se traduisit même par une réaction violente, où furent emportés les derniers vestiges du culte vaincu.

En Auvergne, saint Austremoine ou Strémonius vint au III^e siècle apporter l'Evangile. L'ardente prédication de l'apôtre eut vite conquis à la Foi un nombre considérable de fidèles, et les autels païens, négligés et déserts, perdirent bientôt leur dernier prestige. A l'indifférence et à l'oubli succédèrent dans les âmes la haine et l'horreur des pratiques anciennes dont le souvenir se liait à celui du joug et de l'asservissement. Et ce fut sous la poussée d'un enthousiasme religieux où le réveil de la liberté avait aussi sa place, que tombèrent les idoles et les temples des faux dieux.

Quoiqu'il en soit d'ailleurs de cette controverse, la destruction de l'antique Vasso fut complète. Le feu fit son œuvre et anéantit tout ce qui offrait un aliment à sa flamme. Les nombreux débris de pierres vitrifiées, de marbres calcifiés et de métaux fondus, retrouvés dans les fouilles, font foi que rien ne survécut au fléau dévastateur. Les seuls témoins du passé sont ces murs aux blocs énormes ou cimentés d'un mortier inaltérable, ces parvis grandioses, ces escaliers gigantesques qu'admire le touriste et qu'interroge l'archéologue. Quant aux colonnes de marbre qui décoraient le portique et soutenaient le vaisseau, elles furent, au dire de Dulaure, utilisées dans la construction de la cathédrale de Clermont que saint Namace bâtit au ^{vi}^e siècle, et dont Grégoire de Tours nous a laissé la description (1).

Lorsqu'on quitte le Puy-de-Dôme, et qu'au détour du sentier on jette derrière soi un dernier regard, l'œil ne perçoit plus à la place où s'élevait jadis le temple de Mercure qu'un amas informe et confus ; et l'on songe que ce sommet, où seule aujourd'hui se détache la tour de l'Observatoire météorologique, présente bien avec ses ruines et ses souvenirs la synthèse des civilisations qui depuis dix-neuf siècles ont marqué là leur empreinte : le Paganisme matérialiste et cupide symbolisé par le sanctuaire du dieu du Négoce et de la Richesse, le Moyen Age et sa foi, par le modeste oratoire de saint Barnabé ; enfin l'esprit moderne et ses conquêtes que représente le monument destiné aux investigations de la science.

J. SENOT DE LA LONDE.

(1) *Histoire Ecclésiastique des Gaules*, livre III, chap. 52.

Un Curé Janséniste de l'Évêché de Nantes

Le jansénisme fut à la fois une doctrine religieuse et un parti politique. M. de Boceret, dans ses savantes études de l'an dernier, l'a principalement étudié à ce dernier point de vue : il nous a montré avec quelle impitoyable rigueur l'autorité royale réprima les agissements de la secte qui troublait l'ordre et la sécurité de l'Etat. Voici un épisode emprunté à l'histoire de notre Diocèse, qui prouve que l'autorité religieuse sut aussi user d'une inflexible sévérité à l'égard des prêtres qui refusaient de rétracter leur adhésion au schisme condamné. Une curieuse publication de l'époque, écrite sous forme de journal, « *les Nouvelles Ecclésiastiques* », le relatent dans ses moindres détails. Ses rédacteurs, profondément attachés aux idées qui avaient su trouver au Parlement, dans le clergé et jusqu'à la Cour, de puissants appuis, présentent les faits sous un jour très partial ; il n'est donc pas inutile de mettre dès maintenant en garde contre les conclusions qu'à première vue on serait tenté d'en tirer.

M^{gr} Mauclerc de la Muzauchère vit sous son épiscopat se multiplier les actes d'insoumission à la Bulle *Unigenitus*. Non seulement les laïcs, mais aussi des membres du clergé, refusèrent d'accepter les propositions qu'elle formulait. Il dut donc approuver les ecclésiastiques qui, conformément aux règles canoniques, ne consentirent pas à administrer les sacrements à ceux qui s'obstinèrent dans leur « appel ».

Parmi ces faits il convient de citer l'affaire du Curé de Thouaré. Elle offre en effet cette curieuse particula-

rité qu'elle eut pour conséquence de provoquer la saisie par autorité de justice du temporel de l'Evêque et de l'exposer à toute une série de mesures vexatoires ordonnées par le Présidial de Nantes et sanctionnées par le Parlement de Bretagne.

François Moreau, curé de Thouaré, ancien directeur de la Communauté de St-Clément, avait été pourvu en 1721 de cette cure, malgré l'opposition de M^{gr} de la Muzauchère. Il professait toutes les idées des membres de cette congrégation et s'était déclaré « *appelant* » de la Bulle. Le 20 août 1754, à l'âge de 70 ans, il fut frappé d'apoplexie et demanda à recevoir les Sacrements.

Le premier vicaire l'abbé Labelle, qui depuis vingt ans l'assistait dans l'administration de la paroisse, exige aussitôt sa soumission en présence du médecin et de deux prêtres et, sur son refus d'obtempérer à cette condition, fait constater son obstination par le Seigneur de Thouaré, M. Mosnier, conseiller à la Chambre des Comptes, et par un de ses parents. Le lendemain, le frère de M. Moreau dépose contre le vicaire une plainte au Procureur du Roi qui, immédiatement, convoque le Présidial et ordonne une information. Deux jours après, l'abbé Labelle est mis en demeure d'administrer le malade ; mais quand les huissiers se présentent à Thouaré, le vicaire a disparu. Son confrère, M. Royé, sommé à sa place, oppose à son tour un refus formel et quitte aussi la paroisse.

Le 27 août, l'évêque se rend au château de Thouaré, où il est attendu pour dîner. Il en profite pour faire visite au curé, et lui enjoint d'accepter la Bulle, mais sans plus de succès. En rentrant chez M. Mosnier, il est accosté par M. Badereau, procureur du Roi qui, assisté de deux huissiers, lui notifie une décision du Présidial prise la veille, prescrivant au prélat d'« avoir à faire cesser le scandale, à pourvoir la paroisse de desservants et à donner les Sacrements au moribond ».

Monseigneur déclare que la chose ne lui est pas pos-

sible tant que celui-ci n'aura pas rétracté son appel et accepté les propositions de la Bulle.

Procès-verbal de cette réponse est aussitôt dressé par le Procureur qui avant de se retirer passe chez le Curé. Celui-ci le remercie de son zèle et insiste près de lui pour obtenir les secours religieux. Le lendemain et le surlendemain nouvelle visite des huissiers : ils s'informent de l'état des choses, et le second jour rencontrant un jeune prêtre habitué de la paroisse Saint-Denis ils lui intimement l'ordre, encore décliné, d'administrer le curé hérétique.

Deux jours après M. Badereau se rend à la campagne de l'Evêque à Chassay, en Sainte-Luce, et lui tient le discours que rapportent en ces termes les *Annales Ecclésiastiques* :

« Monsieur, il a été arrêté ce jour que par les Gens du
» Roi, vous seriez invité derechef à faire cesser le scan-
» dale avec injonction de pourvoir immédiatement la
» paroisse de prêtre pour la desservir, et de faire admi-
» nistrer sans délai son Recteur ». — « Le soin de la
» paroisse m'incombe effectivement, réplique l'Evêque,
» et je n'y faillirai point ; quant au surplus, cela n'est
» pas de votre ressort ; et je n'ai point à y répondre,
» n'ayant aucun compte à rendre au Présidial pour tout
» ce qui touche aux intérêts spirituels de mon Diocèse ».

Le Procureur questionne inutilement Monseigneur et veut savoir s'il a l'intention de desservir lui-même la paroisse. Ne pouvant obtenir de réponse, il quitte Chassay et rentre à Nantes pour rendre compte au Présidial du résultat de sa mission. On décide alors que procès-verbal du tout sera rédigé et communiqué à M. le Chancelier, au Comte de Saint-Florentin, et aux deux Procureurs généraux du Parlement de Bretagne.

Sans plus s'en émouvoir, M^{gr} de la Musanchère se rend le 1^{er} septembre à huit heures du matin au château de Thouaré. Immédiatement il pénètre au presbytère, et insiste à nouveau près du Curé pour obtenir sa

rétractation. Il se heurte à la même opiniâtre obstination. Passant alors à la sacristie, il revêt les ornements pontificaux et s'apprête à célébrer la messe, quand trois huissiers l'arrêtent et lui renouvellent la sommation. L'Evêque répond qu'il ne peut y déférer tant que M. Moreau ne sera pas entré dans les dispositions requises et n'aura pas abjuré ses erreurs. Au Prône il monte en chaire, annonce aux fidèles qu'il reste dans la paroisse pour y exercer le saint ministère, et prévient les fidèles qu'il donnera la confirmation le dimanche suivant. Le soir après les Vêpres, il reçoit à confesse les personnes qui se présentent au Tribunal de la Pénitence.

Le 2 septembre le Présidial rend la sentence suivante : « Les Gens tenant le siège, etc... Avons ordonné » qu'à la diligence de M. le Procureur du Roi, la saisie » sera apposée sur le temporel de l'Evêché de Nantes ; » que la présente sentence sera signifiée ce jour avec » injonction tant à M. l'Evêque qu'à tous autres desservants la paroisse de Thouaré sous ses ordres d'administrer les sacrements de l'Eglise au sieur Moreau sous » les peines qui y échéent. »

Sans tarder l'Evêque riposte qu'en cette matière le Tribunal est incompétent, et invoquant sa double qualité d'Evêque et de Membre-né du Parlement il proteste et argue de nullité tout ce qui a été fait, se fait ou se fera d'attentatoire à ses droits et à sa juridiction épiscopale.

Le lendemain nouveau réquisitoire où il est dit que « sans avoir égard aux exceptions de M. l'Evêque, mais » seulement par respect pour le Parlement dont il est » Conseiller-né, il sera renvoyé devant cette Compagnie » pour y être jugé » ; et, conformément à ses conclusions, le Présidial ordonne le renvoi des grosses des procès-verbaux d'invitation et d'injonction, ainsi que les sommations adressées au Prélat, au Procureur général.

Entre temps, M^{gr} revoyait le Curé qui persistait dans son refus.

Le 6 septembre arrive de Rennes un arrêt de la Chambre des vacations qui renvoie l'affaire à Messieurs du Présidial et les félicite de leurs procédures, leur enjoignant de continuer et de faire bonne « et brève justice. »

Le jour même et le suivant, de nouvelles sommations s'abattent sur le Prélat. Ferme dans son attitude il continue à desservir la paroisse sans plus se soucier du papier timbré de Messieurs les Juges.

Le 9 intervient une sentence portant que l'Evêque « sommé itérativement d'avoir à administrer les Sacre-
» ments sera, faute d'obéir, et sans qu'il soit besoin
» d'autre jugement, condamné à 6000 Livres d'amende,
» laquelle somme sera prise sur le produit de la vente
» de ses meubles, et en cas d'insuffisance sur les pre-
» miers deniers qui proviendront de la saisie ci-devant
» apposée sur son temporel. Même en cas d'insistance
» de refus d'administrer, il pourra être procédé contre
» mondit sieur Evêque comme infracteur des Loix du
» Royaume et fauteur de schisme ! »

Et l'effet suit le discours ! Le lendemain les huissiers se présentent à l'Evêché, exhibent l'ordre de faire publier et afficher pour l'après-midi la vente des meubles, et immédiatement procèdent à l'inventaire. Emus de la tournure qu'a prise l'affaire, l'abbé de Régnon archidiacre et grand vicaire, et l'abbé de Kervisio grand chantre et Official, comptent alors aux recors la somme de six mille livres pour éviter le scandale.

Dans l'après-midi du même jour le sieur du Rigneau, bénéficiaire de la Cathédrale, ayant fait rencontre dans la rue de l'un des huissiers qui avaient instrumenté le matin, le chargea d'invectives et le menaça du bâton ; ajoutant même, disent les chroniqueurs, « qu'ils étaient
» quarante à la cathédrale et que si Monseigneur avait
» dit un mot, ils les auraient jetés lui et compagnons par
» les fenêtres ». Dénoncé à raison de ces faits, M. du Rigneau comparut devant le Présidial, fut par lui verte-

ment réprimandé et dut faire amende honorable à l'officier ministériel.

Le 16, l'affaire qui était revenue en appel devant le Parlement, fut évoquée de nouveau devant la Chambre des Vacations. Celle-ci rendit un arrêt qui enjoignait à l'Evêque d'administrer le Curé Moreau « dans l'heure » même de la réquisition », sous peine de 6000 Livres d'amende à distribuer aux pauvres de Thouaré, de Mauves et de Carquefou. La somme devait être prise sur la vente de ses meubles, et en cas d'insuffisance sur le temporel déjà saisi.

Le 21, l'arrêt fut signifié à l'Evêque qui répondit, après s'être assuré encore des dispositions de « l'appelant » que sa conscience lui défendait d'obtempérer à l'injonction de la Cour.

Aussitôt nouveau procès-verbal, nouvelle sommation et nouvelle mise en vente des meubles de l'Evêché !

Cependant l'affaire a fait un bruit énorme et provoqué dans la province et jusqu'à Paris un scandale retentissant. On s'en entretient à la Cour où les Jansénistes qui disposent encore de puissantes relations remuent ciel et terre et mettent tout en œuvre pour perdre M^{gr} de la Muzanchère. A la fin le Gouvernement s'émut et le 18 octobre, une lettre de cachet contraignait l'abbé Moreau à se retirer d'abord au château de Saumur, puis chez les Cordeliers de Montjean où il mourut « appelant » le 25 décembre de la même année.

Sa mort ajouta un épilogue à cette curieuse page de notre Histoire ecclésiastique. L'Université de Nantes apprenant le décès d'un de ses membres, voulut faire célébrer un service en son honneur dans l'église des Carmes, lieu ordinaire de ses Assemblées générales. Mais les Religieux se bornèrent à chanter une messe simple, sans même prévenir l'Université réunie dans la grande salle voisine. D'où conflit. Les Carmes pour éviter à l'avenir d'être obligés à célébrer l'office pour un « appelant » signifièrent à l'Université que la salle de

leur Conseil ne serait plus ouverte à ses Assemblées générales. Mais le Parlement devant qui fut porté le litige, maintint l'ancien usage.

Voltaire a dit quelque part (1) que le Jansénisme inquiéta la France plus qu'il ne la troubla.

Peut-être n'eut-il pas jugé le schisme avec tant d'indulgence s'il avait connu l'affaire du curé de Thouaré qui révolutionna le paisible Evêché de Nantes.

J. SENOT DE LA LONDE.

(1) Siècle de Louis XIV.

L'Évasion du Cardinal de Retz

hors du Château de Nantes

d'après des documents inédits

PAR

LÉON MAITRE

INTRODUCTION ET PROLOGUE

Les détails des circonstances qui ont précédé et accompagné l'évasion du cardinal de Retz hors du château de Nantes nous ont été révélés bien plus par les Mémoires de Guy Joly que par ceux du Cardinal lui-même; ce dernier, honteux sans doute d'être tombé de cheval dès le début de sa course et d'avoir arrêté l'élan de ses compagnons par cette chute malencontreuse dans laquelle il se démit l'épaule, ne prend pas plaisir à s'arrêter longtemps sur les incidents de sa fuite. Il n'en est pas de même de l'abbé Joly, son confident, l'instigateur du projet, qui était venu à Nantes tout exprès pour en surveiller l'exécution et pour mesurer les chances de réussite qu'offrait le château de Nantes comme aussi pour stimuler le Cardinal dans le cas où il hésiterait. Joly surveilla tous les préparatifs du départ, il s'assura que les bateaux du passeur seraient tous prêts sur la rive droite, et lorsque le fleuve eut été franchi par les fuyards, il s'attacha aux pas du Cardinal, à Baupreau, à Machecoul et jusque sur le bateau qui l'emporta à Belle-Isle. Personne ne pouvait donc être mieux renseigné que Joly, il demeurera toujours l'auteur le meilleur à consulter sur l'évasion en question.

L'information que je viens de découvrir en classant les pièces judiciaires de la sénéchaussée de Nantes n'ajoute aucun élément nouveau au récit de Guy Joly,

elle rapporte les mêmes noms et les mêmes faits, cependant je crois utile de la publier pour démontrer que l'estime accordée à cet auteur est bien placée et qu'il a pris des notes consciencieuses sur les faits consignés dans ses mémoires. D'ailleurs, les documents judiciaires ont toujours une saveur particulière ; par les demandes et les réponses ils communiquent une nouvelle vie aux hommes et aux événements, et laissent dans la mémoire des traces moins fugitives que la lecture d'un chroniqueur pressé de remplir les pages de son livre.

Sa procédure a de plus l'avantage de nous montrer que la famille du Cardinal ne comptait pas du tout sur la connivence du maréchal de la Meilleraye. La surveillance exercée sur le prisonnier était incessante, deux sentinelles montaient la garde sur les remparts où il se promenait, et sans un événement imprévu qui détournât l'attention des gardes du côté d'un Jacobin qui se noyait en se baignant, il n'est pas bien sûr que le fuyard eût échappé à leur vigilance. Il est vrai que ses complices avaient eu l'habileté de les faire boire et que, de son côté, l'abbé Rousseau, muni de sa corde, avait choisi le côté de la muraille le mieux masqué, mais pendant qu'il prenait ces précautions, le Cardinal était trahi par un des pages domestiques du Maréchal, le jeune de Boisgellin, qui prenait un bain dans la Loire et qui le voyait descendre du haut des murailles avec sa corde, la tête couverte de sa calotte rouge. Celui-ci s'empressa de s'habiller et de courir au château pour avertir le Maréchal qui était au lit malade. Son fils, Grand Maître de l'artillerie, n'était pas loin, il rassembla bien vite une nombreuse troupe, mais les chevaux n'étaient pas sellés, et il fallut bien une demi-heure avant qu'il pût s'élancer à la poursuite des fuyards. Guy Joly dit qu'il emmena deux à trois cents cavaliers avec lui. Le procès n'en dit rien. Mais si le fait est vrai, il démontrerait que le Maréchal soupçonnait qu'il avait lieu de craindre une

résistance sérieuse de la part du duc de Retz et du duc de Brissac, frère et beau-frère du Cardinal. Il ne se trompait pas. Si les bateaux n'avaient pas fait défaut au passage d'Oudon et si le Grand Maître avait pu franchir la Loire, il aurait rencontré dans la forêt du Parc, non loin de Chantoceau, toute une troupe cachée dans le bois et disposée là pour protéger la fuite du Cardinal. Cette troupe fut entendue dans l'obscurité de la nuit par le passeur de Chantoceau que l'écuyer Larade avait pris pour guide, elle est citée dans sa déposition. Un combat sanglant aurait été certainement la conséquence de cette rencontre. L'escorte du Cardinal, dit l'information, s'avancait le pistolet au poing, il est donc bien avéré que le fuyard voulait conquérir sa liberté à tout prix.

Son épaulement le faisait beaucoup souffrir, elle l'aurait empêché de continuer sa route, si le duc de Brissac n'avait réussi à lui procurer un carrosse. C'est dans cet équipage qu'il rejoignit son frère à Tiffauges et continua sa route jusqu'au port de la Roche, dans la baie de Bourgneuf.

J'ai dit que le chroniqueur Guy Joly était bien renseigné, sur tous les incidents de l'évasion.

Comment en aurait-il été autrement, puisqu'il ne s'éloignait pas des côtés du Cardinal et remplissait toutes les missions de confiance de son service? Ses biographes ne lui donnent pas le titre d'abbé, cependant il paraît incontestable qu'il est le personnage désigné dans l'information sous le nom d'abbé Jolly ou Joly. Il parle dans ses mémoires avec l'assurance d'un homme qui a été témoin de ce qu'il raconte, il est bien le même abbé familial qui commanda de seller les chevaux, qui partagea les angoisses de ses cachettes dans une basse fosse humide et sous un tas de foin et qui prêta sa cuisse au Cardinal quand il s'allongea dans le carrosse du duc de Brissac.

Les informations judiciaires ont besoin d'un préambule ou d'un prologue comme les drames de théâtre. Je

n'en puis offrir de meilleur que la réédition des pages écrites par Guy Jolly.

Extrait des Mémoires de Guy Jolly (1)

Pendant son absence, la duchesse avait proposé au Cardinal de le sauver dans son carrosse avec les habits d'une de ses demoiselles qui sortoient toujours masquées aussi bien qu'elle, sans qu'on les examinât jamais à la porte du château ; mais comme ce n'étoit que sous la même condition du consentement de son père et de son mari, elle fut déchargée de ces nouveaux engagements par le retour de Joly, qui la fit partir aussitôt pour tirer les deux ducs d'inquiétude : le cardinal ayant dit au maréchal que le voyage de Joly avoit réussi, et qu'il avoit raccommodé toutes choses.

Cependant La Bade, écuyer du duc de Brissac (2), étant arrivé à Nantes le même jour, deux heures après le départ de la duchesse, avec un cheval pour le cardinal, il envoya donner avis à Joly, qui l'alla trouver aussitôt dans une maison du faubourg de Richebourg, et qui lui apprit que le duc de Brissac et le chevalier de Sévigné ne manqueroient pas de se trouver à six heures du soir au rendez-vous sur la rivière, à quatre lieues de Nantes : dont le cardinal ayant été averti, il résolut de se sauver sur les cinq heures du soir, qui étoit le temps où il avoit coutume de se promener sur la terrasse. De sorte que toutes choses ayant été disposées pour cela, l'abbé Rousseau, qui s'étoit chargé de le descendre, se rendit au château avec la corde et la sangle, enveloppés dans son manteau, de manière à ne point être remarqué sans en être averti ; et afin qu'il ne manquât ni de

(1) Collection des *Mémoires relatifs à l'Histoire de France*, par M. PETITOT, Paris, 1825, in-8°, pp. 307, 320.

(2) Le procès l'appelle La Rade.

conseil, ni de courage, ni de secours, on lui donna pour adjoind le sieur Vacherot, médecin de la Faculté de Paris, qui étoit attaché depuis longtemps à la personne du cardinal de Retz : homme résolu, de sang-froid, et capable de tempérer par sa prudence et par sa sagesse l'emportement et la vivacité de l'abbé Rousseau. Il fut aussi arrêté que Fromentin et Imbert, l'un chirurgien et l'autre valet de chambre du Cardinal, qui avoient coutume de le suivre à la promenade, auroient quelques bouteilles de vin pour faire boire la sentinelle, qui seule pouvoit voir ce qui se passoit à l'endroit par où le Cardinal devoit se sauver.

Toutes ces mesures prises, le Cardinal de Retz fit venir le sieur Salmonet, prêtre écossais, homme savant et de mérite, qui demouroit avec lui depuis longtemps ; et le sieur Montet son frère, qui depuis a été tué en Alsace, lieutenant-colonel du régiment écossais de Douglas ; le sieur de Boiguérin, gentilhomme breton attaché au Cardinal ; et le sieur de Beauchesne, ancien domestique de la maison ; tous braves gens et fort résolus, auxquels il déclara le dessein qu'il avoit de se sauver, les priant de faire tout ce que Joly leur diroit. Ils répondirent tous à cette proposition avec de grandes expressions de joie et d'approbation, à la réserve de Salmonet, qui, s'étant mis à pleurer, fit ce qu'il put pour détourner le Cardinal de cette résolution, en lui représentant fortement les suites fâcheuses qui pourroient en arriver. Cela fit impression sur l'esprit de son frère Montet, qui, quoique très-brave, se mit aussi à faire des réflexions. Mais le cardinal les ayant écoutés froidement sans s'émouvoir et sans] changer de sentiment, ils sortirent enfin tous, trois à quatre heures après, pour s'aller botter, et se tenir prêts à monter à cheval lorsque cinq heures sonneroient au château, pour se trouver avec La Bade, écuyer du duc de Brissac, au lieu du rendez-vous, qui étoit l'abreuvoir de tous les chevaux du quartier, et qui répondoit au bout de la

terrasse. Mais, comme de l'abreuvoir on ne découvrait point l'endroit par où devoit descendre le Cardinal, à moins d'entrer fort avant dans la rivière, on chargea le sieur Pâris, ecclésiastique, de se tenir dans un pré de l'autre côté de l'eau, et de jeter son chapeau trois fois en l'air lorsqu'il verroit le Cardinal prêt à descendre. Cela pensa tout gêner, Pâris ayant oublié de faire le signal, et n'ayant pensé qu'à se sauver. Mais ce qui embarrassa le plus Joly et ceux qui attendoient avec lui, fut que le cardinal de Retz, intimidé au moment de l'exécution par Salmonet qui étoit auprès de lui, ne se rendit sur la terrasse qu'un gros quart d'heure après que l'horloge eut sonné; et les remontrances de ce trembleur opérèrent si bien, que le cardinal dit à Imbert d'aller dire à Joly de remettre la chose au lendemain. Mais Imbert dit franchement que cela ne pouvoit plus se différer; que l'affaire étoit sue de trop de gens pour n'être pas découverte si on temporisoit davantage; que la seule présence de l'écuyer du duc de Brissac avec le cheval de main, dont le maréchal ne manqueroit pas d'être informé, suffisoit pour cela; que le lendemain étoit un dimanche, jour auquel toute la ville avoit coutume de se promener sur la motte qui étoit au pied de la terrasse; qu'après tout il iroit avertir Joly de ce changement, s'il le lui commandoit absolument; mais qu'après cela il lui déclaroit qu'il ne rentreroit pas au château, et qu'il ne croyoit point que Joly fût assez fou pour demeurer à Nantes plus longtemps, attendu qu'il y alloit de leur vie.

Enfin Imbert parla si bien et si à propos que le cardinal de Retz résolut enfin de sortir de sa chambre, suivi du sieur Vacherot et de l'abbé Rousseau, qui portoit sous sa soutane tous les ustensiles nécessaires : Salmonet s'étant retiré au même temps pour aller continuer ses lamentations dans sa chambre, Imbert et Fromentin suivirent aussi le Cardinal. Etant arrivés, Son Eminence fit semblant d'avoir soif, et dit à Imbert

de lui aller chercher à boire : ce qu'il fit en diligence. Après que le Cardinal eut bu, en se retournant il fit signe à Fromantin et à Imbert. Tous deux ensemble dirent aux gardes qu'il falloit vider la bouteille et boire à la santé de Son Eminence ; et, feignant de craindre qu'il ne le sût, ils les tirèrent derrière une tour où ils se mirent à boire. Cependant le Cardinal ayant quitté sa simarre rouge, la mit sur un bâton entre deux créneaux, de manière à faire croire aux sentinelles, quand ils seroient retournés à leurs factions qu'il regardoit à son ordinaire ceux qui se promenoient sur la motte Saint-Pierre. S'étant ensuite placé sur l'escarpolette, et fait lier la corde avec la sangle, qui le prenoit en écharpe de dessus une épaule par dessous l'autre, assujettissant la corde le long de l'estomac, il monta en cet équipage sur un créneau, d'où l'abbé Rousseau et le sieur Vacherot le dévalèrent heureusement jusqu'au pied du mur. A l'aspect de cette manœuvre, le sieur Pâris s'étant mis à fuir sans avoir fait son signal, donna belle peur à Joly et aux autres, qui s'impatientoient à l'abreuvoir. Mais La Fontaine, valet de Joly, et celui de Rousseau, qui étoient aussi placés de manière à voir ce qui se passoit, le rassurèrent aussitôt par leurs signes.

S'étant avancés pour recevoir le Cardinal, et l'ayant dégagé de la sangle et de l'escarpolette, ils le menèrent tout hors de lui au lieu où il étoit attendu. Après quoi Beauchesne et de La Bade l'ayant mis à cheval, Joly et Montet prirent le devant pour s'assurer de la porte du faubourg par où il fallut passer. Dans ce moment, le trouble du cardinal de Retz fut si grand, qu'il ne savoit où il étoit, ni ce qu'il faisoit : ce qui fit que son cheval, qui étoit trop vigoureux pour lui et dont il ne tenoit même pas la bride, s'étant cabré, s'abattit sur le pavé dès qu'on commença de marcher ; et le Cardinal s'étant trouvé engagé dessous, se démit l'épaule. Cela obligea ceux qui étoient auprès de lui de mettre pied à terre pour le remonter ; et cet accident ayant assemblé beau-

coup de monde à l'entour de lui, Joly et Montet, qui virent cela de loin, accoururent le pistolet à la main pour écarter le peuple. Mais cela n'étoit ni difficile ni nécessaire : la plupart des habitants étoient plutôt disposés à faciliter son évasion qu'à s'y opposer. Ils lui crièrent tout haut : « Dieu vous bénisse, Monseigneur ! sauvez-vous ».

Ainsi le Cardinal fut remis à cheval assez promptement, mais sans revenir de son trouble (1), qui alla si loin qu'en sortant du faubourg il pensa se casser la tête à un endroit où son cheval l'emportoit, si un des sergens ne se fût mis entre deux. Il ne fut pas même possible de tirer un mot de lui pendant les quatre premières lieues, quoique tous ceux de sa suite fissent de leur mieux pour le mettre de meilleure humeur. Cela venoit apparemment de la douleur de sa chute. Il ne commença d'ouvrir la bouche que quand il se vit dans le bateau, où le duc de Brissac et le chevalier de Sévigné l'attendoient, et où il prit des bottes en passant la rivière. Après avoir donné des ordres pour arrêter tous les bateaux, et pris d'autres précautions pour arrêter ceux qui voudroient les suivre, et leur donner le change, on continua de courir pendant deux lieues sur des chevaux frais, sans que jusque là le Cardinal se fût plaint de rien ; mais on fut étonné de l'entendre tout d'un coup faire des cris épouvantables, disant qu'il souffroit de si terribles douleurs qu'il ne lui étoit pas possible d'aller plus loin ; qu'il aimoit mieux se laisser reprendre que de courir davantage. De sorte qu'il fallut le descendre de cheval à neuf heures du soir, et le coucher dans une pièce de terre à côté du grand chemin, où le duc de Brissac le quitta, sous prétexte d'aller assembler quelques-uns de ses amis pour le venir enlever avec plus de

(1) Le Cardinal dit que, pour s'empêcher de s'évanouir, il se tiroit de temps en temps les cheveux de toute sa force.
(Note de l'auteur).

sûreté. Le chevalier de Sévigné alla chez un gentilhomme de ses parens proche de là, pour lui ménager une retraite pendant la nuit ; mais il fut refusé, et ne put obtenir qu'une chaise à bras avec une douzaine de paysans, pour porter le Cardinal pendant la nuit jusqu'à Beau-préau, maison du duc de Brissac, et éloignée de là de trois ou quatre lieues : ce qui s'exécuta assez heureusement, sans qu'il parût être incommodé, les porteurs se relevant tour à tour.

Pendant que tout cela se passoit, le maréchal de la Meilleraye, qui étoit fort incommodé de la goutte, ne manqua pas d'être averti de l'évasion du Cardinal. Mais il ne le fut qu'une demi-heure après, les gardes et les sentinelles ayant été si bien amusés et trompés par Imbert et Fromantin, qu'ils ne s'aperçurent de rien. Imbert et Fromantin, feignant de rapporter la bouteille, eurent le temps de sortir du château après l'abbé Rousseau et le sieur Vacherot, qui s'étoient retirés aussitôt après le coup, laissant la simarre rouge sur le créneau, pour leur faire croire que le cardinal étoit toujours là. Dès que l'abbé Rousseau fût hors du château, il entra dans la première maison qu'il trouva ouverte ; et l'ayant fermée sur lui, il quitta son manteau et sa soutane, qu'il laissa derrière la porte, et parut aussitôt en habit gris, avec une perruque dont il avait fait provision. En cet état il sortit de la ville, et s'alla cacher dans la première pièce de blé qu'il trouva jusqu'à la nuit, pendant laquelle il gagna une maison d'ami, où il demeura plusieurs jours. Imbert fit un manège à peu près semblable, et ils se sauvèrent tous deux, malgré la perquisition exacte qui fut faite de leurs personnes par les ordres du Maréchal.

Le premier avis de l'évasion du Cardinal fut porté au château par un petit page de madame la Maréchale, qui se baignoit alors, et qui le voyant descendre se mit à crier de toute sa force pour avertir les sentinelles. Mais comme dans le même temps un Jacobin qui se baignoit

aussi fut en péril de se noyer, et que de tous côtés on crioit pour appeler du secours, les sentinelles lui appliquèrent les cris du page, qu'ils n'entendoient que confusément ; de sorte que le page fut obligé de courir au château tout nu pour se faire entendre, et de prendre pour cela un assez grand tour par la porte de la ville, celle du château qui répond sur la motte n'étant pas ouverte. Il arriva aussi que ceux à qui il tomboit en charge d'avertir le Maréchal se regardèrent assez longtemps avant que de lui annoncer une nouvelle de cette nature, dans la crainte d'être maltraités, connoissant son humeur violente. Mais enfin le Grand-Maitre de l'artillerie, fils du Maréchal, ayant su la chose et l'ayant dite à son père, ils firent monter plusieurs personnes à cheval, mais plus d'une heure après la sortie du cardinal de Retz. Cependant, le Maréchal entra devant tout le monde dans des emportemens si étranges, qu'il paroisoit hors de son bon sens : ce qui n'empêcha pas le public de croire qu'il avait favorisé tacitement l'évasion de son prisonnier. Mais ce jugement étoit très faux ; et il est constant qu'avec toute la courtoisie qu'il avait pour lui, par ordre ou du moins par permission de la Cour, il ne se relâchoit en rien pour tout ce qui avait rapport à la sûreté de sa personne, et qu'il le faisoit garder aussi étroitement qu'il l'étoit auparavant à Vincennes.

Quoi qu'il en soit, le Grand-Maitre étant monté à cheval avec les gardes du Maréchal et plusieurs autres volontaires, jusqu'au nombre de deux à trois cents chevaux, ils suivirent le Cardinal à la piste. Mais comme tant de monde ne pouvait pas aller si vite, ils n'arrivèrent au lieu où il avoit passé la rivière que trois heures après ; et n'y ayant point trouvé de bateau, ceux qui avoient servi au passage ayant été percés et coulés à fond de l'autre côté de l'eau, le Grand-Maitre voulut tenter de passer à la nage avec dix ou douze gardes. Mais il en fut détourné par un gentilhomme qui avoit été page dans la maison de Retz, qui lui représenta qu'il

seroit inutile et même dangereux de passer de l'autre côté, puisque le duc de Brissac se mêloit de l'affaire et qu'il n'auroit pas manqué d'assembler ses amis : de sorte qu'il pourroit bien être pris lui-même en voulant prendre son prisonnier. Ce raisonnement sauva le cardinal de Retz : car il est certain que si le Grand-Maitre fût passé seulement avec six personnes, il l'auroit trouvé dans sa chaise suivi seulement de trois hommes ; savoir, de Joly, Montet et La Bade. Le duc de Brissac et le chevalier de Sévigné étoient allés chacun de son côté assembler leurs amis. Boisguérin et Beauchesne avoient pris le devant par différentes routes, pour aller porter cette nouvelle à Paris ; mais le Grand-Maitre, persuadé de ce qu'on lui disoit, retourna sur ses pas avec sa troupe, à la réserve de quelques gardes qu'il envoya tout le long de la rivière, pour savoir si le Cardinal avoit effectivement passé la Loire au lieu où il étoit arrêté.

Ce qu'il y eut de plus heureux et de plus étonnant en tout cela, fut que le Maréchal, outre le grand corps qui avoit suivi le Grand-Maitre, en ayant détaché un autre beaucoup moindre de l'autre côté de la rivière sur le chemin de Beaupréau, ceux-là, non plus que les autres, ne trouvoient personne sur leur route, hors le sieur de Pâris, qu'ils gardèrent un jour entier avec des menaces, et qu'ils ramenèrent dans le château de Nantes. Mais ils furent enfin obligés de le relâcher sur ce qu'il leur dit résolument qu'il ne demandoit autre chose, et qu'il auroit le plaisir de dire au Maréchal qu'ils s'étoient amusés à prendre un pauvre prêtre dont ils n'avoient que faire, au lieu de courir après le Cardinal, qui n'étoit que deux lieues devant lui. Cela fit tant de peur à ces gardes, qui connoissoient l'humeur violente du Maréchal, qu'ils ne jugèrent pas à propos de lui mener le témoin de leur négligence.

Les sieurs Vacherot et Salmonet furent aussi découverts et arrêtés à Nantes, mais inutilement : car quoique le premier eût aidé à descendre le Cardinal, il n'y avoit

aucune preuve contre lui. L'autre n'eut pas de peine à justifier son innocence, et qu'ils s'étoient toujours justement opposés à ce dessein. Mais les gens de Joly et de l'abbé Rousseau, qui furent arrêtés un peu après avoir reçu le cardinal de Retz au pied de la muraille, furent assez maltraités pendant quelque temps, quoique enfin on fut obligé de les élargir, attendu qu'ils n'avoient rien su de l'affaire qu'au moment de l'exécution, où ils ne purent pas se dispenser d'obéir à Joly, contre qui le maréchal juroit et s'emportoit à toute heure avec tant de fureur, qu'il s'arrachoit la barbe et les cheveux, disant qu'il étoit enragé d'avoir été si long temps la dupe sur le chapitre des lettres, qu'il comprit bien alors avoir été chiffrées par lui, ou déchiffrées à plaisir (1).

Si le Maréchal étoit embarrassé à Nantes, le cardinal de Retz ne l'étoit pas moins à Beaupréau. Y étant arrivé à quatre heures du matin, sans y trouver le duc de Brissac, qui étoit allé dans la maison d'un gentilhomme de ses voisins donner les ordres nécessaires pour assembler ses amis. il fut, sur les remontrances de madame la duchesse de Brissac, et pour la sûreté de sa personne, obligé de monter en carrosse avec le chevalier de Sévigné et sa compagnie ordinaire, pour aller à deux lieues de là, se réfugier dans la maison d'un gentilhomme nommé M. de la Poise (2). Cette maison est entourée de bons fossés pleins d'eau : il y arriva sur les huit heures du matin. Dès qu'il y fut, il dépêcha Montet à Paris pour y donner avis de l'état où sa chute l'avoit mis, qui ne lui permettoit pas de continuer son chemin. Les sieurs de Sévigné et de la Poise le quittèrent là, pour

(1) Il ajoutoit que si jamais Joly tomboit entre ses mains, il le feroit pendre au créneau sur lequel étoit monté le Cardinal pour se sauver. *(Note de l'auteur.)*

(2) Il s'agit ici du château de la Jousselinière, commune du Pin en Mauges, qui appartenait alors à Philippe de Saint-Offange, seigneur de la Poëze. *(Note de L. MAITRE.)*

aller aider au duc de Brissac à ramasser ses amis, après avoir donné ordre à tous les domestiques d'obéir en toute chose au Cardinal : de sorte que Joly demeura seul avec lui pendant cinq ou six heures, qu'il passa dans son lit assez tranquillement. Après quoi, le concierge de la maison l'ayant averti qu'il avoit vu quelques cavaliers avec des gardes du maréchal de La Meilleraye passer auprès de la maison, le Cardinal, effrayé, lui demanda un lieu où il pût se dérober à leurs recherches. Le concierge les ayant conduits dans son appartement, les fit descendre au bas d'une tour par une trape qui ne paroissoit point, étant couverte d'un grand coffre. Ils y descendirent avec une petite provision de pain et de vin. Le lieu étoit fort incommode et on y enfonçoit jusqu'à mi-jambe dans l'eau et dans les terres glaises. Pour remédier à cela, on descendit quelques chaises de paille, sur lesquelles le cardinal et Joly furent obligés de passer près de neuf heures de temps fort désagréablement, en attendant le retour du maître de la maison, qui ne revint qu'après dix heures du soir, pour exhorter le cardinal à prendre encore un peu de patience : disant que le duc de Brissac n'avoit encore pu assembler que trente gentilshommes et qu'il en vouloit un plus grand nombre pour le venir dégager plus sûrement et plus honorablement.

Mais le cardinal, qui s'ennuyoit dans son cachot, ne voulut pas y demeurer davantage ; et ayant demandé des chevaux pour aller à Beaupréau avec Joly, ils se mirent en chemin vers les onze heures du soir, sous la conduite du maître de la maison. Ils firent près d'une lieue assez légèrement ; mais ensuite le Cardinal se trouvant incommode, se mit à faire de si grands cris qu'il fallut le mettre à terre environ à minuit pendant que le sieur de La Poise alla chercher quelque espèce d'équipage dans le voisinage, pour le transporter à Beaupréau, qui n'étoit éloigné que d'une lieue. Mais n'ayant pu rien trouver qui convint, il revint le trouver

au point du jour, et il proposa au Cardinal de se traîner comme il pourroit dans une ferme voisine qui étoit à lui, où il pourroit demeurer assez sûrement jusqu'au soir, caché dans un tas de foin qui étoit dans la cour : après quoi il promit que le duc de Brissac viendrait le prendre à la tête de deux cents hommes, tous bons gentilshommes.

N'y ayant pas d'autre parti à prendre, il falloir bien se soumettre encore à cette nouvelle humiliation. S'étant donc rendus à la ferme, on y fit une petite loge dans un tas de foin où le Cardinal s'enferma avec Joly. On leur donna du pain, du vin et du salé et ils demeurèrent dans cet état depuis huit heures du matin jusqu'à cinq heures du soir, le fermier allant de temps en temps officieusement leur donner des alarmes dès qu'il voyoit passer quelque cavalier. La chose alla même plus loin. Ils entendirent des gens à cheval entrer dans la cour et faire plusieurs questions qui paroisoient imaginées exprès pour leur donner de l'inquiétude et, soit que cela se fit par jeu ou sérieusement, ils en furent fort effrayés.

Quoi qu'il en soit, le sieur de la Poise revint avec plusieurs chevaux les tirer de cette prison ; et le Cardinal s'étant mis en croupe derrière un gentilhomme sur l'épaule duquel il appuyoit son bras blessé, ils arrivèrent heureusement à Beaupreau, où ils trouvèrent le duc de Brissac avec plus de 300 gentilshommes, un bon carrosse où l'on avoit mis deux matelas sur lesquels le Cardinal se couchoit à son aise, son bras appuyé sur la cuisse de Joly, après avoir pris un bouillon à Beaupreau. Le duc de Brissac fit fort bien les choses et en grand seigneur.

Il se mit à la tête de la troupe sans affectation, faisant des caresses à tout le monde. Tous les pages et domestiques avoient des flambeaux allumés pour éclairer la marche, qui se fit pendant la nuit, et il eut la précaution de faire porter du vin pour en servir à ceux qui en auroient besoin. En cet équipage on arriva, vers la

pointe du jour, à un bourg appelé Montaigu, où l'on trouva le duc de Retz, frère du Cardinal, avec sept à huit cent chevaux ; de sorte que, les deux troupes jointes ensemble, il y avait plus de douze cents hommes à cheval, tant maîtres que valets, la plupart des gentils-hommes de la province s'étant offerts de très bonne grâce. On trouva aussi à Montaigu et sur toute la route les paysans sous les armes, de sorte que ces MM., voyant leur partie si bien faite, jugèrent à propos de se faire voir au maréchal de la Meilleraye en passant à la vue de Nantes, d'où ils continuèrent leur marche jusqu'à Machecoul, où ils arrivèrent le mardi 11 août, sur les cinq heures du soir, et où toute cette noblesse fut traitée magnifiquement pendant que le Cardinal de Retz y demeura.

INFORMATION

SUR

L'ÉVASION DU CARDINAL DE RETZ

Hors du Château de Nantes

I

Transport au château du lieutenant civil et criminel de
la sénéchaussée de Nantes pour examiner le lieu de
l'évasion.

Nous, Jacques-Louis Pâris, conseiller du Roy en ses Conseils et Juge ordinaire, lieutenant civil et criminel de Nantes, sçavoir faisons que, ce jour dimanche 9^e d'Aoust 1654, sur l'advis que nous auroit donné escuyer Pierre Bedeau, conseiller du Roy et son procureur aud. siège, que le jour d'hier sur les quatre heures et demie ou cinq heures de l'après midy, le seigneur Cardinal de Retz, détenu prisonnier dans le chasteau dudit Nantes par ordre de S. M., se seroit évadé par dessus les murailles dud. chasteau quy sont vers la rivière de Loire, et s'en seroit fuy acompagné de quelques personnes à cheval et autres de son intelligence; partie desquels le seigneur duc de la Meilleraye, lieutenant général pour le Roy en Bretagne, auroit faict arrester.

Et nous auroit requis led. sieur procureur du Roy faire procès verbal et informer d'office de l'évasion dud. seigneur Cardinal, mesmes de ses complices, et procéder à l'interrogation de ceux quy auroient esté arrestez, ce que nous luy aurions accordé.

Et de compagnie dud. sieur procureur du Roy, nous serions transporté aud. chasteau de Nantes ayant pris avecq nous pour adjoinct Math. Constans, commis au greffe criminel, de luy le serment pris de se comporter fidellement à lad. convocation.

Où estant, les sieurs Liestat, du Pescher, et La Closure, officiers aud. chasteau, nous auroint conduit sur l'une des murailles qui regarde la rivière de Loire et faict ouverture de la porte qui ferme une allée et terrasse de 62 pas de longueur ou environ, laquelle aboute vers orient à une grosse tour appelée le *Fer à cheval*, laquelle tour est plus avancée sur la rivière et plus élevée que lad. terrasse.

Et nous auroint déclaré que led. seigneur Cardinal de Retz seroit dessandu avecq unne corde le longc de la muraille de lad. terrasse au bout d'icelle joignant le Fer à cheval, aydé de quelques-uns de ses domestiques; que l'on auroit trouvé la robe rouge sur des marches de

pierre de grizon par lesquelles l'on monte de la dicte terrasse sur led. Fer à cheval et la corde par laquelle il se seroit sauvé au bas de la muraille. Laquelle corde nous ayant (été) représentée, avons veu qu'elle est de grosseur de deux bons poulces, de quinze brasses de longueur, au bout de laquelle il y a un boys de la grosseur du braz et d'un pied et demy de longueur, attaché à lad. corde d'un fer rouillé quy semble avoir esté pris d'un atirail de carosse.

Et aurions remarqué que sur le parapet de la muraille de lad. terrasse, joignant led. Fer à cheval, il paroist sur le tuffeau dud. parapet la trasse comme d'une corde et que lad. muraille a quelques 50 pieds de haulteur du bas de la rivière.

Nous auroint, outre, lesd. sieurs de Liestat, du Pescher et La Closture dict qu'il y avoit deux sentinelles, sçavoir : l'une au bout de lad. terrasse sur le Fer à cheval et l'autre à l'autre bout de lad. terrasse vers midy avecq quelques gardes.

Et nous estant informé de quel costé auroit pris chemin led. seigneur C. de R., l'on nous auroit dict qu'il estoit allé de pied le long de la muraille dud. Fer à cheval et cassematte qui est dans le fossé dud. chasteau, joignant le bas de la Motte Saint-Pierre au port de la rivière de la Loire quy est de l'autre costé de lad. Motte, où il seroit monté à cheval en ayde et assisté de quelques cavalliers, auroit pris chemin le long du forsbourge de Richebourg et iceluy continué le long de la prée de Mauves.

Et le requérant led. sieur procureur du Roy, aurions proceddé à l'interrogation des médecin et chirurgien dud. seigneur Cardinal de Retz et d'autres arrestez aud. chasteau par ordre dud. seigneur duc de la Meillerays par cahier séparé des présantes et du tout rédigé le présent nostre procès-verbal pour valloir et servir ainsy et où il apartiendra, lesd. jour et an. Ainsy signé J.-L. Pâris, P. Bedeau et M. Constans adjoint — J.-L. Paris, P. Bauquin.

II

(9 août 1654)

Interrogatoires de P. Delaporte, soldat ;

- **Brianceau, soldat ;**
- **Simon Synet, valet de chambre de
l'abbé Rousseau ;**
- **Ant. Devaux, serviteur de l'abbé Jolly ;**
- **Jean Giraudet, serviteur du sieur de
Boisguérin ;**
- **Jean Vacherot, médecin du Cardinal ;**
- **Charles Fromentin, chirurgien du
Cardinal de Retz ;**
- **Boulenoys, hôtellier.**

Intérogations d'office faites à requeste de Monsieur le Procureur du Roy au siège présidial de Nantes auquel a esté procédé par nous lieutenant civil et criminel de Nantes, ayant pour adjoint Pierre Constans, commis au greffe dudit lieu, le neuf d'aoust 1654.

[Interrogatoire de Pierre de la Porte, soldat.]

Mandé un home d'assez haulte stature, ayant la barbe et les cheveux noirs, habillé d'un pourpoint blanc et d'un hault-de-chausses de coulleur grix verte.

Interrogé de son nom, aage, quallité et demeure, après lui avoir fait lever la main et qu'il a promis et juré dire vérité : dit avoir nom Pierre Delaporte, soldat, à présent au château de Nantes, aagé de quarante ans ou environ, natif de Toulouze.

Interrogé : dict qu'il fut arrêté le jour d'hier par l'ordre du seigneur mareschal de la Meilleraye.

Interrogé pour quoy il avoit esté arrêté : dict que le jour d'hier, estant en faction, environ les trois heures d'après midy, sur le *Fer à cheval* du Château de Nantes, il veid ariver environ les cinq heures et demye le seigneur Cardinal de Retz acompagné de son médecin et son vallet de chambre, et un autre qu'il ne cognoist, lequel vallet de chambre demanda la cleff de l'allée de la terrasse quy donne sur le *Fer à cheval* à une autre sentinelle qui estoit proche le dit interrogé, lequel la luy donna. Et ledit vallet de chambre ayant ouvert ladite porte, ledit seigneur Cardinal, son médecin, et l'autre home qui estoit avecq luy, entrèrent dans ladite allée. Et comme l'interrogé se promenoit et ayant regardé sur la rivière par une fenestre, il aperceut des cordes au bas de la muraille proche le *Fer à cheval*, ce quy obligea le dit interrogé d'avertir l'autre sentinelle plus prosche du corps de garde pour apeller le caporal et luy dire qu'il voyoit des cordes. Lequel sentinelle luy dist par là

voyant la robe dudit seigneur Cardinal qui estoit sur le parapet : « les voilà ». Et incontinent après, ledit caporal apellé La Chesnays vint avecq plusieurs autres personnes qui virent lesdites cordes au bas de ladite muraille.

Interrogé s'il ne veid pas dessandre ledit seigneur Cardinal et pour quoy il n'en advertit pas : a dict qu'il ne le veid point se sauver, et que du lieu où il estoit, il ne pouvoit pas voir dessandre ledit seigneur Cardinal par où il s'est sauvé.

Sil n'avoit point fréquenté le vallet de chambre dudit seigneur Cardinal, s'il ne le cognoist pas particulièrement et s'il n'a pas beu par plusieurs foys avecq luy ou autres de ses domestiques, a dict : non.

Sont ses responses desquelles lecture luy faite, a juré véritable et a dict ne sçavoir signer, et qu'il ne cognoest aucuns officiers dudit seigneur Cardinal que de veue.

[*Interrogatoire de Jean Brianceau, soldat.*]

Pareillement mandé un autre homme habillé de drap grix, ayant les barbe et cheveux noirs, de luy le sermant etc....

Interrogé de son nom, âge, vacation et demeure, dict avoir nom Jan Brianceau, dict la Rivière, à présent soldat au château de Nantes, natif d'Agenays, aagé de trente cinq ans ou environ.

Interrogé : dict qu'il feut arresté le jour d'hier prisonnier par l'ordre monseigneur le M^{al} et qu'il est aculé d'avoir layser sauver le sgr Cardinal de Retz.

Interrogé comant led. sgr Cardinal se seroit sauvé led. jour d'hier, à quelle heure et quy l'avoit assisté : dict que le jour d'hier, environ les cinq à six heures du soir, estant en faction sur le fort, proche la terrasse quy respond de l'autre bout au *Fer à Cheval*, il veid ariver le sgr Cardinal de Retz, accompagné de son médecin, son vallet de chambre et un autre homme habillé de noir qu'il ne cognoist, lequel vallet de chambre demanda

la cleff de l'allée, laquelle l'interrogé luy donna. Lequel sgr Cardinal entra dans lad. allée et terrasse avecq son médecin et led. homme qu'il ne cognoist, et firent qqes tours de promenade sur lad. terrasse. Pendant lequel temps, son vallet de chambre feist deux à trois pas sur la muraille et parla deux à trois foys à sond. maître lequel se promenoit sur lad. terrasse; et led. vallet de chambre estant sorty, led. médecin et l'autre homme, l'interrogé alla pour fermer la porte de lad. terrasse et ayant aperceu la robe dud. sgr Cardinal, laquelle estoit rouge sur des marches qui sont au bas de lad. terrasse, il creut que c'estoit le sgr Cardinal qui faisoit ses prières et, en mesme temps, le sentinelle apelé La Porte, autrement la Ramée, aussi apellé, led. interrogé de s'escryer qu'il voyoit des cordes au bas du *Fer à Cheval*. Et l'interrogé ayant apellé le caporal et plusieurs autres quy arivèrent, ils virent des cordes au bas de lad. muraille et trouvèrent faute dud. Cardinal. Led. Malherbe et un autre garde ayant demandé aud. interrogé où estoit led. sgr Cardinal, il leur dist qu'il estoit au bout de la terrasse à prier Dieu et lors ils aperceurent que led. sgr Cardinal s'estoit sauvé.

Interrogé : dict que lors que led. vallet entra sur la terrasse l'interrogé beut une pinte de vin avecq un autre cadet dud. chasteau et le vallet de chambre dud. sgr Cardinal.

Interrogé s'il n'eut pas conférence avecq le chirurgien et le vallet de chambre dud. seigneur C. : dict qu'il n'eult aucune conفرance avecq eux et qu'il ne les cognoissoit point.

Interrogé s'ils ne luy avoient point offert quelque récompanse pour laisser sauver led. sgr. C. de R. : a dict que non.

Interrogé, dict quelque temps après, il veid des cavaliers qui esguaint leurs chevaux et, quelque temps après, prirent chemin vers Gué-aux-Chèvres.

Sont ses réponses. A juré qu'elles sont véritables après lecture luy en faicte et a dit ne sçavoir signer.

[*Interrogatoire de Symon Sinet.*]

Faict venir un jeune homme d'assez haulte stature ayant les cheveux castains et peu de barbe, habillé de droguet.

Son sermant pris, interrogé, dict avoir nom Symon Sinet, valet de chambre du d. s^r abbé Rousseau, âgé de 25 à 26 ans, et qu'il y a 5 ans qu'il est demeurant avecq luy, lequel Rousseau est frère du sieur de Chevincourt, intendant du sgr C. de R.

Interrogé, dict que le jour d'hier, après disner, son maistre luy dist qu'il eust exécuté ce que le sieur Jolly luy diroit. Et environ les 4 heures d'après midy, led. Jolly commanda de celler tous les chevaux. Sytost qu'ils le feurent, lesd. Jolly, Bois-Guérin, du Montet et Beauchesne montèrent à cheval et allèrent à l'abrevoir de la Motte Saint-Pierre, où ils feurent environ d'un quart d'heure faisant feinte de faire boire leurs chevaux, entrans et sortans de l'eau. Et led. interrogé estoit avecq eux et pareillement deux hommes dud. sieur Jolly et ceux desd. sieurs Boysguérin et Beauchesne, et dit qu'il y avoit un cheval de main qu'un homme qu'il ne cognoist, tenoit en main. Et feut l'interrogé estonné lorsqu'il aperceut le sgr C. de R., lequel venoit le long de la rivière, devers le chasteau, sans manteau ny casaque, ayant un habit noir, en soulliers et bas de chausses, lequel estant arrivé à eux l'interrogé le monta à cheval à l'aide dud. homme qu'il ne cognoist et s'en alla led. sgr C, avecq les sus nommez et un autre homme habillé de droguet aussy à cheval quy se joignit à eux et galopèrent leurs chevaux vers Mauves sans savoir où ilz sont allez.

Interrogé s'il ne veid point quelqu'un de la part dud. sgr C. de R. les advertir cheix Le Boullonnoys : dict que non et qu'il n'y eut que led. Jolly quy leur dist l'après disner qu'ils se feussent tenuz près et n'eussent point sorty.

Interrogé s'il n'a pas cognoissance qu'on avoit porté des cordes au chasteau pour sauver le sgr C. : dict que non et qu'il n'avoit aucune cognoissance de leur des-sain.

Interrogé : dict qu'il n'a vu led. s^r abbé Rouxeau son maistre depuis le jour d'hier qu'il sortit après disner et ne sçait où il est et qu'il ne monta point à cheval avecq led. Jolly et autres.

Lecture luy faicte de son interrogation a juré qu'elle est véritable et ne sçavoir signer.

[*Interrogatoire d'Antoine Devaux.*]

Pareillement mandé un autre jeune garçon de moyenne stature, ayant les cheveux castains et peu de barbe, habillé de gris, interrogé : dict avoir nom Anthoyne de Vaux, dict La Fontayne, natif d'Amiens, serviteur, domestique dud. sieur Jolly, demeurant cheix Le Boulonnays, en cette ville.

Interrogé : dict que le jour d'hier, sur les quatre heures d'après-midi, led. Jolly, les sieurs de Boisguérin, Montet et Beauchesne vinrent chez Le Boulonnoys où ils estoient en pension et commandèrent à leurs vallets qu'ils eussent sellé leurs chevaux. Ce qu'ils firent et montèrent incontinant leurs maistres à cheval et allèrent au bas de la Mote-Saint-Pierre, à l'abrevoir à la rivière où lui interrogé et autres serviteurs les suivirent. Auquel lieu ilz feurent quelque temps faisans entrer et sortir leurs chevaux de l'eau. Et comme ils estoient à l'abrevoir, ilz virent un gentilhomme habillé de droguet, monté sur un cheval le quel en tenoit un autre sellé en main avecq deux pistoletz à l'arçon de la selle. Sur le quel cheval le sgr C. de R. monta et allèrent tous de compaignye le long de Richebourg vers la prée de Mauves.

Interrogé : dict qu'il ne veid point dessandre du chasteau led. sgr Cardinal de R. mais bien le veid venir le long de l'eau comme du costé du Fer à cheval du chas-

teau et que ce feut l'interrogé et le précédent interrogé quy le montèrent à cheval.

Interrogé : dict 'qu'il n'a aulcune cognoissance s'il a esté porté des cordes au chasteau pour faire sauver led. sgr C. de R. ny sceut le dessain qui avoit esté formé de ce ; et ne sçait où les d. susnommez sont allez, mays qu'ils ont laissé leurs hardes cheix led. Boullonnois.

Sont ses réponses, desquelles lecture luy faicte, a juré qu'elles sont véritables et qu'il y avoit long que leurs maistres leur disoint qu'ils n'eussent point sorty, mesme led. jour d'hier après disner ilz le leur commandèrent encore de ne point sortir du logis et |a signé : *Anthoine Devau.*

[*Interrogatoire de Jean Giraudet.*]

Pareil faist venir un autre jeune garçon sans barbe, ayant les cheveux castains, habillé de droguet.

Interrogé, dict avoir nom Jan Giraudet, serviteur domestique du sieur de Boisguérin, natif de Ploërmel, demeurant en pension cheix Le Boulonnoys, en cette ville, aagé de 17 ans, etc.

Même déposition.

[*Interrogatoire de Cl. Isambert.*]

Mandé un jeune garçon ayant les cheveux castains, sans barbe, habillé de grix, De luy le serment pris : a dit avoir nom Claude Isambert, serviteur domestique du sieur Jolly, demeurant cheix Le Boulonnoys, en cette ville, aagé de 20 ans.

Interrogé, dict que le jour d'hier, etc.

Même déposition.

[*Interrogatoire de Jean Vacherot.*]

Faict venir un homme de haulte stature, habillé de noir, ayant cheveux gris et barbe noire, de luy le ser-

mant pris, interrogé, respond avoir nom Jan Vacherot, natif de la ville de Paris, conseiller et médecin ordinaire du Roy, et docteur régent en la Faculté de Médecine de Paris, demeurant avecq le sgr. C. de R. dès le commencement de septembre dernier, aagé de 51 ans ou environ, et avoir esté mis cheix le sgr C. de R. par ordre du Roy et des amis dud. seigneur.

Interrogé où il feut hier tout le jour : dict qu'il passa la matinée seul en sa chambre où personne ne le vizita et alla dans la chambre dud. sgr C. de R. sur les 10 heures du matin, ainsy qu'il avoit acoustumé de faire, disna à sa table où estoit M. Legrand, M^e la dame duchesse de Retz et autres, mays qu'il n'y avoit aucuns domesticques dud. sgr. C. Et dict que l'on disna led. jour d'hier de meilleure heure que à la coustume, d'aaultant que lad. dame duchesse s'en vouloit aller, cè qu'elle feist et n'entendirent point la messe ledit jour.

Interrogé : dict que sortant de table, led. sgr Cardinal luy dist qu'il feust allé le trouver en sa chambre sur les quatre heures, ce qu'il feist, où il trouva les sieurs abbé Rouxeau, Jolly, Boysguérin, Beauchesne, Montet et le vallet de chambre dud. sgr ; et ne veid d'autres que sesd. domesticques avecq luy. Et dict que led. seigneur Cardinal parla plusieurs foyes en secret à sesd. domestiques. Et pour l'interrogé, il ne luy dist aucune chose et feurent environ de demye heure dans lad. chambre, et lesd. Jolly, Boisguérin, Montet et Beauchesne sortirent de lad. chambre. Et après qu'ils feurent sortis, led. sgr C. resta encores environ d'un quart d'heure dans lad. chambre ruminant, puis sortit de sa chambre et alla se promener sur la terrasse qui est proche le Fer à cheval, aud. chasteau où l'interrogé et led. sieur abbé Rousseau l'accompagnèrent. Ne scayt sy led. vallet de chambre et le chirurgien y estoient ou non.

Interrogé : dict que led. sgr C. estant au bout de lad. terrasse dist aud. interrogé qu'il avoit résollu de se sauver et en mesme temps led. abbé Rousseau tirra de

soubs son manteau unne corde qu'il a recogneu, luy représentée, d'environ 15 brasses de longc et de deux poulces de grosseur, au bout de laquelle il y a un boys d'un pied et demy de longc, sur lequel boys led. sgr C. se mit et le laissa led. abbé Rousseau couller le longc de la muraille de la terrasse. Et après qu'il feut dessandu, led. Rousseau laissa aller la corde et se retira incontinant hors du chasteau. Et l'interrogé se retira en sa chambre où il feut arresté par l'ordre du sgr de la Meillerays.

Interrogé si led. sgr C. ne luy avoit pas communiqué son dessain de se sauver et s'il n'avoit pas aydé avecq led. abbé Rousseau à le dessandre par sur la muraille ; dict qu'il n'avoit aulcune cognoissance de son dessain et qu'il n'aida point à le dessandre et que led. abbé Rousseau est assez fort.

Interrogé s'il n'a point de cognoissance où est allé led. sgr C., a dict que non.

Interrogé : dict que incontinant que le sgr. C. feut descendu, son vallet de chambre vint, lequel regarda dans l'allée et n'ayant veu personne se retira.

Interrogé, dict qu'il ne veid point sur la terrasse le chirurgien dud. sgr C., et ne sçavoir sy les santinelles le virent dessandre n'y s'ils avoint cognoissance de son dessain.

Interrogé, dict ne sçavoir pareillemant où est allé led. abbé Rousseau. Et sont ses réponses desquelles lecture luy faicte, a juré qu'elles sont véritables. Et dict que c'estoit la coustume dud. sgr. C. de parler à ses gens en secret et qu'il n'aperceut rien led. jour d'hier d'extraordinaire. Et luy a signé : *Vacherot*.

[*Interrogatoire de Fromantin, chirurgien.*]

Mandé pareillemant un homme de haulte stature ayant les cheveux et la barbe castains, habillé de grix, de luy le sermant pris. Interrogé : respond avoir nom Charles

Fromentin, natif d'*Auchir-Chattau*, proche Reins, chirurgien de sa vacation, demeurant depuis l'an avecq le sgr C. de R. et estre aagé de 35 ans ou environ.

Interrogé où il feut hier tout le jour : dict qu'il feut toutte la matinée par la ville où il écrivit pour Paris et l'après disnée, environ une heure ou deux heures, il vint au chasteau pour escripre des lettres à ses amis et y feut jusqu'environ les 4 heures ou 4 h. et 1/2, à laquelle heure, il feut sur le fort qui est auprès de la terrasse du chasteau.

Interrogé : dict qu'il beut avecq deux soldats un jeune et l'autre plus aagé et ne scayt s'ils estoient les santinelles ou non, et que c'estoit le jeune soldat qui avoit fait porter le vin à hault quy le convia de boire.

Interrogé : dict qu'il ne veid point aller sur la terrasse led. sgr C. de R., son médecin ny l'abbé Rousseau, ne veid point dessandre le sgr C. de sur la terrasse et n'avoit aucune cognoissance qu'il dut se sauver, d'autant qu'il ne luy communicquoit point ses dessains, et dict qu'il n'avoit aucune cognoissance qu'il feust sauvé sans que le sieur Vacherot, précédent interrogé, le luy dist estant en sa chambre.

Interrogé sy le sgr C. n'écrivit point hier par la poste à Paris : dict que non.

Interrogé, où il avoit porté le vin qu'il prist le jour d'hier à l'office du chasteau, environ les 3 à 4 heures : dict qu'il prist du vin en une bouteille qu'il porta dans la garde robe du sgr C. de R. et le beut avecq un nommé Fontenay, Beauchesne et Montet et lesquelz en buvant ne luy parlèrent d'aucune chose.

Sont ses réponses etc....., signé *Fromentin*.

Depuis interrogé par quel ordre il avoit esté mis cheiz le sgr C. de R. : dict qu'il y a esté mis par l'ordre de la Cour et des amys dud. Sgr C. et a signé : *Fromentin*.

[*Interrogatoire de Pierre Boulonnoys*]

Faict venir Pierre Boulonnoys pour estre interrogé, de luy sermant pris de dire vérité, ce qu'il a promis de fere.

Interrogé, dict estre demeurant en cette ville de Nantes, parroesse de St-Jean-en-Saint-Pierre, et tient hostellerie et estre aagé de 50 ans ou environ.

Interrogé quels hostes sont logez en sa demeure : dict qu'il y a le sieur de Langle-Guichard, le sieur Brochard, scolastique, Bas-Praud, du Châtaigner-Hus, et avoit outre les sieurs Salmonnet et Montet, son frère, Jolly et Boisguérin, l'abbé Rousseau, les tous domesticques ou de la maison du sgr C. de R. comme il croit.

Interrogé : dict qu'il croid qu'ils y disnèrent tous le jour d'hier cheix luy, sortirent après disner.

Interrogé : dict que lorsque les susnommez montèrent à cheval l'interrogé estoit en ville.

Interrogé s'il n'avoit point veu en sa demeure une grosse corde luy représentée, dict ne l'avoir veue qu'à présent.

Interrogé s'il n'avoit point eu cognoissance du dessain du sgr C. de R. de se sauver, s'il n'en avait point ouy parler à ses domesticques quy estoient logez cheix luy : a dict que non.

Interrogé pourquoi il n'avoit faict ouverture de ses portes et chambres lorsque le sieur alloué de Nantes seroit allé cheix luy le jour d'hier, et au lieu de ce faire avoir voullu faire violance : a dict que lorsque led. sieur alloué alla cheix luy, il luy feist ouverture des chambres desquelles il avoit les cleffs, d'autant qu'il a plusieurs personnes pantionnaires en sa demeure qui emportent leurs cleffs de leurs chambres quand ils sortent.

Interrogé pourquoi le jour d'hier lorsque les sieurs de Sevesé et de la Closture luy demandèrent s'il y avoit des

domesticques du sgr C. de R. logez cheix luy, il feist réponse que non :

Dict que ne desnia point d'avoir des vallets desd. domesticques cheix luy.

Interrogé s'il n'avoit pas les chevaux du sieur de St-Laurent cheix luy, et quy les a pris et où ils ont esté menez : dict que le sieur de St-Laurens estant arivé hier matin de Guémené, auroit mis des chevaux cheix l'interrogé et l'après disnée retourna aux Couets. Ne scait quy a pris lesd. chevaux ny où ilz ont esté menez.

Sont ses responses, desquelles lecture luy faicte, a juré qu'elles sont véritables et a signé : *Boullenoy* — *Jacques-Louis Paris*.

III

(21 août 1654)

INTERROGATOIRE DU SIEUR VACHEROT

Médecin du Cardinal de Retz

[*Interrogatoire du sieur Vacherot.*]

Mandé et fait venir le sieur Jan Vacherot, médecin du seigneur Cardinal de Retz, le sermant pris de luy, après lui avoir fait lever la main, a promis et juré dire vérité. Dit estre aagé de 50 ans.

Interrogé où il étoit lorsque le seigneur Cardinal se sauva du chasteau : respond qu'il estoit avecq led. seigneur sur les murailles du chasteau, sous une treille où led. seigneur avoit accoustumé de se promener et qu'il estoit accompagné lors de l'abbé Rousseau. Auquel lieu se promenant, led. sgr Cardinal dist à l'interrogé que son dessein estoit de se sauver et que toutes choses estoient préparées à cette fin. Et en l'instant, led. abbé Rousseau laissa tomber une corde de desous sa sotanne et led. sgr Cardinal quitta la robe rouge qu'il mit sur les marches du degré à monter au Fer à cheval. Et aussitost, mist un baston en forme de vollée de carosse entre ses jambes et monta sur la muraille. Et led. abbé Rousseau conduisant la corde, le laissa couller avecq une sangle et une boucle à porter un mousqueton ou quarabine qu'il avoit seinte au travers du corps, le longs de la muraille, au bord de l'eau. Et led. abbé Rousseau laissa tomber la corde qu'il tenoit encore en main.

Interrogé ce que devint led. sgr Cardinal qui estoit au bas de lad. muraille, s'il vid quelques chevaux à l'attendre et ce qu'il fist après :

Respond qu'il ne sçait ce que devint le seigneur Cardinal et qu'il ne regarda en bas pour scavoir s'il y avoit du monde à l'attendre. Mais dit qu'après avoir fait un tour dans l'allée sans scavoir à quoy se résoudre, il résolut des'en retourner en sa chambre. Et à l'endroit a dit : « Messieurs, je dis tout en bonne foy. Je voy bien que c'est de bon, vous pouvez juger quelle agitation j'eus lorsque M. le Cardinal me déclara son secret. »

Interrogé en quel temps, quel lieu et devant quelles

personnes led. sieur Cardinal lui déclara son secret : dit que, ce mesme jour samedy 8^e d'Aoust, ayant pris assignation avecq le sieur Rivière, médecin, pour consulter sur la maladie de M. de la Meilleraye, led. sgr Cardinal de Retz luy ordonna de se trouver à 4 h. d'après midi dans sa chambre, ce qu'il fist, où se trouvèrent les sieurs abbé Rousseau, Boisguérin, Montet, Jolly, autrement de Fontet, Beauchesne et Imbert, son vallet de chambre, qui alloit et venoit pendant que led. sgr Cardinal parloit à l'oreille aux uns et aux autres cy dessus nommez. Et environ 4 h. et demie, chacun se retira. Et demeura led. sgr Cardinal, l'abbé Rousseau et il interrogé seul dans la chambre. Et incontinent après les cinq heures, led. seigneur sortit disant à luy interrogé ces mots : « Suivez moy » ; ce qu'il fist. Et estant sur la muraille, sous la treille, le sgr Cardinal luy dist, comme il a cy-devant dit : « Je veux me sauver ; j'ay toutes choses prestes pour cela ». Desnyant sur toutes choses avoir eu connoissance de son desseing avant led. temps.

Interrogé quels discours led. seigneur Cardinal tenut à l'interrogé et aud. Rousseau depuis les quatre heures et demie jusques à cinq heures qu'il sortit de la chambre : Respond qu'il ne luy parla point et que led. seigneur Cardinal se promenoit par sa chambre rongean s'es ongles, fort pensif et parlant de foy s à autre audit abbé Rousseau en secret.

Interrogé s'il ne vid pas la corde avec laquelle se sauva led. sgr Cardinal dans sa chambre et si led. abbé Rousseau ne luy communicqua pas le desseing :

Dit que non et que la corde estoit si justement pliée qu'elle ne paroissoit soubz la sotanne dud. abbé à cause de son longs manteau qu'il tenoit par dessus.

Interrogé ce qu'il fist après que led. seigneur Cardinal fust sauvé du chasteau : respond qu'il se trouva si fort surpris qu'il fit un tour d'allée. Apprès descendit et sortit du chasteau et se retira dans sa chambre qu'il avoit dans la ville, au logis de M. le duc de la Meilleraye où,

incontinent après, il fut arrêté et jure qu'il ne scait ce que devint l'abbé Rousseau qui sortit après avoir laissé tomber la corde ainsi qu'il a dit, ayant, come il croit, mis ordre à ses affaires et non l'interrogé qui ne sçavoit rien de ce qui devoit passer. Et à l'endroit, a dit que « tout le monde scait que je n'estois pas dans la confidence de mon maistre ».

Interrogé si led. seigneur Cardinal l'avoit entretenu en particulier de la malladie de mond. seigneur le duc de la Meilleraye : dit que la vérité est que led. seigneur Cardinal de Retz lui avoit unne foys ou deux demandé l'estat de la santé de M. de la Meilleraye et le pronosticq de sa malladie. A quoy il respondit que led. sieur duc estoit fort mal et que la conjoncture de la canicule et esclipse pouvoit rendre l'issue de la malladie douteuse, joint les mauvaises nuits qu'il avoit eues. /

Interrogé et luy représanté unne corde de chanvre à 12 cordons avecq un baston en forme de vollée de carosse attachée au boult et une sangle de cuir avecq un fer à porter un mousqueton ou quarabine, et somé de déclarer s'il la recongnoist et si c'est la mesme avecq laquelle se sauva led. sgr Cardinal de Retz :

Respond reconnaître lad. corde et baston en forme de vollée, que led. seigneur Cardinal de Retz mist entre ses jambes ensemble la boucle de fer qu'il avoit attachée audevant de luy et ne se souvient avoir veu lad. sangle.

Interrogé comment il apperceut lad. boucle au devant dud. seigneur cardinal de Retz et non la sangle : Respond que led. abbé Rousseau ayant mis le bois attaché à lad. corde entre les jambes dud. sgr Cardinal de Retz, il desbouttonna son pourpoint, incontinent l'interrogé advisa lad. boucle dans laquelle l'abbé Rousseau passa lad. corde.

Interrogé et luy remonstré qu'il n'a dit la vérité et qu'il n'y a apparence que l'abbé Rousseau ayt peu cacher un si long temps la corde et baston lui repré-

santé sans qu'il les aye veu et que led. sgr cardinal ne lui eust dit son desseing plustost :

Desnie lad. remonstrance de la manière et dit que lors qu'il a déclaré que l'abbé Rousseau avoit la corde sous sa sottanne et manteau, il ne sçait s'il l'avoit apportée de dehors ou si il l'avoit prise dans la garde robe dud. sgr Cardinal de Retz où led. abbé Jolly, Beauchesne et autres cy devant alloint et venoint continuellement. Et dit que s'il avoit sceu le desseing dud. sgr cardinal de Retz qu'il ne l'auroit décelé mais qu'il auroit mis ordre à se sauver comme l'abbé Rousseau et les autres.

Et sont les responses desquelles lecture lui faite a dit contenir vérité et a signé ainsi : *Vacherot et Jan Charete.*

IV

(21 août 1654)

Interrogatoires de Montet de Salmonnet ;

- **Fromentin, chirurgien ;**
- **Boulenoys, hôtelier ;**
- **Lacroix, domestique de l'abbé Rousseau ;**
- **Devau, valet de chambre de l'abbé Jolly ;**
- **Cl. Isambert, serviteur du même ;**
- **Peloquin, laquais du sieur de Beauchesne, domestique du Cardinal ;**
- **J. de Sainte-Clere, valet de chambre de l'abbé de Salmonnet.**
- **deux soldats.**

Interrogations d'office faites à la requête de M. le Procureur du Roy, au siège présidial de Nantes, procédant de son office, auxquelles a esté vaqué par nous, Jean Charete, seigneur de la Gascherie, conseiller du Roy et sénéchal au siège présidial, ville et comté de Nantes, et Claude Bidé, conseiller du Roy, alloué et lieutenant général dud. Nantes, ayant prins pour adjoint Jan Bremond, commis au greffe dud. Nantes, de luy le sermant prins en tel cas requis, estant à cete fin au chasteau dud. Nantes, le jour et an cy après.

[Interrogatoire de R. Montet.]

Du 21 aoust 1654.

Mandé et faist venir le sieur Robert Montet, sieur de Salmonet, de luy le sermant prins au cas requis, après luy avoir fait lever la main a promist et juré dire vérité.

Interrogé de son aage, qualité et demeure, a dict estre âgé de 45 ans ou environ, natif d'Ecosse et estre diacre et domestique du seigneur cardinal de Retz depuis les 8 à 10 ans derniers.

Interrogé où il estoit le sabmedy 8 du présent moys d'Aoust : répond qu'il estoit en cette ville et que le matin dud. jour il alla voir M. le Cardinal de Retz en sa chambre lequel desendit incontinant en celle de Mad^e la duchesse de Retz qui estoit pour lors logée au château, au desoubs de sa chambre, et dict que, pendant ce temps, il demeura dans la chambre dud. sgr Cardinal aveq le sieur Montet son frère, et pendant led. temps s'aresta à lire dans des livres. Et l'heure de disner estant venue, il sortit et s'en alla à l'auberge chez le Boullonnoys où estoyent logez aveq luy le sieur abbé Rouxeau, Montet son frère, Boys-Guérin, Beauchesne et Jolly, lesquels sortirent tous après le disner. Et luy interrogé monta dans sa chambre, où il demeura jusqu'après les 4 heures qu'il sortit et vinst au chasteau et monta

jusqu'à la porte de la chambre du sgr C. de R., à laquelle ayant frappé, led. sgr C. de R. vinst luy-mesme et luy métant la main sur l'épaule, luy dist en ses termes : « *Allé, je m'en vays.* »

Et sur ce que luy interrogé soubriant regardoit led. sgr C., il l'embrassa lui disant : « allé, retiré vous, je m'en vais. »

Et dict que lorsqu'il luy teint ses discours, il y avoit du monde dans la chambre de ses domestiques ainsy qu'il croyt, mais il se trouva sy fort surprins, qu'il ne peut remarquer ceux quy estoyent dans la chambre. Et a juré que c'estoit la première et seule foys que led. sgr C. de R. luy parla de son desain, disant l'interrogé : « Fault que vous croyez que sy celuy quy vous parle l'avoit sceu, il ne seroit pas icy, et quand il en auroit eu quelque cognoissance il ne l'auroit jamais déclaré, quelque chose qu'il luy peust ariver. »

Interrogé sy il rentra dans la chambre dud. sgr Cardinal : répond que ouy, mais qu'il ne fit qu'entrer et sortir et s'en alla droict en sa chambre chez Le Boullonnoys où il ferma la porte sur luy.

Interrogé sy depuis qu'il fut dans sa chambre, les sieurs Montet, Boys-Guérin, l'abbé Rouxeau, Joly et Beauchesne ne vinrent pas chez Le Boullonnoys luy conférer et parler ensemble de l'exécution du dessain dud. sgr C. de R. : répond que non, et qu'il ne sçait ce qu'ils devinrent, mais dict qu'il croyt que leurs chevaux estoyent déjà hors de l'écurie dud. Boullonnoys lorsqu'il y arriva. Et depuis, a dict qu'il ne le sçait, mais qu'il ne les a veu.

Interrogé s'il n'entendit pas, environ les 4 à 5 heures, le sieur Jolly, dans la cour dud. Boullonnoys apeller de Montet, son frère, Boys-Guérin et les autres leur disant que l'heure de se baigner estoit venue : répond que non. Et dict qu'il se jeta sur son lit où il pensoit au dessain dud. sgr C. de R. et à ce quy en debvoit ariver. Et quelque temps après, il entendit un grand bruit de che-

vaux et aussytost du monde quy se jeta dans la maison et monté dans sa chambre l'arestèrent et menèrent au chasteau devant M. le duc de la Meilleraye, qui estoit au lict malade, auquel il dist, come il faict, que quand il auroit sceu la chose plus tost il ne l'auroit déclaré.

Interogé et luy représenté une corde de chanvre à douze cordons aveq un boys en forme de vollée, ataché à l'un des bouts d'icelle aveq une sangle de cuir et une boucle à porter mousqueton ou carabine, et sommé de la recognoistre et de dire s'il l'a veu en la chambre dud. seigneur C., avant son évacion, ou aux possessions de quelque un de ses domestiques : répond que lorsqu'il fut aresté et amené au chasteau, il vit lad. corde où est le *cors de Carde* et que les soldats disoyent que c'estoit la corde aveq laquelle led. sieur C. de R. c'estoit sauvé, denyant l'avoir jamays veue auparavant, ny avoir conoissance qu'elle eust esté apportée aud. chasteau.

Luy remonstré qu'il ne dict pas la vérité et qu'il se trouvera après qu'il avoit conoissance du dessain dud. sgr C. de R., qu'il a contribué pour l'exécution d'icelluy et qu'il n'y a aparance qu'il n'aye recogneu tous ceux qui estoient aveq le sgr C. de R. et que depuis il n'a peut conférer aveq eux, a desnyé ladicte remonstrance, autrement qu'il l'a cy-devant déclaré. Et sont ses responses desquelles lecture luy faicte, a juré qu'elle contient vérité et a signé : *Montet de Salmonnel.*

[*Interrogatoire de Fromentin, chirurgien.*]

Mandé pareillement Charles Fromantin, chirurgien, de luy le serment prins, après luy avoir fait lever la main, a promis et juré dire vérité. Interrogé : a dict estre âgé de 34 ans ou environ, natif d'Ouchil-Château, proche Soissons et Château-Thierry.

Interogé : répond qu'il estoit chirurgien du seigneur Cardinal de Retz depuis un an, qu'il fut mis auprès de sa personne dans le boys de Vincenne, qu'il a toujours

couché dans la garde-robe depuis que le seigneur cardinal de Retz a esté dans le dit vieux chasteau au lieu de son vallet de chambre qui couchoit dans la ville.

Interrogé : répond que le sabmedi viii^e du présent moys, il sortit de la chambre du seigneur Cardinal de Retz environ les huit heures du matin, et fut à la Poste où il prist une lettre qui luy estoit escrite de Paris et de là, s'en alla dans la rue de Verdun, chez un tailleur apellé Delisle où il demeura jusque à deux heures de l'après-midy aveq sa femme quy estoit venue de Paris et retourna au château où il entra à l'office voir sy l'on avoit disné. Et ausytost, monta dans la chambre dudit seigneur cardinal de Retz, lequel il trouva estudiant. Et quelque demy heure après, sortit pour porter une letre à la Poste, d'où estant retourné et remonté en la chambre dud. seigneur Cardinal de Retz, il trouva l'abbé Rouxeau en conférence aveq led. seigneur Cardinal de Retz et, dans la garde robe, les sieurs Montet, Boyguérin, Jolly, Beauchesne et Imbert, vallet de chambre. Lequel Jolly luy demanda ung verre d'eau : à quoy luy interrogé répondit que s'il vouloit du vin, il en apporteroit. Et à l'instant desendit à l'office où il prist une bouteille de vin et du pain, de l'eau, dans une éguière et une serviette qu'il porta dans la garde-robe dont les cy devant nomez burent à la réserve dudit Imberd. Et dict que pendant qu'il estoit dans la garde-robe, les cy-devant nomez entrèrent et sortirent pardeux foyes dans la chambre dud. seigneur Cardinal de Retz. Et environ les quatre heures de l'après Midy, sortirent tous à la réserve dud. Imber qu'y demeura couché sur un lict de lad. garde-robe.

Et l'abbé Rouxeau et luy interrogé sortant pour aller sur les murailles, le sieur Salmonet entra dans la chambre dudit sgr Cardinal, ne sait ce qu'il fist et s'il y demeura longtemps, à cause qu'il s'en alla, comme il a dict, sur les murailles. Et dict qu'au dit temps le sieur Vacherot, médecin, sortit de la chambre dudit seigneur Cardinal

de Retz pour visiter M. le duc de la Meilleraye et retourna incontinent. Le sçait à raison qu'il luy donna une lettre qu'il avoit prise à la Poste adresante au sieur Bezancours, conseiller.

Interrogé, dict que lorsqu'il fut sur la muraille, il fit rencontre au derrière du logis du Roy, de deux soldats quy beuvoient une pinte de vin blanq et le convyèrent de boyre, ce qu'il refusa. Et sur ce qu'ils le pressèrent disant que c'estoit à cause qu'ils beuvoient dans une tasse de terre, il interrogé prist du vin et beut avecq eux. Ne sçait s'ils estoyent en faction, mais sçait qu'il y avoit un mousquet posé contre la muraille et que l'ordinaire est qu'il y a une sentinelle audit lieu quy faisoit passer les gens dud. seigneur Cardinal par le mesme degré par lequel ils estoyent montez.

Et incontinent après avoir beu, il sortit et alla chez Charlot, messenger de Paris, pour retirer un paquet quy luy debvoit venir de Paris. Et incontinent, retourna au petit logis, en la chambre du sieur Vacherot, médecin dud. sgr Card. de Retz, quy luy dist que led. sgr C. estoit sauvé. Ce quy l'obligea de retourner le déclarer à sa femme à laquelle il dist qu'il ne se pouvoit sauver et qu'il seroit aresté. Et en effet, il fut prins et aresté prisonnier au carfour de Saint Jan, pansant venir dans la chambre du sieur Vacherot.

Interrogé et luy représenté une corde de chanvre avecq unq boys en forme de volée de carosse et sommé de déclarer s'il la cognoist et s'il a veu lad. corde dans la chambre dud. sgr Cardinal ou dans sa garderobe : dict que non et ne l'avoir jamoys veue ny avoir eu cognoissance du desain dud. sgr C. de Retz.

Luy remonstré qu'il n'a recogneu la vérité et qu'il y a aparence qu'il avoit cognoissance du desain dud. sgr C. de R. avant son évacion puisqu'il en a conféré avecq ceux quy l'ont fabvorisé et asisté dans lad. évacion.

Desnye lad. remonstrance et dict que lorsque led. sgr C. de R. parloit aud. abé Rouxeau, Jolly ou autres, il

faisoit toujours retirer led. interrogé dans la garde-robe.

Et sont ses réponses : desquelles lecture luy faite a juré qu'elles contiennent vérité et a signé : *Fromentin. Jan Charette.*

Et advenant le lendemain 22^e dud. moys d'aoust aud. an 1654, Nous commissaires susd. nous serions transportés aud. chasteau de Nantes aveq led. Brémond notre adjoint, où estant aurions le requérant led. sieur procureur du Roy continué lesd. interrogations ainsy qu'ensuit.

[*Interrogatoire de Boullonnoys, hôtellier.*]

Mandé et faict venir Pierre Boullonnoys, de luy le sermant prins, après luy avoir faict lever la main, a promis et juré dire la vérité. Et nous a dict estre aagé de 50 ans et estre demeurant en cette ville, proche l'église S^t-Pierre de Nantes, paroisse de Saint-Jan ; auquel lieu il tient plusieurs personnes de condition en pension.

Interrogé : répond que, depuis les deux moys ou environ, il a logé dans sa maison les sieurs abbé Rouxeau, Boys-Guérin, de Montet et Salmonet et Jolly, tous domestiques du sgr C. de R. aveq trois chevaux dont il y en avoit deux aud. Jolly et le 3^e appartenoit aud. Duboys-Guérin ; lesquels tous disnèrent ensemble ainsy qu'il croyt dans sa maison le sabmedi 8^e du présent moys, ne le scait néanmoins au vray d'autant qu'ayant préparé le disné de ses pensionnaires il ne monta pour le servir sur table.

Interrogé : répond qu'il n'arêta au logis led. jour 8^e d'aoust présent moys depuis une heure de l'après-midy et qu'il sortit pour aller retirer une père de bottes appartenant au prieur de Meleray chez Le Croq, cordonnier, et de là alla à la Boucherye où il parla à la feme d'André Denys, son boucher ordinaire, duquel

lieu il fut chez ung appelé Rouxeau, poyllier au carefour de Saint-Nicollas, auquel lieu il y avoit une vente de meubles où il rencontra ung appelé Merlet, chirurgien, avecq lequel il fut à l'entrée de la Fosse ; d'où il retourna sur les cinq à six heures du soir à son logis, où estant, il desendit dans la cuisine pour préparer le souper à ses hôtes et ne vit pour lors les domestiques dud. sgr C. de R. mais bien leurs vallets qui estoient dans la cour, proche de l'escurye, lesquels au mesme instant furent arestez par qqes officiers et soldats du chasteau et ne sceut pour lors l'interogé à raison de quoy lesd. valletz avoient esté arestez. Et dict que l'ayant demandé à sa femme, elle luy dist qu'elle n'en avoit cognoissance.

Interogé : répond que quelque peu de temps après l'arest desd. vallets, le sieur alloué et maire de Nantes ariva à son logis qui luy commanda de fere ouverture des portes de son logis, ce qu'il fist à l'instant luy disant néanmoins qu'il ne pouvoit luy donner toutes les clefs des chambres attendu que les sieurs de Chasteigner-Touchard et autres estoyent saisis des clefs de leurs chambres, lesquelz n'estoyent tous aud. logix, desnyant avoir faict aucune viollance ny résistance aux ordres quy luy furent donnez lors et qu'il eust aucune cognoissance de l'évazion dud. sgr C. ny de son domestique dont il a parlé cy-desus.

Interogé : répond qu'il fut incontinant aresté par led. sieur Alloué et Mayre de Nantes, lequel le fyt conduire en ce lieu où depuis il a toujours esté détenu sans avoir sceu que par le raport quy luy en a esté faict depuis que le sieur de Salmonet, l'un des domestiques dud. sgr C. de R., fut trouvé dans son logis et la casaque du sieur Joly avecq deux foureaux et un pistolet.

Intérogé quels personnes fréquentoyent lesd. domestiques et sy ils avoyent fait seller leurs chevaulx avant qu'il feust allé à la ville, ainsy qu'il a dict, et ne luy avoyent point fait cognoistre le dessain qu'ils avoyent

de frère évader led. sgr C. de R. : répond qu'il n'a eu aucune cognoissance de l'évasion dud. sgr C. que depuis son arest et ne savoir quelles personnes fréquentoyent lesd. domestiques avecq lesquels il ne croit pas avoir parlé plus de quatre foyes et a dict qu'il ne sçait sy leurs chevaux estoient sellez lors qu'il sortit ny par l'ordre de quy ils furent sellez.

Et sont ses responses desquelles lecture lui faite, a juré qu'elle contient vérité et a signé : *Boullenoys*.

[*Interrogatoire de Simon Synet dit Lacroix*]

Faict venir pareillemant Simon Synet, dict Lacroix, de lui sermant prins, après luy avoir fait lever la main, a promis juré dire vérité.

Interrogé : répond estre serviteur domestique du sieur abbé Rouxeau et estre âgé de 26 ans ou environ, et qu'il y a cinq ans qu'il est demeurant avecq le s^r abbé Rouxeau.

Interrogé de quel jour il ariva avecq led. sieur abé en cete ville et où ils furent logez : répond qu'ils arrivèrent en cete ville le lundi de devant l'évasion du sgr C. de R. et où ils prirent leur logement chez le Boullonnoys avecq les autres domestiques du sgr C. de R.

Interrogé sy le sabmedi 8 du présent moys il fut toujours avecq son maître, où il alla et ce qu'il fit : répond que led. s^r abbé Rouxeau sortit led. jour dès 6 heures du matin et alla au couvent des Cordeliers suivy de l'interrogé, auquel lieu s'estant confessé, il s'en alla au couvent de Sainte-Clere dire la messe. D'où estant sorty, il ordonna à l'interrogé de s'en retourner au logis, ce qu'il fist. Et ne vist sond. maistre qu'à l'heure de disner qu'il retourna au logis. Et après le disné, luy comanda d'exécuter ce que luy diroit le s^r Jolly et qu'il n'eust sorty avant 4 heures, ce quy luy fut répété par led. s^r Jolly quy luy dist sur les 5 heures, montant à cheval avecq le s^r Boys-Guérin, Beauchesne, Dumontet, qu'il les eust suyvy, ce qu'il fist. Et allèrent tous ensemble

à un abrevoyr qui est au bas de la mote de Saint-Pierre de cete ville où les uns et les autres feignoyent d'abreuer leurs chevaux regardant toujours vers les murailles du chasteau le long de l'eau. Et furent quelque ung quard'heure à aller tantost à l'eau, tantost à l'entrée du fauxbourg. Aussytost, il entendit ledit Beauchesne ou Jolly quy cryèrent deux foys : « *vistes vistas un cheval* ». Et aussytost les valletz dud. Jolly prindrent un cheval sur lequel estoit un laquays. Et luy se retournant, apperceut le sgr. C. de R. habillé de noir et en souliers, sans manteau ni casaque, lequel, à l'instant, monta en ayde de luy interogé sur le cheval que tenoit led. laquays. Et aussistôt prindrent le galop et entrèrent dans la rue du forbourg dud. Richebourg où il vit tumber le cheval du sgr C. et led. sgr C. desoubz et outre led. Boys-Guérin, lequel se releva à l'instant. Et fut led. sgr C. de R. relevé à l'instant par unq cavalier habillé de droguet et luy interogé quy luy ayda pareillemant. Et disoyent lesd. cavaliers : « *Courage, Monsieur* ». Et aussytost reprindrent le petit galop. Et à l'instant, l'interogé s'en retourna à son logis sans avoir depuis veu led. abbé Rouxeau et ne sçavoir ce qu'il est devenu.

Interogé s'il n'avoit pas bonne cognoissance dud. sgr Cardinal et s'il n'a pas veu achepter à son maistre une corde de chanvre : répond que non, et qu'il ne suyvoit jamais son maistre qu'à l'église et que pendant que son maistre a esté en cete ville, il n'a esté qu'une foys au chateau.

Interogé quy sella les chevaux sur lesquelz monterent lesd. Jolly, Bois-Guérin, Montet et Beauchesne : répond que ce fut, comme il croyt, le vallet de l'escurye dud. Boullonnoys, et que, lorsque les chevaux furent tirez dans la cour, led. Joly luy commanda de le suivre : ce qu'il fit, ainsy qu'il a dict, desnyant avoir jamais eu aucune cognoissance du dessain dud. sgr C. autremant qu'il a cy devant déclaré. Et sont ses réponces. Des-

quelles lecture luy faite, a juré qu'elles contiennent vérité. Et a dict ne scavoir signer. *Jan Charete.*

[*Interrogatoire d'Antoine Devau*]

Et le lendemain 23^e du dit mois d'Aoust, nous, commissaires susdits nous serions encore derechef transporté aud. chasteau en compagnie et le requérant led. sieur Procureur du Roy, où estant nous aurions continué lesd. interrogations, ayant aveq nous led. Brémond, nostre adjoint, de luy le serment prins au cas requis. Et mandé Anthoine Devau, de luy le serment prins, après lui avoir fait lever la main, a promis et juré dire vérité.

Interrogé, a dict estre aagé de 30 ans ou environ et estre vallet de chambre depuis un an et demy dud. s^r Jolly, natif de la paroisse de Breily près Amiens.

Interrogé, répond que le sabmedy 8^e du présent mois estant chez le Boullenoy où son maistre demouroit ordinairement aveq les sieurs Montet, Boys-Guérin et Beauchesne, sur les 4 heures de l'après midy, il vit arriver lesd. susnommez et led. Joly, son maistre, lesquels firent seller 4 chevaulx dans l'escurye dud. Boullenoy dont l'un appartenoit au sieur de Beauchesne, l'autre au sieur de Boisguérin et le 3^e à son maistre, ne sçait à qui estoit le 4^e. Et s'estant fait botter en mesme temps, montèrent sur leurs chevaux et furent à l'abrevoir qui est à la motte de Saint-Pierre, où il l'interrogé et le valet de chambre dud. s^r abbé Rouxeau et les laquays desd. Boys-Guérin, Beauchesne et Jolly les suivirent par leur ordre. Et ayant esté quelque peu de temps audict lieu, les d. sieurs domestiques du sgr cardinal de Retz faisant contenance d'abrever leurs chevaux, tantost sortant et entrant dans l'eau et regardant sans cesse vers le chasteau, l'interrogé vit ariver led. sgr cardinal de Retz habillé de noir, en souliers, sans manteau, ny casaque. Et à l'instant, lesd. domestiques s'écrièrent : « *Vistes, vistes, un cheval.* » Et à l'instant

l'interrogé vit venir ung gentilhomme quy avoit une casaque de beslinge et tenoit en main ung cheval bay sur lequel led. sgr C. monta à l'ayde de l'interrogé et des autres vallets desd. domestiques. Et incontinent, led. sgr C. de R. et les autres cavaliers dont il a parlé montèrent au galop vers l'entrée du forsbourgs. Estant entrez dans la rue d'iceluy pour aller vers la préé, il vit à quelque vingt pas de l'entrée dud. fauxbourg, que le cheval dud. sgr C. de R. tumba soubs luy et celuy dud. Boys-Guérin pareillement, lequel se releva promptement et fut ausy led. sgr C. de R. relevé ausytost à l'ayde dud. Boysguérin et du vallet de chambre dud. abbé Rouxeau. Et continuèrent leur route au galop vers lad. préé tenant tous le pistolet à la main, et cryant lesd. cavaliers : « *courage, monsg, vous estes sauvez* ».

Interrogé : répond qu'incontinent après, il s'en retourna aveq le même vallet dont il a parlé chez led. Boulenoys, auquel logis il fut aresté aveq lesd. autres valets, desnyant avoir eu aucune cognoissance du desain de son maître.

Et sont ses réponses : desquelles lecture luy faicte, a juré qu'elle contient vérité et a signé : *Anthoine Devau*.

[*Interrogatoire de Claude Isambert*]

Mandé et faict venir Claude Izambel, de luy le sermant prins, après luy avoir faict lever la main, a promis et juré dire vérité.

Interrogé : répond qu'il est aagé de 20 ans ou environ et estre natif de Tronde, évesché de Toul en Lorayne, et avoir servy le sieur Jolly depuis les troys moysderniers.

Intérogé : répond que le sabmedy viii^e du présent moys, son maistre luy commanda dès le matin de ne sortir du logis de Boulllennoys où ils estoyent logez jusque à 4 heures de l'après midy que sond. maistre se rendit au dit lieu après les sieurs Duboys-Guérin, Beauchesne et Montet qui logeoyent pareillement aud. lieu.

Et fit incontinant seller deux chevaux qu'il avoit dans lad. écurye et prist ses bottes et monta à cheval avecq lesd. susnommez, disant qu'ilz vouloyent aller à la promenade, Et comanda led. Joly aud. interrogé, à son vallet de chambre et à celuy dud. sieur abbé Rouxeau de les suivre, ce qu'ils firent, jusque à l'abrevoir quy est au bout de la mote de Saint-Pierre où son maistre et lesd. cavaliers susnommez faisoient contenance de vouloir abrever leurs chevaux, et entrant et sortant de l'eau regardoyent vers les murailles du château, le long des quelles le sgr C. de R. estant arrivé en souliers, sans manteau ny casaque et habillé de noir, led. sieur Joly s'escria : « *viste ung cheval* ». Et à l'instant ung gentilhomme qu'il ne cognoist ariva du forbourg monté à cheval et tenant ung autre cheval sellé en main, avecq deux pistolets à l'arsson. Lequel presenta led. cheval aud. sgr C. de R. qui monta sur iceluy en ayde de l'interrogé qui tenoit la bride du cheval et du vallet de chambre dud. abbé Rouxeau Et entra au galop accompagné dud. gentilhomme et des autres cavaliers dans la rue du fauxbourg de Richebourg courant vers la prée, etc... (1) et a signé : *Claude Isambert*.

[*Interrogatoire de Michel Peloquin.*]

Pareillement mandé ung jeune garson sans barbe, ayant un justaucorps de camelot brun, avecq un hault de chause gris blanq, de luy le sermant prins, après luy avoir faict lever la main, a promis et juré de dire vérité.

Interrogé de son nom, âge, qualité et demeure, a dict avoir nom Michel Peloquin, estre âgé de 19 ans, natif de Bloys, et qu'il estoit laquays depuis les deux moys derniers, du sieur de Beauchesne, domestique du sieur C. de R.

(1) La fin ressemble aux autres dépositions.

Interrogé où il estoit le sabmedi 8^e du présent moys : répond que le jour sabmedi 8^e du présent moys, il fut toute la journée chez Le Boulonnoys où son maître estoit en pention avec les autres domestiques dud. sgr C. de R. Et que sond. maistre estant arrivé sur les 4 à 5 heures de l'après Midy, il luy commanda seller son cheval et luy donner ses bottes, ce qu'il fist. Et incontinant après, ayant monté à cheval avec les sieurs du Bois-Guérin, Montet et Joly, il sortit feignant d'aller à la promenade et disant à l'interrogé qu'il l'eust attendu au logis où il retourneroit dans une heure.

Et estant allé vers l'abrevoir qui est au bas de la Mote de Saint-Pierre, l'interrogé qui l'avoit suivy de loin, quelque temps après qu'il fut sorty, le vit retourner vers le faubourg de Richebourg avec les autres cavaliers dont il a parlé, et le sgr C. de R. qui estoit monté à cheval, habillé de noir, sans botte, ny casaque, ny manteau, et ung aultre cavalier, habillé de droguet qu'il ne cognoist.

Et estants entrez tous au galop dans la rue dud. faubourg de Richebourg, il vit que les chevaux dud. sgr C. de R. et dud. Boys-Guérin tumbèrent soubz eux, lesquels s'estant relevez, ne sçait à l'ayde de quy, d'autant qu'il estoit au bas de la Motte assez esloigné, ilz continuèrent leur chemin vers la prée de Mauves, tenant tous le pistolet à la main, à la réserve dud. sgr C. de R. Ce que voyant l'intérogé, retourna au logis dud. Boulenoys où il fut aresté incontinant.

Intérogé, desnye avoir eu aucune cognoissance du desain ny de l'évasion dud. sgr C. de R., n'y y avoir contribué en aucune fasson etc... — *Michel Plocquenc.*

[*Interrogatoire de Jacques de Sainte-Clerc, valet de chambre de l'abbé de Salmonet.*]

Faict venir pareillement ung home de moyenne stature, ayant la barbe et cheveux noirs, habillé de gris

blanq, de luy le serment prins, après luy avoir faict lever la main, a promis et juré dire vérité.

Interogé : répond avoir nom Jacques de Sainte-Clerc, aagé de 33 ans, natif d'Ecosse, et estre vallet de chambre du sieur abbé de Salmonet, domestique du sgr C. de R. depuis les deux ans ou environ..., etc.

(1) Les autres dépositions, toujours les mêmes, sont de Brianceau dit la Rivière, soldat, et de Pierre Delaporte aussi soldat, qui ont été entendus ailleurs.

V

(21 au 29 août 1654)

Information dirigée par le Sénéchal de Nantes et son lieutenant général à Nantes et à Tiffauges.

Interrogatoires de Marguerite Bertaud, femme de Fromentin ;

- **Th. Guillet, tailleur d'habits à Nantes ;**
- **Françoise Husteau, sa femme ;**
- **Jean Morineau, batelier à Richebourg ;**
- **Marie Renard, à Richebourg ;**
- **Pierre Caillaud, boutonnier à Richebourg ;**
- **Michelle Galichon, à Richebourg ;**
- **Denise Vallée, femme d'un batelier à Richebourg ;**
- **Françoise Chappel, à Richebourg ;**
- **Renée Maisonneuve ;**
- **François du Boisgelin, domestique du duc de la Meilleraye ;**
- **J. Echassereau, sénéchal de Tiffauges ;**
- **J. Guerry du Plessis, à Tiffauges.**

[Enquête du 21 au 29 août.]

Infformation d'office faicte à la requeste de M. le procureur du Roy au siège présidial et sénéchaussée de Nantes... à laquelle a esté procédé par nous Jan Charete, seigneur de la Gâcherie, conseiller du Roy et son sénéchal au siège présidial, ville et comté de Nantes, et Claude Bidé, seigneur de Ranzay, conseiller du Roy, alloué et lieutenant général de Nantes, commissaires en cette partye, ayant mandé et prins pour adjoint Jan Brémont, commis au greffe dud. Nantes, de luy le serment prins au cas requis, les jour et an cy-après.

[21 Aoust 1654. — *Interrogatoire de Marguerite Bertaud, femme du chirurgien Fromentin.*]

Interrogation de Marguerite Bertaud, femme de Charles Fromantin, chirurgien, à laquelle a esté procédé, par nous, Jean Charete, seigneur de la Gascherie, conseiller du Roy, et son sénéchal au siège présidial, ville et comté de Nantes, et Claude Bidé, escuyer, seigneur de Ranzay, conseiller du Roy, alloué, et lieutenant général dud. Nantes, ayant pour adjoint Jan Brémont, commis au greffe dud. Nantes, ayant à cette fin mandé et fait venir lad. Marguerite Bertaud, d'elle le sermant (pris), après luy avoir fait lever la main, a dict estre âgée de 38 ans ou environ. Et dict que son mary a été chirurgien du seigneur Cardinal de Retz depuis qu'il a esté au bois de Vincenes.

Interrogée sy le sabmedi, huictième du présent moys, elle vit son mary, sy il vinst à sa maison, quel discours il lui teinst : répond que led. jour, environ les 10 heures du matin, son mary la vinst voir et fut avecq elle jusque sur les 2 heures de l'après-midi, que son mary retourna au chasteau, disant que M. le duc de la Meilleraye estoit incomodé et qu'il pouroit avoir affaire

de luy, à cause que son chirurgien, estoit absant. Et sur ce qu'elle le convia de disner avecq elle, il luy dist qu'il ne pouvoit manger et n'avoit apétit. Et sortit et restourna sur les 4 heures, où il se fist apporter une éguille, et luy, et l'intérogée, et une sienne petite fille, se mirent à coudre la laine d'un passemant d'argent qui estoit sur un prépoint. Et environ les 6 heures du soir, sa fille ayant dessandu à la porte, remonta disant que le cardinal de Retz estoit sauvé. Et à l'instant led. Fro-mantin, son mary, dist qu'elle estoit une petite friponne, et la voullut fraper. Et à l'instant sortit disant qu'il alloit au chasteau. Et ausytôst fut aresté dans la rue.

Interrogée sy son mary ne luy dist pas que led. sgr Cardinal s'estoit sauvé et qu'elle ne se mist en payne sy il estoit arresté : dict que non.

Interrogée sy après la sortye dud. sgr Cardinal de Retz, son mary ne retourna pas à son logis luy en donner advis : dict que non.

Interrogée s'il n'alloit pas dans la chambre des domestiques dud. sgr Cardinal de Retz ou des gens du chasteau le voir dans sa chambre : a dict que non. Et néanmoins que la vérité est que 3 ou 4 jours devant la sortye dud. sgr Cardinal de Retz, il vinst dans la maison de lad. interrogée ung homme dud. chasteau qui est de mons. le Mareschal aveq son mary, lequel elle ne cognoist.

Et sont ses réponses et déclarations : desquelles lecture luy faicte a juré qu'elles contiennent vérité et ne savoir signer.

[Déposition de Th. Guillet, tailleur.]

Du vendredi 21 aoust 1654.

M^e Thomas Guillet, dict de Lisle, maître tailleur d'habits, demeurant en cette ville de Nantes, paroisse de S^t-Vincent, aagé de 37 ans, tesmoin faisant jurer dire

vérité, purgé de conseil, sollicitation, examiné et enquis d'office.

Dépose que, sabmedi huict d'Aoust présent moys, sur les deux heures après midy, estant dans son logis, en la rue de Verdun, y ariva le sieur Fromentin, chirurgien du Cardinal de Retz, lequel monta dans une chambre haute où demeure sa femme et envoya quérir une éguille et de la soye pour coudre la laine du gallon d'argent. Ne sçait s'il sortit par la ville ou non, mais dict que sur les 6 heures ou environ, ung laquays du sieur Jolly passant par lad. rue de Verdun, dist en ses mots : « le Cardinal s'est sauvé ». Et la fille dud. Fromentin ayant monté dict à son père ce qu'avoit dict led. laquays. Il luy dist qu'elle estoit une petite friponne et qu'il avoit laissé led. sgr Cardinal dans une chambre. Néanmoins prinst son épée et sortit dans la rue disant qu'il alloit voir au chasteau et fut incontinent aresté dans le carfour Saint-Jan et mené au chasteau. Et est sa déposition, de laquelle lecture luy faicte de sa déposition, a juré qu'elle contient vérité et a signé : *Thomas Guillet.*

[Déposition de la femme Th. Guillet.]

Françoise Husteau, femme de Th. Guillet, aagée de 28 ans, tesmoin faisant jurer dire vérité, purgée de conseil, sollicitation et examiné, enquis d'office : dépose que le sabmedi huictième du présent moys, le sieur Fromantin, chirurgien du seigneur Cardinal de Retz, alla à son logis sur les dix heures du matin où il fut jusques à une heure de l'après midy dans la chambre de sa femme, et retourna sur les 4 heures où il demeura jusques à 6 heures ou environ qu'une sienne petite fille monta luy dire que l'on disoit que led. seigneur Cardinal de Retz c'estoit sauvé. A quoy il dist qu'elle étoit une petite friponne et luy donna un soufflet. Et a l'instant prinst son épée et sortit et fut aresté à vis de la

porte du seigneur de la Jocaillère. Et dict que lorsqu'il retourna pour la seconde foys dans sa chambre, il dist qu'il venoit de seigner ung sien amy, sans le nomer. Et est sa déposition. Laquelle lecture luy faicte, a juré qu'elle contient vérité et a dict ne sçavoir signer. — *Jan Charete.*

[Du 22 aoust 1654.]

[Déposition de Morineau, batellier.]

Jan Morineau, batelier, demeurant au forbourg de Richebourg, aagé de 30 ans ou environ, tesmoin faisant jurer dire vérité, purgé de conseil et sollicitation, examiné et enquis d'office : dépose que le sabmedi, 8^e du présent moys, estant à Richebourg, il entendit un bruit de gens de cheval et vit qu'ils estoient 4 ou 5 : l'un avec une casaque de breluche et le dernier le pistolet à la main. Et dict que lorsqu'ils furent à l'entrée de la préee, celui quy avoit une casaque de breluche, monté sur un cheval rougeastre, crya : « à moy, à moy ».

Et quelque demye heure après, vit des soldats et gardes de monsr le duc de la Meilleraye quy couroyent et disoyent que c'estoit le sgr Cardinal de Retz qui se sauvoit. Et est sa déposition : de la quelle lecture luy faicte de sa déposition, a juré qu'elle contient vérité et a signé : *Jan Morineau.*

[Déposition de Marie Renard, femme Brazeau]

Marie Renard, femme de Nicole Brazeau, demeurante aud. faubourg de Richebourg, aagée de 35 ans ou environ, tesmoin faisant jurer dire vérité, purgé de sollicitation et de conseil, examiné et enquis d'office ; dépose que, le sabmedi 8^e du présent moys, estant au forbourg de Richebourg, environ les six heures de l'après midy, dans une boutique, elle vit cinq à six cavaliers à cheval, l'un d'eux ayant le pistolet à la main, quy couroyent à toutes jambes vers la préee. Et sur ce qu'elle remarqua

que l'un d'eux estoit fort palle, le peuple dist qu'ils s'alloient battre en duel. Et un quart d'heure ou demye heure après ; elle vit M. le Grand Maistre et des gens de M. le M^{al} de la Meilleraye qui couroyent par le mesme chemin que les cinq premiers. Et l'on dist par bruiet commun que c'estoit le sgr Cardinal de Retz quy s'estoit sauvé. Et est sa déposition. De laquelle lecture luy faicte de la déposition, a juré qu'elle contient vérité et a déclaré ne savoir signer.

[*Déposition de Pierre Caillaud, boutonnier.*]

Pierre Caillaud, boutonnier, demeurant au forbourg de Richebourg, aagé de 30 ans environ, tesmoin faisant jurer dire vérité, purgé de conseil et sollicitation, examiné et enquis d'office, dépose que le sabmedy 8^e d'aoust dernier, environ les cinq heures de l'après midy, estant à la fenestre de son logis, il vit cinq cavaliers dont l'un estoit habillé de noir, ayant un petit chapeau pointu, sans manteau, de moyenne stature et palle en visage, et l'autre habillé de gris, les quels tombèrent par terre et se relevèrent incontinent. Et l'un d'eux de haulte stature, quy avoit une casaque grize aveq deux rangs d'or poussa au devant d'eux et les autres, le pistolet à la main, s'avancèrent. Et l'habillé de gris quy estoit à terre crya : *la Vie*. Et incontinent entendit qu'ils s'entre-disoyent les uns les autres : « cela n'est rien ». Et remontèrent à cheval, piquèrent à toutes jambes vers la préee. Et demye heure ou environ après, il vit les gens de monsgr le duc de la Meilleraye qui couroyent après et qu'on disoit que c'étoit Mons. le cardinal de Retz qui c'estoit sauvé. Et est sa déposition : de laquelle déclaration luy faicte, a juré qu'elle contient vérité et a signé : *Caillaud*.

[*Déposition de Michelle Galichon.*]

Michelle Galichon, veuve Jan Boulebard, demeurant à Richebourg, âgée de 45 ans environ, tesmoin faisant

jurer dire vérité, purgé de conseil, sollicitation, examiné et enquis d'office :

Dépose que le samedi, 8^e d'aoust dernier, estant à sa maison, elle vit cinq cavalliers qui passoyent par le faubourg de Richebourg, deux desquels tombèrent proche sa porte sçavoir : un de petite stature, palle en vizage, habillé de noir, sans botes, et l'autre habillé de gris, et que les autres trois s'écryèrent le pistolet à la main : « *tue, tue* ». Et l'un d'eulx se jetta à terre et prist celui qui estoit habillé de noir qui avoit encore le pied à l'étrier et le remirent sur son cheval disant : « *cela n'est rien, Monsieur* » Et poussèrent à toutes jambes vers la préee. Et environ demye heure après, l'on disoit hautement que c'estoit le seigneur Cardinal de Retz quy se sauvoit. Et entendict dire à quelqu'un dont elle ne se souvient, que c'estoit celui quy estoit habillé de noir, palle en visage, quy estoit tumbé. Et que demye heure auparavant, elle vit ung laquays qui venoit du costé de la préee monté sur un cheval et trois des cavaliers cy devant qui venoyent come au deyant de luy, luy dirent : « *va abrever ton cheval* ». Et vit qu'il le mena à la rivière au dessous du chasteau et les cavalliers retournerent après le laquays, Et incontinent les vit retourner au nombre de cinq entre lesquels elle remarqua que l'habillé de noir estoit monté sur le mesme cheval que le dict laquays avoit mené boyre. Est sa déposition. De laquelle lecture luy faicte de sa déposition, a juré qu'elle contient vérité. A dict ne savoir signer.

[Déposition de Denise Vallée, femme Retoré]

Denise Vallée, femme de Jacques Retoré, batelier, demeurant au forbourg de Richebourg, aagée de 35 ans ou environ. tesmoing faisant jurer de dire vérité, purgé de conseil, sollicitation, examiné et enquis d'office : dépose que le sabmedi, huictième du présent moys, environ les cinq heures de l'après midi, elle vit des

gens de cheval qui poussoyent leurs chevaux fort avant dans l'eau et regardoient continuellement vers la douve du chasteau. Et voulant voir ce quy les obligea à regarder ainsy vers lad. douve, elle fut appelée par son mary pour luy aller quérir des bastons pour son bateau. Et incontinent, vit les mesmes cavalliers qui couroient à toutes jambes vers le faubourg, deux desquels tombèrent de desus leurs chevaux, sçavoir : un habillé de noir, fort pasle en vizage, en souliers et bas de soye, et l'autre habillé de gris et les autres le pistollet à la main crièrent « *Tue, tue* ». Et l'un se jeta à terre, lequel releva l'habillé de noir et le remonta sur son cheval luy disant : « *cella n'est rien* ». Et tous ensemble piquèrent à toutes jambes vers la préee. Et dict que pendant que lesd. cavaliers abrevoient leurs chevaux en la rivière, il y avoit un laquays monté sur un cheval quy estoit le long de l'eau, proche led. chasteau. Et est ce qu'elle a dict sçavoir. Lecture luy feicte de sa déposition, a juré qu'elle contient vérité et ne savoir signer.

[*Déposition de Françoise Chappel.*]

Femme Françoisse Chappel, femme d'hon. homme François' Bouvyer, demeurant au forbourg de Richebourg, tesmoing faisant jurer dire vérité, purgé de conseil, sollicitation, examiné et enquis d'office, dépose que le sabmedi huitième du présent moys, environ les cinq heures, estant à son logis au forbourg de Richebourg, elle vit deux cavalliers qui venoyent à toutes jambes, deux desquelz tumbèrent par terre et l'un de petite stature se plaignit comme s'il eust été blessé ; et les autres cryoyent : « *tue tue* ». Et incontinent, un aultre cavalier se desendit qui prist le petit homme et le releva. Et sur ce qu'il feignit se voulloir apuyer à sa porte, elle la poussa et se renfferma dans le logis. Et entendit l'un des d. cavaliers dire au petit homme qui estoit tumbé : « *Monsieur, courage, cela n'est rien* ». Et ung aultre qui disoit : « *la vie, la vie, ils ne sont pas en estat* ». Ne scait

ce quy se passa, à cause qu'elle teinst son logis fermé. Et incontinant, un petit page quy estoit, comme elle croyt, à se beigner, vinst chez la dame Raillard lequel dist en pleurant que le sgr Cardinal de Retz s'estoit sauvé. Et est sa déposition : de laquelle lecture luy faicte, a juré qu'elle contient vérité. Et a dict ne scavoir signer.

[*Déposition de Renée Maisonneuve.*]

Renée Maisonneuve, femme de Pierre Joyau, bachelier, âgée de 38 ans ou environ, demeurant au forbourg de Richebourg, paroisse de S^t Clément, tesmoing faisant jurer dire vérité, purgé de conseil et sollicitation, examiné et enquis d'office, dépose que, le sabmedi 8^e du présent mois d'aoust, environ les cinq heures du soir, estant à son logis, elle vit quatre à cinq cavaliers lesquels alloient et venoyent par le forbourg et desendoyent à la rivière comme tesmoignant vouloir abrever leurs chevaux. Avec lesquels estoit un laquays monté sur un cheval et un peu de temps après, les vyt tous passé à toute jambe par led. faubourg, deux desquels tumbèrent par terre, l'un habillé de gris, à la main droite du costé de la rivière, et l'autre habillé de noir, à la gauche, palle en vizage, quy se heurta fort contre une muraille et se blessa par aparence. Et incontinent, l'un desd. cavalliers le releva luy disant : « *montez promptement* ». Et n'entendit au surplus ce qu'ils disoyent, quoy qu'ils eussent mené grand bruiet. Et incontinant, entendit dire que c'estoit le seigneur Cardinal de Retz quy s'estoit sauvé. Et est ce qu'elle a dit scavoir. Lecture luy faicte de la déposition, a juré qu'elle contient vérité. Et a dict ne savoir signer.

[*Déposition de François de Boisgelin, page du duc de la Meilleraie.*]

Escuyer François du Bois-Gelin, domestique de chez M. le duc de la Meilleraye, aagé de 14 ans ou environ,

tesmoing faisant jurer dire vérité, purgé de conseil et sollicitation, examiné et enquis d'office, dépose que le sabmedi, 8^e du présent moys, environ les 5 h. de l'après midy, estant à se beigner à la rivière, il aperceu le long des murailles du château un home habillé de noir qui desendoit aveq une corde et ung baston entre les jambes aveq une calote rouge, ce quy l'obligea de s'escryer que c'estoit le sgr Cardinal de Retz qui se sauvoit. Et incontinent, il courut au forbourg de Richebourg où il rencontra la dame Raillard et plusieurs autres personnes asamblez lesquels luy demandèrent ce qu'il y avoit, et qu'il venoyt nombre de cavaliers quy couroyent à toutes jambes, mais qu'ils ne savoyent que c'estoit. A quoy le dict déposant dict que c'estoit le sgr Cardinal de Retz qui se sauvoit. Et fut au mesme instant au chastéau pour advertir et dict qu'il releva luy mesme la calote dud. sgr cardinal de Retz qu'il aporta aud. chasteau et donna à un des domestiques de mond. sgr le duc de la Meileraye. Et c'est sa déposition. De laquelle lecture luy faicte de la déposition, a juré qu'elle contient vérité et a signé : *François du Boisgelin. Jan Charette.*

[Déposition du sénéchal de Tiffauges]

Du 29^e jour d'aoust 1654.

N. h. Jouachim Echassereau, sieur de la Richardière, sénéchal de Tiffauge, et y demeurant, aagé de 44 ans ou environ, tesmoing faisant jurer dire vérité, purgé de conseil et sollicitation, examiné et enquis d'office, dépose que le jour et feste de S^t Lorans dernière, le seigneur duc de Retz, acompagné de 20 à 25 gentilshommes, ariva à Tiffauges environ soleil couchant, et prist son logement chez luy où il soupa aveq quelques 20 personnes qu'il ne cognoist et s'estant jetté sur un lict, il passa la nuict jusques à deux heures devant jour, que une com-

paignye de quavalerye passant par led. Tiffauge aveq ung carosse, ainsy qu'il a ouy dire depuis, led. sgr duc de Retz, ayant esté adverty par ses gens monta à cheval dans la cour du déposant et s'en alla aveq lesd. cavaliers qu'il n'a veu et ne cognoist en aucune fasson. Et dict avoir ouy dire depuis, par bruict commun, qu'ilz conduisoient le sgr Cardinal de Retz. Et est sa déposition. De laquelle lecture luy faite, a juré qu'elle contient vérité et dict l'avoir rendue pour esviter à la contrainte de sa personne. Et a signé : *Echassereau*.

]Déposition de Jean Guerry du Plessis]

N. h. Jean Guerry, sieur du Plessis, aagé de 27 ans ou environ, demeurant à Tiffauge, tesmoing faisant jurer dire vérité, purgé de conseil, sollicitation, examiné et enquis d'office, dépose pour esviter la contrainte qu'on a voulu faire de sa personne, que le dimanche ix^e du présent, estant en compagnie et à une des portes de lad. ville de Tiffauge, environ les 4 à 5 heures du soir, il ouyst dire que le sgr Cardinal de Retz s'estoit évadé du chasteau de Nantes et qu'on avoit mandé la noblesse des environs pour se trouver à Tiffauge le lendemain. Et qu'en effet, il vit le jour ensuivant le seigneur duc de Retz, ainsi qu'il luy fut dict par son escuyer appelé de Beaumanoir, sieur de la Varanne, lequel se promenoit dans la place publique acompagné de plusieurs cavaliers qu'il ne cognoist, sur les 6 à 7 heures du soir, lequel alla souper chez le sieur sénéchal du dict lieu, où il le vit encore pendant le souper aveq 20 à 25 gentilhommes. Et dict que le lendemain, il luy fut dict que led. sgr duc de Retz s'en estoit allé aveq le sgr Cardinal de Retz son frère, et le sgr duc de Brisaq, son beau frère, quy avoyent passé la nuict aveq nombre de cavaliers des environs de Tiffauges qui estoient allés quelque temps auparavant à Beaupréau et plusieurs autres qu'il ne cognoist pour ne les avoir veu. Et dict que led. sgr car-

dinal de Retz ne s'aresta aud. Tiffauge, sinon pour boire, ainsy qu'on luy a dict ; et qu'il resta chez ung appelé Séguin, hoste, ung cheval malade qu'on luy a dict estre à l'un des cavaliers, nepveu de la damoiselle de la Tissonnière qu'il croyt estre le sieur du Moulin-Henryet. Et est sa déposition de laquelle lecture luy faite, a juré qu'elle contient vérité. *Jean Guerry, Jan Charette.*

VI

(23 et 24 août 1654)

Information du Sénéchal de Nantes sur l'évasion du cardinal de Retz.

Dépositions de Val. Belœil, serviteur du sieur Delaunay, demeurant au passage de Mauves ;

- **Isabelle Rocher, épouse du sieur Delaunay, hôtelier à Mauves ;**
- **Et. Delaunay ;**
- **Martine Brevet, leur servante ;**
- **Michel Sagot, passager à Chantoceaux ;**
- **Suzanne Gay, épouse de Daniel Ménager, à Chantoceaux ;**
- **J. Martin, serviteur du sieur Sagot ;**
- **Jean Brevet, laboureur à Chantoceaux ;**
- **Jean Lefèbvre, chirurgien à Oudon.**

23 août. — Information d'office faicte à la requête de M. le Procureur du Roy au siège Présidial de Nantes, procédant de son office auxquelles enquêtes et infformation a esté procédé par nous Jean Charete, seigneur de la Gascherye, conseiller du Roy et sénéchal au Siège Présidial, ville et comté de Nantes, et Claude Bidé, seigneur de Ranzay, conseiller du Roy, alloué et lieut^e général dud. Nantes, ayant pour adjoint Jan Brémont, commis au greffe dud. Nantes, de luy le sermant prins au cas requis.

[Déposition de Valentin Belœil.]

Du 23^e jour d'aoust 1654. Vallentin Bellœil, serviteur domestique du s^r Delaunay, demeurant au passage de Mauves, aagé de 25 ans ou environ, tesmoing faict jurer dire vérité, purgé de conseil, sollicitation, examiné et enquis d'office.

Dépose que le vendredi 7^e du présent moys, il ariva à l'hostelerye, environ les 6 heures du soir, troys homes à luy incogneuz, l'un d'assez haute stature, habillé de droguet, avec un passement d'argent sur son habit, l'autre de moyenne stature, habillé de noir, qu'il croyt estre un prestre, et le troisiemesme habillé de gris, en chausse et souliers, monté sur un grand cheval rougeâtre, lesquelz après avoir esté establis dans la chambre haute où ils soupèrent et couchèrent. Et le lendemain matin, ledit homme de haute stature qui avoit led. habit de droguet aveq de l'argent, partit le premier aveq ledit homme qui n'estoit point botté et luy demanda quelle estoit la meilleure hostelerye du forbourg (1). Et l'habillé de noir partit une ou deux heures après et paya pour les tous, sur ce que luy déposant luy dist qu'il y avoit peu de

(1) Il s'agit de l'entrée de Nantes qu'on appelait le faubourg de Richebourg près de la gare actuelle de la Cie d'Orléans.

bonnes hosteleryes aud. faubourg. Et le mesme jour, environ les six à sept heures du soir, il passa cinq à six cavaliers par devant leur logis quy venoyent de Nantes, entre lesquels led. grand homme à passement d'argent estoit le premier et ung aultre qui estoit monté sur le cheval rouge sur lequel estoit le vallet lorsqu'ils alloient à Nantes. Et entendit des gens qui disoient que c'estoit le sgr C. de R. qui estoit monté sur le cheval rouge.

Et se souvient que led. homme qui estoit monté sur le cheval rouge estoit habillé de noir aveq soulliers et bas de soye, beut de l'eau et se plaignoit comme s'il eust esté mallade. Et un moment après, ledit homme habillé de noir quy avoit couché le soir dedans, passa quy reprist son cheval qu'il avoit laissé à l'escurye et suivit les autres. Et quelque demye heure après, M. le Grand Maistre passa aveq des gentilshommes quy s'informoit s'il avoit passé des gentilshommes et quelle route ils tenoyent. Et est ce qu'il a dict scavoir. Lecture luy faicte de la déposition, a juré qu'il contient vérité et a dict ne sçavoir signer.

[Déposition d'Isabelle Rocher.]

H. femme Isabelle Rocher, feme de Estienne Launay, aagée de vingt cinq ans ou environ, demeurant hôtesse au passage de Mauves, tesmoin faict jurer dire vérité, purgé de conseil, sollicitation, examiné et enquis d'office, dépose que le vendredi vir^e du présent moys, estant à son logis, elle vit troys homes, l'un de haulte stature et l'aultre habillé de noir qu'elle croyt estre prestre et un vallet habillé de gris, sans botes, nyesprons, monté sur un grand cheval rougeâtre, lesquels couchèrent chez elle. Et le lendemain partirent sur les sept heures ou environ. Et l'habillé de noir prist ung cheval dudit logis et laissa le sien à l'escurye.

Et environ les six à sept heures du soir du mesme jour, elle vit cinq à six cavaliers qui venoient à toutes

jambes le long de la prée, qui y aprochant de sa maison cryoient : « *de l'eau pour un home malade* ». Et à l'insttant, la déposante leur porta de l'eau dans un verre, laquelle elle fut bue par un homme habillé de noir, sans manteau ny casaque, en souliers, auquel l'on disoyt : « *courage, courage, Monsieur* ». Et après avoir beu, passèrent à toutes jambes Et incontinent après, le prestre quy avoit couché chez elle le soir passa quy prit son cheval et s'en courut à toutes jambes après les autres. Et dict que le dit prestre le matin avant de partir avoit payé la dépance tant de luy que des autres, le louage du cheval qu'il avoit prins. Et une demye heure après ou environ, M. le Grand Maistre passa aveq ses cavaliers, et l'on dist que c'estoit le seigneur cardinal de Retz qui se sauva. Et est ce qu'elle a dit sçavoir. Lecture luy faicte de sa déposition, a juré qu'elle contient vérité et a signé : *Isabelle Rocher*.

[*Déposition d'Estienne Launay.*]

Honorable homme Estienne Launay, demeurant au passage de Mauves, agé de 35 ans ou environ, tesmoin faisant jurer dire vérité, purgé de conseil, sollicitation, examiné et enquis d'office, dépose que le vendredi sept du présent moys d'Aoust, environ les six ou sept heures du soir, il vit arriver à son logis trois hommes à cheval, l'un avec une petite casaque de breluche qu'il ouyt nomer *Larade*, ung autre habillé de noir qu'il croit estre prestre et le troisesme estoit unq vallet, ainsy qu'il croyt, habillé de gris, ayant des bas blanq, monté sur un beau cheval allezan quy couchèrent chez luy et partirent le lendemain au matin, environ les sept heures, sçavoir : led. homme habillé de gris qu'il ouyt nomer *Larade*, et le vallet, et le prestre, environ le midy, lequel lui demanda ung cheval. Et sur ce que luy déposant luy dist qu'il l'eust mené doucement, il luy répondit qu'il yroit bien doucement, mais qu'il reviendrait bien viste.

Et environ les 6 à sept heures du soir, il vit cinq ou six cavaliers qui venoyent à toutes jambes dans la prée ; et sur ce qu'il creut que c'estoit un courier à cinq chevaux et qu'il n'en avoit que trois à son escurye, il entra dans son jardin d'où il vit que lesd. hommes cavaliers s'arêtoient à sa porte. Et incontinant partirent à toutes jambes et croyt qu'il remarqua led. homme habillé de gris, apellé *Larade*, parmy ses cavaliers. Et quelque demy quart d'heure après, le prestre passa quy crioyt tant qu'il le pouvoit le long de la prée : « *mon cheval* », quy luy fut incontinant bridé par son valet d'escurye. Et quelque demye heure après, M. le Grand Maistre passa avec plusieurs cavaliers, qu'il lui commanda monter à cheval et le suivre, ce qu'il fist. Et entendit dire que parmy les premiers cavalliers dont il a parlé, le seigneur cardinal de Retz se sauvoit. Et est ce qu'il a dit scavoir. Lecture luy faicte de sa déposition, a juré qu'elle contient vérité et a signé : *Delaunay*.

[*Déposition de Martine Brevet.*]

Martine Brevet, servante domestique chez le sieur Launay, précédant tesmoin, âgée de 20 ans ou environ, tesmoin faisant jurer dire vérité, purgé de conseil, sollicitation, examiné et enquis d'office, dépose que le vendredi sept du présent moys, estant au logis, elle vit ariver troys cavaliers, l'un ayant une casaque de breluche, l'autre habillé de noir comme un prestre et l'autre habillé de gris, sans bote, comme ung valet, qu'elle entendit apeller *Fleurant*, quy couchèrent dans une chambre haute du logis, ne scait à quelle heure ils partirent le leudemain, d'autant qu'elle s'en alla de grand matin à Nantes.

Mais se souvient qu'environ les troys heures s'en retournant, elle trouva à l'arche du Gué aux Chèvres ledit homme quy avoit led. habit de breluche au passement d'or et le valet quy alloyent vers Nantes et à deux

lieues plus loing le prestre seul. Ne scait s'ils s'en retournèrent par Mauves, d'autant qu'elle s'en alla au bourg sy tost qu'elle fut retour de la ville de Nantes. Et est sa déposition. De laquelle lecture luy faicte de sa déposition, elle a juré qu'elle contient vérité et ne savoir signer. *Jan Charete.*

[Déposition de Michel Sagot.]

Du lundi xxiv^e jour d'Aoust 1654.

Michel Sagot, passager au passage de Chantoceaux à Oudon, demeurant audit Chantoceaux, âgé de 40 ans ou environ, tesmoing faisant jurer dire vérité, purgé de conseil, sollicitation, examiné et enquis d'office, dépose que le vendredi sept du présent moys, environ les trois heures de l'après midy, arivèrent aud. passage quatre homes à luy incogneuz et montez sur chacun ung cheval, lesquelz il passa à Oudon. Et estant arrivez, le firent boyre et manger dans l'hostelerye et luy demandèrent s'il y avoit un beau begnoir à la rivière. Et leur ayant dict que ouy, ils le prièrent de tenir son bateau prest le lendemain sabmedy, du costé d'Oudon, sur les trois heures de l'après midy, où ils ameneroyent des dames et qu'il viendrait ung home l'advertir et que, pour cet effet, il eust coupé des feilles, ce qu'il leur promist.

Et le lendemain, environ les trois heures de l'après-midi, estant du costé de Chantoceaux, arivèrent troys homes à cheval lesquels mirent leurs chevaux dans sa cour, l'un desquels avoit passé le jour précédant dans son bateau à Oudon et repassé avec luy. Lesquelz il passa dans l'isle où l'on descend à Oudon, et là se mirent à causer et à lire dans un livre leur disant se tenir toujours dans le bateau.

Et environ les sept heures du mesme jour, arivèrent quatre cavalliers qui venoyent à toutes jambes quy mirent pied à terre et entrèrent dans un petit bateau

qu'il avoit et mirent leurs chevaux dans ung autre plus grand et les firent passer en diligence. Et remarqua qu'entre les quatre quavalliers quy entrèrent dans son bateau, il y en avoit un habillé de noir, sans bote, manteau, ny casaque, fort palle en vizage, lequel se plaignoit d'avoir une épaule rompue, lequel estant arivé au pasage de Chantoceaux, prist des botes d'un vallet de chambre que l'on fist déboter et se bota sur le sable. Et avant que d'aborder crioient : « *du vin promptement* » qui fut apporté sur le bord de l'eau, et vit ausy qu'on aporta des servietes dont on luy banda ung braz.

Et incontinent arivèrent neuf cavalliers quy tirèrent quatre chevaux de la cour luy déposant et montèrent tous à cheval de compaignie, disant aud. home habillé de noir : « *Courage, Monsieur* » et laissèrent cinq homes à garder le bateau et le firent monter sur ung cheval pour les conduire. Et estant au pied du coustau, ils luy demandèrent le chemin de Montejan, ce que leur ayant monsté et les voulant conduire par led. chemin, ils le firent marcher par un autre qui est à la droite et alla jusque à l'entrée de la forest du Parc où ils le firent désendre de sus son cheval et montèrent un laquays à sa place. Et tous ensemble entrèrent dans la forest et disoyent aud. home habillé de noir : « *Courage Monsieur, nous ne manquerons pas de monde, nous en avons là dedans.* » Et comancèrent à sifler et entendit grand bruit de chevaux dans la forest.

Et sur ce qu'il faisoit noir, il demeura à coucher dans une pièce de chaume et le lendemain retourna dans sa maison sans sçavoir ce qui se passa depuis. Et estant arivé à sa maison, sa femme luy dict que le sieur de l'Endormière estoit venu luy dire qu'il fut venu à Clermont. Ce qu'il fist et le lendemain vinst trouver monsgr le duc de la Melleraye.

Et est sa déposition. De laquelle lecture luy faicte de sa déposition, a juré qu'elle contient vérité et a dict ne sçavoir signer.

[Déposition de Suzanne Jay.]

Damoiselle Suzanne Jay, compaigne de M^e Daniel Ménager, demeurant à Chantoceaux, aagé de (vingt) deux ans ou environ, tesmoin faisant jurer dire vérité, purgé de conseil, sollicitation, examiné et enquis d'office, dépose que le sabmedi viii^e du présent moys, environ les quatre heures du soir, il ariva au bord de l'eau 12 ou 13 homes à cheval entre lesquels il y avoit des laquays habbillez de jaune à Monsgr le duc de Brissac. Et voulant entrer dans une maison pour avoir du vin, la porte ayant esté refusée, ils dirent non à Monsgr de Brissac. Et environ les sept heures du mesme jour, elle vit quatre homes qui venoyent dans les bateaux du passage d'Oudon entre lesquels il y en avoit ung habillé de noir auquel aucuns portoient grand respect et estoient teste nue devant luy. Et l'un desd. cavaliers luy jeta de l'eau au vizage et vit ausy qu'on apporta deux servietes desquelles l'un luy banda le braz. Et sur ce que led. home habillé de noir disoit qu'il n'en pouvoit plus et qu'il aymoît autant mourir, l'un desd. cavalliers luy dict « *Courage Monseigneur.* »

Et incontinent, montèrent treize ou quatorze à cheval et prirent avecq eux le pasager pour les conduire et laissèrent les quatre chevaux que les passagers avoyent amenez du costé d'Oudon et quatre à cinq homes à garder les bateaux du passage ; et dict qu'elle ne recoigneut aucun desd. cavaliers, si non qu'ils disoyent qu'ils estoient de Brissac. Et est ce qu'il a dict scavoir. Lecture luy faicte de sa déposition a juré qu'elle est véritable. *Susanne Jeais.*

[Déposition de Jacques Martin.]

Jacques Martin, serviteur domestique de Michel Sagot, passager, aagé de 27 ans ou environ, demeurant au passage de Chantoceaux, tesmoin faisant jurer dire

vérité, purgé de conseil et sollicitation, examiné et enquis d'office, dépose que le vendredi septième du présent moys, il ayda avecq son maistre à passer quatre homes montez sur chacun un cheval dont l'un estoit en chausses et soulliers, du passage de Chantoceaux au port d'Oudon, et que pendant le passage ils demandoient s'il y avoit beau beignoir. A quoy ayant répondu que ouy, ils dirent à sond. maistre qu'il eust tenu ses bateaux prest pour le lendemain et fait des cabannes de feuilles pour beigner des dames qu'ils ameneroyent de Mauves.

Et estant arrivé à Oudon, ils les firent entrer dans une hostelrye, ils beurent et mangèrent avecq eux et leurs donnèrent 10 sols pour le pasage. Et l'un desd. homes retourna d'Oudon à Chantoceaux dans leur bateau et leur dist qu'il viendrait le lendemain les advertir de l'heure qu'il faudroit mener le bateau pour beigner les dames.

Et de faict, le lendemain, environ les trois heures, led. home arriva et parlant au déposant qu'y estoit à cuillyr des poidz, lui demanda sy son maistre avoit faict une feillée dans son bateau et qu'il eust à ce préparer, et s'alla promener sur le bórd de la rivière. Et quelque une heure après, arivèrent neuf à dix cavaliers, deux desquels mirent pied à terre et leurs chevaux dans la cour de son maistre et prenant leurs pistolets à la main, entrèrent avecq celuy cy-devant dans leur bateau et les conduisirent dans l'isle, du costé d'Oudon. Où estant descendu, le premier qui estoit venu arester les bateaux alla voir sy il estoit venu quelqu'un et les autres se mirent à causer et lire dans un livre, disant auxd. bateliers que s'ils sortoyent de leurs bateaux, qu'ils leur donneroyent du pistolet dans la teste.

Et environ les sept heures, led. home qui estoit allé voir s'il venoit quelqu'un, acourut disant : « *les voyci* ». Et incontinent les deux autres se jetèrent dans les bateaux et prirent les bâtons.

Et ayant paré le bateau, virent ariver quatre hommes de cheval qui venoyent à toutes jambes, quy ayant descendu, entrèrent dans un petit bateau et misrent leurs chevaux dans un plus grand. Entre lesquelz quatre, il y en avoit un habillé de noir, en chausse et soulliers quy fut prins par les trois autres et porté dans le bateau. Et come ils furent au milieu de l'eau, l'un des trois quy avoyent passé de Chantoceaux à Oudon, se débota et présenta ses botes à celui quy estoit habillé de noir. Et ne les ayant peu botter, ilz cryoyent à des gens qui estoyent du costé de Chantoceaux : « *des botes promptement* ».

Et le bateau estant abordé, on luy présenta des botes et l'un desd. cavaliers le botta. Et l'on aporta deux servietes dont on luy banda le bras. Quelques uns disoyent : « *Courage Monseigneur* ». Et incontinant montèrent à cheval jusque au nombre de 13 ou 14, et s'en allèrent à toutes jambes et menèrent son maistre aveq eux. Et se souvient que pendant que l'on botoit led. home habillé de noir, (il disoit) « *Fays dong vistes d'Hémery* ». Et demeurèrent quatre homes à garder les batteaux, qui batirent le déposant à coups de pladz d'épée à cause qu'il ne promenoit les chevaux sur lesquelz les quatre cavaliers estoyent venus, lesquelz ils luy firent conduire chez le nommé Pesnot, hoste de Chantoceaux où estant, lesd. homes s'en allèrent à pied. Ne sçait quel chemin ils prirent. Et est sa déposition. A juré qu'elle contient vérité et a dict ne scavoir signer.

[Déposition de Jean Brevet.]

Jean Brevet, laboureur, demeurant au Quarteron, paroisse de Chantoceaux, aagé de 50 ans ou environ, tesmoin faisant jurer dire vérité, purgé de conseil et sollicitation, examiné et enquis d'office, dépose que le sabmedi huictiesme du présent moys, environ les neuf heures du soir, le nommé La Brosse, vallet de chambre du

sieur de la Bretesche, fut à pied en son logis et aveq luy deux homes à cheval et led. La Brosse luy dist qu'il allast aveq eux quérir son cheval ; à Beaupreau. Et sortirent tous de compaignye et led. La Brosse s'en alla à la Bretesche. Et luy déposant conduisit les deux autres jusque à ung petit chemin qui est dans la forest du Parq, qui destourne à aller à Montrevault où estant, il trouva nombre de quavaliers. Ne peut dire la quantité à cause qu'il faisoit fort noir et un homme que l'on portoit dans une chesre ou cyvyère que l'on rangea au coing d'une haye, et entendit une voye comme d'ung homme effrayé quy demanda : « *est-ce toy La Rade ?* ».

A quoy ayant répondu ouy, ils s'assemblèrent et se parlèrent. Et led. homme qui avait répondu *ouy*, le fit monter derrière luy, luy disant qu'il l'eust conduit à Beaupreau.

Et estant au Fuillet, demanda chez un appellé Martin, maréchal, un cheval pour aller aud. Beaupreau, disant qu'il lui en donneroit demye pistolle, et luy ayant dict qu'il n'en avoit point, ils marchèrent sur le mesme cheval jusque à Beaupreau ; et pendant le chemin, led. homme luy demandoit s'il le cognoissoit ou quelqu'un de ceux qu'il avoit veu dans la forest. A quoy, il répondit que s'il foisoit jour, il les pourroit recognoistre. Et néantmoins n'en recogneut pas ung.

Et estant arrivé à Beaupreau, le dit homme qu'il croyt y commander, crya : « *ung carosse vistes* ». Et aussitost le carosse fut mis dehors et sortit une heure devant jour.

Et luy déposant sortit à soleil levé, après avoir reçu une pièce de vingt sols qui luy fut donnée par un cocher de la maison. Ne scait quelle route prist le carosse ny quy estoit à Beaupreau, d'autant qu'on ne le fist entrer au chasteau.

Et retournant, il fit rencontre des gardes de Monsgr le duc de la Meilleraye qui lui demandèrent d'où il venoit. Et leur ayant répondu qu'il venoit de conduire

ung homme à Beaupreau, ils luy demandèrent s'ils n'estoyent pas cinq ou six. A quoy il dist que non. Et l'ayant interrogé de plusieurs choses, ils virent le train du carosse qu'ils suivirent et le menèrent avec eux à plus de quatre à cinq lieues. Et comme ils furent à trois ou quatre lieues de Brissac, ils s'en retournèrent.

Et est sa déposition. De laquelle lecture luy faite, a juré qu'elle contient vérité. Et a dict ne savoir signer.

[Déposition de Jean Lefèvre, chirurgien.]

H. homme Jan Lefèvre, sieur de Bois-Gent, chirurgien, demeurant en la ville d'Oudon, aagé de 44 ans ou environ, tesmoin faisant jurer dire vérité, purgé de conseil et sollicitation, examiné et enquis d'office, dépose que le sabmedi huitiesme du présent moys, estant sur les troys heures d'après-midi, dans l'isle du Chesne près d'Oudon, il aperceut six gentilshommes sur le bort de la rivière du coté de Chantoceaux dont l'un d'entre eux estoit couvert et les (autres) tenoyent le chapeau à la main, lesquels faisoient contenance de se promener le long du rivage de la rivière. Et à quelque temps de là, il apperceut que deux des dits gentilshommes se firent passer dans le bateau du pasager au port de la dite île du Chesne, port ordinaire d'Oudon à Chantoceaux, où s'estant arestés, il vit qu'ils avoyent des pistoletz et estoyent bottez. Et estoyent des deux bouts du basteau pour empescher led. batelier et pasager de sortir. En sorte qu'ayant le déposant fait signe au pasager quy estoit son consort dans les foings qui estoyent dans lad. isle, il luy fist sine qu'il ne pouvoit sortir, ce qui obligea le déposant de se retirer. Et s'en retournant sur les sept heures à Oudon, rencontra en son chemin, proche de l'entrée de l'isle, un homme habillé de droguet, botté et éperonné, tenant en main deux pistoletz, lequel ayant aperceu deux cavaliers proche de l'aumos-

nerye dud. Oudon, courut vers le port, criant : « *le bateau est-il près.* »

Sur quoy les gentilshommes qui estoyent dans le bateau ayant demandé combien ils estoyent et led. homme répondit qu'il n'en avoit veu que deux, ils s'escrièrent en ces termes : « *Ha, ce n'est pas tout.* » Et au mesme instant, le déposant aperceut que les d. deux cavaliers estoyent suivis de deux autres, lesquels passèrent au galop proche de luy. Et vit que l'un d'eux estoit habillé de noir, sans botte, casaque ni manteau. Et se courboit sur son cheval et sembloit, à le voir aller, qu'il estoit tout rompu. Lequel on luy a dict estre le sgr cardinal de Retz.

Et d'autant que le déposant crut que c'estoyent des cavaliers quy alloyent se battre, il s'en retourna en sa maison où restant, il vit arriver nombre d'autres cavaliers et avec eux M. le Grand Maistre qui courut au port appeller le passager quy ne retourna point. Ce quy l'obligea de s'en retourner.

Et est sa déposition. De laquelle lecture luy faicte, a juré qu'elle contient vérité et a signé : *J. Lefevre. Jan Charete.*

[illegible]

Dessin de J. FURRET

SAINT VICTOR DE CAMBON

Les v^e, vi^e et vii^e siècles ont été l'âge héroïque des saints de Bretagne. C'est à cette époque que toute la région du nord et de l'ouest de l'Armorique fut évangélisée par les Gwénolé, les Lunaire, les Briec, les Paul Aurélien, les Malo, etc. On sait qu'ils ont été vraiment les civilisateurs, les créateurs de ce pays. Mais en ce même moment, la partie sud-est de la péninsule, qui a formé le territoire du comté et du diocèse de Nantes, n'était pas moins bien partagée et voyait paraître alors plusieurs saints personnages qui en furent les apôtres. Ceux-ci ne venaient point d'Irlande ou de Grande-Bretagne, comme les autres : ils étaient plutôt originaires du pays même ou des pays francs. Deux grandes figures apparaissent surtout à cette époque : saint Félix et saint Martin de Vertou. On pourrait faire une intéressante étude sur le rôle politique et social qu'ils ont eu dans cette région : il est en tout cas bien certain qu'ils n'ont pas été étrangers à l'éclosion de saints dans cette contrée ; ils l'ont provoquée par leurs missions et leurs prédications. Mais par suite de l'éclat et de la célébrité de leurs vertus, ils ont éclipsé leurs disciples.

Saint Victor de Cambon fut-il un disciple de saint Martin de Vertou ? C'est possible et même, comme je tâcherai de le prouver plus loin, c'est probable. Cependant sa vie est peu connue. Albert Le Grand, qui n'est jamais embarrassé, nous donne quelques détails, mais il ne faut peut-être pas les accepter sans réserves, car le

bon Père est souvent sujet à caution. Lobineau est pour ainsi dire muet à son sujet. Les Bollandistes se sont bornés à mettre en latin le texte d'Albert Le Grand, sans donner aucun renseignement complémentaire (1).

Parmi les sources consultées par Albert Le Grand pour écrire la vie de saint Victor, il indique les Légendaires de l'Eglise de Nantes, où se trouve l'Office du saint en trois leçons. Lobineau ne les a pas vus. J'ai découvert récemment à la Bibliothèque municipale de Nantes, dans le bréviaire manuscrit dit de 1470, un Office de saint Victor en trois leçons. Ma découverte, il est vrai, n'est pas bien méritoire : la Commission Liturgique avait déjà signalé cet Office en 1857 (2). Il est possible que ce soit là l'Office consulté par Albert Le Grand, car le bréviaire en question était à l'usage de l'Eglise de Nantes.

Mais un texte de la fin du ^{xv}^e siècle pour un saint qui a vécu au ^{vi}^e ou au ^{vii}^e siècle, c'est à vrai dire une bien faible autorité. Encore si ce texte nous donnait quelques renseignements détaillés sur notre saint. Mais, hélas ! il est court, très court même : à peine une quinzaine de lignes ; et il ne nous apprend rien que nous ne sachions déjà. Enfin tel qu'il est, c'est déjà quelque chose, et il faut bien s'en contenter.

Ce texte est le noyau de mon étude. Il sera suivi de notes sur la vie de saint Victor, l'époque à laquelle il a

(1) En dehors du présent travail, témoignage de reconnaissance, on peut consulter sur saint Victor : ALBERT LE GRAND, *Vies des Saints de Bretagne*, éd. Kerdanet, p. 525 ; éd. Thomas, p. 387. — LOBINEAU, *Vies des Saints de Bretagne*, éd. 1725, p. 137 ; éd. Tresvaux, II, p. 21. Ce dernier éditeur a fait de nombreux changements au texte de Lobineau. — *Acta Sanctorum*, t. VI aug. pp. 683-684. — M^{sr} RICHARD, *Les Saints de l'Eglise de Nantes*, éd. 1872, p. 129. — R. OHEIX, *Saint Victor de Campbon*, notice. Savenay 1874. 18°.

(2) *Missæ et Officia diœcesis Nannetensis*, 1857, in-4°, au calendrier, 31 août, note.

vécu, etc., sur son tombeau et l'ancienne chapelle aujourd'hui démolie, sur son culte, ses reliques et son iconographie. Puis, quand on étudie la vie d'un saint, il est bon de connaître le pays où il a vécu : nous donnerons donc quelques renseignements sur les diverses antiquités que peut présenter la paroisse de Cambon, et qui nous la feront voir avant et après saint Victor. Enfin le tout sera suivi d'un dernier paragraphe sur saint Laumer, autre solitaire qui vécut, dit-on, à Cambon, mais dont l'identité n'est pas parfaitement établie.

Ancien Office de saint Victor ⁽¹⁾

[*Lectio prima*] In territorio urbis Nannetice, id est in vico Campobono quidam confessor magne sanctitatis nomine Victor heremita. De cujus vita si ab aliquo sit scripta : nullam habemus memoriam. Attamen quæ de illo incole illius loci nobis retulerunt in hac pagina notificare decrevimus. [*Lectio II*] Hic igitur, secundum stabilitatem loci ut nobis videtur, reclusus fuit. Ac ibidem instantia sanctitatis usque ad finem vite sue devotissime Deo serviens : meruit habere sepulchrum. Ad quod extunc temporis usque modo multi infirmi venientes : optatam merentur accipere sanitatem. [*Lectio III*] Postea vero per inimicos hujus sancti viri

[*Traduction*] Un confesseur d'une grande sainteté, nommé Victor, fut ermite sur le territoire de la ville de Nantes, c'est-à-dire dans le bourg de Cambon. Si quelqu'un a écrit sa vie, nous n'en avons aucun souvenir. Toutefois, nous avons résolu de faire connaître dans cette page ce que les habitants du lieu nous ont rapporté sur ce personnage. D'après la tradition constante du pays, celui-ci fut reclus. Là, servant Dieu très dévotement jusqu'à la fin de sa vie avec l'ardeur de sa sainteté, il fut digne d'y avoir son tombeau. Depuis ce temps jusqu'à ce jour, beaucoup d'infirmes y viennent et méritent d'obtenir la santé qu'ils demandent.

(1) *Bréviaire nantais dit de 1470*. Bibl. de Nantes, manusc. latins 26 (Péhant, 1290). Ces trois leçons occupent la seconde colonne du folio 267 verso, et une partie de la première colonne du folio 268 recto ; elles sont précédées d'une oraison propre.

Mais ensuite l'oratoire de ce saint homme fut dévasté par des ennemis, et resta longtemps désert, jusqu'au temps de Robert, roi des Francs, où, désigné par de grands prodiges, il fut rebâti. Les chevaux d'un guerrier ayant été, en effet, inconsidérément placés en ce lieu, furent trouvés morts le matin par ceux qui les y avaient mis. Ayant vu ce miracle, tous prirent aussitôt la fuite. Le tombeau ayant été ouvert, beaucoup de malades furent guéris en se servant de l'eau où les ossements avaient trempé.

oratorium devastatum est. Quod longo tempore desertum permansit usque ad tempus Roberti regis francorum, quo signis magnis ostensum reedificatum est. Nam equos bellatoris incaute ibidem positos mortuos de mane qui posuerant reperuerunt. Quo viso miraculo omnes extemplo fugerunt. Apertoque sepulchro ex aqua ossibus tincta multi sanati sunt infirmi.

Notes sur la vie de saint Victor

L'Office du ^{xv}^e siècle nous fait connaître peu de choses sur la vie de saint Victor, et nous donnât-il beaucoup de détails qu'il ne faudrait pas trop s'appuyer sur ses dires, étant donnés le long espace de temps qui sépare le ^{vii}^e siècle du ^{xv}^e et la méthode employée par les hagiographes de cette dernière époque pour écrire les vies de saints.

Le rédacteur des leçons n'a pas eu connaissance de documents écrits antérieurs. Si la vie de saint Victor a été rédigée peu de temps après sa mort, cette rédaction a pu être détruite lors des invasions normandes, comme le prétend Albert Le Grand. L'auteur de l'Office (il le dit lui-même), a eu recours à la tradition locale. C'est le même moyen que nous emploierons pour essayer de reconstituer, au moins dans ses grandes lignes, la vie de notre saint. Mais il y a tradition et

tradition. Ce n'est qu'avec précaution qu'il faut se servir des traditions locales et le plus souvent il faut se défier de l'imagination du peuple. Il est cependant certains récits qui présentent une grande vraisemblance : ce sont ceux-là seuls que nous utiliserons.

L'époque où vécut saint Victor n'est pas fixée d'une façon certaine. Les uns placent sa vie au ^{vi}^e siècle, les autres au ^{vii}^e. Son tombeau ne fournit aucun renseignement à ce sujet, puisqu'il n'y a pas de sarcophage proprement dit. On ne peut ajouter une foi aveugle à la date de 560, indiquée par Ogée comme année de sa naissance (1). Il est vraisemblable que saint Victor naquit dans le courant du ^{vi}^e siècle et mourut dans la première moitié du ^{vii}^e.

Si on en croit la tradition (et il n'y a, semble-t-il, aucune raison pour la rejeter) saint Victor serait né dans la paroisse même de Cambon, au village de la Croletaie, à deux kilomètres environ du bourg actuel. Dom Lobineau (2) croyait aussi, mais c'était une supposition, que saint Victor n'avait pas dû naître loin de Cambon. C'est là qu'il a dû passer ses premières années. Il s'en éloigna, dit toujours la tradition, pour embrasser la vie religieuse. Où se rendit-il ? On ne le sait. Cependant, dans le courant du ^{vi}^e siècle, saint Martin fondait à Vertou un monastère suivant la règle bénédictine et où, peu de temps après, on comptait un grand nombre de moines (3). N'est-il très vraisemblable que ce fut là le lieu de retraite de saint Victor ? On ne sait ni combien de temps il resta absent,

(1) *Dictionnaire*, v^o Cambon.

(2) *Vies des Saints de Bretagne*, éd. de 1725, p. 138.

(3) « Postquam ergo tam multitudine prædiorum quam etiam virorum ad se confluentium practice compulsus est vivere... cœnobium ædificavit. » *Acta Sanctorum*, t. X octob., p. 800. — V. LÉON MAITRE, *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure*, II : Saint Martin de Vertou, ses contemporains, ses fondations, ses biographies.

ni comment il revint se fixer à Cambon. Peut-être y fut-il ramené par saint Martin lui-même.

Saint Martin, en effet, après avoir fondé son monastère de Vertou, évangélisa le pays nantais qu'il parcourut en tous sens. Il est certain que débarquant à Lavau, dont il est toujours le patron, il vint à Savenai, fait mentionné dans sa vie (1) et dut y fonder un petit monastère comme il en semait partout sur son passage (2). Pourquoi ne serait-il pas allé évangéliser aussi le pays de Cambon dont l'église est également sous son vocable ? Mais dans les anciens titres l'église de Cambon est indiquée comme étant sous le patronage de saint Pierre « *ecclesia sancti Petri* (3) ». Il est à remarquer que presque partout où saint Martin de Vertou a fait une fondation, on retrouve le double vocable de saint Pierre et de saint Jean (4) : on peut citer de nom-

(1) Saint Martin y porta une table de marbre qu'il ramenait de Grande-Bretagne « ... Discum illum Martinus Saviniaco villa deportari imperat. » (*Miracula et translatio S. Martini. Acta Sanctorum*, octob. X, p. 812). On s'accorde à reconnaître Savenai dans le *Saviniaco villa*.

(2) Cf. MAITRE, *op. cit.*, II, p. 149.

(3) DU BOIS DE LA PATELLIÈRE, *Notes historiques sur quelques paroisses du diocèse de Nantes*, II, p. 260.

(4) Saint Martin avait fondé à Vertou deux monastères : l'un sous l'invocation de saint Pierre, l'autre sous celle de saint Jean-Baptiste. Le même fait est mentionné pour Ansion dans les *Miracula* : « Ension, in quo loco more Vertavi, duo sunt constructa cœnobîa : in montem quidem vertice, sancti Johannis Baptistæ, et ad orientem versus, sancti Petri apostoli dicatum honore. » (*Acta Sanctorum. Ibid.*, p. 814) — V. MAITRE, *op. cit.*, pp. 135-139. « A mon avis, dit-il, quand la double invocation de saint Jean et de saint Pierre accompagne une église placée sous le vocable de l'abbé de Vertou (c'est bien le cas de Cambon), elle nous révèle l'existence de deux communautés fondées à l'instar de Vertou, dès le VII^e siècle. Là où saint Martin s'est borné au contraire

breuses preuves de ce fait, qui est même consigné dans la vie latine du saint. Or non seulement l'église de Cambon était sous le vocable de saint Pierre, mais dans le bourg même il y avait autrefois une chapelle dédiée à saint Jean (1). Si on rapproche ces deux vocables de celui de saint Martin de Vertou, il ne semble pas trop téméraire de dire que Cambon a pour origine une fondation de ce dernier, sans en conclure cependant que ce fut une fondation importante (2).

à prêcher la foi, son invocation isolée nous révèle qu'il s'agit simplement d'une fondation de paroisse ou de sanctuaire, ou d'un dépôt de reliques. »

(1) DU BOIS DE LA PATELLIÈRE, *op. cit.*, II, p. 262. — Il faut toutefois remarquer que les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem possédaient une aumônerie au bourg de Cambon (MAITRE, *L'Assistance publique dans la Loire-Inférieure*, p. 292). Mais la chapelle pouvait exister avant leur établissement. Il y avait également à Cambon, une chapelle dédiée à saint Martin (DU BOIS DE LA PATELLIÈRE, *ibid.*, p. 262); je ne sais lequel des deux saints Martin en était le patron : si c'est celui de Vertou, ce serait une nouvelle confirmation de mon hypothèse.

(2) M. de Kersabiec (*Saint Félix, évêque de Nantes*, pp. 74-75), qui croyait lui aussi que la paroisse de Cambon avait dû être fondée par saint Martin de Vertou, s'appuyait sur ce fait que la cure était, avant la Révolution, à la présentation du Chapitre de la Cathédrale de Nantes. « Sans doute, dit-il, le chapitre cathédral de Nantes n'existait probablement pas en ce vi^e siècle, puisqu'ordinairement on place l'institution de ces chapitres au ix^e siècle, mais bien que la mense capitulaire de Nantes ait été constituée postérieurement de beaucoup, on n'en doit pas moins trouver cette particularité fort remarquable, surtout quand on verra plus tard tout le pays au midi de la Loire évangélisé par ce même Martin, placé sous son patronage, ou les cures à la présentation soit du chapitre, soit de l'abbé de Saint-Jouin-de-Marnes, successeur aux droits de l'abbaye de Vertou. Lors de la constitution de cette mense on dut prendre en considération les traditions locales et les droits acquis ; sans cela, ce serait supposer que le hasard ou le caprice auraient présidé à ces dispositions ; or

De ce qu'on ne trouve nulle trace de ce petit établissement, il ne faut peut-être pas conclure cependant à sa non-existence. Les Normands ont détruit non seulement les bâtiments, mais aussi des documents écrits. D'ailleurs les cercueils monolithes trouvés dans le bourg ne seraient-ils pas ceux des moines de ce monastère ? En tout cas, à Saint-Liphard (1), où la tradition locale veut qu'il y ait eu également une communauté d'hommes, on ne pourrait en montrer aucune trace (2) ; il serait tout aussi difficile de trouver à Locminé (3) les ruines du monastère très florissant au ix^e siècle, rebâti par saint Félix de Ruis au commencement du xi^e, et dont l'existence est historiquement prouvée (4). L'absence de ruines à Cambon ne saurait donc être une preuve contre cette hypothèse.

Si saint Martin a évangélisé ce pays, il ne serait pas invraisemblable qu'il ait amené avec lui celui de ses moines qui connaissait le mieux la région, puisqu'il en était originaire, et par conséquent fort à même de le renseigner : c'est-à-dire saint Victor. Il l'aurait laissé ensuite pour gouverner le petit essaim de moines et continuer ses prédications dans le pays, ou même comme simple religieux. Au bout de peu de temps Victor, désirant une plus grande solitude se serait retiré à l'écart dans une petite cellule avec un oratoire : il aurait été alors un véritable ermite jusqu'à sa mort. Vers cette

ce n'est pas ainsi que procède l'Eglise ». A quelle époque exacte remonte la possession de la paroisse de Cambon par le Chapitre ? Sans doute au xiii^e siècle. Il existe en effet aux Archives du Chapitre une copie d'un acte daté de 1276, par lequel l'évêque Guillaume de Vern, donne cette paroisse aux chanoines. (*Renseignement de M. l'abbé Durville.*)

(1) Canton d'Herbignac, arr. de Saint-Nazaire.

(2) Sur cette tradition, voir un article de M. de KERSAUSON, dans la *Semaine religieuse de Nantes*, 1893, p. 516-518.

(3) Chef-lieu de canton, arr. de Pontivi (Morbihan).

(4) A. de la BORDERIE, *Hist. de Bret.*, II, pp. 160-161.

époque il n'était pas rare, en effet, de voir des moines quitter leurs abbayes pour se retirer à l'écart ; à ce point que parmi les canons du Concile tenu à Vannes en 465, (un siècle environ avant saint Victor) il s'en trouve un qui défend aux moines de quitter leur congrégation pour se retirer dans des retraites isolées sans l'autorisation de leur abbé : même quand ils obtiennent cette autorisation ils doivent demeurer dans les limites du monastère et sous la surveillance de l'abbé (1).

D'après la tradition, la première demeure du solitaire aurait été un abri en genêts et en paille construit par lui-même et remplacé par une maisonnette en pierre (celle détruite par les Normands), mais distincte de l'oratoire et située à une petite distance. Cependant dans l'Office il est seulement question de l'oratoire, *oratorium*. Cet oratoire a fait supposer que saint Victor était prêtre, ce qui ne serait point invraisemblable, surtout s'il avait auparavant fait un séjour à Vertou. En démolissant l'ancienne chapelle on trouva, contre le mur du chevet, un monument qu'on croit avoir été l'autel du saint. C'était « une large pierre plate et carrée, reposant sur un massif de maçonnerie à hauteur convenable et sous laquelle étaient disposés de petits ossements (2). » Il est, je pense, inutile d'ajouter que tout a été détruit. Était-ce l'autel de saint Victor ? Cela n'est pas sûr, mais en tout cas il devait être fort ancien.

Saint Victor fut-il évêque de Nantes, comme certains

(1) ...VII. Ut monachi solitarias cellas sine Abbatissui licentia non petant. Servandum quoque de Monachis, ne eis ad solitarias cellulas liceat a congregatione descendere, nisi forte probatis post emeritos labores, aut propter infirmitatis necessitatem asperior ab Abbatibus regula remittatur. Quod ita demum fiet, ut intra eadem Monasterii septa manentes, tamen sub Abbatis potestate separatas habere cellulas permittantur. (TRAVERS, *Concilia Provinciæ Turonensis*. Bibl. de Nantes, mss. lat. 34, fol. 136 verso.)

(2) R. OHEIX, *Saint Victor de Campbon*, p. 19.

le prétendent ? Cela est fort peu probable. On ne peut appuyer cette prétention que sur Ferrari (1) et sur du Saussay (2). Quelque autorité que puissent avoir ces deux auteurs, il faut ici les récuser. La tradition locale sur saint Victor semble muette à cet égard. Dans la liturgie nantaise, saint Victor n'a jamais été qualifié évêque et on ne le trouve mentionné dans aucun catalogue épiscopal. Enfin, et ceci pourrait être une preuve, Albert Le Grand qui, dans ses catalogues, a donné l'hospitalité à tant d'évêques fabuleux, n'a point mis notre saint au rang des évêques de Nantes. Si on veut absolument que saint Victor ait occupé une place dans la hiérarchie ecclésiastique, il faut, je crois, se contenter d'en faire le chef de la petite colonie monastique établie à Cambon.

La tradition locale ne fournit presque aucun renseignement sur les dernières années de saint Victor : il les passa probablement dans son ermitage partageant son temps entre la prière et le travail manuel. Si on en croit la légende il n'était pas reconnu de ses compatriotes qui lui portaient dans sa cellule leurs aumônes volontaires. A sa mort il fut enterré dans son oratoire.

On me reprochera peut-être de ne m'appuyer que sur des hypothèses. Aussi crois-je devoir faire remarquer que je ne donne ici que mon opinion personnelle et je me déclare même prêt à l'abandonner si on m'en démontre l'in vraisemblance. Lorsque j'ai commencé cette étude sur saint Victor de Cambon, je ne croyais pas qu'il pût avoir été disciple de saint Martin de Vertou. Ce n'est que dans la suite que j'ai été amené à cette conclusion par l'étude des traditions locales et les rapprochements indiqués ci-dessus.

(1) *Catalogue des Saints qui ne sont pas au Martyrologe Romain.*

(2) *Supplément au Martyrologe de France*, 1638.

La chapelle et le tombeau de saint Victor

Après la mort de saint Victor, sa cellule ou son oratoire devinrent, sans doute, un lieu de pèlerinage ; et cela dura jusqu'au moment des invasions normandes. A cette époque, en effet, d'après l'ancien Office et Albert Le Grand, cet oratoire fut détruit. Mais lors de quelle invasion eut lieu cette destruction ? On n'a que l'embarras du choix.

Les Normands entrèrent pour la première fois en Loire en 843 (1) et depuis cette époque jusqu'en 960, date de la dernière invasion, la *Chronique de Nantes*, qui est une des principales sources historiques pour cette époque, indique au moins cinq autres descentes normandes.

Quelques-uns prétendent qu'Albert Le Grand indique 878, comme date de la destruction de l'oratoire de saint Victor. En réalité voici ce qu'on lit dans son ouvrage (2) : « Les fréquentes désolations qui arrivèrent en nostre Bretagne depuis la mort du Roy saint Salomon, avenue l'an 874, jusques au Règne du Duc Geffroy I^{er}, nous ont privé aussi bien de la connaissance des gestes de plusieurs saints Bretons, que de leurs vénérables reliques : car les Normands et autres Payens qui, pendant ce temps, coururent et saccagèrent cette province, ne se contentèrent pas d'arrazer les belles Eglises et Religieux Monastères dont elle estoit remplie, mais, de plus, éventoient les vénérables Reliques des Saints et condamnoient au feu les Livres sacrez et les Légendaires qui en contenoient les vies, comme ne désirant rien plus que d'exterminer nostre sainte Religion. Ce fut en cette générale calamité et désolation, laquelle mit fin au

(1) MABILLE, *Les Invasions normandes dans la Loire*. Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 1869, pp. 168-169.

(2) *Vie de saint Victor*, éd. KERDANET, p. 525.

noble Royaume de Bretagne, l'an 878, et nous priva des Corps de nos Saints Patrons, que les Normands ayant pris terre à Saint-Nazaire, s'accagèrent tout le Comté Nantois, et, entr'autres lieux Saints, razèrent l'Eglise et Hermitage de s. Victor et bruslèrent la paroissiale de Cambon, etc. ». Il semble clair et évident que la date de 878, ne se rapporte pas ici à la destruction de l'ermitage de saint Victor, mais à celle du royaume de Bretagne.

La paroisse de Cambon est relativement peu éloignée du cours de la Loire et de son embouchure. Est-il probable que les Normands eussent attendu trente-cinq ans pour piller une église et peut-être un monastère qui se trouvaient pour ainsi dire sur leur passage ?

Lors de leur première invasion de 843, qui fut signalée par la prise de Nantes et le meurtre de l'évêque Gohard, les Normands s'arrêtèrent avec leur flotte un peu avant l'embouchure du fleuve, à l'île de Batz (1), et là attendirent un vent favorable. Est-ce pendant cette attente qu'ils portèrent la désolation dans les contrées environnantes ? Ils n'en eurent probablement pas le temps et d'ailleurs ils devaient garder toutes leurs forces pour faire le siège de Nantes, qui était le but de leur expédition. Mais après la prise de la ville ils ravagèrent les pays d'alentour (2) et chargés de butin, redescendirent la Loire en en dévastant les rives. C'est alors qu'ils détruisirent le monastère d'Aindre (3). Ils allèrent peut-être jusqu'à Cambon, après avoir détruit le petit moultier qui devait exister à Savenai, autre fondation de saint Martin de Vertou.

Si l'oratoire de saint Victor subsista après 843, ce qui

(1) *Chron. de Nantes*, éd. Merlet p. 13. *Annales de S. Serge d'Angers*, reproduites dans la *Chron. de Nantes*, éd. Merlet, p. 15.

(2) *Chron. de Nantes*, p. 18.

(3) *Annales de S. Serge*, *Chron. de Nantes*, p. 17.

à mon avis est peu probable, il ne dut pas résister à la seconde invasion qui eut lieu en 853. Ce fut alors, pour ainsi dire, une dévastation complète et méthodique de la contrée (1). Il est donc peu probable que les Normands n'aient été à Cambon qu'en 878, alors qu'ils avaient ravagé au moins deux fois tout le comté de Nantes et particulièrement la partie qui se trouvait sur les bords de la Loire. Combien de fondations monastiques, aujourd'hui inconnues, disparurent alors pour ne plus se relever ?

L'ermitage resta en ruines pendant assez longtemps. A la fin du x^e siècle il fut reconstruit grâce, dit-on, au fait suivant :

Une troupe armée traversant le bourg de Cambon s'y arrêta pour passer la nuit. Il n'y avait pas assez de place pour loger les chevaux, aussi le chef de la troupe commandait-il d'en placer quelques-uns dans des ruines qui se trouvaient vers le bas du bourg, ce qui fut fait. Mais le lendemain les chevaux mis en cet endroit furent trouvés morts. Le chef d'armée apprit alors que ces ruines n'étaient autres que celles de l'ermitage d'un saint nommé Victor, et il pourvut à la reconstruction de l'oratoire. Tel est ce fait raconté par tous les légendaires et la tradition locale.

Albert Le Grand (2) donne à ce propos d'assez nombreux détails. D'après lui, en effet, ce fait se serait passé pendant la lutte qui eut lieu à la fin du x^e siècle, entre les Maisons de Rennes et de Nantes pour la compétition du duché de Bretagne, et l'armée n'aurait été autre que celle de Geoffroi, comte de Rennes. Malheureusement la date de 962, qu'il indique, ne concorde pas avec les autres renseignements fournis par lui. D'après les leçons du xv^e siècle, ce fait se serait passé sous le règne de Robert, roi des Francs. Ce Robert est le fils

(1) *Chron. de Nantes*, p. 25.

(2) Ed. Kerdanet, p. 526.

d'Hugues Capet. Né vers 974, il fut associé au gouvernement de son père en 987, commença à régner seul en 996, à la mort du roi Hugues, et mourut lui-même en 1031. Par « le temps de Robert roi des Francs » on devrait donc entendre le laps de temps qui s'est écoulé entre 996 et 1031, puisque avant 996 c'est Hugues Capet qui est véritablement roi. Or, la lutte entre Geoffroi et Judicaël, comte de Nantes, s'est terminée vers 995 par la défaite et la soumission de ce dernier (1). Mais il ne faut sans doute pas prendre trop au pied de la lettre le renseignement de l'ancien office ; d'autant plus qu'avec de la bonne volonté, on peut faire commencer le règne de Robert en 987. Il n'y a par le fait aucune raison de rejeter les détails fournis par Albert Le Grand.

On sait en effet que, pendant la lutte de deux Maisons de Rennes et de Nantes (environ de 970 à 995), les adversaires pillèrent et dévastèrent réciproquement leurs territoires. Il ne serait donc pas étonnant que Geoffroi (2) ait passé par Cambon lors de ses incursions contre Judicaël. La Chronique de Nantes, favorable à la Maison de Nantes, ne cite guère que les exploits de celle-ci ; et cependant dans un chapitre, dont le texte latin est aujourd'hui perdu mais dont Le Baud nous a conservé la traduction, on voit que « Geffroy de Rennes, faisant batailles contre Judichaël, comte de Nantes, avecques grand exercite de Bretons, dégasta tout ledit territoire nantois » (3). Cette invasion avait lieu vers 993 : elle fut sans doute renouvelée en 994 et 995 (4). Le fait dont il s'agit a donc pu se passer vers 993-995.

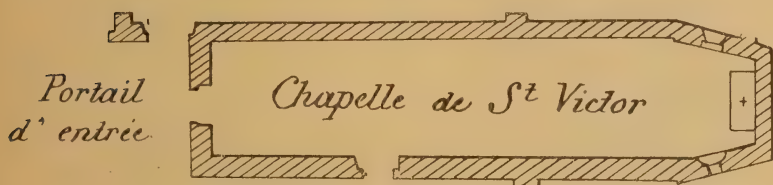
(1) A. DE LA BORDERIE, *Hist. de B.* II, p. 436.

(2) LOBINEAU (*Vies des SS. de B. éd. 1725*, p. 138), prétend que c'est Conan-le-Tort, père de Geoffroi, et pourtant il dit avoir puisé ce renseignement dans Albert Le Grand.

(3) *Chronique de Nantes*, p. 133.

(4) A. DE LA BORDERIE, *Hist. de Bret.*, II, p. 436.

Albert Le Grand dit que Geoffroi fit reconstruire la chapelle de saint Victor ; cette construction a dû subsister jusqu'en 1874. Je n'ai pu en retrouver de dessin (1). Verger (2) lui a consacré quelques lignes, malheureusement fort courtes. « Cette chapelle, dit-il, est située à l'est du bourg à quelques cents pas de l'église. Elle est étroite et longue de 25 à 26 mètres. *Sa construction paraît ancienne.* Elle est dépourvue de toute espèce d'ornements d'architecture. Sa voûte est cintrée, en bois ; les



Plan de la Chapelle Saint-Victor

poutres sont apparentes. Trois ou quatre contreforts, peu saillants, la soutiennent au dehors. » On m'a aussi dit que cette chapelle avait des petites fenêtres, en forme de meurtrières, s'évasant vers l'intérieur. L'ancienne église paroissiale, brûlée en 1888, en avait d'ailleurs

(1) M. l'abbé Durville a eu l'obligeance de me communiquer un plan de l'ancienne chapelle retrouvé par lui aux Archives du Chapitre. Je lui en exprime toute ma gratitude.

(2) VERGER et CHEVAS, *Notes sur diverses communes de la Loire-Inférieure : Arrondissement de Savenay*. Bibl. de Nantes, mss. fr. 1331, fol. 242. — PREVEL (*Notes sur la géographie historique de la Loire-Inférieure*. Ibid. mss. fr. 2009, fol. 24 recto et verso) s'est borné, comme il le fait le plus souvent, à copier Verger, sans le citer et en l'écourtant. La chapelle actuelle est entièrement neuve et non pas seulement, comme le dit M. Maître (*Bull. archéologique*, 1900, p. 426, note 2. *Les sarcophages du pays nantais*) un prolongement de l'ancienne. Cependant on voit encore une partie des fondations de celle-ci.

dans le même genre, d'après les notes de Verger (1) : « La partie ancienne de l'église nous paraît être la nef dont les côtés sont éclairés seulement par deux petites fenêtres étroites, à plein ceintre et élevées au-dessus du sol. Elles sont dépourvues de tout ornement qui puisse aider dans une appréciation de leur date, mais leur forme et leur évasement à l'intérieur nous font penser que cette portion pourrait remonter au x^e siècle ». La forme des fenêtres, les contreforts peu saillants sont bien en effet des caractéristiques de l'époque romane, des xi^e et xii^e siècles (2). Or c'est bien dans les premières années du xi^e siècle que dut être reconstruite la chapelle de Saint-Victor.

Cette nouvelle construction servit plus d'une fois à des usages auxquels elle n'était pas destinée. C'est ainsi qu'en 1573, lors d'une visite pastorale, le représentant de l'évêque auquel on se plaint que quelques habitants « font ung ordinaire de faire baptre leurs bledz dans la chapelle saint Victor et quilz en font une halle » défend de « faire baptre les bledz dans lad. chapelle saint Victor ne y faire aulcunes aultres eupvres mécaniques par payne de la prison et de ladmande » (3). En 1685 et 1692 on y fond des cloches pour l'église paroissiale (4). Maître Maurice Rocher y tient l'école des garçons en 1758 (5). Enfin à la Révolution cette cha-

(1) *Op. cit.*, fol. 241.

(2) V. CAUMONT : *Abécédaire ou rudiment d'archéologie*, 5^e éd. (1870) : *Arch. religieuse*, pp. 140, 143 et 186.

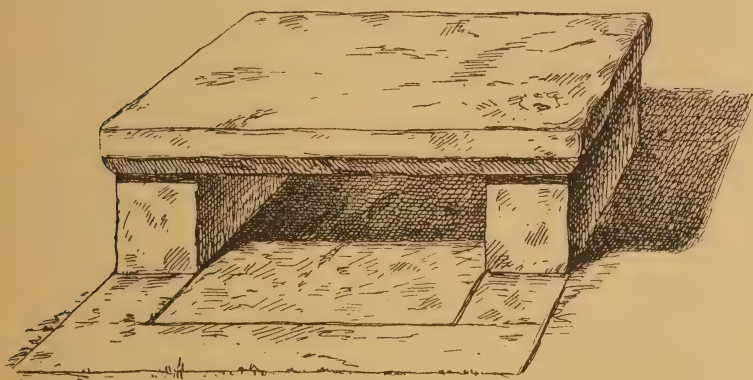
(3) Arch. départ. de la Loire-Inf^{re} G. 46, fol. 4 recto. *Livre de visites pastorales faites dans les paroisses du Climat de Nantes, par Geoffroi Hachon, chanoine de l'église cathédrale, recteur de Saint-Donatien.*

(4) DU BOIS DE LA PATELLIÈRE. *Notes sur quelques paroisses du diocèse de Nantes*, II, pp. 293 et 294.

(5) *Brevet de la paroisse Saint Martin de Cambon*. 26 septembre 1758. Arch. départ. G. 56.

pelle fut vendue comme bien national et à ce moment servit encore d'écurie (1).

Au ^x^e siècle, lors de la reconstruction de l'oratoire, on dut, avant tout, rechercher le tombeau du saint qui avait été inhumé en ce lieu. On le plaça derrière l'autel : place accoutumée, dans cette contrée du moins, du tombeau du patron de l'église (2). Il y resta jusqu'à la reconstruction de la chapelle. M. Bizeul nous en a conservé le dessin et la description (3). « Il est, dit-il, recou-



Ancien tombeau de saint Victor de Cambon

D'après un dessin de BIZEUL. — Bibl. de Nantes, Mss. fr. 1115, f^o 186 recto

vert d'une pierre en calcaire coquillier du bassin de Campbon de deux mètres de long sur un mètre de large, et a huit ou dix centimètres d'épaisseur. Elle est supportée de trois côtés par un mur en maçonnerie moderne. Le côté méridional est ouvert pour laisser

(1) DU BOIS DE LA PATELLIÈRE, *op. cit.* p. 264.

(2) MAITRE, *Les Sarcophages du pays Nantais*, Bull. arch., 1900, p. 426.

(3) *Notes sur quelques paroisses de la Loire-Inférieure*, Bibl. de Nantes, mss. fr. 1115, fol. 186 recto. — VERGER dit à peu près la même chose que Bizeul.

descendre par trois marches, dans une sorte de fosse maçonnée comme le reste et qu'on dit avoir été le tombeau de saint Victor. » C'est encore aujourd'hui à peu près la même disposition. Le tombeau est placé du côté de l'Evangile. Quand on lève une sorte de trappe on voit un quadrilatère de maçonnerie, recouvert en partie par de grandes ardoises, et dans lequel on descend par quelques marches en bois. C'est là que se couchent les malades pour trembler la fièvre. Il est difficile de dire si cette fosse maçonnée est ancienne : il est du moins vraisemblable qu'elle remonte à la construction du ^xⁱ^e siècle. Peut-être a-t-elle remplacé, à cette époque, un cercueil monolithe brisé ou détruit.

Les reliques de saint Victor

Les restes de saint Victor durent être conservés dans son tombeau jusqu'au moment où l'oratoire fut rebâti : à cette occasion le culte du saint fut sans doute remis en honneur et ses reliques exposées à la vénération des fidèles. Beaucoup de malades furent guéris, dit l'ancien office, en buvant de l'eau où les ossements avaient trempé. Albert Le Grand (1) raconte qu'un certain Chambennus, qui avait été longtemps militaire, lavait les ossements dans de l'eau bénite qu'il portait ensuite aux malades qui ne pouvaient aller au tombeau du saint.

Le même auteur (2) cite un autre fait se rapportant aux reliques de saint Victor. Un personnage nommé Vivian, qui s'était fait prêtre après la mort de sa femme, élevait des enfants qui se destinaient à l'état ecclésiastique : parmi eux se trouvait son fils Jamgonus. Celui-ci voulut voir un jour quelle était la puissance du saint et jeta les reliques dans le feu. Deux fois elles en sortirent d'elles-mêmes, sans être brûlées ; mais Jamgonus

(1) Ed. Kerdanet, p. 526.

(2) *Ibid.*

tomba « roide comme une bille de bois, sourd, muet et privé de tous ses sentiments », et ne fut guéri qu'après avoir été couché près du tombeau de saint Victor.

Albert Le Grand n'indique pas la source de ces renseignements dont on ne trouve nulle mention avant lui.

On ignore ce que sont devenues les reliques de saint Victor. Ni aucun document ancien, ni la tradition locale n'en font mention, ce qui prouve que leur disparition remonte assez loin. Peut-être furent-elles détruites par les Huguenots qui avaient un centre important à Blain et de nombreux prosélytes dans les environs de Cambon.

Lors de la démolition de l'ancienne chapelle, on trouva dans les environs du tombeau « à quarante centimètres avant d'atteindre le roc, ... un sarcophage » formé de quatre pierres longues et plates, une à droite » et l'autre à gauche, dans toute la longueur, la troisième aux pieds et la quatrième posée sur les deux » longues, mais seulement au-dessus de la tête (1) ». Ce sarcophage contenait des ossements n'occupant pas leur place naturelle. Etaient-ce les reliques de saint Victor ? Cela n'est point impossible. Cependant il aurait fallu voir le sarcophage, afin de le dater, et examiner la profondeur et le terrain où il se trouvait. Malheureusement ces constatations n'ont pas été faites et tout a été détruit. Seuls les ossements ont été conservés et placés dans le tombeau du saint (2).

Culte de saint Victor

Le culte de saint Victor fut sans doute très florissant autrefois. Vers la fin du XIII^e siècle, sa fête est indiquée

(1) Note du registre paroissial de Cambon, citée par M. DU BOIS DE LA PATELLIÈRE, II, p. 264, note 2.

(2) *Ibid.*

comme terme pour le paiement d'un fermage (1) ce qui prouve qu'elle était regardée comme assez importante.

La paroisse de Cambon possédait, dit-on, trois aumôneries : une au bourg, appartenant aux Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem ; une autre au village de Saint-Michel ; enfin une troisième auprès de la chapelle Saint-Jacques (2). Il est vraisemblable que les pèlerinages de Saint-Victor, de Saint-Laumer et de Planté n'étaient pas étrangers à la fondation de ces trois aumôneries. Sur les routes fréquentées par les pèlerins on trouve ordinairement un assez grand nombre d'hospices et d'aumôneries destinés à offrir un abri et un refuge aux voyageurs.

La chapelle de saint Victor est assez fréquentée dans les environs de sa fête, qui se célèbre le 31 août (3). Ce jour est une fête gardée pour la paroisse : on ne travaille pas dans les champs.

Saint Victor est principalement invoqué contre la fièvre : les malades se couchent dans le tombeau et vont ensuite boire de l'eau à la fontaine qui se trouve un peu plus bas.

Saint Victor est aussi patron d'une paroisse du diocèse de Nantes : Saint-Victor de la Grignonais, commune de Vai. Mais ce culte ne remonte pas au delà de l'érection de la paroisse, en 1863.

Culte liturgique

Le plus ancien office connu de saint Victor, est celui que je donne ci-dessus et qui se trouve dans le bréviaire

(1) Renseignement fourni par M. l'abbé DURVILLE, d'après les Archives du Chapitre.

(2) L. MAITRE, *L'Assistance publique dans la Loire-Inférieure*, pp. 101, 116, 292.

(3) On dit à Cambon que « Victor se couche (31 août) et Gilles se lève (1^{er} septembre) ».

manuscrit de 1470 ; il comporte le même nombre de leçons que celui du bréviaire de François Hamon, imprimé en 1518. Les Propres nantais de 1623, 1675, 1733, 1782 et 1857 font mémoire de saint Victor au 31 août et le missel de Nantes de 1520 contient une messe propre (1).

Iconographie de saint Victor

Il n'y a plus aujourd'hui à Cambon de statue ancienne de saint Victor. A la Révolution, les habitants du bourg cachèrent avec soin la statue qui était dans l'église et qui a été conservée dans la chapelle jusqu'à sa reconstruction. C'est probablement cette statue qu'a vu M. Gaultier du Mottay et qui, d'après lui, représentait le saint « en robe de bure, serrée à la taille par un cordon et recouverte d'un long manteau, un livre ouvert entre les mains (2) ».

La statue qui se trouve maintenant dans la chapelle est en plâtre et toute moderne. On a pris soin d'ajouter aux pieds du saint une mitre en bois peint, pour signifier qu'il fut évêque. Comme cet épiscopat n'est rien moins que prouvé, il serait à désirer qu'on fit disparaître cet attribut.

Saint Victor est aussi représenté plusieurs fois dans l'église paroissiale, mais toutes ces représentations sont récentes et n'ont par conséquent, pour nous, aucun intérêt.

Saint Laumer et sa chapelle

Si on en croit la tradition, saint Victor aurait eu des rapports journaliers avec un autre solitaire du nom de

(1) *V. Missæ et officia diœcesis Nannetensis*, 1857, in-4^o, au calendrier, 31 août, note.

(2) *Essai d'Iconographie et d'Hagiographie bretonnes. Bulletin de la Soc. Arch. des Côtes-du-Nord*, III, p. 262.

Laumer et qui habitait où se trouve maintenant une chapelle sous son vocable, aujourd'hui dans la paroisse de Sainte-Anne-de-Cambon. Ils se rencontraient à une fontaine ; on montre encore le sentier que suivaient les deux solitaires et ce qu'on sème de chaque côté de ce sentier pousse, dit-on, beaucoup mieux que dans le reste du champ.

La chapelle est, paraît-il, sans intérêt (1). Il y a une trentaine d'années on trouva, en refaisant le pavé, plusieurs cercueils de pierre et des ossements. Le tout fut enfoui immédiatement (2). Il serait à désirer que des recherches fussent faites.

Les habitants du village prétendent que la chapelle a été construite par des ermites venus de Chartres.

Il existe un saint Laumer, très connu, qui fut abbé dans le Perche et dont le culte était autrefois en honneur en Bretagne, si on en juge par les livres liturgiques. Or ce saint est justement né à Chartres et y a passé une partie de sa vie. Faut-il l'identifier avec le saint honoré à Cambon ? Il serait peut-être difficile d'admettre que saint Laumer de Chartres soit venu mener la vie érémitique en ce lieu, à l'époque de saint Victor. Mais il n'est pas impossible que des missionnaires, des disciples peut-être, aient apporté de ses reliques en ce lieu et s'y soient établis. Cela expliquerait la présence des sarcophages : à moins que ceux-ci ne proviennent simplement d'un cimetière, comme il y avait beaucoup autrefois autour des chapelles rurales. Quant aux rapports qui auraient existé entre saint Victor et saint Laumer, je crois qu'il ne faut pas y attacher d'importance, car cette tradition a très bien pu prendre naissance, plus tard, dans l'imagination populaire.

(1) « C'est un simple parallélogramme sans ornement. L'intérieur est négligé ainsi que l'extérieur. » CHEVAS et VERGER, *Notes. Bibl. de Nantes*, mss. fr. 1331, f° 241.

(2) R. OHEIX, *Bretagne et Bretons*, p. 54.

On va en pèlerinage à la chapelle Saint-Laumer pour diverses maladies.

Notes archéologiques sur la paroisse de Cambon

Aujourd'hui on écrit le nom de Cambon avec un *p*. On ne voit pas du tout l'utilité de cette lettre, à moins que ce ne soit pour donner raison à ceux qui, comme M. Bizeul (1), prétendent que ce nom vient de *campus bonus* : nom que César, disent quelques-uns, aurait donné à ce lieu en passant sur les hauteurs du Sillon de Bretagne. Je ne crois pas qu'il faille chercher à ce nom une origine romaine. C'est pourquoi je n'accepte pas l'étymologie proposée par M. de Bréhier (2) qui croit que *Cambon* peut venir du verbe latin *cambire*, *cambio*, trafiquer : les raisons sur lesquelles il était son opinion sont loin d'être probantes.

S'il fallait *absolument* trouver une étymologie, je préférerais celle de M. Tranois (3) qui fait venir *Cambon* de deux mots bretons : *camb*, courbe, courbure, et *on*, eau, c'est-à-dire courbure de l'eau ou eau courbe (4). Je ne l'accepterais encore que difficilement et sous toutes réserves, quoique les noms à forme bretonne ne soient pas rares sur le territoire de cette commune (Crencouët, Tragouët, Magouët, le Grand et le Petit Bé, le Château

(1) *Notes historiques et géographiques sur diverses paroisses de la Loire Inf^{re}*. Bibl. de Nantes, mss. fr. 1115, f^o 173 recto.

(2) *Chartes relatives au Prieuré de Pont-Château*. Bulletin de la Soc. arch. de Nantes, III, p. 30.

(3) *Glossaire explicatif de quelques radicaux et de quelques formes qui entrent fréquemment en composition dans les noms gaulois ou celtiques*. Mémoires de la Soc. arch. et hist. des Côtes-du-Nord, 1^{re} série, V, p. 221.

(4) M. Loth (*Chrestomathie bretonne*, Introduction), dit aussi que le nom de *Cambodunum*, cité dans l'Itinéraire d'Antonin, vient de *cambo*, recourbé, courbe, en breton *camm*.

Bihan, etc.); il est d'ailleurs à remarquer qu'un petit ruisseau, appelé Rivière de la Gouërie, fait une courbe auprès de Cambon et reçoit un peu au-dessus un petit affluent qui forme avec lui une sorte de delta au milieu duquel se trouve le bourg.

On ne trouve pas, dans les documents, la forme *Campus bonus*, avant le xv^e siècle et encore au xvi^e siècle écrit-on habituellement Cambon (1). Voici d'ailleurs l'indication de quelques actes antérieurs où se trouve mentionné le nom de Cambon. — 979. Louis V confirme l'Eglise d'Orléans dans la possession de certains biens. « ... Res autem quas moderno tempore ipsa retinet ecclesia hæ sunt... Cambonus... » (2). — 990. Hugues Capet renouvelle la même confirmation. « ... In pago Namnetico... Cambonus... » (3). — 991. Nouvelle confirmation par Robert. « ... In pago Namnetico... Cambonus... » (4). — XII^e siècle. « G. de Saildo Breil prope Cambum » témoin dans une charte d'Eudon de Pont-Château en faveur de l'abbaye de Blanche-Couronne (5). — 1218. « J. Persona de Cambon » témoin dans une

(1) Archives départementales de la Loire-Inf^{re}, G. 44, 45, 46

(2) *Recueil des historiens de France*, IX, p. 660.

(3) *Ibid*, X, pp. 556-557, et *Gallia Christiana*, VIII, Prov. Aurel. Instrumenta, p. 483.

(4) *Recueil des hist.*, X, p. 573. — On ne pourrait affirmer qu'il s'agisse ici de la paroisse de Cambon. L'indication de la situation de cette possession *in pago Namnetico* rend cependant cette identification assez vraisemblable. Il reste toutefois à expliquer comment l'Eglise d'Orléans était propriétaire dans cette paroisse (V. *Nantes et Orléans*, article de M. DURVILLE dans la *Semaine religieuse de Nantes*, 1893, p. 103).

(5) Arch. dép., H, 1. — M. DE BRÉHIER a publié (*op. cit.*, pp. 28-29), le texte d'une transaction conclue entre l'évêque de Nantes et l'abbé de Marmoutiers relativement à la nomination des curés de Pont-Château et de la Chapelle-Launai (milieu du XII^e siècle). Parmi les signataires de l'acte, on trouve, *ex parte monachorum*, un certain *Hannerius prior*

autre charte d'Eudon de Pont-Château (1). — 1275. Guillaume Abraham et sa femme Eustache abandonnent à Blanche-Couronne tous leurs droits sur les censives qu'ils possèdent « apud Crincoit, sita in parrochia de Cambon » (2). — 1284. Jean Soudan et son frère Gui donnent à l'abbaye de Blanche-Couronne leur vassal Guillaume Olivier de Boynel et son hébergement « quod quidem tenementum vulgariter vocatur Troybaut, situm in parrochia de Cambon » (3). — 1305. « Cambon ». Compte d'Auberi, exécuteur testamentaire de Jean II, article 159 (4).

La paroisse de Cambon est très étendue (5). On en a détaché deux morceaux depuis le commencement du xix^e siècle : la frairie de Grand-Seuve, au nord-est, rattachée en 1832 à la commune de Quilli, et la frairie de Sainte-Anne, érigée en succursale, sous le nom de Sainte-Anne-de-Cambon, en 1842, et en commune en 1875. Dans les notes suivantes, je considérerai la paroisse de Cambon telle qu'elle était avant ces morcellements,

Cambiaci. L'éditeur n'hésite pas à traduire par *prieur de Cambon*. Il semble que ce prieuré de Cambiacum devait dépendre de Marmoutiers, puisque le prieur signe avec les moines : or il n'y a pas eu à Cambon de prieuré dépendant de cette abbaye ; il faut donc chercher ailleurs ce *Cambiaccum*.

(1) D. MORICE, *Pr.*, I, 838.

(2) Arch. départ., H, 1.

(3) Arch. départ., H, 2.

(4) A. DE LA BORDERIE, *Nouveau recueil d'actes inédits des ducs et princes de Bretagne*, p. 129.

(5) Avant la Révolution la paroisse était divisée en douze frairies : *Mons*, chapelle Saint-Michel, aujourd'hui en ruines ; *Saint-Victor*, chapelle ; *La Fouais* ; *Bessac*, chapelle N.-D.-de-Toutes-Aides ruinée ; *Sainte-Barbe*, chapelle ; *Le Nuble* ; *La Grand' Ville* ; *Saint-Laumer*, chapelle ; *Cautret* ; *Saint-Jacques*, chapelle détruite ; *Sainte-Anne*, chapelle aujourd'hui église paroissiale ; *Grand-Seuve*, chapelle de Planté.

parce que c'étaient là les limites et l'état primitifs. Les paroisses limitrophes étaient alors : au nord, Saint-Gildas-des-Bois ; à l'est, Quilli et Bouvron ; au sud, Savenai, La Chapelle-Launai, Prinquiau ; à l'ouest, Besné, Pont-Château, Saint-Gildas. Les limites sont encore les mêmes, si ce n'est que la commune de Sainte-Anne borne aujourd'hui Cambon à l'ouest, à la place de Pont-Château et de Saint-Gildas. Au sud, la limite naturelle est le Sillon.

Une grande partie de ce territoire était, il y a encore peu de temps, occupée par des landes et des taillis. Il est fort probable que cette contrée fut, à l'origine et au moins partiellement, couverte par des bois qui étaient comme le trait d'union entre la forêt de Saint-Gildas, alors très étendue, et celle de la Roche-Bernard : ces forêts qui occupaient la partie septentrionale du territoire des Namnètes étaient une barrière naturelle contre les invasions (1).

Une autre partie est occupée par des marais qui sont la continuation de ceux de Saint-Gildas où le Brivet prend sa source. La barque préhistorique qui y fut trouvée et recueillie par M. l'abbé Babin (2), et celles, creusées dans un seul tronc d'arbre, que signale M. de Bréhier (3), prouvent que ces marais furent navigables : ils formaient peut-être une sorte de lac qui communiquait avec la Grande-Brière au moyen du Brivet. Il est toutefois excessif de conclure, comme l'a fait M. de Bréhier, que « la population ancienne de Cambon, tant pendant la période gallo-romaine que dans les siècles suivants, était entièrement livrée à une

(1) V. A. DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, I, p. 66.

(2) *Bulletin archéologique de l'Association Bretonne*. Congrès de Pontivi, p. LIII.

(3) *Op. cit.*, p. 30. On trouve aussi dans ces marais des arbres, comme dans la Brière (DESMARS, *Redon et ses environs*, p. 94.)

sorte de commerce de cabotage, reliant au moyen du Brivé, les côtes de la mer avec l'intérieur des terres (1) ».

S'ils ne furent pas de grands navigateurs, les habitants de l'époque gauloise furent de grands industriels : il est du moins permis de le croire. A portée d'eau navigable, abrités par les bois qui servaient à leurs industries, ils avaient encore à leur disposition le minerai, dont les fontaines ferrugineuses de Montar et de Pitois révèlent la présence à Cambon. On trouve d'ailleurs des traces d'exploitations dans des excavations de dix mètres de profondeur aux Ferrières, près de Sainte-Anne et les scories abondent dans les paroisses de Guenrouët et de Quilli (2). Les ouvriers travaillaient dans les châteliers, encore assez nombreux dans les environs. Ces châteliers étaient destinés à les protéger contre les attaques ; l'usage de ces retranchements, longtemps pris pour des camps romains, semble aujourd'hui bien établi.

Parmi ces retranchements, un des mieux conservés est celui qui se trouve au lieu dit le Châtelier (3). C'est une butte circulaire, en partie nivelée, et entourée de douves que venait remplir le ruisseau des Hauts-Ponts. Le vallon où est situé ce retranchement a été longtemps le lit d'un étang artificiel, nommé la Close, et entouré de hauts talus qui annoncent l'intention d'emmagasinier une grande quantité d'eau pour en faire un refuge formidable. « Les habitants s'abritaient derrière une double fortification dont la mémoire s'est perpétuée jusqu'à nous par les dénominations du *Grand* et du *Petit Châtelier*. »

Des monuments du même genre devaient exister aux villages du *Grand* et du *Petit-Bé*, qui sont entourés, par

(1) *Op. cit.*, p. 30.

(2) L. MAITRE, *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure*, II, pp. 287-288.

(3) M. MAITRE (*Ibid.* I, pp. 262-263) en a donné la description et le plan.

plusieurs cours d'eau naturels, et dont le nom est porté par une fortification gauloise à Nozai.

C'est sans doute à la même époque que remontent d'autres retranchements, signalés par M. Bizeul (1), et que je n'ai pu visiter moi-même. « Dans la lande de Laumeur, dit-il, à l'ouest et à un quart de lieue de la chapelle Sainte-Anne est un petit amas de terre de forme circulaire ayant un mètre de hauteur et quarante de tour, bordé à la distance de huit pieds de la base de quatre rebords de deux pieds de hauteur. On nomme cet ouvrage le Buttaud du Chastelet. A peu de distance se trouve la fontaine du Chastelet. Dans cette même lande, j'ai trouvé un de ces petits tumulus d'un à deux pieds de hauteur et entouré d'un bourrelet de terre confectionné avec soin. Celui-ci, placé au nord-ouest du chemin de Pont-Château, a environ vingt mètres de circonférence. »

Le nom de la Forge, que porte un village de Cambon, semble indiquer qu'il y a eu en ce lieu une exploitation industrielle dans le genre des précédentes (2).

Les armes de bronze découvertes sur le territoire de cette commune sont probablement de fabrication locale. En 1874, M. Desmars a trouvé dans un buisson des landes de la Gergaudais : huit coins à oreilles en bronze, en fragments ; les culots de la coulée et les débris de l'urne où les objets étaient renfermés (3). Il est fort pos-

(1) *Notes historiques*. Bibl. de Nantes, mss. p. 1115, f^o 188 recto.

(2) Il y a peut-être eu une autre exploitation à la *Bosse* ou *Motte Marion*, nom d'une métairie sur laquelle se trouvait, vers le milieu du XVIII^e siècle, un canton de lande appelé la Noë Ganoüse et entouré « de toutes parts de ses vieux fossés comblés ». (*Afféagement de la métairie de la Bosse Marion par Charles du Cambout à Michel Moysan*. 1^{er} juillet 1754. Arch. départ., E. 394.)

(3) *Catalogue de l'Exposition de Savenay*, 1877. Nos 218-220.

sible que cette découverte ait été faite près de l'endroit où les coins ont été fondus.

On a trouvé aussi, sur le territoire de Sainte-Anne, deux épées de bronze qui sont aujourd'hui au Musée archéologique de Nantes (1).

Mais Cambon n'a pas fourni que des armes de bronze. On a également trouvé à la Daguais, une hache en diorite à gros grains (2). Je dois signaler aussi un tumulus qui se trouvait sur les landes entre la Ducheraie et Crencouët. Le propriétaire l'a détruit lors du défrichement de ces landes : il y trouva plusieurs haches en pierre et plusieurs morceaux de quartz hyalin prismé, qui ont sans doute été travaillés (3). Non loin de là se trouvent les *Pierres bises*, signalées comme monuments mégalithiques (4), mais qui ne sont en réalité que des têtes de rochers (5).

Enfin c'est probablement à l'époque gauloise que remonte le culte des fontaines, encore subsistant à la chapelle de Planté.

(1) « Moitié d'une épée de bronze, à soie découpée en forme de poignée, lame renflée au centre, type de nos épées des tourbières. » (*Salle IV, panoplie A. N° 16. Catalogue p. 72*). « Base d'épée gauloise, la soie réunie à la lame par un amortissement cintré. Ce fragment d'épée gauloise est recouvert par une partie du fourreau en fer. Le haut de ce fourreau, découpé en languette, porte une croix en relief, formée par la rencontre de la nervure centrale et d'une traverse de même dimension qui coupe la base de la languette. » (*Salle IV, vitrine 45, n° 219. Catal. p. 93*).

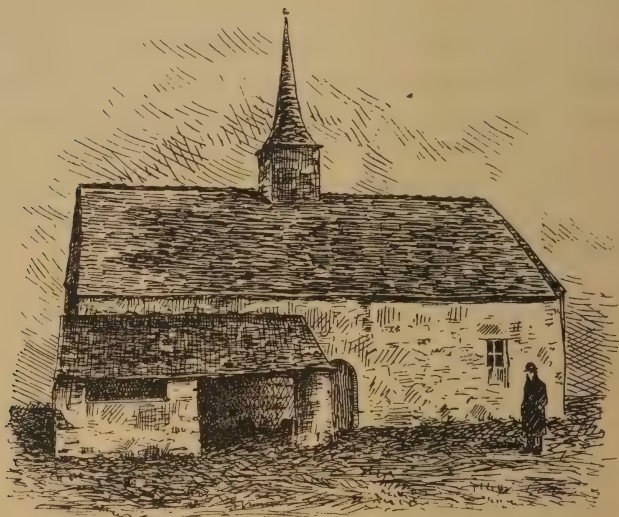
(2) *Musée arch. Salle I, vitrine 4, n° 142*.

(3) Un des morceaux est en ma possession; deux autres beaucoup plus petits, sont au Muséum d'histoire naturelle de Nantes, dans la collection géologique de la Loire-Inférieure classée par arrondissements et cantons par F. Caillaud. Je ne sais au juste ce que sont devenues les haches.

(4) DESMARS, *Redon et ses environs*, p. 96.

(5) P. DE LISLE DU DRESNEUC. *Dictionnaire archéologique, arr. de Saint-Nazaire*, p. 25.

La chapelle Notre-Dame de Planté n'a en elle-même rien de bien intéressant. Brûlée pendant la Révolution elle a été rebâtie en 1816 (1) : certaines parties du moins, car je crois que d'autres sont plus anciennes. Cette chapelle, qui faisait partie autrefois de la paroisse de Cambon (aujourd'hui en Quilli), n'était plus desservie



Chapelle de Planté

au XVIII^e siècle (2). M. Bizeul (3) a rédigé sur elle une assez longue note que je me bornerai à compléter sur certains points.

« Chaque année, dit-il, à l'assemblée qui se tient près de la chapelle le 8 septembre et à la foire du lendemain,

(1) VERGER. *Notes sur l'arrondissement de Savenay*, I. Bibl. de Nantes, mss. fr. 1331, fol. 247-248.

(2) Brevet de la paroisse de Cambon pour 1779. Arch. départ. G. 56.

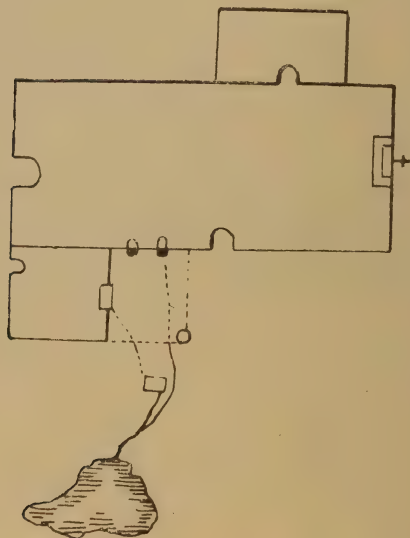
(3) *Notes historiques*, Bibl. de Nantes, mss. fr. 1115, fol. 175-177.

un nombre considérable de pèlerins arrivent à Planté faire un *voyage*. C'est là qu'on retrouve un remède contre la fièvre, le mal de tête, etc. C'est là surtout que les nourrices viennent chercher un lait plus abondant en buvant de l'eau de la source miraculeuse et en en arrosant leur sein. Deux fontaines sont pratiquées dans les fondations du mur méridional de la chapelle, une autre dans le mur oriental d'une autre petite chapelle qui joint la première et qui en est un appendice. Leurs eaux vont se réunir dans une quatrième à quelques pas de distance et vont former une sorte de lavoir ou piscine. Enfin, à deux cents pas à l'est, au milieu d'un petit marais, est une cinquième fontaine décorée d'une grotte en maçonnerie et près d'elle une très vieille croix de granit. Les pèlerins font station dans la chapelle, à chacune de ces fontaines et au pied de la vieille croix. La petite chapelle paraît être fréquentée spécialement pour le mal de tête : la foule est si grande que force est de se tenir debout. On y récite des prières et on fiche sur le tapis de l'autel un certain nombre d'épingles ; on en jette aussi au fond des fontaines, où il est aisé de les distinguer, cette eau étant d'une parfaite limpidité... Cette chapelle est située à 3.300 mètres au nord-est de Cambon et à 1.200 toises à l'ouest de Quilly, à l'entrée de la vaste lande de Saint-Gildas, dans un petit vallon sauvage près de la route vicinale, nommée le chemin nantais, conduisant de Saint-Gildas au Temple. »

Les deux petites fontaines indiquées ci-dessus sont ce qu'il y a de plus intéressant dans cette chapelle. Elles sont très près l'une de l'autre et peu profondes : une petite niche pratiquée dans le mur même de la chapelle les abrite, et une autre niche, occupée probablement autrefois par une statue, les surmonte. C'est à ces deux fontaines qu'on se rend pour les fièvres de lait : les femmes qui y vont en pèlerinage doivent y boire de l'eau et vider les fontaines (ce dernier détail est, paraît-

il, essentiel). Quant à la petite niche qui se trouve au-dessus, les jeunes gens de l'un et l'autre sexes y jettent des pierres : si la pierre reste dans la niche, c'est signe qu'ils doivent se marier dans l'année.

N



Plan de la Chapelle de Planté

Notes de BIZEUL. — Bibl. de Nantes Mss. Fr. 1115, fol. 182 recto

C'est dans le petit appendice où on se rend pour le mal de tête qu'habitait un ermite que dans le pays on nomme saint Planté, et qui doit être celui dont il est question dans les registres paroissiaux de Cambon (1).

Toutes ces superstitions me semblent être les restes

(1) Cet ermite, nommé Julien Château, se retira à Planté après avoir habité pendant six ans une petite grotte. Il vécut quinze ans dans son nouvel ermitage et y mourut en odeur de sainteté le 11 mai 1744. Il fut enterré le 13 mai dans le

d'un culte antérieur à l'introduction du christianisme dans notre contrée.

On sait que le culte de l'eau a laissé sur notre sol des traces nombreuses et profondes. Ce culte était fort en honneur chez les anciens qui considéraient l'eau comme l'un des principes du monde. On sacrifiait et on faisait des offrandes aux sources et aux fontaines comme à des divinités (1). Les premiers missionnaires du christianisme s'attaquèrent avec vigueur à ces pratiques superstitieuses, mais, en bonne politique et pour agir plus efficacement, ils ne les détruisirent pas et se bornèrent à remplacer le culte des fausses divinités par celui du vrai Dieu. Aux déesses des fontaines les apôtres chrétiens cherchèrent à substituer la sainte Vierge. « Des fontaines sacrées on fit des fontaines saintes, en plaçant dans les murs qui les abritaient la statue de la Vierge ou d'un saint. On fit plus ; des sanctuaires furent érigés sur la source elle-même, quelque fussent les difficultés et les inconvénients d'une pareille construction » (2). Ne serait-ce pas là l'origine de la chapelle de Notre-Dame de Planté ? Les épingles qu'on jette encore dans les fontaines ne semblent-elles pas représenter les offrandes plus considérables qu'on y faisait autrefois ? La fontaine de Notre-Dame de Larré, en Plessé (la chapelle est maintenant détruite), et celle de Riavau en Guenrouët, ont les mêmes vertus curatives. Si on en croit la tradition ces trois fontaines doivent leur origine à la baguette de trois fées qui étaient sœurs et qui les

cimetière de Cambon. Son éloge se trouve à cette date sur le registre de la paroisse et a été publié par M. DU BOIS DE LA PATELLIÈRE, *Notes historiques*, II, pp. 306-307.

(1) V. Abbé MILLON, *Le culte de l'eau en Armorique*, Association Bretonne, Congrès de Châteaulin. — V. aussi MAHÉ, *Antiquités du Morbihan*, pp. 323-332.

(2) Abbé MILLON, *Op. cit.*, p. 296.

dotèrent de qualités bienfaisantes (1). Enfin dans une paroisse limitrophe, à Pont-Château, on trouve, auprès d'un menhir nommé le *Fuseau de la Magdeleine*, une source abondante recherchée par les femmes qui sont mauvaises nourrices (2).

Ce qui pourrait confirmer la supposition que ce culte remonte à une époque très ancienne, c'est la présence dans les environs du monument suivant, signalé par M. Bizeul (3). « Dans la lande de Maudouët (en Guenrouët) entre le village de Levrisar et la chapelle de Plantay, on remarque sept pierres de grès, dont la plus grande a environ neuf pieds de longueur, six de largeur et un pied dans les bords et deux pieds dans le milieu d'épaisseur. C'est un dolmen renversé, et qui plus est dispersé, car les six pierres qui soutenaient la principale ou la table, sont jetées çà et là de manière à indiquer la volonté de détruire ce monument. C'est une *Roche-cassée*, c'est-à-dire détruite, comme on en trouve beaucoup dans les landes de l'évêché de Nantes, où les ordres des conciles contre ces *portenta diabolica* paraissent avoir été exécutés avec vigueur. » Ce sont là sans doute de ces pierres que les évêques, réunis au Concile de Nantes en 655 (postérieur probablement à saint Victor), ordonnent d'enfouir profondément et de placer en tels lieux que ceux qui leur rendent un culte ne puissent les trouver (4).

(1) BIZEUL, *Des voies romaines en Bretagne et en particulier de celles du Morbihan*, p. 66.

(2) L. MAITRE, *L'Assistance publique dans la Loire-Inférieure*, p. 81.

(3) *Notes historiques*. Bibl. de Nantes, mss. fr. 1115, fol. 497.

(4) *Can. XX* : « Lapides quoque quos in ruinosis locis et sylvestribus dæmonum ludificationibus decepti venerantur, ubi et vota vovent et deferunt, funditus effodiantur, atque in tali loco projiciantur ubi nunquam a cultoribus suis venerari possint. » TRAVERS, *Concilia Provinciæ Turonensis*.

On pourrait peut-être rapporter la destruction de ce dolmen et la transformation du culte des fontaines à Planté, aux prédications soit de saint Victor, soit de saint Martin de Vertou, dans ces contrées. Je citerai à ce propos une curieuse coïncidence. Il y a à Haute-Goulaine une chapelle dédiée à saint Martin de Vertou : on trouve auprès *deux* sources très abondantes. Sur la lande qui entoure cette chapelle et où se tient une grande foire, comme à Planté (1), se dressaient plusieurs monuments mégalithiques dont les pierres gisent encore éparées çà et là dans les chemins et les jardins d'alentour (2).

Époque romaine. — Les Romains ont laissé peu de traces à Cambon. Appréciant fort les hauteurs et les beaux sites, ils ne durent pas aimer beaucoup ce territoire bas et marécageux, peut-être encore couvert de bois.

M. Bizeul, dans ses divers ouvrages, ne signale à ma connaissance aucun vestige de l'époque romaine dans cette paroisse. Il n'y a rencontré aucune voie romaine. M. Maître a été plus heureux : il a, croit-il, trouvé des traces de la voie de Blain à Pont-Château. Celle-ci traverse la paroisse de Bouvron : on la rencontre à la Rabatelais, la Butte des Forges ; elle traverse le ruisseau d'Eff au Gué-Briand, passe au sud du village de la Désertais, arrive au Grand-Rnaud et aux Rôtis. « D'après ces premiers jalons, il est évident que nous sommes sur

Bibl. de Nantes, mss. lat. 34, f^o 243. « Ce canon, dit M. de la Borderie (*Hist. de Bret.*, I, p. 541) a dû faire détruire bien des monuments mégalithiques. Du moins n'était-ce pas pour empierrer des chemins vicinaux. »

(1) Lettres-patentes de Louis XIII, érigeant deux foires à Cambon : l'une le 8 septembre près la chapelle de Planté ; l'autre le 29 septembre près la chapelle Saint-Michel. Août 1625. Arch. départ., E. 394.

(2) L. MAÎTRE, *Géographie historique*, II, p. 145.

le chemin de Pont-Château; en poursuivant la ligne droite, dont nous tenons le départ, nous passons au Ruau, en Cambon, au sud du château de Coislin, seul passage possible des marais, et au village du Grand-Pas, par lequel nous arrivons au Prieuré de Saint-Martin de Pont-Château, c'est-à-dire à l'endroit où le lit du Brivet est le plus resserré et le plus facile à franchir » (1).

On a aussi trouvé les restes d'une station romaine auprès de la chapelle Sainte-Barbe, dans le village de Magouët, à trois kilomètres de Cambon. M. Desmars (2) y signale des fragments de poteries, de tuiles et de briques à rebords. Les cultivateurs des environs prétendent qu'il y aurait là une ville écroulée. « L'un des habitants, M. Trégré, assure qu'il a démoli, il y a vingt ans, une construction ronde qui ressemblait à un four, et vidé un puits qui contenait des cendres et du charbon (3). »

Je ne crois pas qu'on ait jamais trouvé aucun débris romain au bourg même de Cambon, si ce n'est quelques monnaies, et je ne sais où ont été trouvés deux petits bronzes de Probus et de Tacite figurant au Musée archéologique de Nantes (4).

Époque mérovingienne. — Nous avons trouvé sur le territoire de la paroisse de Cambon les traces des occupations gauloise et romaine; mais rien ne nous fait savoir si le bourg actuel était déjà une agglomération à ces époques. Cela est cependant peu probable. Son noyau dut être soit la fondation de saint Martin de Vertou, soit l'ermitage de saint Victor. Ce bourg dut avoir une certaine importance à l'époque mérovingienne: c'est de cette période en effet que sont les

(1) L. MAITRE, *Géographie historique*, I, pp. 335-336.

(2) Redon et ses environs, p. 95.

(3) L. MAITRE, *Géog. historique*, I, p. 327.

(4) Salle III, vitrine 33, n° 422. *Catal.* page 56.

cercueils monolithes qui furent trouvés, il y a quelques années, dans le bourg auprès du calvaire.

C'est également de cette époque que sont les triens frappés au nom de Cambon, et dont on connaît dix types différents. Certains numismates, il est vrai, prétendent que ces monnaies ont plutôt été frappées à Champion, canton de la Horps (Mayenne); mais le plus grand nombre reconnaissent Cambon dans le nom de *Camdidonno*, *Cambidoïno*, *Cambidonno* ou *Camdonno*. Pour et par qui furent frappées ces monnaies ? Il est fort probable que ce fut pour le compte de l'évêque de Nantes, et peut-être pour payer certains impôts. Le nom de Francus ou Francius qu'on y lit est celui du fabricant (1).

De l'époque mérovingienne datent aussi probablement les cercueils de pierre trouvés il y a plusieurs années au village de Saint-Laumer et dont il a déjà été question.

Moyen âge et époque moderne. — Les plus anciens vestiges de cette période se trouvent à Bessac, où on voit encore les ruines d'une chapelle (2). Ces ruines sont peu importantes et ne présenteraient qu'un médiocre intérêt, si elles n'occupaient l'emplacement du château de Bessac. Ce château fut probablement une construction de bois établie sur une motte, car on ne voit aucune substruction de pierre. On distingue encore très bien les douves qui entouraient la motte, et qui aujourd'hui encore sont pleines d'eau. Le terrain environnant étant

(1) Je dois les renseignements qui concernent ces monnaies à notre savant confrère M. P. Soullard. Je lui adresse ici tous mes remerciements. — On peut consulter sur cette question : BIGOT, *Essai sur les monnaies du royaume et duché de Bretagne* (nos 7 à 14) — et A. DE BELFORT, *Description générale des monnaies mérovingiennes* (nos 1341 à 1350) qui donnent la description et la reproduction de ces triens.

(2) Cette chapelle a toujours dépendu de la cure de Quilli. Elle fut rebâtie par Jean Fouré, recteur de cette paroisse en 1615 et 1616 (DU BOIS DE LA PATELLIÈRE, *Notes*, II, pp. 325-326).

très plat, ces douves étaient la seule défense de cette habitation. Un acte d'Eudon de Pont-Château, en faveur de l'abbaye de Blanche-Couronne, daté de 1198, porte la mention suivante, après la liste des témoins : *Factum est hoc ad Becac, in domo mea* (1). » Cette résidence est probablement le château de Bessac qui ne dut pas subsister beaucoup après le xiii^e siècle.

L'ancien château de Coislin, siège du marquisat (1634) puis duché-pairie (1663) de ce nom, n'a laissé aucun débris intéressant. Si on en croit la déclaration de 1681 (2) cette maison seigneuriale se composait « d'une grande cour de trois cents pieds carrés, fermée de murs, flanquée de quatre tours et cernée d'un grand fossé de quarante-six pieds de largeur rempli d'eau vive, avec ses contrescarpes revestues de pierres, ses demi-lunes au devant vers Midy et aux deux costés vers soleil levant et couchant ayant des doubles fossez de vingt-quatre pieds au devant vers Midy une avant-cour et au septentrion un jardin où est la chapelle dudit chasteau ; le tout cerné de douves et fossez pleins d'eau, avec une grande avenue vers Midy, plantée et pavée, de quarante pieds de largeur et de deux mille pas de longueur, laquelle allée et coupée à trois cents pas du chasteau par une autre allée, aussi plantée et pavée de pareille longueur allant d'Orient à l'Occident ». En 1771, on ne voyait plus que « l'emplacement d'un ancien chasteau flanqué de quatre tours dont il ne reste que les murailles en ruines entourées d'anciennes douves et fossez et d'un ancien pourpris actuellement en landes et pastures (3). »

Du château de Cambon, il ne reste plus qu'une vieille tour, appelée tour d'Enfer, qui servit de prison seigneu-

(1) Arch. départ., H, 1.

(2) Archives de la Loire-Inférieure. Citée par M. GUILLOTIN DE CORSON, *Les grandes seigneuries de Haute-Bretagne*, III, p. 85.

(3) Arch. départ., E, 394. G. DE CORSON, *op. cit.*, III, p. 87.

riale jusqu'en 1789. Elle est revêtue d'un parement en pierre coquillière et a environ (d'après Bizeul, *Notes mss.*) treize mètres de haut sur sept de diamètre. Les habitants de Cambon prétendent qu'elle a été bâtie par César (1). L'examen le plus sommaire infirme cette tradition. On trouve dans la Déclaration du duché de Coislin de 1681 la mention d'un droit assez curieux. « Plus a droict et est en possession audit bourg de Camphon, le dimanche après la feste de saint Jean-Baptiste, d'assemblée de peuple et à l'issue de la grand'messe, d'estre servy par les détenteurs du fief de la Johelais, d'une pièce d'argent en laquelle est représenté un homme à genoux, teste nue, vulgairement appelé le *villain d'argent*, auquel le procureur fixal dudit seigneur duc demande par quelle cause et raison ledit homme présente la dite pièce, lequel est obligé de respondre : Pour avoir désobéi et desservi nostre seigneur, et ce à peine de 60 sols d'amende (2). »

Quoique cette dernière partie soit un peu en dehors du sujet que j'avais l'intention de traiter, j'ai cru cependant pouvoir l'ajouter pour compléter les notes sur saint Victor. Je n'ai pas d'ailleurs la prétention d'avoir fait un travail complet : je me suis borné à recueillir et à réunir des renseignements jusqu'à présent éparpillés un peu partout.

André OHEIX.

(1) DESMARS, *Redon et ses environs*, p. 96.

(2) Cité par BIZEUL, *Ogée*, 2^e éd., I, p. 134, v^o Cambon

ORIGINES
DE
L'ASSEMBLÉE DITE DES " ŒUFS DE PAQUES "

qui se tient, chaque lundi de Pâques
près de Saint-Donatien

Tous les Nantais connaissent *l'assemblée dite des œufs de Pâques*, qui se tient, le lundi de Pâques, depuis un temps immémorial, sur la place du *carroi Saint-Donatien* et aux environs ; mais peu d'entre eux sans doute en ont recherché l'origine. Dans le n° d'avril 1900 du *Chercheur des provinces de l'Ouest*, M. l'abbé Durville a déjà dit un mot du pèlerinage annuel que le chapitre de la cathédrale de Nantes faisait, chaque lundi de Pâques, à Saint-Donatien, et nous avons rencontré dans les Archives départementales, sous la cote G 102, plusieurs documents inédits qui éclairent singulièrement la question et dont nous donnons ci-dessous l'analyse ou le texte.

L'origine de la visite solennelle de l'évêque et du chapitre à Saint-Donatien, le lundi de Pâques, nous est inconnue ; mais elle remonte à une époque très reculée ; car nous lisons dans Travers (I, p. 233) que, le lundi de Pâques de l'an 1106, l'évêque Benoît était en station à Saint-Donatien, lors de l'arrivée à Nantes de l'archevêque de Tours, pour la célébration d'un concile.

Quoiqu'il en soit, *l'assemblée des œufs de Pâques* accompagnait jadis et remplace seule aujourd'hui la visite du chapitre et de l'évêque à Saint-Donatien, sur laquelle trois pièces des années 1499, 1588 et 1655 vont nous donner de curieux détails. Un déjeuner

et des œufs de Pâques étaient offerts par le recteur de Saint-Donatien à la vénérable troupe.

La procession du chapitre s'arrêtait à la chapelle Saint-Agapit (qui a repris son ancien nom de Saint-Etienne), dans le cimetière. Aussi l'*assemblée* porte-t-elle aussi le nom de *Saint-Agapit*. Jusque vers le milieu du xix^e siècle, la *Saint-Agapit* a été l'occasion d'un défilé de brillants équipages sur la place du *carroi Saint-Donatien*, de même que le carnaval donnait lieu au défilé de la Fosse. Cette fête est toujours très populaire et très volontiers célébrée à Nantes.

I

Archives départementales de Nantes, G 102, 1^{er} avril 1499.

Copie exécutée en 1623. Pièce en latin.

Au dos : *Pour le déjeûner deu par le recteur de Saint-Donatien,
et 14 livres monnoie de rente.*

Accord par devant Yves Derrien, notaire apostolique du diocèse de Cornouaille et de la cour ecclésiastique de Nantes, entre vénérables et discrets Messires Guillaume Larchier, doyen, Michel Bonnet, chantre, Alain du Faux, trésorier, François Pastourel, Jean Allix, René du Pont, Yves du Quirissec et Guillaume de la Motte, chanoines de l'église de Nantes, d'une part, et Jean Le Voyer, recteur de l'église paroissiale des Saints Donatien et Rogatien, hore les murs de Nantes, d'autre part.

Un procès était engagé entre lesdites parties, devant l'official de Nantes, le doyen et les chanoines affirmant que de tout temps, eux et les dignitaires du chapitre, les maires-chapelains, le maître de la psalette, les chantres, le porte-bannière et les autres officiers de l'église de Nantes, étaient en possession paisible du droit d'aller en procession, le lundi de Pâques, à Saint-Donatien, d'y chanter une messe solennelle, et d'entrer ensuite se reposer dans la maison presbytérale, pour recevoir du

recteur, dans la cour de ladite maison, un certain nombre d'œufs cuits à l'eau, savoir : 12 à l'évêque et à chaque dignitaire, 6 à chaque chanoine, 6 au maître de la psalette, 4 à chaque maire-chapelain, 3 à chaque choriste, 2 à chaque enfant de la psalette, 2 à chaque officier, 3 au porte-croix ; et pour chacun, trois coups à boire de vin du crû de la paroisse (*de crescentia dictæ parochiæ*). Or l'année passée, le recteur avait fait cesser cet usage et avait privé le chapitre de la collation accoutumée. l'empêchant même d'entrer dans la maison presbytérale.

C'est pourquoi le chapitre demandait le retour aux anciens usages, et l'instance était pendante, à ce sujet, devant l'official.

Pour arrêter ce procès, le recteur reconnaît le droit ancien du chapitre à chanter une grand messe à Saint-Donatien, le lundi de Pâques, à y recevoir, pour lui et ses officiers, la quantité d'œufs susdite, avec trois coups du vin de la paroisse à chacun.

Mais comme cette collation d'œufs et de vin, sans pain et sans sel, était plutôt nuisible que profitable à ceux qui la prenaient, le recteur promet, pour lui et ses successeurs, de fournir à l'évêque, au chapitre et à leur suite, en outre des œufs, trois cuisses de porc, vulgairement appelées jambons, lorsque l'évêque assistera à la procession, et deux seulement en son absence, deux langues de bœuf salées, le tout bien cuit et préparé et présenté sur des plats convenables ; plus 18 bons pains de froment, de deux deniers chacun, du sel blanc pour assaisonner les œufs, et six pots ou quartes de vin blanc d'Anjou, mesure de Nantes, avec des serviettes blanches.

De leur côté, pour cette augmentation de jambon, de pain, de sel et de vin, le doyen et le chapitre promettent de donner au recteur 30 sous de bonne monnaie de Bretagne. chaque année, jusqu'à ce qu'ils puissent lui constituer une rente de pareille somme sur une terre convenable. Et si le paiement de cette rente vient à se

faire attendre, le recteur aura le droit de l'imputer, chaque année, sur la somme de 14 livres, monnaie de Bretagne, qu'il doit annuellement au chapitre.

Toutefois le chapitre réserve tous ses droits contre le recteur, pour le tort qui lui a été fait, l'année passée, par le refus des œufs et du vin, le jour du lundi de Pâques.

II

Ibidem, G 102. Original.

15 février 1588. Ce jour de lundi, 15^e de febvrier 1588, au chapitre de l'église de Nantes, auquel estoient vénérables et discrets Messires François Debodieu, archidiacre de Nantes, Pierre de Bardy, archidiacre de la Mée, Jean Touzelin, escolâtre, Gilles Hamon, Simon Guy, Nicolas Audouart, Jean Touteau, Geuffray Hachon, Martin Quatrans, Jean Cristy, Julien Pageot, Julien Durand, Guillaume Martin, Jean Gicquel et Philippes Charon, les tous chanoines de ladite église, congrégés et assemblés à l'heure accoutumée, au son de la cloche capitulaire, lesquels auroint par ledit s^r archidiacre, président audit chapitre, remonstré fraternelment audit Hachon, leur confrère, recteur de l'église et paroisse de St-Donatien, lez de cestedite ville, que l'an dernier 1587, il, ses vicaires ni autre pour lui n'auroint, le lendemain du jour de Pasques, que ladite église va annuellement en procession audit St-Donatien, administré le desjûner ausdits sieurs, choristes et enfans de ladite église, qu'il doit et est tenu fournir lesdits jours des lundis de Pasques, en la salle du presbitère de ladite cure, savoir : deulx jambons, deulx langues de beuff, seix pots de vin d'Anjou, douze pains blancs du poix d'une livre chacun, outre à chacun desdits sieurs tenant dignité en ladite église douze œuffs, à chacun chanoine seix, à chacun choriste quatre, à chacun des enffans deulx, au portecroix et à chacun bedeau trois œuffs ; et si Monsieur l'évesque de Nantes est présant à ladite procession, ung

autre jambon et douze œuffs ; demandant ledit s^r archidiaque, veu ledit deffault, que ledit Hachon baille et paye à la fabrique de ladite église quatre escuz, et à l'avenir où il feroit pareil deffault, qu'il soit tenu payer chacun an à ladite fabrique pareille somme.

Duquel Hachon a esté confessé avoir cessé fournir comme aultresfois ledit depvoir, parceque lesdits sieurs chanoines l'en auroint tenu quitte, leur payant la somme de sept livres, chacun an, qu'il auroit très bien payée, et n'en debvoir rien ausdits s^{rs} ; offrant à l'advenir continuer payer à ladite fabrique, tout le temps qu'il possèdera ladite cure, pareille somme de sept livres, pour demeurer quitte dudit desjûner. Ce que lesdits chanoines, pour éviter tous différants, paix et amitié nourrir, en faveur aussi de la confraternité qui est entre eux et ledit Hachon, ont voulu et eu agréable, de la manière, sans préjudice toutesfois de leurs droits envers les successeurs curés de ladite cure de Saint-Donatien, qu'ils ne puissent le contraindre à fournir ledit desjûner, comme dit a esté et qui estoit acoustumé. Fait audit chapitre.

G. HACHON.

III

Ibidem, G 102, copie contemporaine.

1655. A Nosseigneurs du Parlement supplient humblement les nobles et vénérables doyen, chanoines et chapitre de l'église cathédrale de Nantes..., disant que de tems immémorial, le clergé de ladite église cathédrale accompagné de celui de la collégiale de la même ville, est dans l'usage de faire tous les ans, le lundy des festes de Pasques, une procession solonnelle dans l'église paroissiale de Saint-Donatien et Saint-Rogatien, martyrs, originaires de ladite ville de Nantes et patrons du même diocèse. Cette église paroissiale est éloignée d'un quart de lieue de la ville, et le clergé de ladite église cathédrale, en s'y rendant processionnellement les

lundys de Pâques et des Rogations, entre, depuis trois siècles, dans l'église des Pères Chartreux, pour y chanter quelques prières, sur le tombeau du duc de Bretagne Arthur III.

Comme il se rend, le lundy de Pasques, un concours prodigieux de peuple dans la susdite église de Saint-Donatien, les habitans ou marguilliers de cette paroisse ont soin d'orner leur église avec le plus de magnificence qu'il est possible; le chœur et la nef, en entier, sont garnis de riches tapisseries, le sanctuaire et le grand autel où le Saint-Sacrement est exposé ce jour-là publiquement, sont décorés d'un nombreux luminaire et de tout ce qui peut contribuer à les rendre plus brillants.

Le chœur de cette église paroissiale n'étant composé que de huit formes ou stalles, où se placent les dignitaires et anciens chanoines de la cathédrale, les marguilliers avaient soin, de tout temps, de faire mettre dans l'espace vuide qui se trouve entre le chœur et le sanctuaire, 25 au 30 chaises tapissées, où se plaçaient les autres chanoines de la cathédrale et ceux de la collégiale, pendant la messe solennelle qui est chantée en musique par les officiers, choristes et musiciens de l'église cathédrale.

Depuis deux ou trois ans, soit par négligence, oublié ou affectation, il ne s'est point trouvé, les jours de procession, un nombre suffisant de chaises, pour placer tous les chanoines qui y ont assisté, de sorte que les chanoines de la collégiale ont été quelquefois obligés de faire apporter par leurs bedeaux ou massiers, des bancs de la nef, appartenant à des particuliers et qui étaient occupés par la foule du peuple; et ce transport et dérangement de bancs causait beaucoup de tumulte et de murmure dans l'église. Mais ce qui est le plus surprenant et sans exemple, c'est que, cette année, le lundi de Pasques dernier, il ne se trouva aucune chaise entre les stalles du chœur et le sanctuaire, où les chanoines de la cathédrale qui suivent les huit anciens qui occupent les

formes du chœur, pûssent se placer. L'espace où cy-devant on leur mettait des chaises, se trouva même occupé et rempli par le peuple, de sorte que plusieurs chanoines de la cathédrale furent contraints de sortir du chœur et de chercher des places dans un banc destiné aux musiciens qui furent obligés de se tenir debout.

Le refus ou omission des habitants de Saint-Donatien de faire mettre des chaises pour le chapitre, est indécent, scandaleux, injurieux, et contraire à l'usage pratiqué non seulement dans l'église de Saint-Donatien, mais dans les autres églises de la ville et des faux-bourgs. Il est contraire à la possession où est le chapitre du droit d'entrer librement dans toutes les églises où il va processionnellement, et d'y être reçu avec les honneurs dus à l'église majeure du diocèse. Ce refus est encore d'autant plus injuste que le chapitre de la cathédrale de Nantes est seigneur haut-justicier dans une partie du bourg et dans plusieurs cantons de la paroisse de Saint-Donatien. Cette église paroissiale doit même à l'église cathédrale différentes prestations ou redevances. Enfin ce refus est contraire au droit commun.....

Notes archéologiques sur Blain

Dans son ouvrage inachevé : *Des Nannètes aux époques Celtique et Romaine* (Nantes, Guéraud, 1856-1860-1863), M. Bizeul avait soigneusement décrit toutes les antiquités trouvées sur le territoire de Blain ; j'ai pensé qu'il pourrait être utile de noter, avec indication exacte de leurs gisements, les principaux objets recueillis depuis sa mort.

M. Léon Maître, dans ses « *Villes disparues de la Loire-Inférieure : Blain, centre industriel et commercial des Nannètes* » (Nantes, Vincent Forest et Grimaud, 1891), a relevé une partie de ces objets ; mais sans en donner de figures.

Depuis, de nouvelles et récentes fouilles ont révélé bon nombre de choses intéressantes. Je reprendrai donc l'énumération, avec figures à l'appui, de tout ce que j'ai trouvé d'intéressant jusqu'à ce jour. Je regrette que, pendant mon absence de Blain de 1873 à 1897, personne n'ait continué la tâche que je m'étais imposée en souvenir de M. Bizeul. Je suis persuadé, d'ailleurs, que contrairement à l'opinion de M. Maître, le sol de Blain réserve encore bien des surprises. Déjà M. Bizeul (page 42), n'avait-il pas dit que les débris étaient moins abondants dans les terrains de l'hôpital. Cette note montrera combien il se trompait.

Je crois utile de donner, d'abord, quelques renseignements succincts sur la topographie de Blain.

Les voies romaines relevées par M. Bizeul sont :

1° La voie vers Angers, suivant jusqu'à l'entrée du bourg la route nationale n° 164.

2° La voie de Port-Navalo ou de Vannes par Arzal,

qu'il considérait comme la suite de la précédente, à cause de sa largeur identique. Elle suivait le chemin du Pont-de-l'Ecole (aujourd'hui rue Bizeul), passait au village de la Paudais, puis remontait le coteau et se confondait de nouveau, au lieu dit : *La Chaussée* avec la route nationale 164. « En 1621, le chemin de Blain à la » Paudais était la route de Redon ; le tracé actuel doit » remonter seulement aux ingénieurs du Duc d'Aiguillon » (Bizeul : *Histoire manuscrite de Blain*, tome II, Bibliothèque de la Ville de Nantes).

Près de l'extrémité de la forêt du Gâvre dite le *Coin de Curun* (1), non loin de la villa du château de l'Hermitage, où M. Maître l'a retrouvée, s'embranchait la route de Vannes par Rieux.

3° La voie de Rennes dont le tracé est identique avec celui du chemin du Gâvre, avec bifurcation vers Châteaubriant.

4° La voie de Nantes « arrivait par le coin du parc » (où elle est encore visible sous la fondation du mur), descendait « au Gravier, après avoir reçu la voie venant » de Saint-Nazaire, traversait la rivière à quelques » mètres du pont neuf et entraînait dans le bourg par le » chemin de la Croix rouge et la rue du Château » (Bizeul, page 45).

A l'est, un peu au-dessous de *la Goupillaie*, coule le

(1) Page 363, M. Maître dit : « M. Bizeul va chercher » l'étymologie de *Curin*, dans le breton ; il le fait venir de » *Curun*, *Tonnerre*, comme si la foudre retentissait plus fortement là qu'ailleurs. » Je crois devoir revendiquer la responsabilité entière de cette interprétation que M. Bizeul n'a même pas soupçonnée, je crois. L'orthographe la plus ancienne que je connaisse est *Curun*, *Coin* (et non *Pont*) de *Curun*. Cette partie de la forêt est dirigée vers l'embouchure de la Loire, que remontent souvent les orages, et n'est-il pas de croyance générale et presque scientifique, qu'ils sont attirés par les forêts ? Or il semble qu'il y ait presque identité entre le mot *Curun* et *Gurun*, en breton le tonnerre.

ruisseau de *Courgeon* (direction nord et sud) dans un vallon occupé, jadis, par un étang du même nom. La chaussée existe encore ; des poutres (encore visibles) traversaient le lit du ruisseau, et sont vraisemblablement les restes d'un moulin à eau. Au-dessous de ce point, le ruisseau donnait naissance à des marécages et se jetait dans l'Isac à la *Petite Arche*, baignant les retranchements signalés par MM. Bizeul et Maître.

Au nord de la route de Redon (route n^{le} 164) et presque parallèlement avec elle, coule dans une légère dépression de terrain, un petit ruisseau venant de l'étang de la *Massaie*. Jadis il alimentait un étang et (m'a-t-on affirmé) faisait tourner un moulin près du lieu dit le *Grand Coin*. Là son cours s'infléchit brusquement, prenant la direction N. et S. parallèlement à la rue Racine et à la route départementale n^o 11 ou *rue du Château*. Du *Grand Coin* à la rue Bizeul, son lit est encore limité, en majeure partie, du côté des maisons par un talus à pic et de l'autre côté par une pente douce. Nos fouilles nous le feront retrouver identique, peu après la période romaine, dans la cour de la maison Bizeul, rue du Château. Il se jetait dans l'Isac vers le lieu dit : *Les Petits Gués*, après avoir donné naissance à des marécages dans le *Pré Saint-Laurent*.

De la *Petite Arche* aux *Petits Gués*, l'Isac (autrefois *Isar*) formait par ses nombreux méandres une fortification naturelle. Cette défense avait peut-être été accrue par un abatis de nombreux arbres que j'ai vus couchés (direction N. et S.) sous le bourrelet du canal, lors d'une écourue vers 1858. M. Bizeul n'eut pas connaissance de ce fait et nul ne s'est préoccupé de rechercher si la chute de ces arbres avait été accidentelle ou provoquée intentionnellement.

Je dois noter, en passant, que le débit des ruisseaux, dont je viens de parler, semble avoir diminué notablement par suite soit du défrichement des landes ou des canaux de dessèchement de la forêt du Gâvre.

En résumé, le territoire de Blain, riche en débris romains, se trouve en majeure partie dans un quadrilatère entouré de marécages de trois côtés, est, ouest et sud.

La portion la plus explorée du gisement romain comprend deux bandes : l'une, la plus vaste, au nord, commençant un peu au-dessus de Courgeon et de la voie ferrée, suit la route nationale 164 et va en s'atténuant vers Redon jusqu'à plus d'un kilomètre du Grand-Coin. L'autre, mieux limitée, suit à partir de ce point le ruisseau (sus mentionné) jusqu'au canal, s'étendant, presque exclusivement, sur sa rive gauche (1).

Je termine cette préface en disant que mon but n'est pas de reprendre la thèse de M. Bizeul, n'ayant la science nécessaire ni pour la soutenir ni pour l'attaquer. Ma seule ambition a été de me conformer au sage précepte disant :

Reliquia colligite ne pereant

laisant à d'autres le soin d'utiliser les matériaux que j'ai recueillis.

NOTE GÉNÉRALE

Dans toutes les fouilles qui suivent, se sont trouvées des pyramides quadrangulaires en terre cuite avec trou de suspension que l'on suppose être des poids, je ne parlerai que de celles présentant quelques particularités. Je ne mentionnerai pas davantage, les nombreux pieds d'amphores.

J'ai cru devoir donner, d'après le dictionnaire des Antiquités Grecques et Latines de Daremberg et Saglio, les types des principales variétés d'amphores désignées

(1) Voir BIZEUL, page 42, et MAITRE, page 341.

J'aurais désiré joindre un plan, mais cela m'étant impossible, je m'en réfère à la carte et au plan donnés par M. Maître.

d'après les centres de fabrication sous les noms de Amphores de Rhodes (planche II, fig. 7), de Cnides (fig. 8) et de Thasos (fig. 9). La base était tantôt effilée, tantôt plate et pourvue d'un pied. Je n'ai trouvé qu'un seul fragment du type de Rhodes.

« On conservait dans les Amphores, l'huile, le miel, » le vin, les saumures, etc. »

Je commencerai la description des fouilles par la bande suivant la route nationale 164.

I. Dans une exploitation de sable derrière la maison du garde-barrière et à l'entrée du boulevard : une ancienne excavation d'environ 2^m de large sur 1^m50 de profondeur, au fond se trouvait une couche de briques ayant 0.30 cent. de côté et 0.07 d'épaisseur. Elles avaient dû être supportées par un plancher, s'étaient brisées en tombant, mais avaient conservé leurs positions réciproques (pl. II, fig. 1).

(2) En suivant ce même boulevard et du même côté (sud) à quelques cents pas plus près de la gare des marchandises, une autre extraction de sable a mis au jour une sorte de four ou chambre (?) à parois verticales en pierres sans ciment supportant des dalles de grès (hauteur 1^m80, larg. 1^m50), à l'intérieur de nombreux fragments de tuiles à rebords et de roches diverses (même de *tuffeau*) ayant subi un commencement de vitrification indiquant qu'ils ont été soumis à une chaleur très intense. Il n'a pas été possible de déterminer la longueur de cette chambre (pl. II, fig. 2).

(3) Reprenant la route nationale on rencontre l'emplacement de la sablonnière où se trouvaient les fosses mentionnées par M. Maître (page 353), où je n'ai rien trouvé d'intéressant; mais qui semblent analogues à celles mentionnées par l'abbé Baudry (page 203).

(4) La Goupillaie. Les débris sont très abondants des deux côtés de la route. Les principaux objets que j'y ai rencontrés sont :

Un fragment de vase samien raccommode en trois

endroits A et B (pl. VI, fig. 1). En B adhère encore la moitié de l'un des liens. Il est en étain, très épais et prismatique.

Un autre fragment orné de figures d'une divinité Egyptienne (?) et de divers animaux (pl. VI, fig. 2).

Une clef (pl. II, fig. 3), une agrafe (?) imitant une tête de serpent (fig. 4 et 4 *bis*, profil et face inférieure), une grande épingle ou clou (fig. 5), le tout en bronze.

Quelques clous en fer.

Une petite meule en granit, partie inférieure, diamètre 0^m34, épaisseur 0^m13. A cet endroit se trouvait le puits de la Houetterie (Bizeul, p. 51), il n'était pas muré, ce qui, à tort, nous fit croire qu'il était inachevé. J'avais été chargé de surveiller la fouille; à une certaine profondeur on trouva de grosses pierres de grès dont l'extraction était du reste impossible avec les moyens dont je disposais. Je crus être rendu au fonds du puits et le travail fut abandonné. On ne trouva que quelques os de divers animaux dont un sabot de cerf.

Entrée du Champ de Foire. — Maison Simon : Epaisseur de la couche d'humus : 2^m50. Débris très nombreux, parmi lesquels je ne signalerai que la moitié d'une coupe en terre noire et un fragment de verre violacé avec marbrures superficielles blanches.

Avenue de la Gare. — Maison Brétéché : Débris de vases samiens, un fragment de granit à surface vitrifiée. Maison Poujade : un nom de potier.

Magasins Lerat : un puits non fouillé (que je n'ai pas vu) et dont l'orifice serait recouvert par une grosse pierre brute.

Maison Dupuy : débris de vases divers, fragment d'une statuette en terre blanche, une main retenant une draperie et un objet quelconque (pl. II, fig. 6). Les doigts sont très visibles sur l'original.

Entrée des routes de Nozay et du Gâvre, à L'Ormais. — Les débris étaient très nombreux dans les jardins; je ne signalerai qu'un fragment samien avec le nom de

PATERNVS (collection E. Charbonnier), comme toujours à l'extérieur et rétrograde (B. Fillon. *L'art de terre chez les Poitevins*, p. 19). D'après M. Hucher, cité par de Caumont (*Archéologie des Écoles primaires*, p. 170), on serait porté à trouver les noms d'artistes, fabricants de moules, dans ceux qui sont placés à l'extérieur, au milieu des figures. Au contraire, les noms placés au fond des vases seraient ceux des *Potiers*. Ils sont de beaucoup les plus communs.

La cour Mortier : Dans le jardin, un bronze de l'Empereur Commode. Tête laurée à droite.

...OMMODUS.....AVG.PIVS

R. Femme debout, à droite.

.....RT.VIII.IMP.V.

Voir Bizeul et Maître pour les autres fouilles à la Goupillaie, au Champ de Foire, à l'entrée du chemin des Noyers (aujourd'hui rue de la Concorde) et à la Maison d'école des garçons. Je signalerai seulement un puits, non muré, trouvé (1902) dans les jardins, au nord et derrière cette école. Il n'a pas été fouillé.

Chemin des Noyers : A son extrémité et près de la maison dite autrefois le *Petit Coin*, construction de la maison Luneau. En creusant les fondations on trouva deux puits à quelques mètres l'un de l'autre. Je fus autorisé à en fouiller un, ce que je fis les 12 et 13 juillet 1872 (pl. II, fig. 10). Lorsque je fus prévenu, la fouille était commencée et l'on était descendu à environ 1^m50 au-dessous du sol. L'orifice n'avait pas beaucoup plus de 0^m50 de diamètre et l'on fut obligé, pour débiter, d'enlever au fur et à mesure les pierres du puits, simples cailloux bruts, superposés sans ciment.

La largeur ne tarda pas à augmenter progressivement jusqu'à atteindre 1^m de diamètre, qu'elle avait au fond, du puits. La terre que l'on en retira était mélangée d'os et de charbon, en grande quantité, de quelques fragments de tuiles à rebords et de vases généralement gros-

siers. Les seuls objets à signaler sont : 1° un petit fragment de jais ou de verre noir long de 0^m03, épais de 0^m003, cylindrique, arqué, légèrement aplati du côté de la courbure, peut-être une anse d'un très petit vase ; 2° un petit vase samien (pl. II, fig. 20) entier, mais ayant perdu sa couverte.

Vers 3 mètres de profondeur se trouvait une couche d'environ 0^m50 de coquilles d'huîtres réduites à l'état de bouillie blanche, très légèrement irisée par endroits. J'eus de la peine à trouver, vers la partie inférieure, deux ou trois coquilles entières, dont l'une avait ses deux valves. C'était absolument sans mélange de corps étrangers quelconques.

Immédiatement au-dessous les fragments de poteries redevenaient plus nombreux dans une vase infecte qui remplissait toute la partie inférieure du puits. Cette vase était certainement mélangée de matières fécales ; un fragment que j'ai conservé ne semble pas laisser de doute à cet égard.

On trouva d'abord un beau fragment d'un grand plateau (ou assiette) rouge d'une admirable conservation, puis des morceaux de cruches, d'amphores, de bols en terre noire à reflets métalliques, de pots communs, des fragments de planches et de bois, des os et mâchoires de différents animaux, des cornes de jeune bœuf.

Deux morceaux de charnières en os (sifflet des morts) dont un fendu par la moitié (pl. II, fig. 11) et l'autre entier ; les trous étaient encore remplis de bois.

Une sorte de tuyau en os, grossièrement, façonné une bonde et des fragments de douves (?) de barriques.

Vers le fond les vases étaient moins endommagés ; c'étaient : une coupe en terre grossière avec un fort rétrécissement près du bord (pl. II, fig. 12) ;

Une sorte de soucoupe ou assiette, de même terre, à bord retourné en dedans ;

La partie supérieure d'une grande cruche à une anse, des goulots de grandes amphores de formes et de terres

variées ; un de ces goulots (long. 0^m20 = diam. 0^m12, pl. II, fig 14), est enduit à l'intérieur et jusqu'au bord d'un dépôt jaunâtre, un peu spongieux, que j'ai d'abord pensé être de la lie d'huile ; mais qui, bien plus probablement, a été produit par du miel ;

Un grand vase forme pot au feu à peu près entier ;

Deux petites cruches semblables (haut. 0^m15) en terre fine, de couleur pâle, lisse à l'extérieur et profondément marquée par le tour, à l'intérieur, à une seule anse plate (pl. II, fig. 13, par suite d'une erreur, l'anse n'a pas été figurée) ;

Une petite coupe à peu près entière en terre samienne ;

Fragments nombreux de même nature dont l'un porte comme ornements un lion et surtout une tête d'homme d'une remarquable finesse d'exécution (pl. VI, fig. 3) ;

Une coupe en terre noire, onctueuse au toucher (diam. 0^m20, haut. 0^m08) entière (pl. II, fig. 18) ;

Fragments de plusieurs autres coupes de même terre ; mais dont la forme se rapproche d'avantage de celle de nos bols ;

Une autre grande coupe en grès (?) absolument intacte (diam. 0^m18, haut. 0^m115, planche II, fig. 16). Elle est grisâtre et semble avoir subi une recuite.

Dans toutes les fouilles qui vont suivre nous retrouverons ses similaires, soit presque entières, soit en grands fragments, souvent la couverte, d'un beau noir, offre un reflet métallique ; mais alors la pâte est plus tendre.

Je ne vois pas figurer de vases de forme semblable dans les fouilles de l'abbé Baudry, ni dans celles de MM. Ledain et Boreau, à Gourzé (Deux-Sèvres) (*Bull. de la Soc. des Ant. de l'Ouest*, 1^{er} trim. 1863). M. du Belizal, en a trouvé un fragment dans les cavernes de Hénou (Soc. d'Emul. des Côtes-du-Nord, tome XXVII.)

De Caumont (*Arch. des Ecoles*, page 170), dit : *Poteries noires*. Les poteries noires sont plus rares que les rouges...

Elles sont « revêtues d'un beau vernis couleur d'ébène, » et la pâte, un peu moins compacte que celle de la » poterie rouge, est grise, blanchâtre et quelquefois rougeâtre. »

A Blain, ces poteries sont plus communes que les rouges, la couleur de leur terre est bien celle qui vient d'être indiquée. Mais leurs fragments offrent quelquefois des parties surchauffées dont la pâte est alors devenue compacte comme celle des vases de grès. La description de M. de Caumont est du reste très exacte.

Il me semble avoir lu quelque part, que les repas funéraires étaient servis dans de la vaisselle noire. Dion Cassius, décrit un repas servi de cette façon, offert par Néron à ses courtisans qui en furent un instant frappés d'effroi; ce n'était, heureusement pour eux, qu'une *aimable plaisanterie*.

Les vases que nous trouvons ici proviendraient-ils de cérémonies funéraires? on peut le penser pour beaucoup d'entre eux. Je ne puis douter que le puits dont il s'agit ne fut un puits funéraire, probablement déblayé, à une époque relativement récente, à sa partie supérieure seulement qui fut utilisée pour des usages plus vils.

Je dois encore mentionner comme provenant de la même fouille un grand fragment d'une petite coupe en terre très mince, sablée à l'extérieur et deux fragments de pierre calcaire blanche très tendre, mais informes (peut-être du stuc?).

Je n'ai pu me procurer la note de MM. Parenteau et de la Nicollière sur les puits de Rezé mentionnée par l'abbé Baudry (pages 4 et 5). (Le puits ci-dessus y est aussi mentionné d'après une lettre de mon ami Desaiivre; il est dit par erreur que j'étais le neveu de M. Bizeul.)

Dans le jardin de la même maison on trouva des restes d'une conduite d'eau en ciment ancien.

Aucune fouille récente n'a été faite dans l'emplacement de la maison qui suit ni à l'entrée des Routes de Redon

et de la Forêt et je n'y ai recueilli que des briques et des fragments sans intérêt.

En continuant sur la Route de Redon se trouve des deux côtés, le groupe de maisons appelé Botier (autrefois le Botier). Là, étaient, à gauche, l'ancienne gendarmerie et des dépendances de l'hôpital qui ont fait place aux nouvelles constructions, et à droite de vieilles masures sur l'emplacement desquelles a été construite la nouvelle gendarmerie. En cet endroit MM. Bizeul et Maître ont signalé un mur dont on n'a plus retrouvé de traces.

Au Botier était, paraît-il, le cimetière des calvinistes (*De Granges de Surgères : Anciens Registres des Eglises réformées de Nantes, Vieilleville, Blain, etc.*), j'ignore en quel endroit précis, aucun souvenir ne semble en être resté dans le pays.

RECONSTRUCTION DE LA GENDARMERIE

Au mois d'août 1900, sur le côté nord de la route on creusa les caves et les fondations de la nouvelle gendarmerie.

Contrairement à ce qui se présente à Blain, la couche de terre végétale, ordinairement riche en débris romains avait disparu. Seule existait la couche de gravier tertiaire qui recouvre à peu près partout les roches schisteuses.

Les premiers coups de pioche firent apparaître nettement trois puits très rapprochés l'un de l'autre. Deux se trouvaient sous la fondation d'un mur intérieur et il parut indispensable de les vider pour assurer la solidité de ces fondations. De douloureuses circonstances m'avaient empêché de surveiller ces travaux, dès le début. Le premier puits fut vidé en mon absence ; on y trouva de nombreux ossements d'animaux, des coquilles d'huîtres de grande dimension, beaucoup de débris de vases de différentes natures, parmi lesquels une coupe presque entière semblable à celle figurée sous le n° 16,

planche II; mais de bien plus petite dimension. (Elle a été conservée par M. Paul Jubier, entrepreneur à Blain.) Ce puits avait environ 1^m30 de diamètre et 5^m50 de profondeur, il n'était pas muré (Billonné, suivant l'expression technique).

M. Jubier, que je ne saurais trop remercier de sa complaisance me fit prévenir que l'on allait vider le 2^e puits. A partir de cet instant je ne quittai guère le chantier et voici le détail du riche mobilier que j'ai recueilli. Son diamètre était de 1^m50 et sa profondeur de 6^m50. Il était creusé dans le roc vif, à coups d'instruments tranchants et avec tant de perfection que les ouvriers en furent surpris. Il n'était pas muré.

Il était rempli de terre ou vase presque liquide qui rendait les recherches très difficiles. Je faisais un premier triage au fur et à mesure de l'extraction. La terre était ensuite transportée sur un pré où elle me passa à peu près toute par les mains. Inutile de dire que dans ces conditions il était impossible d'observer l'ordre de superposition.

MONNAIES

1^o 19 moyens bronzes très altérés, 17 étaient soudés ensemble et formaient une pile régulière; deux furent trouvés dans le pré. Ceux qui ont pu être déchiffrés sont de Tibère et de Claude.

...AESAR AVGVST... P. RATV.

Tête à droite

R. autel : ROMETAVG.

CLAVDIVS CAESAR. AVGVST.

Tête à gauche

R. Guerrier debout. S. C.

2^o Un denier d'argent (très mince) médaille consulaire de la famille Claudia (43 ans avant J.-C.).

Tête laurée d'Apollon.

R. Déesse debout tenant une torche de chaque main. La légende est disparue sauf deux lettres au revers L O, du mot CLODIVS.

Je dois cette détermination à l'amabilité de nos collègues MM. Pied et Soullard.

Les médailles de Claude donnent à ce puits une date contemporaine ou postérieure aux années 45 à 55 de notre ère.

OBJETS MÉTALLIQUES

1° Une pioche ou ascia en fer très oxydé dont l'œil se prolonge et forme presque un manche (haut, 0^m14, long. 0^m15) (pl. II, fig. 28).

2° Un autre fragment également en fer, de 0^m13 de long, légèrement arqué et se terminant en pointe, ayant bien probablement fait partie du même ustensile qui, dans cette hypothèse, aurait eu la forme de notre pic à tranche (pl. II, fig. 29).

Dans son 7^e puits, l'abbé Baudry a trouvé un instrument semblable. Il est permis de supposer que cet outil a servi à creuser le puits. Par le nombre de jours employés à creuser; à la dynamite, le puits actuel de la gendarmerie, placé à quelques mètres de là, on peut se rendre compte de ce qu'il fallait alors de temps pour achever un semblable travail. L'inhumation ne pouvait donc avoir lieu que longtemps après l'incinération du premier occupant.

3° Des retailles de lames de plomb formant une masse informe de la grosseur du poing. (M. Bizeul mentionne, page 72, une plaque de plomb trouvée dans le puits du champ de foire de Blain. Je l'ai retrouvée dans son grenier, elle mesure environ 0^m30 c. carrés.)

4° Une anse mobile en cuivre (?), à l'un des côtés de laquelle pend un bout de fil de cuivre à section carrée (pl. III, fig. 10).

L'abbé Baudry a rencontré un objet analogue, bien plus orné, tenant à un vase qu'il croit être un œnochoë.

La figure 292 du dictionnaire des antiquités grecques et romaines en représente une semblable servant d'anse à une *ampulla olearia*.

5° Un objet en cuivre (pl. III fig. 12) difficile à décrire, ayant dû être adapté au goulot d'un vase et rappelant, quand on le regarde sous un certain aspect un crâne de bœuf. Il est percé de deux trous, que rend mal la figure.

6° Un gland et sa cupule en étain (pl. III, fig. 11) probablement la tête d'une grande épingle.

7° Un anneau ou boucle en cuivre (pl. III, fig. 3) portant à son pourtour extérieur deux ou trois stries.

8° Je ne mentionne qu'avec une extrême réserve, bien que je l'ai trouvée au milieu d'une motte de vase durcie, une pince (à épiler en cuivre??) formée de deux lamelles réunies par un rivet et ayant conservé toute leur élasticité (pl. III, fig. 14).

9° Une plaque étroite, quadrangulaire, oblongue, en bronze, analogue à une plaque de ceinture.

10° Des clous en fer de différentes dimensions.

11° Deux morceaux choisis de scories de fer.

POTERIES ET TERRE CUITE

Vases Samiens

1° Fragments à cassures nettes (et non usées) d'un beau vase dont la partie courbe est ornée de guirlandes, de feuillages, et au dessus de laquelle s'élève une partie droite ou frise, ornée de guillochures et de médaillons, plusieurs fois répétés, représentant un chien poursuivant, de très près, un lièvre et ses deux petits (planche VI, fig. 11). Je n'ai pu retrouver qu'un petit nombre de fragments, dont la beauté avait, je crois, tenté les curieux.

2^o Fragments de nombreuses assiettes, *toutes dissemblables* par les moulures extérieures de leurs bords. L'une d'elles presque entièrement reconstituée, porte sous son fond, le grafitte (fig. 32, pl. II).

3^o Deux vases à bourrelets, en forme de coupes.

4^o Fragments de plusieurs petites coupes à partie inférieure hémisphérique surmontée d'une partie verticale ou galerie ornée de stries différentes pour chacune d'elles (pl. II, fig. 22).

AUTRES POTERIES FINES. — TERRE NOIRE OU GRISATRE

1^o Moitié d'un vase de la forme typique (Pl. 2, fig. 16), et fragments de plusieurs autres.

2^o Fragments très nombreux de coupes ou bols plus ou moins évasés. L'une de ces coupes est ornée sur sa panse d'une zone de guillochures (pl. II, fig. 23).

Les fragments d'une autre portent également sur la panse un grafitte (pl. II, fig. 30), malheureusement incomplet.

3^o Deux coupes, presque entières, avec un sillon près du bord et fragments de plusieurs autres.

4^o Moitié d'un grand plateau ou assiette et fragments de plusieurs autres.

La pâte en est presque blanche.

AUTRES POTERIES FINES

1^o Au fond de puits, alors que nous ne trouvions presque plus rien, se trouva un vase en forme de verre à boire (pl. III, fig. 1) en terre très mince, rouge à l'intérieur, brune à l'extérieur qui est couvert de mouche-ture, à l'ébauchoir, disposées en forme de feuilles.

Ce beau vase devait être entier, mais la boue ne permettant pas de l'apercevoir, il dût être brisé sous les pieds du puisatier.

2° Le fond d'une passoire (*colum*), en terre fine, rosée ayant la forme d'un sein (pl. III, fig. 5, de profil).

3° La moitié d'une petite coupe très mince, rosée, couverte extérieurement de petites aspérités; ce que l'on appelle, je crois, granité.

4° Une grande assiette en terre jaunâtre, non lustrée. Diamètre 0,20^c.

5° Fragments d'assiettes en terre grise, très fine, douce au toucher.

6° Fragments de poteries à fond brun sur lequel se détachent en rose ou en blanc, soit par l'usure, soit intentionnellement des dessins en relief.

Cette sorte de poterie est rare et généralement en petits fragments.

POTERIES PLUS OU MOINS GROSSIÈRES

1° Un grand fragment et les trois pieds (évidés intérieurement) de l'une de ces jarres en terre grise, de forme bizarre (pl. II, fig. 21), que de Caumont (Abécédaire d'archéologie, p. 583) indique comme fréquentes; mais que je voyais pour la première fois.

2° Deux moitiés de terrines, l'une grisâtre, l'autre blanchâtre (pl. II, fig. 15), ayant son dégorgeoir et à côté le nom du potier (pl. VII, fig. II).

3° Partie du fond et de la panse d'une grande cruche reconstituée sur une hauteur de 0,60^c, à sa partie la plus large et avant les anses.

4° Deux cruches à goulot rond et à une seule anse; l'une d'elles, en terre blanche (pl. II, fig. 19), a pu être reconstituée entièrement.

5° Pots de forme ventrue dont un reconstitué à moitié (pl. II, fig. 17).

6° Pots, forme pot au feu, dont un grand avec anse plate, ornée de sillons longitudinaux (pl. III, fig. 2).

7° Un grand pot de forme ovoïde (planche III, fig. 4), sans anse (haut 0,28^c, plus grand diamètre 0,17^c), à fond

1/2 plus étroit que l'ouverture, orné de quatre zones de stries fines à l'ébauchoir. Terre fine et noire, assez mince; il rappelle les vases figurés, page 88, fig. 61, de : *La Poterie Gauloise* de du Cleuziou.

8° Nombreux fragments et goulots de cruches et d'amphores, dont une tête d'amphore à long col.

9° Deux poids ou pyramides quadrangulaires dont un très petit (hauteur 0,06^e : pl. II, fig. 27), avec une croix sur son sommet. Dans le trou de suspension se trouvait encore une mince tige de bois.

VASE FAÇONNÉ A LA MAIN

Le fond et la moitié de la paroi d'un petit vase (pl. II, fig. 33) en terre grossière, épaisse, rappelant certains vases de l'époque dolménique.

LAMPES

Fragments de quatre lampes en terre fine, rosée, dont deux semblables, ornées à leurs pourtours d'un cercle d'oves, entourant un sujet deux fois répété, représentant un chien et un lièvre se poursuivant (pl. III, fig. 8), une était seulement ornée de cercles (pl. III, fig. 9). La 4^e était ornée dans sa partie creuse d'une zone de lignes rayonnantes.

Ce sont les premières lampes sans pied, trouvées à Blain.

Nota. — D'après le *Dictionnaire des antiquités chrétiennes de Martigny*, au mot Lièvre. Page 369 :

« Le lièvre poursuivi par un chien (déjà mentionné » n° 1 des vases samiens ci-dessus) pourrait exprimer la » misérable condition des premiers chrétiens... conjec- » ture exposée avec hésitation... »

Ce sujet figurant trois fois sur des objets trouvés dans ce que nous croyons être une sépulture par incénération serait-il contraire à cette hypothèse ? non puisque ce

mode de sépulture n'a été proscrit qu'assez tard, je crois. (Voir sur ce sujet la note de M. Maitre sur les fouilles de St-Similien.)

VERRE

1^o Une larme de verre noir, bombée en dessus, plane en dessous ayant pu servir de tête d'épingle.

2^o Fragment du pied d'un petit vase en verre opaque couleur émeraude foncé.

3^o Fragments de vase à grosses côtes saillantes (dont j'ai vu un spécimen entier au Musée archéologique de Vannes, provenant de la caserne d'artillerie de cette ville).

4^o Fragment de verre avec marbrures, semblable à celui mentionné à l'entrée du Champ de foire, maison Simon.

BOIS ET VÉGÉTAUX

1^o Une sorte de piquet d'environ 1^m de long ressemblant un peu à un pied de vigne (?).

2^o Des madriers ou planches très épaisses, de 60 à 80 centimètres de long ; l'une d'elle en forme de trapèze ou de marche d'escalier, échancrée en demi cercle à son extrémité la moins large.

3^o Une bonde et des douelles de barrique.

4^o La moitié d'un fuseau (pl. III, fig. 13), semblable à ceux mentionnés et figurés par l'abbé Baudry (7^e puits, page 351).

5^o Un fragment plat et percé d'un trou (pl. III, fig. 7), que je ne sais à quoi rapporter.

6^o Trois noyaux de pêches.

7^o 2 noisettes.

8^o Des graines et des écailles de cônes de pin pignon (*Pinus pinea*).

Ces trois derniers n^{os} sont mentionnés par l'abbé Baudry, page 343 et 350.

D'après le Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines, au mot *cibaria*, le pêcher aurait été introduit en Europe, à la suite de l'expédition d'Alexandre; les Romains en cultivaient plusieurs espèces. Pline dit que les pêches furent longtemps rares et valurent à une certaine époque jusqu'à 30 sesterces la pièce. Les noix, *nuces avellanæ*, se mangeaient grillées. Les graines de pin (*Pineæ nuces*) se mangeaient cuites dans le miel. Les pignons doux figuraient encore dans les saturnales au ^v^e siècle.

Ajoutons qu'on en trouve encore dans certains magasins de Nantes et que les enfants (au moins) les mangent à demi grillées.

9^o De nombreuses brindilles de bois plus ou moins changées en vivianite (Phosphate de fer), quelquefois entièrement et ressemblant alors à des crayons de pastel du plus beau bleu.

MATIÈRES DIVERSES

1^o Une pierre calcaire blanche, ovoïde, aplatie (Pl. II, fig. 24), ayant dans ses plus grandes dimensions : Long 0^m 16, larg. 0^m 14, épaisseur 0^m 09, portant sur l'une de ses faces, en caractères à la pointe VIII. Son poids à la fin de 1900, était de 2 k. 635, et à la fin de l'été de 1901, 2 k. 600. D'après M. Salomon Reinach, cet objet serait très intéressant, parce que c'est sûrement un poids de 8 livres romaines. L'as ou libra égale 12 uncia ou 0 k. 327 gr., huit livres égalent donc 2 k. 616 gr. (Gow et Reinach : *Minerva*, pages 150-151).

1^{bis} La moitié d'un mortier grossier en granit.

2^o Un rognon de minerai de fer (?) avec de petites taches bleues de vivianite.

3^o Deux petits cailloux choisis, de quartz blanc provenant sûrement des grèves maritimes.

4^o Deux petites masses d'argile plastique blanches (de la région).

5° Deux silex éclatés, matière absolument étrangère au pays.

6° Deux fragments de schiste séricitique vert de Sucé.

7° De très nombreux ossements et dents de quadrupèdes, que je ne saurais déterminer ; mais parmi lesquels j'ai cru reconnaître des os et dents de sangliers ou de porcs, trois sabots de cerf (?), des côtes de mouton.

8° Un fragment de crâne d'oiseau et trois tibias de coqs avec ergots de très grande dimension.

9° Coquilles d'huîtres de grande taille, des cardium, moules et palourdes, mais en très petit nombre.

Le 3^e puits n'a pu être fouillé, les exigences de la construction y faisant obstacle.

A toucher cette fouille vers ouest les maisons Fourny recouvrent trois puits dont deux ont été fouillés imparfaitement. J'ai vu deux vases semblables à la figure 16, pl. II, l'un d'eux presque entier a été conservé par le propriétaire.

Un tronçon de pied d'amphore ayant servi de broyeur.

A quelques mètres plus loin, M. Hubert, en plantant un arbre dans son jardin a trouvé un vase, sans anse, forme pot au feu ou de Rieux, et à côté une assiette aussi en terre grossière. Ces deux objets sont entiers.

Plus loin les débris semblent devenir de plus en plus rares ; MM. Bizeul et Maître les indiquent suffisamment.

Les fouilles du côté sud de la route de Redon, commencent avec celles de l'ancienne gendarmerie et des dépendances de l'hôpital, jusqu'à la partie reconstruite par M. Jollan. Personne n'a surveillé ni cette dernière construction ni celle de l'Ecole des filles, faites pendant mon absence de Blain.

CONSTRUCTION DU NOUVEL HOPITAL

Juillet-Août 1901

Les démolitions ont donné un fragment d'inscription sur pierre d'ardoise, engagée dans le mur d'une cheminée et provenant de constructions antérieures. Elle est en trois lignes et est incomplète. Elle paraît avoir trait à la fondation de l'hôpital que l'on attribue à un duc de Rohan (Ogée : Dictionnaire de Bretagne-Blain).

PRIMVM : QVI : POSVIT : VIVVS : LAPIS : IPSE : NEPOTES
DISCITE : IAM : PRIDEM : QVO : STETIT : ILLA : DOMVS : QVOS :
EXTREMA
DOMI : VERVM : TENTABAT : EGESTAS : THOMA : HIC : NVMINIBUS

NOTA : L'O de Thomas avait été oublié et intercallé après coup, aussi est-il bien plus petit que les autres lettres.

Avec l'aide de mon ami L. Desavire, je propose la traduction suivante :

« Apprenez, gens de l'avenir, qui, Pierre lui-même,
» posa cette première (pierre), de son vivant ; pour-
» quoi, dans un temps déjà ancien, cette maison fut
» bâtie ; à quels (gens) poursuivis par une profonde
» misère, Thomas la donna pour asile... »

Le plus ancien titre de l'hôpital que j'aie vu, est de mars 1696 ; c'est un « don par le Roy, pour augmenter
» les revenus de l'hôpital, du lieu dit : le *Botier* dépendant du consistoire des Religionnaires prétendus
» réformés et réuni au domaine royal ».

En 1727, l'hôpital était desservi par les sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve ; y aurait-il une relation avec le THOMA de l'inscription ? En tous cas le prénom de Thomas se donne encore à Blain et Bizeul, cite dans le manuscrit de son tome II entre autres : 1607, Thomas sieur de l'Isle, notaire et procureur du Roi aux Eaux et Forêts du Gâvre ; 1618, Thomas Guichard, sieur de la Jaulnais, etc.

Le sous-sol fut déblayé à une profondeur variant de

1^m à 2^m50^c ; la couche de terre n'avait guère plus de 0^m50^c d'épaisseur. Elle avait dû être remaniée à plusieurs reprises et les débris romains étaient dans un désordre absolu.

Sous l'emplacement d'un foyer de cheminée à 0^m40 ou 0^m50^c de profondeur, on trouva successivement quatre morceaux d'une sorte de bas-relief en terre cuite rouge et d'un travail primitif représentant (pl. I) en bas un quadrupède marchant de gauche à droite et au-dessus la figure d'un homme debout, nu, avec des cornes de bœuf, le bras gauche levé (haut. 0^m41^c, larg. en bas 0^m15^c, en haut 0^m08^c).

Il me paraît certain que ce fragment faisait partie d'un bas-relief plus considérable. Le côté gauche est plus incliné et plus orné que le côté droit. Le bas, le haut et la partie postérieure ont été brisés.

Les ornements ne permettent pas de douter que ce ne fût une divinité gallo-romaine. Mon ami Desavre, plus versé que moi, en ces matières, crut voir dans l'animal un cheval indiquant le mouvement, la course d'un astre et dans le personnage Belenus.

Cette détermination m'avait souri, car elle me rappelait le regretté M. Bizeul, qui faisait dériver de Belenus le nom de Blain (Le Burgus de Bleign, de la chronique de Saint-Brieuc).

Plus tard, mon ami modifia un peu son opinion (Lettre du 11 octobre 1901), en me citant la *Géographie historique et administrative de la Gaule Romaine* de Desjardins, tome 3, 265. « CERNVNNOS, dieu cornu de » l'autel du musée de Cluny, rappelle (d'après Jubainville) la Triade gauloise : Teutatès, Esus et Taranis, » laquelle correspond à la Triade Irlandaise : Bress, » Dalar et Teshra. En Irlande, le père de Bress s'appelle » Buâr Aínech, c'est-à-dire figure de Vache. »

C'est aussi, à peu près, je crois, l'avis de notre collègue M. H. Quilgars.

Consulté, à son tour, M. Salomon Reinach m'écrivait (12 octobre 1901) au vu d'une photographie.

« Votre monument est du plus grand intérêt et certainement Gallo-romain. Mais le dieu cornu n'est pas debout sur un *cheval* ; c'est sans doute un sanglier, ce qui accuse le caractère gaulois de l'objet... En tous cas, il ne faut pas, à propos de votre bas-relief parler de Belenus. Le Belenus est un Apollon qui n'a rien de commun avec le dieu *cornu*. Nous savons que le dieu cornu recevait en Gaule l'épithète de CERNVNNOS, qui signifie cornu ; mais son nom véritable est encore un mystère, comme l'était celui du dieu au maillet avant la découverte de Sarrebourg. »

M. S. Reinach a eu, depuis, l'original sous les yeux et rien ne m'autorise à penser qu'il ait changé d'avis.

En tous cas, cette question n'est pas de ma compétence et j'espère qu'elle sera bientôt élucidée par de plus savants que moi. En attendant, je me permettrai seulement de faire remarquer que le CERNVNNOS de Blain a des cornes de bœuf, qu'il est debout et nu, tandis que les divinités de Cluny, Autun, Vandœuvre, etc., dont j'ai pu voir les dessins, ont les cornes ramifiées des Cervidés, de plus ils sont vêtus et accroupis. S'il avait un mufle de bœuf, il serait au contraire identique avec le dieu, dans la même attitude, qui est à l'arrière du navire figuré sur le rocher de *Bohuslæn* (Norwège) (Alex. Bertrand, Archéologie celtique et gauloise, 1876, page 40, fig. 5).

Quant à l'animal qui est en bas, je crois y voir un jeune bœuf, plutôt qu'un cheval ou un sanglier ; sa queue relevée me semble caractéristique.

A quelques mètres de la statuette, l'humidité qui remontait du sous-sol fit découvrir un puits que l'entrepreneur, M. Brétéché, voulut bien m'autoriser à fouiller, ce dont je le remercie. Malheureusement ce puits avait certainement été fouillé antérieurement, aussi les débris de vases, de tuiles à rebords et faitières, peu nombreux

du reste, étaient en mauvais état. Il avait 7^m50 de profondeur et environ 1^m40 de diamètre, il était admirablement calibré jusqu'au fond et n'était pas maçonné.

Contrairement à ce qui arrive ordinairement, il n'y avait pas un débris au fond, mais seulement trois gros pieux fichés verticalement près de la paroi nord et ayant encore plus d'un mètre de hauteur. A environ 1^m plus haut on avait trouvé une meule en lave d'Auvergne (pierre de Volvic ?) à larges vacuoles, légèrement concave sur l'une de ses faces et très convexe sur l'autre (Voir la coupe, fig. 31, pl. II).

Vers le milieu de la profondeur on trouva un objet en plomb, sorte de culot de fondeur (pl. III, fig. 6), de l'ancienneté duquel je ne puis être certain, son poids ayant pu le faire descendre de la surface à travers la terre humide.

Près de l'orifice se trouvèrent quelques fragments d'une coupe samienne de forme très élégante. A un fond très peu creux succède une partie presque verticale. Les dessins d'animaux dont elle est ornée (Lièvre?) sont peu corrects. Au fond le nom du potier (pl. VI, fig. 12, 12 bis). D'après M. de Mortillet (*Les Potiers allobroges*), l'incorrection des dessins et les lettres II pour E indiqueraient les débuts de la poterie samienne.

Parmi les autres objets provenant tant du puits que de la surface environnante, je dois signaler :

1^o Un poids (Pyramide, pl. II, fig. 26, 26 bis), portant sur l'une de ses grandes faces une croix et de très petites hachures et sur la tête les signes fig. 26 bis. Je n'en ai jamais vu de semblables.

2^o Quelques débris de coupes et d'assiettes samiennes sans ornements.

3^o De nombreux débris de poteries fines noires, dont deux moitiés de coupes et la moitié d'un des vases du type déjà signalé (pl. II, fig. 16).

4^o Une sorte de boule aplatie sur deux faces et percée d'un trou, en argile très grossière (pl. II, fig. 25).

5° Enfin de nombreux débris de tuiles, de vases en terre grossière, d'amphores, de cruches, etc.

Après l'hôpital se trouve le pré de la *Cure*. La construction d'un mur de clôture a mis au jour de nombreux fragments sans intérêt, sauf une sorte de brique (pl. III, fig. 15) à base quadrangulaire. Les deux faces latérales opposées sont presque des triangles rectangles. Les deux autres faces sont rectangulaires et limitées de chaque côté par des rebords de 0^m03 de hauteur. Celle postérieure porte de larges traces d'ébauchoir. Celle antérieure est ornée en haut de deux mamelons et vers la base de deux lignes de trois trous chaque. Ces trous ont 0^m02 de profondeur. Le rebord gauche ne descend pas jusqu'au bas. Cette face, avec ses trous et ses rebords, rappelle un peu les têtes de bélier trouvées à Nantes, à Rezé et à Blain décrits par MM. Bizeul et Parenteau et dans le *Lycée armoricain* (tome X, 1827), que l'on a prétendu être des chenets et auxquels on a voulu assimiler même le dieu CERNVNNOS. J'avoue ne pas bien me figurer des chenets en terre cuite, surtout pour une époque où l'on ne devait pas économiser le gros bois. Les Romains connaissaient-ils même les cheminées autrement que comme conduits pour la fumée ? Le Dictionnaire des antiquités grecques et romaines semble dire que non au mot *Camīnus*.

Dans ce même pré de la *Cure* se trouve, dit-on, un puits (non fouillé) dont l'existence a été révélée par un affaissement du sol. On a planté un arbre qui indique sa situation exacte.

Quelques fragments ont été trouvés lors de la construction de la maison Etienne (ancienne maison Chiron), qui semble la limite extrême du gisement de ce côté de la route.

Le second gisement forme une bande, s'étendant, comme il a été dit, du *Grand Coin*, au canal, en suivant, presque sans s'en écarter, la route départementale (voie

romaine de Nantes), rue Racine, place de la Mairie et rue du Château.

Jusqu'à la maison Bizeul le terrain n'a pas été exploré. Les seuls objets recueillis sont :

1^o Jardin de la maison Guibard : une petite bague d'or avec chaton en pierre gravée, trouvée du vivant de M. Bizeul, acquise par lui, pour le musée de Nantes ; mais non mentionnée dans son ouvrage ;

2^o Hôtel du Pélican : dans le lit du ruisseau une sorte de cuve en madriers réunis entre eux comme l'indique la figure (pl. III, fig. 16), elle était pleine de cendre et de débris de vases. La mauvaise volonté du propriétaire, qui pensait y trouver un trésor, ne me permit pas de dégager le fond, qui doit être encore en place dans le vivier du jardin.

MAISON BIZEUL

Pendant les mois de février et mars 1868, M. Bizeul fils, juge de paix à Blain, fit creuser un puits dans la petite cour de la maison paternelle. Arrivé à 0^m50 ou 0^m60 de profondeur on commença à trouver quelques fragments, mais plus on creusait et moins la terre annonçait une eau potable.

Jusqu'à la profondeur de 2 mètres, ce n'étaient que détritiques de bois, de cendre et de matières onctueuses et nauséabondes. Le puits ayant été creusé et maçonné, il fut décidé que l'on enlèverait cette couche sur plusieurs mètres à l'entour, pour la remplacer par de l'argile. Le terrain fouillé était disposé comme l'indique la fig. 1, pl. IV.

Cette opération commencée, les débris devinrent si nombreux, que tout le monde s'y intéressa, même les ouvriers, bien qu'on fût dans la vase jusqu'à la cheville. La fouille atteignit, au maximum, 2 mètres. Elle présentait alors la coupe suivante (pl. IV, fig. 2). Près de l'emplacement du puits se trouvaient deux pieux ou

pilotis ayant encore 1^m50. La pointe de l'un d'eux façonnée à la hache était intacte. Au-dessus, les restes d'un madrier de 1 à 2 mètres de long qui semblait avoir reposé sur eux et formé une passerelle.

Vers le jardin, à 1^m60 de profondeur, sur un fond parfaitement horizontal, se trouvait une cuve en madriers équarris sur trois faces seulement, avec l'écorce à la face inférieure, simplement juxtaposés et non assemblés.

8 madriers de 0^m15 de côté sur 2^m50 de long composaient le fond, dont la largeur intérieure était de 1^m20.

Les côtés étaient formés chacun d'un seul madrier large de 0^m45 sur 0^m10 à 0^m15 d'épaisseur, l'écorce était aussi à l'extérieur. Ils étaient retenus en place par une quantité de tuiles à rebords qui formaient à l'entour une sorte de drainage.

Le tout reposait sur une couche marécageuse pétrie de débris de vases. Un seul était à peu près entier. Il est en terre noire, mince, à guilochures irrégulières. Il rappelle par sa forme et son ornementation celui du puits de la gendarmerie (pl. III, fig. 4) ; mais il est plus petit et d'un travail plus grossier. Au-dessous et du côté de la maison se trouvait le lit d'un ancien ruisseau, avec des touffes de Cypéracées réduites à l'état tourbeux, un pied de saule avec ses racines implantées dans le sol, des branches de bouleau avec leur écorce et sur les bords de petits amas de cendre et de graviers rougis par le feu.

Lors de l'établissement de la cuve, la couche romaine avait déjà de 40 à 50 cent. d'épaisseur. Le sous-sol allait en s'élevant vers le jardin, à l'extrémité duquel, à environ 80 mètres, coule actuellement le ruisseau.

La fouille donna environ 40 mètres de déblais, sur lesquels au moins deux mètres de tuiles à rebords et une quantité considérable de vases. Comme l'a remarqué l'abbé Cochet (la Normandie souterraine) les vases les plus maltraités étaient ceux qui portaient des ornements.

Le plus intéressant, à cause de la légende historique qui accompagne les dessins de sa panse (pl. V), était réduit en petits fragments, réunis en deux tas, chacun sous un énorme caillou, qui semblait avoir été jeté dessus intentionnellement.

Je n'ai pu en reconstituer qu'un peu plus du tiers ; le reste gît peut-être sous le hangard où la fouille s'arrêta et près duquel était un des tas de fragments.

Ce vase a été décrit d'abord dans le Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, 1870, p. 118 par MM. de Witt et de Longperrier.

« Ces deux fragments se composent d'une quantité de
» débris et de petits éclats... appartenant à un vase de
» forme large et basse, sans anses (il existe une partie
» d'une sorte d'oreille simulant un ruban replié) ayant
» sur l'un des côtés, à la partie supérieure, un dégorgeoir
» pour verser le liquide ; tout autour, à l'extérieur, étaient
» des reliefs surmontés d'une bordure d'oves... Sur le
» premier fragment, à commencer par la gauche, on
» voit d'abord, au dessous du dégorgeoir et sous deux
» espèces d'arceaux, le corps inanimé d'un guerrier nu,
» étendu par terre, tenant encore, attaché à son bras
» gauche, son bouclier rond ; une draperie enveloppe
» une partie du bras ; de chaque côté du guerrier on
» aperçoit une lance ; vers la gauche, on lit les trois
» lettres TOR et au-dessous du guerrier le nom DECI-
» BAL... Vers la droite on rencontre ensuite une longue
» inscription, malheureusement mutilée. Voici les
» restes des mots qu'on peut encore retrouver :

N
DVSAIIVBI
DECIBALE
DVMENV
PFV. BR
NV
COVI
FV

» A côté on aperçoit une femme (à ce qu'il semble),
» conduisant attaché par une longue chaîne, un homme
» nu, dans une attitude humble.....

» Sur le second fragment qui se rattache à ce dernier
» groupe, on lit en haut :

IMPPART

» Et au-dessous, on voit un empereur romain, debout,
» tourné vers la gauche, étendant la main droite vers
» une femme qui était à genoux devant lui ; mais dont il
» ne reste plus que la tête (et un bras). Ce groupe rap-
» pelle tout à fait les représentations analogues figurées
» sur les monnaies romaines avec le titre RESTI-
» TVTOR....

» Au nom de DECIBAL, deux fois répété, et au titre
» de PART (hicus) donné à l'empereur, il était facile de
» reconnaître que le vase retraçait des faits relatifs aux
» exploits de Trajan..... Il était apparemment décoré de
» trois groupes rappelant la Germanie, la Dacie et la
» Parthie..... Les trois lettres TOR sont évidemment la
» fin du mot *imperator* et DECIBAL est le nom du roi
» des Daces, vaincu par Trajan.

» La lecture IMP (*erator*) PART (hicus) est indis-
» cutable.

» Reste la grande inscription....

» La capitale du Roi Décibalse nommait Zarmigedusa,
» ou Sarmigethusa ou Sarmizegetusa et sur un aurens
» Domitien est nommé CAE DVM (Cohen, imp. T. I^{er})
» nous proposons la lecture suivante :

» (Zarmige) DVSA VBI DECIBALE DVMENVVS (pour
» Dominus) REX....COVI (ctus).

(Voir aussi une note de M. de Witt, dans le Bulletin
de la Société des Antiquaires de France, 1872, p. 84,
rectifiant les erreurs d'impression dans la note de 1870
au sujet du nom de la capitale de la Dacie.)

Froëhner Wilhem, ancien conservateur au musée du
Louvre : (*La colonne Trajane, d'après le surmoulage*

exécuté à Rome en 1861-62. Reproduction photoglyptique par Gustave Arosa. 220 pl. en couleur in-f°, J. Rothschild, 1871-1874), dit dans son introduction, page 14 : « au commencement de l'année 107 la Dacie devint province romaine.

» Le triomphe du vainqueur, souvent représenté sur les médailles, fût une des plus grandes fêtes nationales que l'on ait jamais célébrées. Parmi les trophées figurait la tête de Décibal et un long cortège de captifs enchaînés. Un fragment de coupe en terre rouge trouvé en France reproduit cette scène à laquelle la ville de Rome n'était plus habituée.

» (Note 7). On y voit deux prisonniers Daces enchaînés, surveillés par un soldat romain qui porte une lance. Derrière ce groupe on aperçoit une série d'arcades. Parmi les inscriptions, malheureusement très mutilées, on lit deux fois le nom de Decibalus ; à droite *ma* copie porte les lettres PART (hicus). Ce vase a été découvert en 1869 au milieu de débris Romains à Blain (Loire-Inférieure). (Bull. de la Soc. des Antiq. de France 1870, p. 113, 119, 120, et 1872, p. 84.) Je l'ai fait reproduire à un quart de grandeur de l'original, d'après le surmoulé qui fait partie du musée de Saint-Germain. Mon dessin communiqué à M. Odobesco a servi au mémoire intitulé : *Despre unu vasu de lutu cu numele lui Decebalu. Bucaresci 1873.* »

M. Laveur, Editeur, successeur de M. Rothschild, m'ayant autorisé à reproduire la vignette de M. Froëhner, j'ai pensé qu'il était utile de l'insérer dans cette note afin de relever les erreurs qu'elle contient.

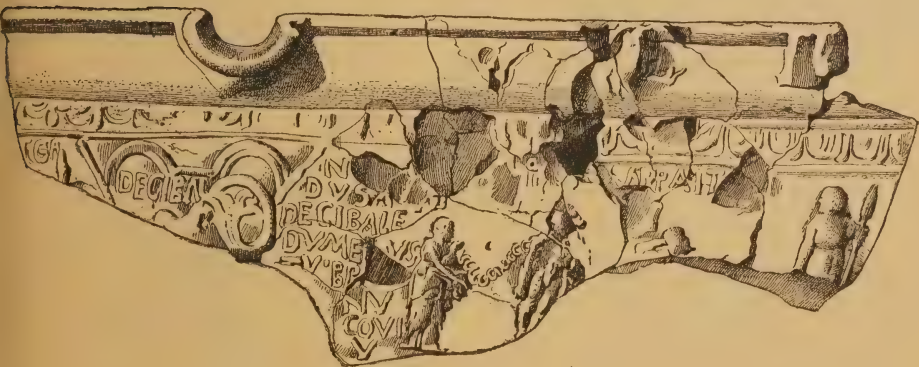
Comme on peut le voir en comparant cette vignette avec la pl. V ci-jointe, le dessin de M. Froëhner était inexact et les inexactitudes ont été reproduites dans la planche de M. Odobesco, qui est de grandeur naturelle en chromolithographie. J'en possède une épreuve grâce à son amabilité. Il m'avait en même temps communiqué (1886) un exemplaire de sa rarissime brochure :

hélas ! cette communication avait été inutile, car elle est écrite en Roumain, que j'étais hors d'état de comprendre. Les erreurs les plus importantes existent dans les deux inscriptions du haut.

Je crois l'interprétation de MM. de Witt et de Lonperrier préférable à celle de M. Froëhner.

Le surmoulage de ce vase figure au catalogue du Musée de Saint-Germain, page 120, salle XV, vitrine 3, avec cette mention :

« Remarquez au milieu (15.977), un précieux fragment » de Blain, dont les figures paraissent se rapporter aux » victoires de Trajan... »



La même fouille donna un très grand nombre d'autres spécimens, plus ou moins endommagés, de vases samiens du beau temps de l'occupation romaine, Epoque Lugdunienne de G. de Mortillet (*Les Potiers allobroges*) commençant à la conquête de César et finissant vers la fin du III^e siècle.

Ce sont : 1^o Une grande coupe avec rebord imbriqué, à mi-hauteur (pl. IV, fig. 12).

2^o Une tasse conique (pl. IV, fig. 7).

3^o Une autre, plus petite, conique à la base et droite au dessus (pl. IV, fig. 6).

4° Deux tasses rentrant dans la catégorie que Mortillat nomme tasses à bourrelet (pl. IV, fig. 10-11).

5° Un fragment de tasse à anse en forme de ruban (pl. IV, fig. 13).

6° Plusieurs coupes à rebords ornés de feuilles de plantes aquatiques, de dimensions variées, dont une très grande presque entière et ressemblant plus à une de nos assiettes creuses, qu'à une coupe (pl. IV, fig. 15, 15 bis, 16).

7° Un autre fragment de même forme où les feuilles alternent avec trois barres obliques. Elle se distingue du samien pur par sa couleur brune et terne, mais la terre en est très fine (pl. IV, fig. 19).

8° De nombreux fragments ornés de figures dont quelques-unes remarquables par la pureté du dessin (pl. VI, fig. 4 et 9; la figure 8, pl. VI, semble représenter un Tapir).

9° Un fragment très bien conservé avec le nom de PATERNVS (pl. VI, fig. 6).

10° Un fragment de vase en terre très mince avec ornements blancs en barbotine, probablement le haut d'une inscription (voir page 168 de l'Archéologie des Ecoles primaires, un vase semblable) (pl. VI, fig. 10).

Viennent ensuite des spécimens du Faux Samien qui, d'après de Mortillet, « arrive avec la décadence vers » le commencement du iv^e siècle, *Epoque Champdolienne*, caractérisée par l'inhumation des morts remplaçant l'incinération... »

1° La coupe (pl. VI, fig. 7) est de couleur à peine rosée et sans vernis (sur l'original le casque et le bouclier du Gladiateur placé à gauche du plus grand fragment, se reconnaissent mieux que sur la figure).

2° Le fragment (fig. 5, pl. VI) plus terne encore et de couleur grise, orné de dessins grossièrement faits.

3° Le fond et la moitié du tour d'une petite assiette de couleur gris rosé, sans vernis. Au centre est un cachet circulaire malheureusement usé. Est-ce une fleur ou un nom de potier ?

Ce sont à peu près, les seuls fragments de cette époque trouvés par moi à Blain.

TERRE GRISE MINCE

Un fragment de vase orné de dépressions très accentuées et sablé. (Voir du Cleuzion, la *Poterie Gauloise*, fig. 178, un vase semblable.)

TERRE NOIRE FINE

1° Nombreux fragments de coupes du type (fig. 16, pl. II), dont une presque entière (pl. IV, fig. 5).

2° Un plateau presque entier (pl. IV, fig. 8) et morceaux de plusieurs autres.

3° Nombreuses coupes, plus ou moins brisées, variant de 0^m14 à 0^m20 de diamètre (pl. IV, fig. 3).

Le bord de ces coupes est toujours aminci, quelques fois droit, mais le plus souvent légèrement évasé. Le fond est presque toujours orné, à l'extérieur de cercle ou de spires faites au polissoir. Quelques-unes sont ornées de même à l'intérieur, et ont un reflet métallique. Audessous du fond se voient quelques fois des grafités consistant en deux lignes parallèles coupées par une troisième (pl. IV, 3 *bis*).

Ces bols sont très communs à Blain.

4° Deux fragments de bols avec ornements primitifs grossièrement faits (pl. IV, fig. 4).

5° Deux couvercles dont un presque entier (pl. IV, fig. 9), vu de profil.

6° Une grande quantité de fragments de formes très variées, qu'il serait trop long d'énumérer.

POTERIES GROSSIÈRES

1° Débris de grandes amphores de plusieurs types. Un grand goulot, avec ses anses, en terre blanche,

présente cette particularité qu'il n'a subi qu'un commencement de cuisson.

2^o Débris de grandes cruches à deux anses de couleur brune. Leurs goulots à rebords aplatis ont jusqu'à 0^m13 de diamètre (pl. IV, fig. 17).

3^o De petites cruches à une ou deux anses, à goulots, les uns ronds (pl. IV, fig. 18) (entière), les autres tréflés. J'ai conservé plus de 30 de ces goulots bien que je n'aie pas tout recueilli.

Quelques-unes de ces cruches ont été peintes en blanc : Il y en a de terres et de provenances très variées.

4^o Des terrines en terre blanchâtre, épaisses, avec dégorgeoir ; deux portent sur le bord des noms de potiers (pl. VII, fig. 13 et 5).

(Je note ici le nom du potier SAMIVS cité par M. Bizeul, inscrit sur un vase semblable et que j'ai retrouvé chez lui.) (Pl. IV, fig. 14.)

5^o La moitié d'une grande terrine en terre mince, brun clair, et à bords droits.

VERRE

1^o Deux goulots de petites fioles en verre de couleur vert clair, avec anse plate coudée à angle droit (pl. VII, fig. 1) ; des fragments de vases à grosses côtes ; des fragments brun foncé avec des dessins blancs à la surface, enfin un fragment vert clair avec dessins blancs.

Ces derniers morceaux sont malheureusement trop petits et trop peu nombreux pour déterminer la forme des vases dont ils proviennent.

La même fouille donna, dans sa partie la moins profonde, un certain nombre de morceaux de bouteilles en verre noirâtre et quelques fragments de tuyaux en terre blanche semblables à ceux de nos pipes, mais plus minces. Le tout fut rejeté par ignorance ; plus tard je le regrettai vivement en voyant que, dans la Nor-

mandie souterraine, l'abbé Cochet mentionnait des objets absolument semblables.

OBJETS DIVERS

1° Les métaux n'étaient représentés que par quelques clous en fer fortement oxydés.

2° Des ossements et mâchoires de divers animaux, des cornes de bœufs, un andouiller de cerf, présentant à la base une section, à la scie, très nette (pl. VII, fig. 16).

3° Un galet de granit (de Vigneux ?) long de 0^m35.

4° Un fragment sculpté de même granit, ressemblant au sommet d'un casque ou d'un bonnet phrygien ; des méplats symétriques se voient de chaque côté (pl. IV, fig. 20).

5° Enfin un petit caillou réniforme en agate (?) rouge foncé finement poli.

Cette sorte de pierre et le granit sont étrangers au pays de Blain.

Cette fouille, de beaucoup la plus riche de celles faites à Blain, eut produit bien davantage, si, d'abord, je ne m'étais contenté de recueillir que les poteries fines. Son emplacement n'était certainement pas un dépotoir. Le remblai n'a été fait que postérieurement à l'époque romaine. Je serais porté à croire que les matériaux provenaient du curage de puits funéraires que l'on a dû utiliser comme puits ordinaires.

Peu de temps après, M. Bizeul fit une autre fouille à l'extrémité de son jardin et sur le bord du lit actuel du ruisseau. On y découvrit 15 ou 20 statuettes de la Vénus anadyomène plus ou moins entières et un fragment de fauteuil de la déesse mère. Les débris sont soudés avec des graviers et formaient un poudingue ferrugineux extrêmement dur. Cette roche, de formation récente, forme une couche, presque ininterrompue, sous tout le sol du pré Saint-Laurent, en descendant vers le canal.

Après la maison Bizeul et limitrophe de ses dépendances vient celle que j'habite. Elle appartenait autrefois à M. Jeffredo, notaire et maire de Blain ; M. Bizeul en parle ainsi (page 52) :

« La plus ancienne découverte faite à Blain, à ma » connaissance, de ce genre de poteries, rouges et fines, » remonte à 1802 ou 1803. C'était un vase presque entier, » de 7 à 8 pouces de hauteur, à panse assez grosse et » arrondie, ornée de reliefs et portant, dans un médaillon, une inscription de trois ou quatre courtes lignes. » Il fut trouvé sur la limite de mon jardin et d'un » terrain appartenant à M. Jeffredo....., en creusant les » fondations d'une écurie. J'y ai toujours attaché un » triste souvenir. Je finissais alors mes études classiques » dans lesquelles n'était nullement entrée celle de » l'archéologie..... »

Il ne serait, hélas ! pas impossible que ce vase fut le complément du vase de Décibal ; l'écurie dont il s'agit n'est pas à plus de 10 mètres de la fouille de la cour Bizeul et l'ancien lit du ruisseau se continue certainement sous ma maison et ses servitudes.

Par un caprice du sort ce sont les greniers, aujourd'hui mansardés de cette même écurie qui ont la garde des trésors archéologiques que chaque jour, M. Bizeul foulaux pieds, sans en soupçonner l'existence.

Dans la cour de ma maison, à un mètre de profondeur, j'ai trouvé une petite urne funéraire (forme pot au feu) sans anse (pl. VII, fig. 9) et dans mon jardin une portion de fibule en bronze (pl. VII, fig. 2 et 2 bis face et profil).

Vient ensuite un pré, dont j'espère avoir à parler plus tard ; en creusant le petit fossé qui le sépare du pré St-Laurent, on a rencontré à 0^m50^e de profondeur, un mur bâti avec ciment rose, épais de 0^m60^e et à peu près parallèle à la route ; il coupe l'entrée actuelle du pré St-Laurent. L'abondance de l'eau a empêché de fouiller ; j'ai cependant recueilli quelques fragments de vases Samiens et autres, et une petite pierre, portant sur deux

de ses faces des rainures ayant du servir d'affiloir. Elles ressemblent, en petit, à celles que l'on a trouvées sur certains rochers et que l'on présume avoir servi à polir le tranchant des haches de pierres.

Le pré St-Laurent ou pré au Duc, s'étendait depuis ce point jusqu'à la *Croix Rouge*, il est aujourd'hui coupé par le chemin de fer et toute sa façade jusqu'à la ligne est bâtie ou changée en jardins. De l'emplacement des trois premières maisons (construites pendant mon absence) il n'a été conservé qu'une monnaie de la famille *Flaminia* et un petit bronze de Claude le Gothique.

Le défrichement du jardin Meslier (octobre 1899) a révélé les restes de deux ou trois murs formés de gros blocs erratiques de grès, non cimentés, il a donné des poids, des débris de vases samiens et autres. Un seul (fig. 4, 4 bis, pl. VII), analogue à celui (pl. IV, fig. 4) en terre noire, est remarquable par sa forme et ses ornements qui semblent appartenir à une période de décadence ou à une époque autre que celle gallo-romaine.

Un assez grand fragment, orné de dessins en relief en terre rose, peinte en noir à l'extérieur et à l'intérieur. Les poteries de cette nature sont, comme je l'ai déjà dit, assez rares ici.

Les terrains suivants ont à peine été fouillés à la superficie, la couche romaine a été à peine atteinte ; à signaler cependant un disque de verre fortement irisé et décomposé, de fabrication primitive. On dirait une grosse goutte de verre en fusion que l'on a étendue en lui formant un rebord ou bourrelet irrégulier. Au centre se trouve la base d'un pied de vase. Ce pied était creux et formé de deux parties soudées ensemble. Une autre rondelle semblable a été trouvée dans les terrains voisins ; mais le verre était tellement décomposé qu'il s'est effrité sous les doigts.

Maison Trémant. La dernière avant la voie ferrée (1900-1901), on y a découvert :

1^o Des traces de murs en blocs bruts, comme ceux sus-mentionnés.

2^o Une barre de fer traversant à l'une de ses extrémités, une sorte de boule, le tout tellement oxydé qu'il serait téméraire d'en indiquer l'usage.

3^o Un morceau de vase samien ayant fait partie d'un vase raccommodé.

Ces raccommodages dont j'ai mentionné un exemple ci-dessus et dont j'ai trouvé un troisième indice à Quibéron, semblent indiquer que les vases samiens avaient une grande valeur, car, parmi les milliers de fragments de d'autres poteries, qui m'ont passé par les mains, je n'ai jamais vu de traces de raccommodages.

4^o Une assiette creuse en terre jaunâtre.

5^o Deux grands pots, forme pot au feu, avec anses.

9^o Des goulots de cruches dont un sans rebords (pl. VII, fig. 3).

7^o Un pied d'amphore (de Rhodes) en terre grise, bien différente de celle des autres amphores (pl. II, fig. 7).

8^o Un petit gobelet (pl. VII, fig. 21), presque entier, en grès violacé, façonné grossièrement. Est-il ancien ? J'en doute depuis que l'on m'a donné, provenant des terrains voisins, une petite bouteille de même nature (pl. VII, fig. 22) quid'après certaines personnes serait une *secouette* ou tabatière bretonne.

Je dois ajouter que j'ai trouvé de très petits fragments de cette même terre, dans plusieurs fouilles. Il serait intéressant de recueillir des spécimens de cette industrie primitive, qui ne tardera probablement guère à disparaître.

Tout ce qui précède concerne le côté ouest de la route ou rue du Château. Sur le côté est il n'a rien été recueilli de la place de l'Eglise à la rue nouvelle allant à la gare, en traversant les prés Violais. Ces prés que M. Bizeul croyait riches en antiquités, n'ont jusqu'ici donné que fort peu de choses.

A l'angle sud de cette rue, dans le jardin de la maison

Bureau, on a découvert (1899) un puits, le premier trouvé dans la partie basse de Blain. Il a été imparfaitement fouillé et n'a donné que des débris sans intérêt.

Dans la nouvelle rue, magasins Lebeau, limitrophes de ce jardin (1902) : le fond d'un très grand vase samien ;

Un petit fer de lance (pl. VII, fig. 23) très certainement moderne.

Et à côté dans la route, un beau fragment samien orné d'un masque tragique. Ce genre d'ornement, n'est, dit-on, pas très rare ; mais c'est le seul spécimen que j'en aie trouvé (pl. VII, fig. 8).

Reprenant la route, après plusieurs maisons et chantiers où rien n'a été recueilli, se trouve la maison Chardonneau, dans le jardin de laquelle j'ai trouvé, entre autres choses : 1° un joli fragment samien sur lequel est représenté un homme assis sous une treille de vigne ; au-dessus était un animal dont on ne voit plus que les jambes ;

2° Un grand goulot d'amphore en forme d'entonnoir (pl. VII, fig. 19) et deux têtes de cruches dont une à goulot tréflé (pl. VII, fig. 20).

Cette année (1902) en creusant un égout allant de ce jardin à la maison Trémant, on a rencontré sous la route le substratum de la voie de Nantes.

De l'autre côté de la ligne, à l'angle du boulevard de la gare, les fouilles de la maison Sicard ont mis au jour de très nombreux fragments, parmi lesquels j'ai compté les rebords de 78 vases différents. Un seul offrait de l'intérêt, c'est un fragment de terrine portant sur son rebord le sigle PATERNOS (pl. VIII, fig. 14).

Ici je crois devoir donner la figure d'un fer à cheval (pl. VII, fig. 12) que j'avais trouvé au fond du canal pendant des écourues vers 1858 je crois, décrit par M. Bizeul, page 71. J'en avais trouvé un autre semblable sur le bord de l'étang des Buttes-de-la-Laië, à Chassenon.

De l'autre côté du canal, au village du Gravier, devait se trouver une villa importante. Dans la Gagnerie entre le village et le chemin de fer, j'ai trouvé une sorte de prisme quadrangulaire, en terre cuite, brisé aux deux bouts (fig. 6, pl. VII). Un mur signalé par MM. Bizeul et Maître est encore visible dans la haie de ce champ, qui recèle d'innombrables débris que la charrue remue depuis des siècles.

L'une des fermes de ce village porte le nom significatif du *Tertre du Gravier*, on a trouvé, à ma connaissance, dans un verger, une tête de grande amphore et de nombreuses tuiles à rebords.

Les pilotis signalés par M. Bizeul dans l'abreuvoir des *Petits Gravier (sic)* existent toujours ; je doute qu'ils soient romains.

SIGLES FIGULINS (NOMS ET MARQUES DE POTIERS)

Vases Samiens

1° Au fond de vases ou d'assiettes. (Les vases ornés de dessins à l'extérieur ne m'en ont jamais donné.)

Une fleur (pl. VII, fig. 7). 2 exemplaires. Une marque presque semblable a été trouvée au fond d'un petit vase grossier à *vernis jaune* qui ne me semble pas être romain.

ADVOCISIO.

AQVII (pl. VII, fig. 15).

IODOI.

IVILI.

MOXIVS

PETRE

VTILIS

VERECVNDI (pl. VII, fig. 10, 2 fois).

VIIRIV (pl. VI, fig. 12^{bis}).

VOLVS.

...CTIS...ONN (pl. VII, fig. 17).

...CNA

...NCVS

....EC — (Pl. VII, fig. 18), une feuille de houx après le nom.

.. \ .IIVAN

..VIA....

..IDI..

...OI.

...IO.

...LVE

2° A l'extérieur et au milieu des ornements.

PATERNI. (Rétrograde), 3 exemplaires (pl. VI, fig. 6).

Terre grossière. — Terrines

IVSCUS (pl. VII, fig. 11).

MARITVMVS (pl. VII, fig. 13).

PATERNOS (pl. VII, fig. 14).

SACRAIVS (pl. VII, fig. 5).

SAMIVS (pl. IV, fig. 14), trouvé par M. Bizeul.

En résumé, s'il existe à Blain peu de substructions romaines, on aurait tort d'en conclure qu'il n'y en a jamais existé davantage. La rareté des matériaux y a fait disparaître bien d'autres constructions plus modernes. Les murs de l'ancienne église étaient remplis de briques d'hypocaustes, de fragments de tombes en calcaire coquiller de Doué, etc., et provenant de démolitions.

Qu'a-t-on conservé de l'église qui l'avait précédée ? Je l'ignore, mais je ne connais que trois ou quatre objets en provenant :

1° A la cure un chapiteau en calcaire blanc (et probablement des fonts baptismaux) ;

2° Chez moi un chapiteau de colonne engagée en pierre dite de *Grison* (agglomération de grains de sable) sculptée grossièrement ; à chaque angle une tête dont

les longs cheveux divisés en larges mèches viennent se rejoindre sur le devant de la colonne. Ce chapiteau serait, paraît-il, du ^{xr} siècle ;

3^e Dans le jardin de la maison Jeffredo une petite colonnette en pierre blanche, probablement l'un des supports d'une table d'autel.

Olivier de Clisson, vers 1366, après avoir incendié le château du Gâvre, n'en a-t-il pas fait transporter les matériaux au château de Blain ? Du château reconstruit et où séjourna Françoise d'Amboise en 1462, il ne reste pas même les fondations. Cependant dans le premier tiers du siècle dernier des tours existaient encore, ainsi que le constatent des vues conservées au musée Dobrée et à la Bibliothèque de la ville de Nantes.

Au château de Blain, sans parler des malheureuses démolitions, toutes récentes, l'un de ses précédents propriétaires n'a-t-il pas (par spéculation ! malheureuse il est vrai) fait disparaître la grande tour de l'horloge, intacte avant lui ?

Puisque j'ai parlé du château du Gâvre, je dirai, pour que le souvenir n'en soit pas perdu, que sa douve du côté de la route a été comblée par les débris de l'incendie de 1366, poutres à demi-brûlées, métaux fondus, etc., parmi les quels, mes fils et moi avons trouvé, presque à la surface, une sorte de marteau carré d'un bout pointu de l'autre, une cuiller en fer, une clef, etc. Une fouille y serait sûrement productive.

NOTE

Le Pic du Capitaine, mentionné par MM. Bizeul, Maître et abbé Durville, a été fouillé incomplètement. On s'est contenté de détruire le tumulus pour en répandre la terre sur le pré. Sa base, en partie couverte par la rampe du pont actuel, à gauche en descendant (vers Nantes), n'a pas dû être fouillée. Il y a quelques années encore, peu avant la fauchaison, l'herbe y jau-

nissait de meilleure heure, dessinant parfaitement son emplacement circulaire.

Ce phénomène est un excellent indice de l'existence de substructions enfouies sous terre. Dans la première cour du château, à gauche en entrant, à un certain moment, se dessinent les fondations d'une tour et des murs de ce que je suppose être le *Petit Château* des chroniqueurs.

M. Maître (page 255), d'après Bizeul (Rev. des Prov. de l'Ouest, tome II, p. 815), ne signale comme trouvée au Pic du Capitaine, qu'une sorte de chandelier en terre grossière (lampe à graisse ?) figurée par Parenteau dans son Catalogue du Musée archéologique. On m'a dit qu'il y avait été trouvé en outre beaucoup de défenses de sanglier.

En terminant cette trop longue note, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont bien voulu m'aider de leurs conseils, notamment M. Salomon Reinach, membre de l'Institut, et plus spécialement encore mon ami Léo Desaivre.

Je dois aussi des remerciements à MM. les Membres du Photo-Club de Blain, qui ont mis leur talent à ma disposition.

J. REVELIÈRE.

DROITS FÉODaux

existant encore

à la fin du XVII^e Siècle, dans certaines paroisses du Morbihan

Ville de Rocheffort.

Déclaration en date du 18 juin 1684 de l'ancien chatellenie, baronnie et comté de Rocheffort par Messire Vincent Exupère de Larlan, seigneur de Rochefort, Malestroît, etc.

. . . . Le chasteau de Rocheffort rebasty de neuf avec ses corps de logis, tours, mashecoulis, pavillon, court, basse cour, terrasses, fossés et remparts, pont levis, jardin cerné de fossés, pour la conservation duquel chasteau ledit seigneur a droit de capitainnerye et faire faire le guet par ses hommes et le curage des fossés. Dans l'enclos duquel chasteau il y a une chapelle et chapellenie fondée de Saint Jan dont la présentation appartient aud. seigneur et au chapelain le droit de prendre une gerbe sur chacun des hommes lors à domaine dépendant dudit seigneur.

La ville de Rocheffort avec ses fauxbougrrs et le vieil bourg dudit lieu dans laquelle ville et aux environ dud. chasteau il y a plusieurs Esglises, la principale appelée Notre Dame de la Tronchaye dans laquelle est le chapitre collégial composé du doyen, six chanoines dont l'un est chantre, quatre archiprestres, deux enfants de cœur, outre dans la même église est le prieuré de la mongeois et la succursale établie pour le soulagement des habitants de ladite ville et fauxbourg qui sont dans la paroisse de Pluherlin.

Dans laquelle ville il y a cohue et halle droit de coutume, marché tous les vendredy et mardys de chaque semaine, douze foires par an, four à ban tant de ladite ville qu'au vieil bourg.

Dans laquelle ville les grains et vins se débittent à la mesure et estelon dudit seigneur, et la police est faite par ses officiers dans tous les marchés foires et assemblées.

Comme aussy a led. seigneur un devoir nommé banc et estanche, autrement banc à vin qui commence à vespres du dimanche après l'assancion et dure quarente jours et quarante nuits, pendant lequel temps ne peut autre que led. seigneur ou son fermier vendre vin par menu et détail en ladite ville et fauxbourg dud. Rochefort.

Plus a ledit seigneur de Rochefort une rante sur les bourgeois, manans et habitans de ladite ville et fauxbourg de cinquante quatre livres neuf sols six deniers par chacun an nommé le gage de la ville qui se paye, scavoir au terme de Sainct Michel quinze livres, au terme de S^t Nicolas de Decembre vingt livres deux sols six deniers, au terme de Sainct Nicolas de May dix neuf livres sept sols, et sçais chacun des bourgeois et habitans ce qu'il doit de ladite rante, et néant moins s'en veut ledit seigneur ou son chastelain prendre sur deux receveurs qui sont commis chacun an par lesd. bourgeois, et s'ils ne payent s'en peut led. seigneur ou son chastelain prendre aux précédents receveurs qui ont sortis de charge, et autres de ladite ville que bon leur semblera. Et peuvent lesd. bourgeois et habitans dud. Rochefort augmenter les revenus dudit gage par bailler lesd. héritages ou party d'iceulx y estans lorsqu'ils viendront en leurs mains en estre le proffict à eux.

Outre a led. seigneur en ladite ville une rente appelée cens que doivent plusieurs bourgeois et habitans et leurs successeurs tenants terres dans la ville et faux-

bourg de Rocheffort ainsy qu'ils sont nommés dans les minus randus par Madame Suzanne de Bourbon, Monsieur le comte de Laval et le sire de Rieux et de Rocheffort, montant ledit cens à la somme de trante livres huist sols huict deniers, un fedz de migles, deux gans semestraux.

Pareillement a ledit seigneur un devoir appelé le jeu au Duc, quel jeu se fait avec une beste feinte nommée drague avec son poullichot, commençant le mardy après la Pentecoste, et dure icelluy jour et le lendemain auquel jour Guillaume Pasquin dit Duc damour est tenu et doit sur ses héritages et maisons où il demeure, conduire ou faire conduire trois fois par chacun desd. jours ladite beste feinte nommée drague couverte de tapisserie avec son poullichot et aller au chasteau de lad. ville et qu'il y ait tant à la conduite de ladite drague qu'à faire dancer les gents quatre sonneurs tant haut-bois qu'autres pour le moins, et celluy Pasquin doit cedit mardy porter un brandon feuillu de houlx ou autre bois aud. chasteau premier, et à chacun tavernier dudit Rocheffort et prendre d'eux ledit jour un pot de vin mesure de Rocheffort de chacun et la coustume sur les marchandises de pain et autres, scavoir deux deniers de chacun marchand vendant vin ledit jour de mardy.

Item est deub audit seigneur un devoir le lendemain de Pâques qui est que les poissonniers qui ont vendu poisson viff en lad. ville tant en caresme qu'autre temps se doit trouver après vespres ledit jour à l'orme de la tahrte ou le duc damour et les officiers dudit seigneur et bourgeois de la ville et fauxbourg dudit Rocheffort, et se dépouiller l'un des poissonniers et se mettre à se beigner dans l'étang du Collombier, et avant de se mettre en l'eau icelluy poissonnier un genoil en terre devant led. duc d'amour qui lui donnera sa bénédiction du pied gauche, et sont tenus les possesseurs d'une maison sise en la rüe Sainct Michel appartenant présentement à Jan Daniaux, fournir et porter une chau-



Le Dieu Cornu (CERNVNNOS)

Terre cuite — Fouilles de l'Hôpital de Blain

dière neuve de terre pleine de feu à l'heure du soleil levant pour chauffer l'eau dud. estang auxdits poissonniers, le tout à peine d'amande.

Plus un autre devoir aud. seigneur le premier jour de janvier à chacun an qui est que ledit duc damour est tenu aller par les maisons de la ville et fauxbourgs de Rocheffort et en icelle chercher les filasses scavoir lin et chanvre qui ne seront broyées et habillées, et les apporter à la cohue et en faire feu, ou se doit trouver la dernière fille ou femme mariée audit an et doit ledit duc l'aller quérir jusques à sa maison et l'emmener audit lieu de la cohue, quelle mariée dira une chanson nouvelle.

Item un autre devoir le jour des roys chacun an qui est que le dernier marié de l'année en ladite ville et fauxbourg dud. Rocheffort doit et est tenu de randre et bailler aux mains dud. seigneur et son chastelain une soulle que led. marié doit jetter par dessus le four à ban de lad. ville, ayant un pied touchant contre le cimetière de la Tronchaye et si ledit marié ne peut passer lad. soulle franc par dessous led. four est tenu payer l'amande aud. seigneur.

. . . . Les habitans de Malansac lorsqu'il y a quelques crimes et condamnés au gibet par la jurisdiction dud. seigneur après la première bannye leur deüement faite, sont obligés de randre incontinent au lieu pastibulaire pour lever l'échelle et pour raison de ce sont de tout temps quittes et francs de payer coustumes pour aucunes marchandises par eux vendue ou acheptée dans les foires et marchés de lad. seigneurie et comté de Rocheffort.

. . . . Le bourg et village de Coüettebihan sittué dans ladite paroisse (Questembert) dans lequel sont deux chapelles et eglises l'une fondée de M^r Saint Barthélemy, l'autre de M^r Saint Sauveur, une masse et vieille ruisne de chasteau lesquels habitans se disent nobles bourgeois et exemps de fouïages lodds et rantes et autres

contributions lesquels payent seulement en général à lad. seigneurie de Rocheffort, une rante de dix-huict livres quatre sols pour payement de laquelle sont obligés solidairement et mesme tous leurs biens de lad. bourgeoisie, laquelle rante est appelée le gage, et ont lesd. bourgeois garennes et refuges à connils dans l'estandue dud. gage, dans lequel gage est compris le village de Brohardel où est une chapelle fondée par led. seigneur de Rocheffort nommée Notre Dame du Loc et rendent lesd. bourgeois un seul aveu pour le général.

Pour raison de laquelle seigneurie et chastellenie de Rocheffort, ses membres et appartenances et chastellenie de Malestroit, Enquidic y annexée appartiennent aud. seigneur les espaves et gallois des bêtes égarées et volées, deshérance de ligne, succession de bastards, ban et appropriation d'héritages avec tous fermes droicts landes et communs estant ès fieffs et paroisses cy dessus, seigneurie et droicts honnoriffiques dans toutes les églises et chapelles qui sont dans l'estandue desd. fieffs et seigneurie. A cause de laquelle seigneurie de Rocheffort a led. seigneur droit de pollice, mesure de grains et estelon de vin, et le mesurage et estelonnage des vins et grains et droit de prandre chacun an ès foires et assemblées qui sont en lad. seigneurie de Rocheffort de chacun vendant vin en détail, une pinte de vin au grand dudit estelon, et sont led. débitans tenus apporter à la fin desd. assemblées leurs pots et pintes voir s'ils sont de mesure, s'ils ne le sont pas payer l'amande, comme aussy a led. seigneur droit de haute basse et moyenne justice exercée par un seneschal alloué, lientenans procureur et greffier et autres officiers dans la ville de Rocheffort, celle de Questembert et ailleurs dans l'estandue de ses fieffs. Et se tiennent les audiences reiglement tous les mardys et vendredys de chaque semaine, droit de sept et collier, connoissance de cas civils et criminels punition d'iceux par fustigation et le

cas le requérant à la justice patibulaire, et en la seigneurie de Rochefort par feu et sang et tous les autres droits appartenant à baron et chastelain en sa baronnie et chastellenie avec droicts et privilegeiges de mener en la barre et jurisdiction de Vannes, d'estre lesd. officiers conduits par leur sergent amenné. A aussy led. seigneur droict et est en possession de tout temps de faire connoître par sesd. officiers des délits commis dans sond. parcq et ses autres forest et de faire condamner de sad. jurisdiction les délinquants et malefacteurs au taux et amandes et autres peines conformément aux ordonnances.

N. — En 1684, Messieurs Julien et Vincent Exupère de Larlan venaient d'acquérir la seigneurie et comté de Rochefort de Messieurs les princes d'Harcourt et de Lillebonne.

De Larlan porte d'argent à la croix de sable chargée de neuf macles d'argent. *Aliàs*, d'argent à neuf macles de sable posées en croix.

Droits Seigneuriaux dans la paroisse de Marzan,

d'après la Déclaration en date du 1^{er} mai 1683, faite devant les Commissaires de la réformation des Domaines, par messire Gilles Butault (1), chevalier seigneur de Marzan et de Bezic, conseiller du Roy en son parlement de Bretagne, fils héritier principal et noble de messire Jacques Butault, chevalier seigneur de la Chastaigneraye, Marzan, Querjan, le Bezic et Rangouët, la ville et Keranzé, etc...

Il lui est deub de tout temps immémorial et est en possession d'estre païé par les mains du recteur curé

(1) *Butault*, d'argent à la fasce de gueules accompagnée de trois trèfles de sinople.

ou ceux commis sur les offertes et oblations qui se presentent sur le grand autel de l'église paroissiale dudit Marzan, du nombre de six deniers monnoie de rente, pour en estre payé par les susdites monnaies par chacun an le jour et feste de saint Pierre et saint Paul patron de ladite Eglise, laquelle rente est payée aux mains du sergent receveur de l'année du rolle de Marzan sitôt que la grand'messe est dite.

Item luij est deub par ledit sieur Recteur à l'issue de vespres dudit jour de saint Pierre et saint Paul un droit nommé joyaux consistant en aiguillettes et guans pour entretenir la luitte cedit jour dans le bourg de Marzan, et les sonneurs pour accompagner la drague ce même jour et laquelle drague il est en pocession de tout temps immémorial de faire courir par le bourg dudit Marzan, audit jour de saint Pierre, trois Tours scavoir, l'un à l'issüe et incontinent la fin de la grande messe, le second avant vespres, et le troisième tour au sortir de vespres, laquelle drague de certains draps armoyés des écussons de ladite seigneurie, et doivent chaque débitant vin et autres breuvages un pot par chaque débitant à ceux qui portent ladite drague, le vin mesure de Marzan, icelluy devoir appelé droit de drague.

Item a ledit seigneur droit de six foires par chacun an au bourg, l'une le lendemain de saint Pierre et St Paul, l'autre le jour de feste de St George, l'autre le troisième février, l'autre le vingt deuxième de mai, l'autre le dernier d'aoust, et la sixième le cinquième d'octobre, et un marché à chaque jour de mercredy de chaque semaine.

Item est en pocession de faire tenir ses plaids seigneuriaux de Marzan et de Kerjan sans assignation le lendemain de la foire de saint Pierre en cas qu'il y ait feste gardée ce jour là, ce qu'étant les dits plaids sont remis au prochain jour ensuivant auxquels tous les hommes et sujets dudit Marzan et Kerjan sont obligés

de comparoir à peine de l'amande, auxquels plaids les cabaretiers et débitant vin sont obligés de représenter leurs fûts carts et pintes dans lesquels ils débitent le long de l'année leur breuvage pour estre mesurés et étalonés au jaillon de laditte seigneurerie de Marzan et au cas de contravention sont lesdits quarts et futs confisqués et les délinquants amandables, par chacun des débitans il est deub ce même jour un pot de vin, appelé droit de mesurage et d'estalonnage.

Item a ledit seigneur droit de police tant sur le pain que sur vins et autres breuvages qui se débitent audit bourg.

Item lui est deub par chacun an un devoir de soulle le jour et feste de saint Etienne après la feste de Noël par les derniers espousés dans l'année en l'église dud. Marzan ou dans les chapelles de la paroisse pour lui estre icelle soulle rendue incontinent l'issue de la grand messe sur le mur du cimetière de ladite église en un plat couvert d'une serviette devant un des seps et colliers dudit bourg, laquelle soulle est un plausson de chesne contenant trois demy pieds de long et un demy pied de franc bois avec les deux escorces par un bout et un dour (1) par l'autre, sur l'escorce y doit y avoir de la mousse blanche noire et jaune dans aucune apparence de coups de scye ny de coignée et doit icelluy dernier marié le déjeuner audit seigneur et à sa compagne, le tout à peine d'amande arbitraire.

Item a ledit seigneur en qualité de patron et fondateur de l'église de S^t Pierre, cimetière et presbitaire dud. Marzan deux enclos armoïés de ses armes, l'un dans le chœur en chanceau de ladite église et l'autre dans la chapelle de S^{te} Margueritte du costé de l'Evangille dudit grand autel dans lesquels chanceau cœur et chapelle de S^{te} Margueritte nul n'a droit de sépulture

(1) *Dour* ou *dor*, la mesure du poing fermé, ou 3 pouces, se disait parfois pour une petite quantité, le quart du pied.

que lesdits seigneurs de Marzan quij sont en pocession d'avoir leur tombeau vouté soubs le cœur dudit Marzan lequel leur est prohibitive.

Item a droit de lisière armoyée dehors et dedans l'église dudit Marzan et ses armes dans les vitres et reliefs de pierre de taille dans les quatre coings dehors et dedans sans qu'aucun autre ait droit d'aucune arme en icelle église.

Item a droit de haute basse et moyenne justice à cause de sa terre de Marzan et de celle de Kerjan desquelles deux hautes justices exercées de fait dans l'auditoire d'icelluy bourg dans lequel sont les prisons et basses fosses, les ceps et colliers et sur la lande de Plassanon sont les fourches patibulaires à trois pilliers de taille pour exécuter les delinquants en l'estendue desdittes deux hautes justices de seigneurie de Marzan et Kerjan dans lequel bourg il y a four à ban pour servir le public.

Item déclare que le total dudit bourg sans reservaôn relève prochainement de luy sans qu'aucun autre y puisse prétendre et à demy lieu d'icelluy, estant ledit bourg dans le fief propre et domaine dudit seigneur de Marzan et Kerjan et qu'il est en droit d'exercer le droit de trépas qui est de six deniers par chaque charge de marchandises qui passe sur ses terres le long du grand chemin de La Roche-Bernard à Muzillac.

Item a droit d'institution d'officiers pour l'exercice des dites juridictions, comme sénéchal, alloué, lieutenant procureur fiscal, greffiers notaires, procureurs postulans arpenteurs cordeurs priseurs sergants et forestiers d'actes et contrats papiers et sceaux, droits de chasse aux fauves et à noirs avec chiens courants et vollerye d'oiseaux aux bois forestiers buissons et terres desdites Juridictions et à l'étendue en général de ladite paroisse prohibitivement à tous autres et tous fermes droits cour fief jurisdiction obéissance haute basse et moienne justice comme succession de bâtards deshe-

rance de lignée, espaves et gallois rachapt et sous-rachapt.

Item deux moulins à vent avec leur distroit scitués près le presbitaire.

Item déclare ledit seigneur estre en droit et pocession de presenter le segretaire de ladite paroisse et luy donner ses provisions de segretairye de ladite paroisse toutes les fois qu'elle est vacante.

J. RÉVÉREND.

Table des Matières

	Pages
Procès-verbaux des séances	IX
Le Temple de Mercure au Puy-de-Dôme, par M. Senot de la Londe	3
Un Curé janséniste de l'évêché de Nantes, par M. Senot de la Londe	23
L'évasion du Cardinal de Retz hors du Château de Nantes, par M. Léon Maître	30
Etudes hagiographiques : Saint Victor de Cambon, par M. André Oheix	115
Origine de l'Assemblée dite " des Œufs de Pâques ", par M. de Berthou	154
Notes archéologiques sur Blain, par M. Revelière	161
Droits féodaux existant encore à la fin du xvii ^e siècle dans certaines paroisses du Morbihan, par M. Révé- rend	204

Table des Planches hors texte

Blain. Le dieu Cornu.....	Pl. I
— Fouilles de la Goupillaie, maison Luneau, la Gendarmerie et l'Hôpital.....	Pl. II
— Fouilles de la Gendarmerie et de l'Hôpital.	Pl. III
— Fouilles de la maison Bizeul.....	Pl. IV
— Maison Bizeul. Le Vase de Décibal ou Vase de Blain.....	Pl. V
— Choix de poteries samiennes.....	Pl. VI
— Fouilles de la rue du Château.....	Pl. VII



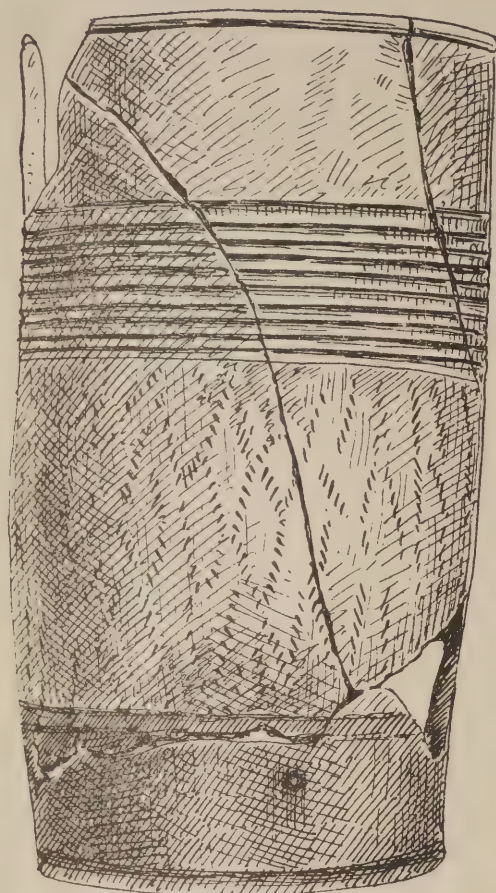


FIG. 1 gr. n.

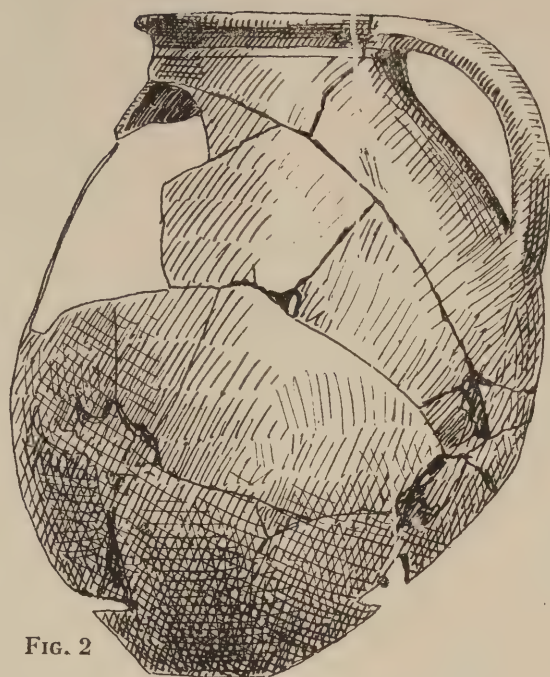


FIG. 2

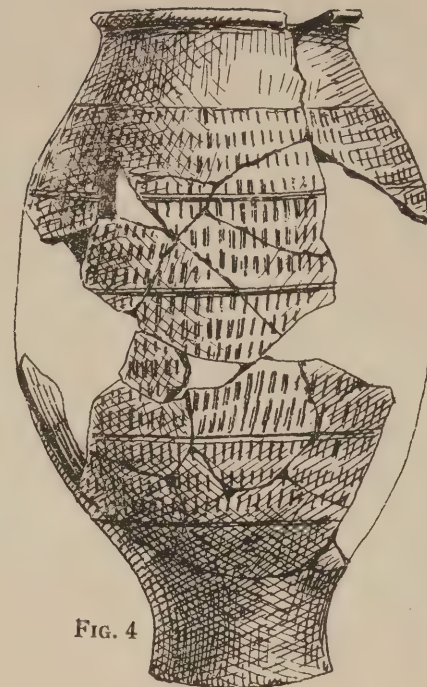


FIG. 4

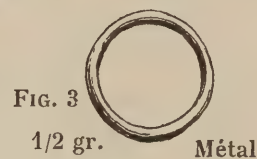


FIG. 3
1/2 gr. Métal

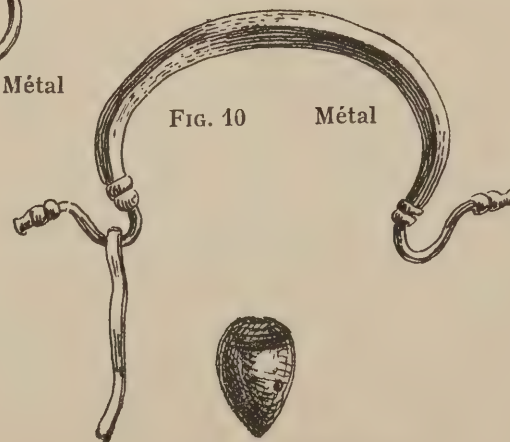


FIG. 10 Métal

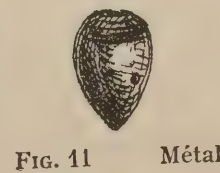


FIG. 11 Métal

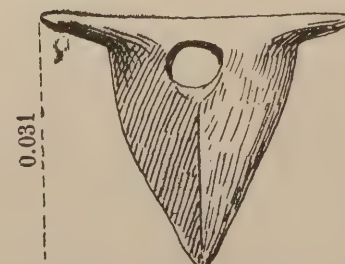


FIG. 12 Métal

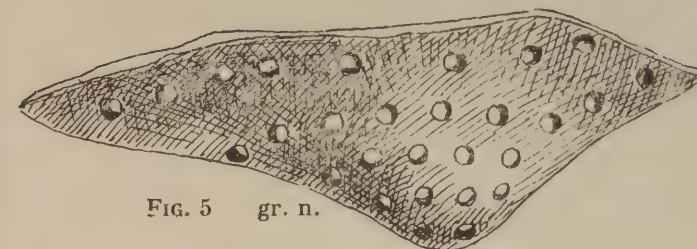


FIG. 5 gr. n.

Fonds de passoire Terre

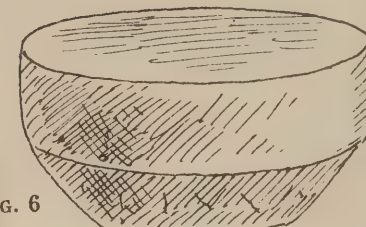


FIG. 6

Bloc de plomb gr. n.



FIG. 7

Bois 1/2 gr.

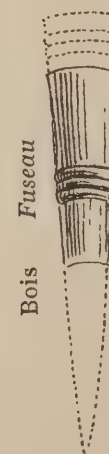


FIG. 13 1/2 gr.

Bois Fuseau

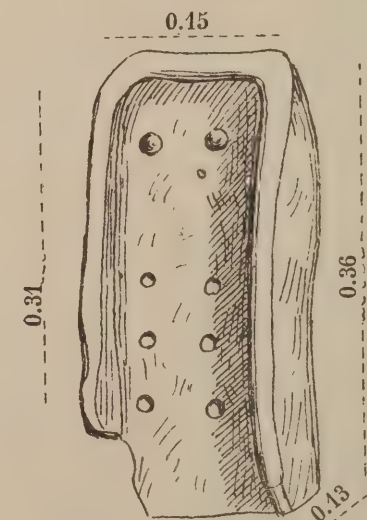


FIG. 15 Terre

0.15
0.31
0.36
0.43



FIG. 8 Lampe

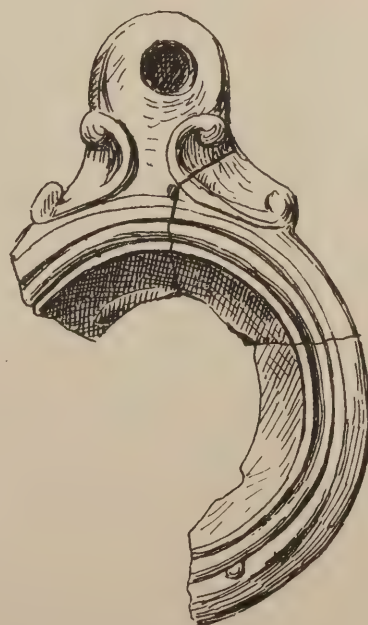


FIG. 9 Lampe



FIG. 14 Métal

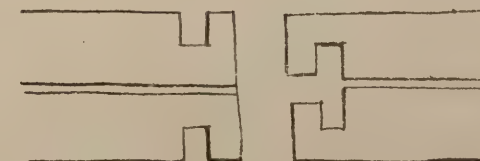
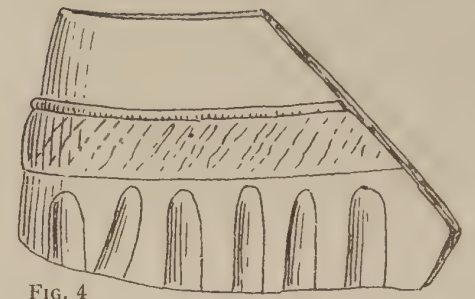
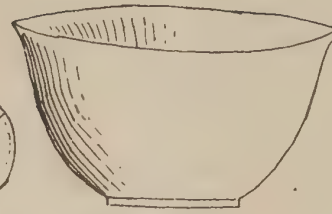
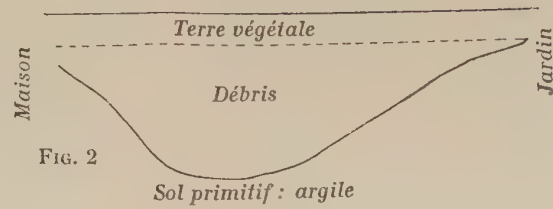
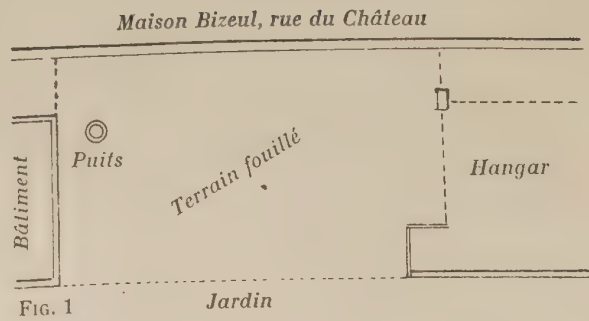
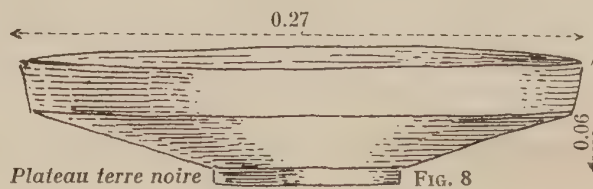
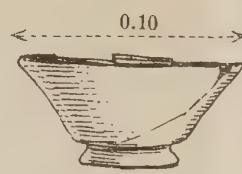
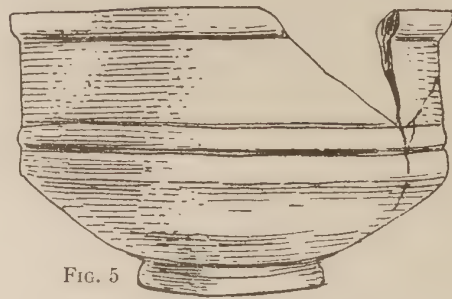


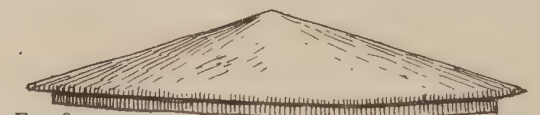
FIG. 16



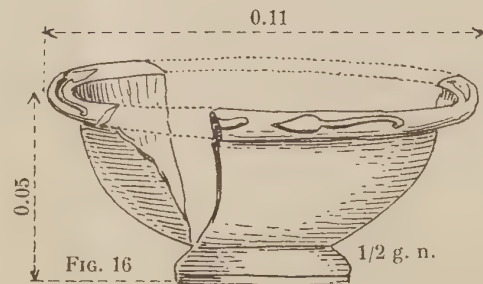
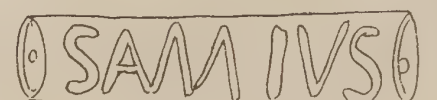
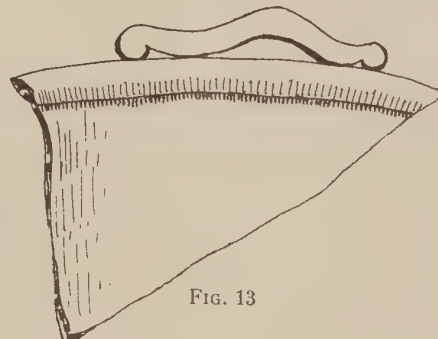
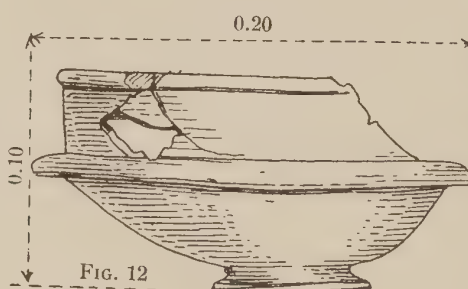
1/2 gr. Terre noire



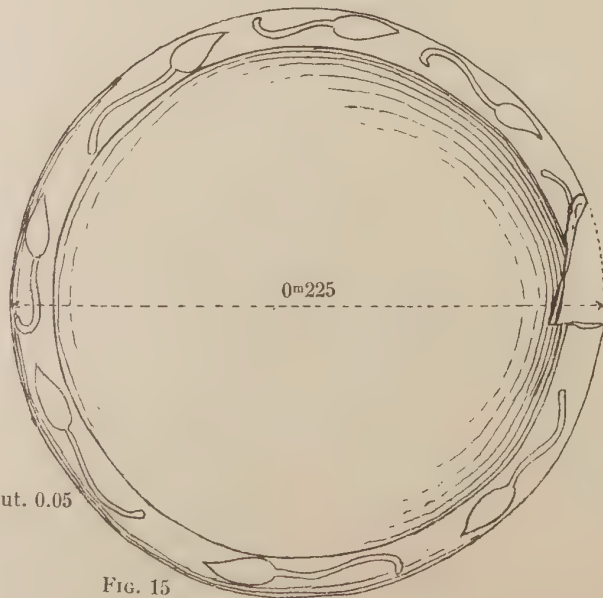
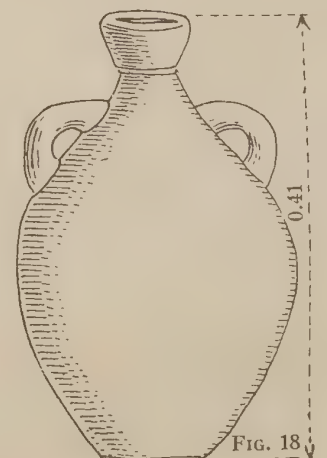
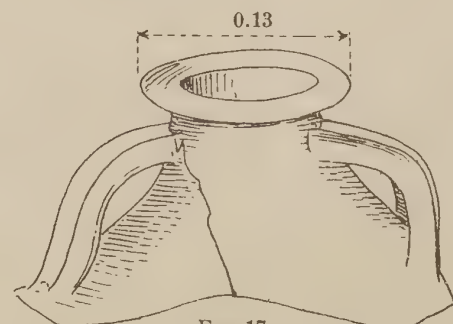
Plateau terre noire



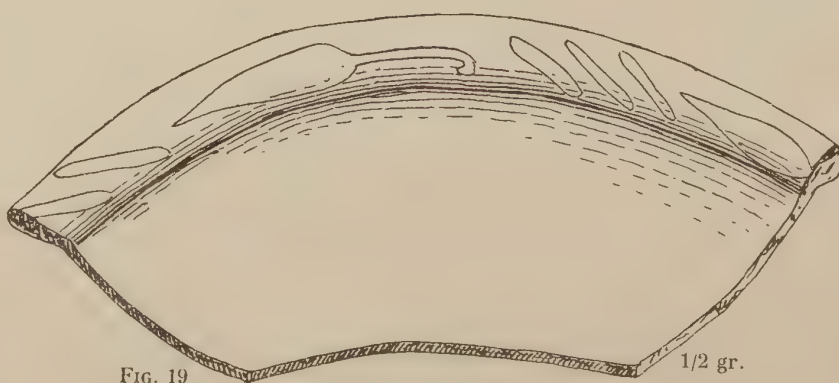
Couvercle terre noire 1/2 gr.



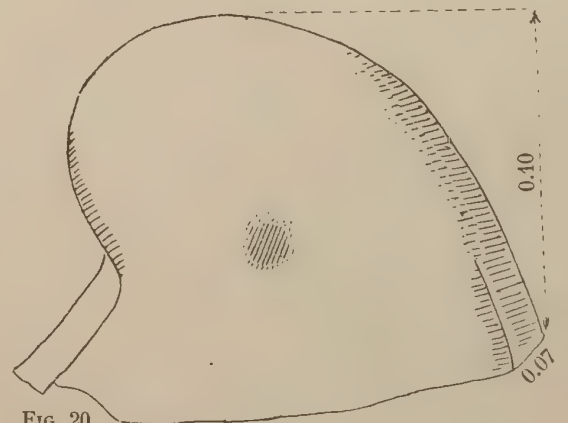
1/2 g. n.



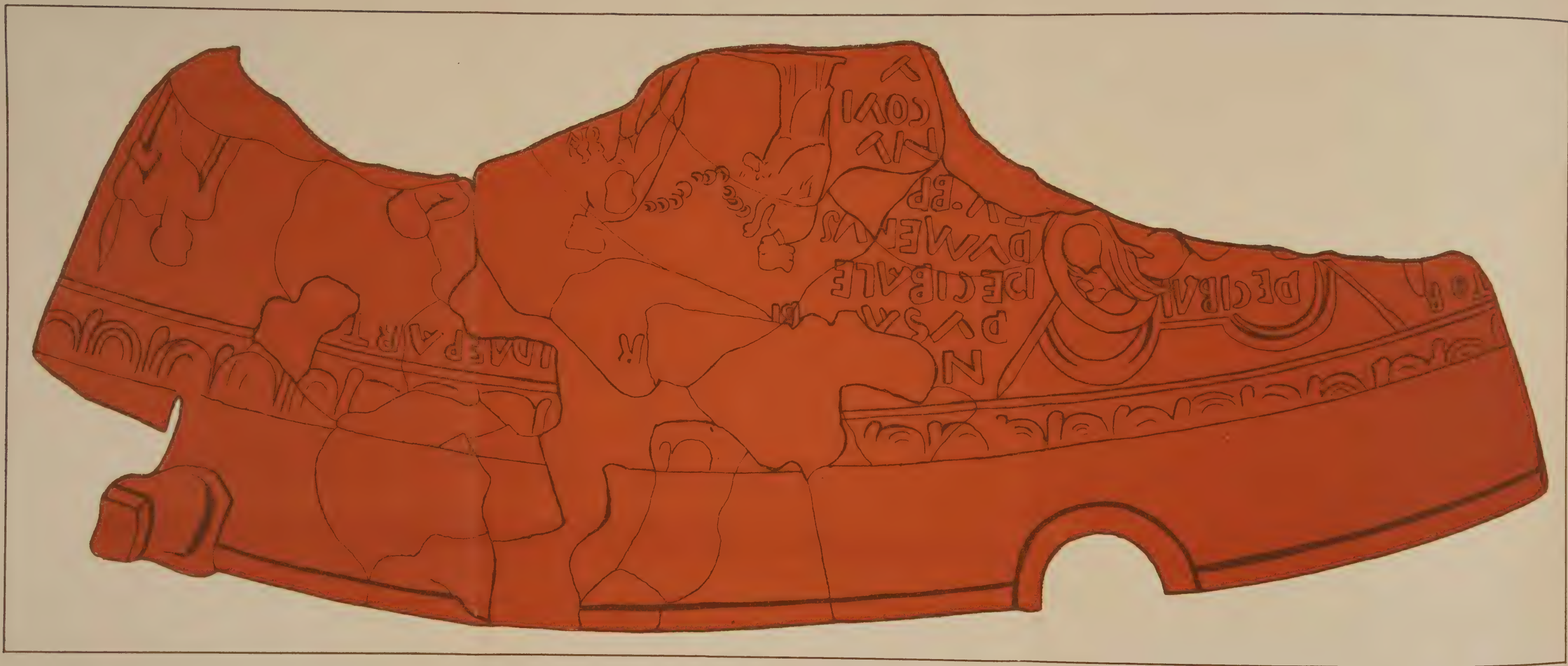
Haut. 0.05



1/2 gr.



Granit 1/2 gr.



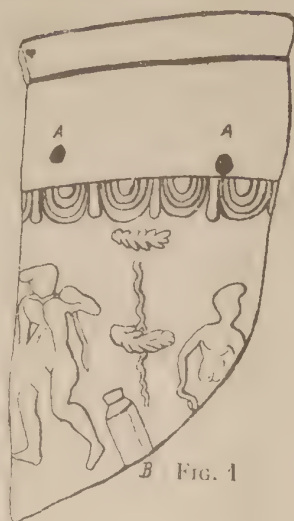


FIG. 1



FIG. 2



FIG. 3



FIG. 4

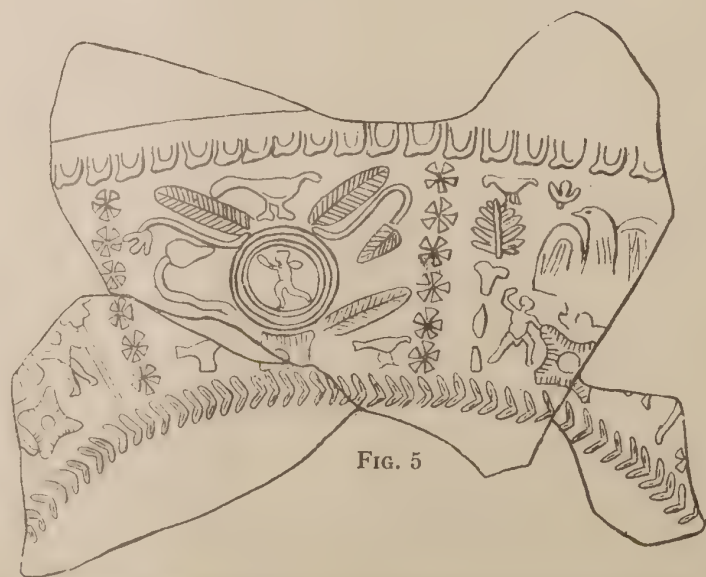


FIG. 5



FIG. 7



FIG. 8

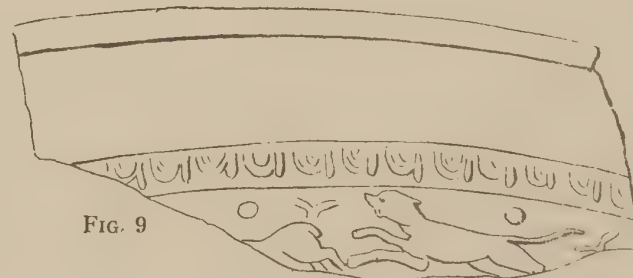


FIG. 9

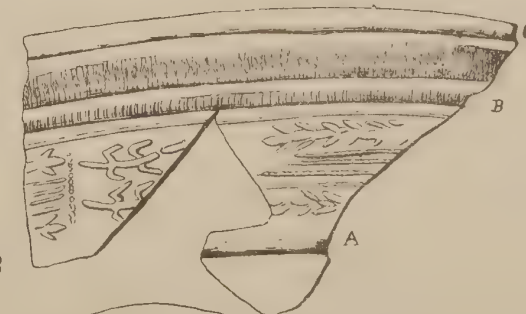


FIG. 12



FIG. 10



FIG. 6

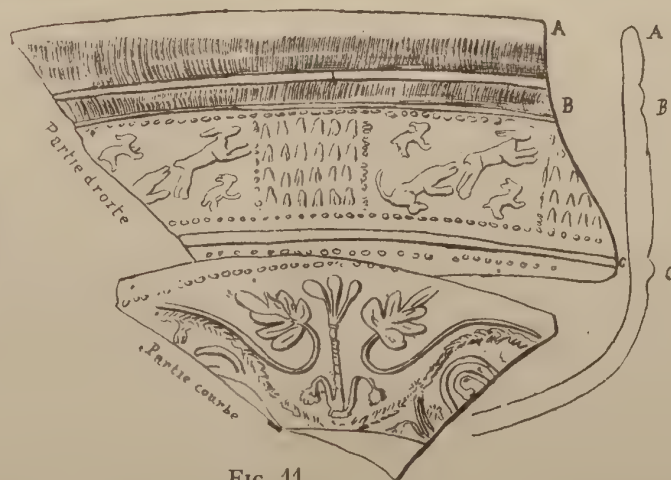


FIG. 11

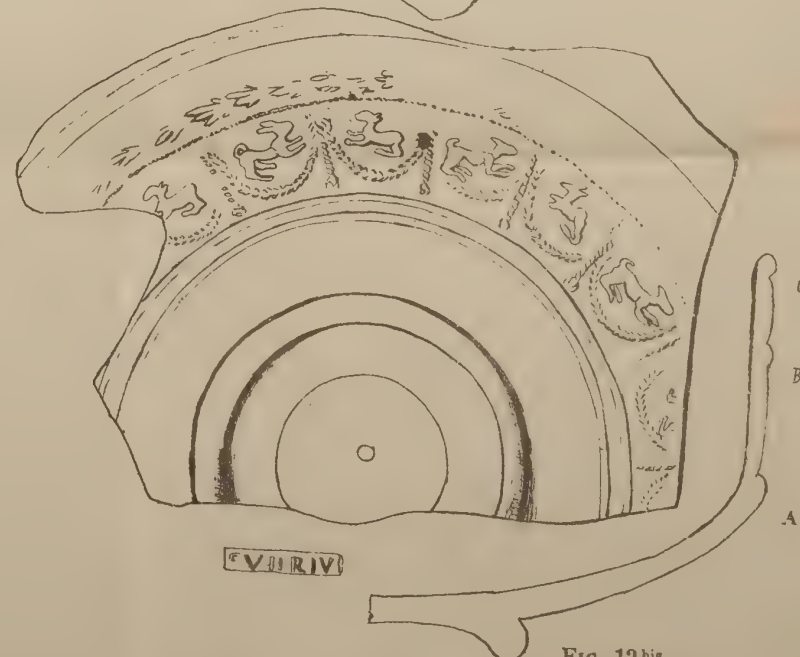


FIG. 12 bis



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE NANTES

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE NANTES
ET DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

ANNÉE 1903
TOME QUARANTE-CINQUIÈME

II^e SEMESTRE



NANTES
BUREAUX DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

1903

NOTE

Les études insérées dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure* sont publiées sous l'entière responsabilité des auteurs.

BUREAU

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NANTES

ET DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

MM. LÉON MAITRE, O. I. 	Président.
le baron CHRISTIAN DE WISMES	} Vice-présidents.
ALCIDE DORTEL, O. I. 	
JOSEPH SENOT DE LA LONDE	} Secrétaires généraux.
PAUL DE BERTHOU	
le baron GAETAN DE WISMES	} Secrétaires du Comité.
HENRI GOUSSET	
ÉDOUARD PIED, O. I. 	Trésorier.
RAYMOND POUVREAU	Trésorier-adjoint.
PAUL SOULLARD	} Bibliothécaires-archivistes.
JOSEPH HOUDET	

COMITÉ CENTRAL

MEMBRES A VIE

Anciens Présidents (1)

MM. le marquis DE BREMOND D'ARS MIGRÉ, * (1884-1886 et 1899-1901).
 HENRI LE MEIGNEN, O. A.  (1887-1889 et 1896-1898).

MEMBRES ÉLUS

MM. RENÉ BLANCHARD, O. A. 	} Sortants en 1904.
l'abbé BRAULT	
TRÉMANT	
CHAILLOU, O. I. 	} Sortants en 1905.
LEROUX	
CLAUDE DE MONTI DE REZÉ	
le chanoine ALLARD	} Sortants en 1906.
l'abbé DURVILLE	
DE VEILLECHÈZE	

(1) Les autres présidents de la Société ont été : MM. NAU (1845-1862), † 4 juillet 1865; — le vicomte SIOCHAN DE KERSABIEC (1863-1868), † 28 novembre 1897; — le chanoine CAHOUR, O. A.  (1869-1871), † 7 septembre 1901; — l'intendant GALLES, O. * (1872-1874), † 11 août 1891; — MARIONNEAU, *, O. I.  (1875-1877), † 13 septembre 1896; — le baron DE WISMES (1878-1880), † 5 janvier 1887, — le vicomte DE LA LAURENCIE, * (1881-1883); — le marquis DE DION, * (1890-1892), † 26 avril 1901; — DE LA NICOLLIÈRE-TEIJEIRO, O. A.  (1893-1895), † 17 juin 1900.



LISTE DES MEMBRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NANTES
ET DE LA LOIRE-INFÉRIEURE



ABRÉVIATIONS

<i>Ac.</i> —	Académie, académique.
<i>Adj.</i> —	Adjoint.
<i>Adm.</i> —	Administration, administrateur, administratif, . ive.
<i>Agr.</i> —	Agriculture, agriculteur, agricole.
<i>Anc.</i> —	Ancien, — ne.
<i>Ant.</i> —	Antiquaire.
<i>Arch.</i> —	Archéologie, archéologique.
<i>Arr.</i> —	Arrondissement.
<i>Art.</i> —	Artiste, artistique.
<i>Ass.</i> —	Association.
<i>B.-A.</i> —	Beaux-Arts.
<i>Bibl.</i> —	Bibliothèque, bibliothécaire.
<i>Bibl. bret.</i> —	Bibliophiles bretons.
<i>Centr.</i> —	Central, — e.
<i>Com.</i> —	Comité.
<i>Comm.</i> —	Commission, commissaire.
<i>Conf.</i> —	Conférence.
<i>Cons.</i> —	Conseil, conseiller.
<i>Cor.</i> —	Correspondant.
<i>Dél.</i> —	Délégué.
<i>Dép.</i> —	Département, — départemental, — e.
<i>Dir.</i> —	Directeur.
<i>Ec.</i> —	Ecole.
<i>El.</i> —	Elève.
<i>Fond.</i> —	Fondateur.
<i>Gén.</i> —	Général, — e.
<i>Géog.</i> —	Géographie, géographique.
<i>Hist.</i> —	Histoire, historique.
<i>Hon.</i> —	Honneur, honoraire,
<i>Hort.</i> —	Horticulture, horticulteur, horticole.
<i>Inst.</i> —	Instruction.
<i>L.</i> —	Lauréat.
<i>Lit.</i> —	Littéraire.
<i>M.</i> —	Membre.
<i>Min.</i> —	Ministère.
<i>Mun.</i> —	Municipal, — e.
<i>Nat.</i> —	Naturel, — le.
<i>Pr^s, v.-pr^s.</i> —	Président, vice-président.
<i>Prof.</i> —	Professeur.
<i>Publ.</i> —	Public, — ique.
<i>Secr.</i> —	Secrétaire.
<i>Soc.</i> —	Société.
<i>Sc.</i> —	Sciences, scientifique.
<i>Sup.</i> —	Supérieur.
<i>Trés.</i> —	Trésorier.
<i>Chev.</i> —	Chevalier.
<i>O.</i> —	Officier.
<i>C.</i> —	Commandeur.
<i>G. O.</i> —	Grand-officier.
<i>G. C.</i> —	Grand-croix.
<i>O. I.</i> —	Officier de l'Instruction publique.
<i>O. A.</i> —	Officier d'Académie.
<i>Av.</i> —	Avenue.
<i>Boul.</i> —	Boulevard.
<i>Ch.</i> —	Château.
<i>Imp.</i> —	Impasse.
<i>Pass.</i> —	Passage.
<i>Pl.</i> —	Place.
<i>R.</i> —	Rue.
<i>Q.</i> —	Quai.

Les dates qui suivent chaque nom indiquent l'année de la réception.

MEMBRES TITULAIRES

- MM. ALIZON (Emile), notaire hon. et anc. pr^t de la chambre, anc. pr^t du Congrès annuel des notaires de France, suppléant de juge de paix, r. Franklin, 20, 1878.
- ALLARD (l'abbé Louis), chanoine hon. d'Angers, r. Haute-Roche, 4^{bis}, 1886.
- ALLOTTE DE LA FUYE (Maurice), O. ✱, colonel, directeur du Génie, Versailles (Seine-et-Oise), 1899.
- AUGEARD (Eugène), anc. notaire, pass. St-Yves, 4, et ch. de la Guérivais, Rougé, 1893.
- AVROUIN-FOULON (le comte Louis), r. St-André, 102, et ch. de la Couronnerie, Carquefou, 1892.
- BACQUA (Auguste), maire de St-Fiacre, pl. Louis-XVI, 1, et ch. du Coin, La Haie-Fouassière, 1879.
- BAGNEUX (le vicomte Zénohe FROTIER de), r. Sully, 2, ch. de la Pellissonnière, Le Boupère (Vendée), et r. du Bac, 86, Paris, 1885.
- BALBY DE VERNON (le marquis Georges de), lt de la Soc. arch. de la Loire-Inférieure, m. de la Soc. des agr. de France et de la Soc. hist. et arch. de l'Orléanais, m. de la Soc. ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts et des Etudes du Couserans., ch. de la Briaïs, Saint-Julien-de-Vouvantes, 1886.
- BANZAIN (Constant), négociant, r. Gresset, 3, 1901.
- BAUGÉ (Simon), dir. particulier de l'*Urbaine* et de la *Seine*, pr^t du Tribunal de commerce, m. de la Soc. des Amis des arts, r. Lafayette, 1, 1874.
- BEAUCAIRE (le vicomte Robert HORRIC de), pl. du Bon-Pasteur, 22, 1891.
- BELLEVÛE (le comte Xavier FOURNIER de), cons. gén. de la Loire-Inférieure, m. de la Comm. dép., capitaine de cavalerie territoriale, ch. de Moulinrouël, Soudan, et r. Lesage, 4, Rennes (Ille-et-Vilaine), 1895.

Messieurs les Secrétaires généraux prient leurs collègues de vouloir bien leur faire connaître les rectifications à apporter à la liste des Sociétaires, et déclinent toute responsabilité pour les erreurs et les lacunes qu'entraînerait un défaut de communication.

- BERTHOU (Paul de), archiviste-paléographe, anc. él. et m. de la Soc. de l'Éc. des Chartes, m. de l'Assoc. bret., de la Soc. arch. d'Ille-et-Vilaine et du Com. de la Bibl. publ., lt de l'Acad. des Inscript. et Bel. Lett. et de la Soc. arch. de la Loire-Inférieure, r. du Boccage, 6, et ch. de Cadouzan, St-Dolay La Roche-Bernard (Morbihan), 1884.
- BLANCHARD (René), O. A. , lt de l'Institut et de la Soc. arch. de la Loire-Inférieure, secr. et bibl.-archiviste de la Soc. des bibl. bret., archiviste de la Ville de Nantes, r. Royale, 1, 1875.
- BLANCHET (le docteur Ferdinand), anc. prt de la Soc. ac., prt hon. de la Soc. nantaise d'hort., m. de la Soc. des sc. nat. de l'Ouest de la France, de la Soc. art. et litt. de l'Ouest et de la Soc. de géog. commerciale. r. du Calvaire, 3, et Le Pellerin, 1854.
- BOIS DE LA PATELLIÈRE (Henri du), maire de St-Etienne-de-Montluc, St-Etienne-de-Montluc, 1886.
- BOISGUÉHENNEUC (Henri du), r. Colbert, 6, 1903.
- BONET (Louis), industriel, v.-prt de la Soc. philatélique, rue d'Alger, 10, 1901.
- BOÛARD (le vicomte René de), armateur, r. Anizon, 2, 1898.
- BOUBÉE (Joseph), r. Sévigné, 9, et ch. de la Meule, Arthon, 1890.
- BOUCHAUD (Adolphe), pl. de la Petite-Hollande, 3, et ch. de la Bernardière, St-Herblain, 1893.
- BOUGOÛIN (François), architecte, anc. élève de l'Éc. des B.-A., anc. prt de la Soc. des arch., lt de la grande médaille de la Soc. centr. pour l'architecture privée, 1892, r. du Calvaire, 10, et r. de Bel-Air, 22, 1879.
- BOUYER (l'abbé Jules), chanoine hon., ancien missionnaire, anc. aumônier des Dames Blanches, sup. du Petit-Séminaire de Guérande, Guérande, 1886.
- BRAULT (l'abbé Ferdinand), prof. de philosophie à l'Externat des Enfants-Nantais, r. du Boccage, 3, 1900.
- BREMOND D'ARS MIGRÉ (le marquis Anatole de), ✱, licencié en droit, chev. de St-Jean-de-Jérusalem (Malte), et de St-Sylvestre, C. de Pie IX, anc. s.-préfet, sec. du Cons. gén. du Finistère, prt du comice agr. de Pont-

- Aven, cor. de la Soc. nationale des ant. de France, dél. de la Soc. des bibl. bret., m. de l'Assoc. bret., prt du Com. dép. de la Soc. bibliographique, m. de l'Ac. d'Aix-en-Provence, l'un des prt^s hon. du Cons. héraldique de France, m. de plusieurs autres Soc. savantes, prt d'hon. de la Comm. du Musée arch., r. Harroüys, 5, et ch. de la Porte-Neuve, Riec-sur-Bélon (Finistère), 1874.
- BRÉVEDENT DU PLESSIS (Irénée de), rue Henri-IV, 12, 1892.
- BROCA (Alexis de), O. A. , art. peintre, prt hon. de la Soc. des Art. bretons, r. Urvoy-de-St-Bedan, 11, 1896.
- BRUC DE LIVERNIÈRE (le comte Léopold de), r. Chauvin, 2, et ch. de la Chapelle-Faucher, St-Pierre-de-Côle (Dordogne) 1890.
- BRUC (le comte Mauric de), anc. camérier d'hon. de S. S. le Pape Léon XIII, ch. de Bruc, Candé (Maine-et-Loire), et r. Penthievre, 26, Paris, 1889.
- BUREAU (le docteur Louis), O. I. , licencié ès-sc. nat., dir.-conservateur du Muséum d'hist. nat., prof. à l'Éc. de médecine, cor. du Muséum de Paris, m. du Cons. de l'Ass. française pour l'avancement des sc., m. fond. de la Soc. zoologique de France, collaborateur adj. à la carte zoologique détaillée de la France, sec. gén. trés. de la Soc. des sc. nat. de l'Ouest de la France, m. de la Soc. ac., r. Gresset, 15, et ch. de la Meilleraye, Riaillé, 1891.
- CHAILLOU (Félix), O. A. , m. de la Soc. française d'arch. et de la Soc. des sc. nat. de l'Ouest de la France, viticulteur, q. de la Fosse, 70, et ch. des Cléons, Vertou, 1885.
- CHARON (Georges), négociant-assureur, v.-prt de la section nantaise des Hospitaliers-Sauveteurs-Bretons, r. Gresset, 8, 1895.
- CHATELLIER (Léon), r. Félibien, 66, 1884.
- CHAUVET (André), architecte, anc. él. de l'Éc. des Beaux-Arts, m. de la Soc. des Art. bretons, r. Guibal, 19, 1901.
- CLÉRICAYE (Constant CLÉRICEAU de la), architecte, dél. et anc. prt de la Soc. des architectes, secr. de la

Comm. dép. des bâtiments civils, anc. adj. au maire de Nantes, rue Crébillon, 22, 1868.

CLERVILLE (Adolphe JOLLAN de), cons. gén. de la Loire-Inférieure, m. de la Soc. acad., m. du Cons. dép. de l'Inst. publ., r. de Bréa, 9, et châ. de Blain, 1902.

COLAS (Félix), représentant de commerce, r. Vauquelin, 1901.

CORMERAIS (Ludovic), docteur en droit, anc. auditeur au Cons. d'État, anc. cons. de préfecture, secr. du Cons. gén. de la Loire-Inférieure, pr^t de la Comm. dép., maire de St-Philbert-de-Grand-Lieu, dél. de la Soc. française de secours aux blessés pour la XI^e région militaire et de la Soc. des bibl. bret., v.-pr^t du Syndicat des agr., pr^t de la Comm. du Musée Dobrée, m. de la Comm. du Musée arch., boul. Delorme, 34, et ch. du Rocher, St-Philbert-de-Grand-Lieu, 1884.

CORMERAIS (Emile), anc. pr^t du Trib. de Comm., m. de la Ch. de Comm., r. de la Moricière, 10, 1002.

COTTEUX (Marcel), anc. notaire, expert, Châteaubriant, 1895.

DION (le marquis Albert de), député, cons. gén. de la L.-I., v.-pr. de l'*Automobile Club*, ch. de Maubreuil, Carquefou, et av. de la Grande-Armée, 46, Paris.

DORTEL (Alcide), O. I. , avocat, cons. gén. de la Loire-Inférieure, anc. secr. de la Soc. des bibl. bret., m. de la Comm. de la Bibl. publ., de la Comm. du Musée arch., et de la Soc. ac., correspondant du Min. de l'Inst. publ., pour les travaux hist., r. de l'Héronnière, 8, 1889.

DOUDIÈS (Jules), q. de Tourville, 19, 1901.

DURVILLE (l'abbé Georges), aumônier des Sœurs de l'Espérance, l^r de la Soc. arch. de la Loire-Inférieure, pr^t de la Soc. philatélique, m. de la Com. du Musée arch., petit pass. St-Yves, 5, 1892.

ESTOURBEILLON DE LA GARNACHE (le marquis Régis de l') O. A. , député, cons. mun. de Vannes, cor. de la Soc. nationale des ant. de France, inspecteur et l^r de la Soc. française d'arch., fond. dir. de la *Revue Historique de l'Ouest*, anc. pr^t de la Soc. poly-mathique du Morbihan, vice-pr^t de la Soc. des bibl.

- bret., m. de l'Ass. bret., de la Soc. des Hospitaliers-Sauveteurs-Bretons et de la Soc. art. et litt. de l'Ouest, pl. de la Soc. arch. de la Loire-Inférieure, pl. de l'Evêché, 10, Vannes (Morbihan), 1880.
- FABRÉ (Xavier), notaire, r. de Saillé, Guérande, 1883.
- FONTENEAU (Félix), m. de la Soc. des Amis des Arts, r. Mondésir, 12, 1890.
- FRABOULET (Mathurin), architecte, auteur de nombreuses églises, châteaux et hospices, m. de la Soc. des architectes, titulaire de la médaille d'or pour le plan de la place St-Pierre, r. Guépin, 7, 1895.
- FRANCE (Jules de), titulaire de deux médailles d'hon., comm.-voyeur, r. Charles-Monselet, 30, 1898.
- FRESLON (Paul de), rue Malherbe, 8, 1902.
- GAUTIER (Gaston), dir. de l'usine à gaz, r. Philippe-le-Bon, 29, le Havre (Seine-Inférieure), 1892.
- GOURDON, O. A., , C. de l'ordre royal de Charles III d'Espagne, attaché au service de la carte géologique de France, r. de Gigant, 19, et ch. de la Haie des Bouillons, Cordemais, 1900.
- GOUSSET (Henry), secrét. gén. de la Soc. des Art. bret., pl. St-Pierre, 2, 1898.
- GOUSSET (le comte René), avocat, doct. en drt, m. du Cons. héraldique de France et de l'Assoc. des chev. Pontific., pl. de l'Oratoire, 1899.
- GRAND (Roger), O. A., , anc. élève et Memb. de la Soc. de l'École des Chartes, licencié en droit, anc. archiviste du Cantal, arch.-adj. de la Loire-Inférieure, correspondant du Ministère de l'Instruct. publiq. et de la Soc. nation. des Antiq. de France, inspecteur département. de la Soc. Fr. d'archéologie, 15, r. Mondésir, Nantes, 1903.
- GUICHARD (Armand), licencié en dr., juge de paix du 5^e arr. de Nantes, r. Piron, 3, 1901.
- GUILLON (Léon), La Boucardière, Chantenay-s.-Loire, 1900.
- HARGUES (Joseph de), r. de Rennes, 94, 1903.
- HOUDET (Joseph), r. de la Rosière, 9, 1900.
- HUNAUULT (Alfred), comm.-priseur hon., r. Regnard, 5, 1895.

JOSSO (le docteur Paul), r. des Bons-Français, 5, 1890.

KERVENOAËL (le vicomte Emile JOUAN de), docteur en droit, m. de la Soc. française d'arch. et de la Soc. des bibl. bret., r. Tournefort, 3, et ch. de Boisy-Sourdis, La Verrie (Vendée), 1886.

LAFONT (Georges), architecte, inspecteur diocésain, anc. secr. de la Soc. des architectes, pr^t fond. hon. de la Comm. des fêtes nantaises, m. de la Comm. dép. des bâtiments civils, du Cons. cent. d'hygiène et de salubrité, de la Comm. du Jardin des Plantes et du Com. des Amis des arts, m. d'honn. de la Comm. du Musée arch., r. de la Rosière, 17, 1873.

LAGRÉE (Jules), ✱, capitaine de frégate en retraite, av. de Launay, 8, et Port-Louis (Morbihan), 1901.

LAGRÉE (Victor), O. ✱, de l'ordre de Nicham-Iftikar, de l'ordre royal du Cambodge et du Dragon-Vert de l'Annam, capitaine de frégate en retraite, r. Bonne-Louise, 2, 1901.

LALLIÉ (Alfred), docteur en droit, anc. député de la Loire-Inférieure, maire de St-Colombin, m. du cons. de la Soc. des bibl. bret., rue Lafayette, 18, et ch. du Pay, St-Colombin, 1878.

LAUBRIÈRE (Louis BRIANT de), anc. v.-pr^t de la Soc. hist. et arch. de Château-Thierry (Aisne), m. de la Soc. géologique de France, r. Saint-Clément, 6, 1895.

LAUZON (Etienne de), cons. d'arr. de la Motte-Achard, m. du Cons. héraldique de France, r. Mathelin-Rodier, 18, et ch. de la Forêt, La Mothe-Achard (Vendée), 1890.

LECORNU (Alfred), O. A. 🐉, architecte retraité de la Ville de Paris, r. de la Distillerie, et ch. de Kerlocdulec, St-Marc, en Saint-Nazaire, 1900.

LE COUR-GRANDMAISON (Henri), ✱, sénateur, cons. gén. de la Loire-Inférieure, anc. secr. de la Comm. dép., maire de Campbon, pr^t de la Soc. des courses, v.-pr^t du Syndic. des Agric. pour l'arr. de Nantes, m. du Cons. de la Soc. d'agr., r. de Bréa, 2, et ch. de Coislin, Campbon, 1887.

LE MEICNEN (Henri), O. A. 🐉, avocat, anc. prof. de l'Ec., libre de droit, pr^t de la Soc. des bibl. bret., v.-pr^t de

la Soc. nantaise de Amis de l'hort. et du Comice agr. de Champtoceaux, m. de l'Ass. bret., du Com. de la Bibl. publ., anc. cons. d'arr. de Nantes, maire de Bouzillé (Maine-et-Loire), et rue Gustave-Flaubert, 8, Paris, 1873.

LERAT (le docteur Fernand), O. I. , prof. à l'Ec. des sc., anc. chef des travaux anatomiques à l'Ec. de médecine, m. du Cons. de surveillance du Mus. d'His. nat., m. adj. du Cons. cent. d'hygiène et de salubrité, 4, rue Thiers, 1900.

LEROUX (Alcide), avocat, m. du Cons. cent. et anc. pr^t de la Soc. ac., m. de la Soc. française d'arch. et de l'Ass. bret., 9, r. Mercœur, 1897.

LESAGE (Pierre), m. de la Soc. des Art. bret., r. de Lamoricière, 22, 1903.

LESIMPLE, vic. de Basse-Goulaine, 1903.

LINYER (Louis), , avocat, anc. bâtonnier, m. du Cons. et prof. à l'Ec. libre de droit, anc. adj. au maire de Nantes, m. et anc. pr^t de la Soc. ac., pr^t fond. de la Soc. de géog. commerciale, m. de la Soc. française d'arch., de la Soc. art. et lit. de l'Ouest et de la Soc. des Amis des Arts, r. Paré, 1, ch. des Jubinières, Héric, et ch. de Veillon, Talmont (Vendée), 1877.

LISLE DU DRENEUC (Georges de), av. Félix Faure, 28, 1891.

LISLE DU DRENEUC (le vicomte Pitre de), O. A. , l^r de la Soc. française d'arch. et de la Soc. arch. de la Loire-Inférieure, conservateur et m. d'hon. de la Comm. du Musée arch., conservateur du Musée Dobrée, cor. du min. pour les trav. hist., m. de la Comm. des monuments hist. et des mégalithes de France, du Comm. des B.-A. des dép. et de la Soc. des ant. de France, auxiliaire de la Comm. de géog. hist. et des mégalithes de France, m. du Com. de la Bibl. publ. et de la Comm. du Musée des B.-A., av. de l'Eperonnière (r. de Paris, 19), 1872.

LONDE (Joseph SENOT de la), docteur en droit, maire de Thouaré, r. Mathelin-Rodier, 6, et ch. de la Picauderie, Thouaré, 1887.

- LONGUEVILLE (Sévère des MERLIERS de), O. ✱, anc. capitaine de frégate, anc. maire de St-Aignan, pl. St-Pierre, 2, et ch. de Trioncelle, St-Aignan, 1890.
- LOTZ-BRISSONNEAU (Alphonse), ingénieur des arts et manufactures, v.-pr^t de la Soc. des Amis des Arts, m. de la Comm. du Mus. des B.-A., q. Fosse, 86, 1898.
- MAILCAILLOZ (Alfred), O. A. ☼, chef du Contentieux de la mairie de Nantes, secr. perpétuel de la Soc. ac., r. des Vieilles-Douves, 1, 1901.
- MAISONNEUVE (Thomas), m. de la Soc. des Art. Bret., 2, r. Bertrand-Geslin, 1902.
- MAITRE (Léon), O. I. ☼, archiviste-paléographe, anc. él. et m. de la Soc. de l'Ec. des Chartes, archiviste du dép., m. du Com. des travaux hist. et sc. près le min. de l'instr. publ., anc. pr^t de la Soc. ac., v.-p^t de la Soc. de géog. comm., imp. Vignole, 1 (r. Sully), 1870.
- MARBEUF (l'abbé), 20, rue St-Donatien, Nantes, 1903.
- MARTIN (Arthur), O. ✱, capitaine de vaisseau, r. de la Comédie, 20, Lorient (Morbihan), 1895.
- MÉRY (Paul), m. de la Soc. des Art. bret., ch. du Rocher, St-Herblain, 1902.
- MICHEL (Gaston), ingénieur des Ponts et Chaussées, chef du service des eaux et de l'assainissement de Nantes, m. adj. du Cons. centr. d'hygiène et de salubrité, r. de Briord, 1900.
- MONTI DE REZÉ (Claude de), chev. de St-Grégoire-le-Grand, cons. d'arr., m. du Cons. d'adm. de la *Revue historique de l'Ouest*, du Cons. de la Soc. des bibl. bret., m. de la Soc. franç. d'archéologie, du Conseil héraldique, de la Soc. d'émulation de la Vendée, quai Ceineray, 3, et ch. du Fief-Milon, Pouzauges (Vendée), 1883.
- MONTI DE REZÉ (le comte Henri de), cons. comm. de la Soc. française de secours aux blessés, r. de Strasbourg, 31, et ch. de Rezé, près Nantes, 1886.
- MONTI DE REZÉ (Yves de), q. Ceineray, 3, et ch. du Fief-Milon, Pouzauges (Vendée), 1900.
- NAU (Paul), architecte, m. et anc. dél. de la Soc. des architectes, m. de la Com. du Musée arch., rue Lafayette, 18, et ch. de Port-Sinan, Rouans, 1866.

- OHEIX (André, Savenay, 1900.
- OHEIX (Robert), licencié en droit, anc. secr. de la section d'arch. de l'Ass. bret., dél. de la Soc. des bibl. bret. pour les Côtes-du-Nord, m. de la Soc. polymathique du Morbihan, Savenay, 1886.
- OLIVE (M.), inspecteur du service vicinal, r. Félibien, 6, 1901.
- OLLIVE (Jean-Baptiste), secr.-adj. de la Soc. des Amis des Arts, Pont-Rousseau, Rezé, 1900.
- PALVADEAU (Joseph), les Sables-d'Olonne, 1894.
- PIED (Edouard), O. I. , économiste hon. du Lycée, pass. Leroy, 14, 1888.
- PLANTARD (le Docteur), avenue Pasteur, Chantenay.
- POMMIER (Félix), O. A. , conservateur du Musée des B.-A., trés. et m. de la Comm. du Musée arch., r. Leroy, 23, 1888.
- PORT (Etienne), prof. au Collège de Saint-Nazaire, Saint-Nazaire, 1903.
- POUVREAU (Raymond), anc. cons. d'arr. de Nantes, dir. de la *Mutuelle du Mans*, tenue Camus, 19, 1884.
- RADIGOIS (l'abbé Auguste), anc. sup. du Collège de Châteaubriant, anc. curé de St-Sébastien, aumônier du Pensionnat des Frères, r. de Bel-Air, 14, 1886.
- REVELIÈRE (Jules), receveur de l'Enregistrement en retraite, r. de Paris, 73, et Blain, 1898.
- RÉVÉREND (Jules), bibl.-adj. de la Soc. de géog. commerciale, q. de la Fosse, 100, et ch. de Bourgerel, Muzillac (Morbihan), 1893.
- RIGAULT (Félix), vérificateur des Douanes, r. de Coutances, 18, 1898.
- RINGEVAL (Léon), à Porte-Chaise, Saint-Sébastien (Loire-Inférieure), 1903.
- ROUXEAU (le docteur Alfred), O. A. , ancien interne des hôpitaux de Paris, prof. de physiologie à l'Éc. de médecine, secr. de la *Gazette médicale de Nantes*, rue de l'Héronnière, 4, 1894.
- SÉCHEZ (Paul), rue Voltaire, 9.
- SÉCILLON (le vicomte Stéphane de), r. Prémion, 1, et ch. de la Tour, Orvault, 1898.

- SOREAU (l'abbé Henri), chanoine hon., prof. de dessin au pensionnat St-Stanislas, r. St-Stanislas, 1886.
- SOULLARD (Marcel), avocat, docteur en droit, rue du Château, 10, et ch. de la Haye-Morlière, près Nantes, 1896.
- SOULLARD (Paul), numismate, m. de la Com. du Musée arch., r. du Château, 10, et ch. de la Haye-Morlière, près Nantes, 1862.
- SUYROT (Gabriel de), r. du Lycée, 13, et ch. de la Gastière, Mortagne-s/-Sèvre (Vendée), 1890.
- TERNAY (le c^{te} Lud. d'AVIAU de), r. Tournefort, 2, et ch. de Ternay, les Trois-Moûtiers (Vendée), 1886.
- TOUCHE (Xavier LE LIÈVRE de la), numismate, r. Saint-Léonard, 31, 1883.
- TRÉMANT (Paul), r. de la Rosière, 11, 1900.
- TULLAYE (le comte de la), pl. Desmoutiers, 4, ch. du Plessis-Tizon, près Nantes, et Etampes (Seine-et-Oise), 1867.
- VALLET (Joseph), sculpteur, memb. de la Soc. des Art. bret., r. de Rennes, 48, 1896.
- VEILLECHÈZE (Alfred de), r. Colbert, 11, 1885.
- VIEUVILLE (Gaston de la), O. ✱, colonel de cavalerie breveté en retraite, r. Tournefort, 1, et ch. de la Gazoire, Nort, 1900.
- VIGNARD (le docteur Edmond), O. A. Ⓐ, chirurgien des hôpitaux, prof. de cliniq. chirurg. à l'Éc. de médecine, chirurg. titulaire à l'Hôtel-Dieu, r. de l'Héronnière, 6, 1900.
- VINCENT (Antoine), juge au Tribunal de commerce, r. de Courson, 3, 1896.
- VINCENT (Félix), ch. de la Gobinière, Orvault, 1896.
- VOLLATIER (Philibert), chef de division à la Préfecture, pass. Saint-Yves, 12, 1883.
- WISMES (Christian de BLOCQUEL de CROIX, baron de), lt de la Soc. ac., anc. v.-pr^t de la Conf. La Moricière, m. de la Soc. des Art. bret., corr. de la Soc. de l'Art chrétien et de l'Assoc. bret., rue Henri-IV, 12, 1887.
- WISMES (Gaëtan de BLOCQUEL de CROIX, baron de), fond. et directeur du *Chercheur des provinces de l'Ouest*, secr. général de la Soc. ac., rue Saint-André, 11, et ch. de la Chollière, Orvault, 1887.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. ACHON (le chevalier Charles d'), anc. él. de l'Éc. des Chartes, ch. de la Roche-de-Gennes, Gennes (Maine-et-Loire), 1898.

AUMONT (Joseph), photographe, r. Crébillon, 11, 1882.

BARMON (Henri NICOLAZO de), camérier d'hon. de S. S. le Pape Léon XIII, ch. de la Touche, Fégréac, 1887.

BEAUFRETON (Emile), O. A. , agent voyer, Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, 1897.

BÉJARRY (le comte Amédée de), , sénateur de la Vendée, anc. lieutenant-colonel du 63^e régiment territorial, r. Tournefort, 7, et ch. de la Roche-Loucherie, Sainte-Hermine (Vendée), 1885.

BERTRAND-GESLIN (le baron Lucien), , anc. officier supérieur de cavalerie, r. de Courcelles, 47, Paris, et ch. du Pas, Vue, 1900.

BLANCHARD (Gustave), anc. percepteur, 1^r des *Jeux floraux*, fond. du *Colibri*, r. Morand, 14, 1872.

BOCERET (Emile PRIOUR de), écrivain, r. Sully, 1, 1887.

BOIS-SAINT-LYS (M^{lle} MAILLARD de), associée correspondante, rue Maurice-Duval, 2, 1900.

BONNEAU (Louis), O. I. , juge de paix, m. de la Soc. des bibl. bret. et de la Soc. polymathique du Morbihan, écrivain, 1^r de nombreux concours lit., m. des Hospitaliers Sauveteurs Bretons, q. de St-Goustan, 28, Auray, (Morbihan), 1898.

BOURDEAUT (abbé), docteur en théologie, vic. de Vieille-vigne (Loire-Inf.), 1003.

BROCHET (Louis), O. A. , agent voyer d'arr. hors classe, m. de la Soc. des antiquaires de l'Ouest, r. de la République, 114, Fontenay-le-Comte (Vendée), 1900.

CHAPRON (Joseph), Châteaubriant, 1899.

CHATELLIER (le baron Paul MAUFRAS du), O. I. , m. cor. de l'Institut, l^r de l'Institut, cor. de la Soc. des ant. de France, cor. du min. de l'Intr. publ. et des B.-A., pr^t de la Soc. arch. du Finistère, ch de Kernuz, Pont-l'Abbé (Finistère), 1883.

CORSON (l'abbé Amédée GUILLOTIN de), chanoine hon. de Rennes, l^r de l'Institut, de la Soc. française d'arch. de la Soc. ac. et de la Soc. arch. de la Loire-Inférieure, anc. pr^t de la Soc. arch. d'Ille-et-Vilaine, ch, de la Noé, Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), 1865.

COURSON DE LA VILLENEUVE (le vicomte Robert de), , colonel, commandant le 13^e rég^t d'inf^{ie}, r. de Nièvre, 50, Nevers, 1895.

DRESNAY (le vicomte Maurice du), licencié ès-lettres, attaché à la légation de France à Tokio, Tokio (Japon), 14 bis, av. du Trocadéro, Paris, et ch. du Dréneuc, Fégréac, 1886.

DUBREIL (Charles), juge suppléant. Châteaulin (Finistère) 1900.

EUDEL (Paul). O. I. , critique d'art, chargé de missions en Algérie, r. Gustave-Flaubert, 4, Paris, et ch. du Gord, par Cellettes (Loir-et-Cher), 1885.

FERRONNAYS (le marquis Henry de la), , C. avec plaque du Christ, C. de Pix IX, C. du Danebrog, chev. milit. de St-Grégoire-le-Grand, décoré de Mentana, etc., anc. officier de cavalerie, maire de St-Mars-la-Jaille, pr^t du Cons. gén. et député de la Loire-Inférieure, etc., r. de l'Université, 96, Paris, et ch. de St-Mars-la-Jaille, 1899.

GENDRE (l'abbé Armand), vicaire de Vallet, 1888.

GENUIT (le docteur Marcel), ch. de la Guichardaye, Tréal (Morbihan), 1881.

GIROUSSE (l'abbé Félix), vicaire à St-Similien, Nantes, 1895.

HERRIOT (Édouard), anc. él. del'Éc. normale supérieure, agrégé des lettres, prof. de réthor. au Lycée de Lyon, r. d'Herbouville, 1, Lyon (Rhône), 1896.

KERGUENNEC (François LE CHAUFF de), maire de St-Molf, ch. de Kerguennec, Guérande, et r. du Mené, 18, Vannes, 1879.

KERVILLER (René POCARD du COSQUER de), ✱, O. I. , C. de St-Grégoire-le-Grand et d'Isabelle la Catholique, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, m. non résident du Com. des travaux hist., prt de l'Union régionaliste bretonne, lt de l'Ac. française, v.-prt d'hon. de la Soc. des bibl. bret., r. de l'Hôpital, 36, Lorient (Morbihan), et ch. de Penanros, en Plomelin, Qnimper (Finistère), 1873.

LONGRAIS (Frédéric Joüon des), archiviste-paléographe, anc. él. de l'Éc. des Chartres, r. du Griffon, 4, Rennes, et ch. de la Martinière, Rennes (Ille-et-Vilaine), 1894.

LORIÈRE (Henri TROCHON de) r. Henri IV, 11, et ch. du Pavillon, Presles et Thierry (Aisne), 1901.

MAILLARD DE BOIS ST-LYS (Mlle), r. Maurice-Duval, 2, 1900.

MAUPASSANT (le comte Charles de), ch. de Clermont, Oudon, et r. de Monceau, 69, Paris, 1891.

MÉREL (l'abbé Louis), vicaire à Issé, 1900.

MÉRESSE (Gabriel) châ. de Lessac, Guérande. et villa la reine, r. Fontaine-Bleue, Mustapha-Alger (Algérie), 1881.

MOLLAT (l'abbé), chapelain de l'église St-Louis-des-Français, Rome (Italie), 1901.

MONTAIGU (le comte Pierre de), ✱, C. de Pie IX, v.-prt du Cons. gén. et député de la Loire-Inférieure, ch. de la Bretesche, Missillac, et r. Martignac, 18, Paris, 1899.

MOREAU (G.), ing. des mines. av. Bugeaud, 28, Paris, 1901.

PERRON (Louis), ch. de Formusson, Daon, Mayenne, 1881.

PICHELIN (Paul), banquier, m. de la Soc. des Amis des arts, r. Bonne-Louise, 12, 1874.

PORTE (le vicomte Hippolyte LE GOUVELLO de la), cons. d'arr. de St-Nazaire, maire de Sévérac, m. de la Comm. du Musée Dobrée, ch. de Sévérac, St-Gildas-des-Bois, 1886.

RENÉ (le frère), Institut St-Gabriel, St-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), 1902.

RENOUL (le docteur), Le Loroux-Botttereau, 1901.

ROCHETTE (Émerand Poictevin de la), prt de la Soc.
des Art. nantais, fort Hikerric, Le Croisic, et r. Stras-
bourg, 15^{bis}, 1900.

TOUCHE (Henry ROUMAIN de la), auc. magistrat, cons.
d'arr. d'Ancenis, ch. de Champtoceaux (Maine-et-Loire),
1885.

TRÉVELEC (le marquis Harry de) Claygate-Surrey,
(Angleterre), 1902.

MEMBRES HONORAIRES

MM. ABGRALL (l'abbé Jean-Marie), chanoine hon. de Quimper, aumônier de l'Hôpital, v.-prt de la Soc. arch. du Finistère, cor. de la Comm. des monuments hist., lt de la Soc. française d'arch., Quimper (Finistère), 1898.

BARTHÉLEMY (le comte Anatole de), ✱, m. de l'Institut de la Soc. des ant. de France et du Com. des travaux hist. et sc. près le min. de l'Inst. publ., r. d'Anjou, 9, Paris, 1864.

CROIX (le R. P. Camille de la), ✱, religieux de la Compagnie de Jésus, Poitiers (Vienne), 1894.

POTHIER (l'abbé Auguste), anc. secr. particulier de M^{gr} Fournier, chapelain d'hon. de la Sainte Maison de Lorette, place du Martray, 1902.

POTTIER (l'abbé Fernand), O. A. ☙, chanoine titulaire, prt de la Soc. arch. du Tarn-et-Garonne, cor. du min. de l'Inst. pub. pour les travaux hist., du min. des B.-A., de la Comm. des monuments hist., inspecteur de la Soc. française d'arch., prof. d'arch. au Grand-Séminaire, r. du Moustier, 59, Montauban (Tarn-et-Garonne), 1898.

ROUSSE (Joseph), O. A. ☙, anc. cons. gén. de la Loire-Inférieure, bibl. de la Bibl. publ., m. de la Comm. du Musée arch., de la Comm. du Musée des B.-A. et du Cons. de la Soc. des bibl. bret., r. Royale, 14, 1877.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

FRANCE

<i>Aisne</i>	Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin (Saint-Quentin).
<i>Allier</i>	Société d'émulation du département de l'Allier : sciences, arts et belles-lettres (Moulins).
<i>Alpes-Maritimes</i>	Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes (Nice et Paris).
<i>Aube</i>	Société académique, d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube (Troyes).
<i>Aude</i>	Commission archéologique et littéraire de l'arrondissement de Narbonne (Narbonne).
<i>Aveyron</i>	Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (Rodez).
<i>Basses-Pyrénées</i>	Société des sciences, lettres et arts de Pau (Pau).
<i>Belfort</i>	Société Belfortaine d'émulation (Belfort).
<i>Bouches-du-Rhône</i> ..	Société de statistique de Marseille (Marseille).
<i>Cantal</i>	Revue de la Haute-Auvergne (Aurillac).
<i>Charente</i>	Société archéologique et historique de la Charente (Angoulême).
<i>Charente-Inférieure</i> ..	Société des archives historiques (Revue de Saintonge et d'Aunis (Saintes).
<i>Cher</i>	Société des antiquaires du Centre (Bourges).
<i>Corrèze</i>	Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze (Brives).
<i>Côtes-du-Nord</i>	Société d'émulation des Côtes-du-Nord (Saint-Brieuc).

<i>Creuse</i>	Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse (Guéret).
<i>Deux-Sèvres</i>	Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres (Niort).
<i>Dordogne</i>	Société historique et archéologique du Périgord (Périgueux).
<i>Drôme</i>	Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers (Romans).
<i>Eure-et-Loir</i>	Société archéologique d'Eure-et-Loir (Chartres).
<i>Finistère</i>	Société archéologique du Finistère (Quimper).
—	Société académique de Brest (Brest).
<i>Gard</i>	Académie de Nîmes (Nîmes).
<i>Gironde</i>	Société archéologique de Bordeaux (Bordeaux).
<i>Hautes-Alpes</i>	Société d'études des Hautes-Alpes (Gap).
<i>Haute-Garonne</i>	Société archéologique du Midi de la France (Toulouse).
<i>Haute-Marne</i>	Société historique et archéologique de Langres (Langres).
<i>Haute-Saône</i>	Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône (Vesoul).
<i>Haute-Vienne</i>	Société archéologique et historique du Limousin (Limoges).
—	Société des amis des sciences et arts de Rochechouart (Rochechouart).
<i>Ille-et-Vilaine</i>	Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine (Rennes).
—	Annales de Bretagne, publiées par la Faculté des lettres de Rennes (Rennes).
<i>Indre-et-Loire</i>	Société archéologique de la Touraine (Tours).
<i>Isère</i>	Académie Delphinale (Grenoble).

<i>Jura</i>	Société d'émulation du Jura (Lons-le-Saulnier).
<i>Landes</i>	Société de Borda (Dax).
<i>Loir-et-Cher</i>	Société des sciences et lettres du Loir-et-Cher (Blois).
—	Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois (Vendôme).
<i>Loire-Inférieure</i>	Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure (Nantes).
—	Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France (Nantes).
—	Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne (Nantes).
<i>Loiret</i>	Société archéologique et historique de l'Orléanais (Orléans).
<i>Lot</i>	Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot (Cahors).
<i>Lozère</i>	Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère (Mende).
<i>Maine-et-Loire</i>	Société des sciences, lettres et beaux-arts de l'arrondissement de Cholet (Cholet).
<i>Manche</i>	Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle du département de la Manche (Saint-Lô).
<i>Marne</i>	Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne (Châlons-sur-Marne).
<i>Mayenne</i>	Commission historique et archéologique de la Mayenne (Laval).
<i>Meurthe-et-Moselle</i> ..	Société d'archéologie lorraine et Musée historique lorrain (Nancy).
<i>Meuse</i>	Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc (Bar-le-Duc).
<i>Morbihan</i>	Société polymathique du Morbihan (Vannes).
—	Revue Morbihannaise, r. Pasteur, 19, (Vannes).
<i>Nord</i>	Commission hist. et arch. (Lille).

<i>Oise</i>	Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise (Beauvais).
<i>Orne</i>	Société historique et archéologique de l'Orne (Alençon).
<i>Pas-de-Calais</i>	Société des antiquaires de la Morinie (Saint-Omer).
<i>Puy-de-Dôme</i>	Académie des sciences, lettres et arts de Clermont-Ferrand.
<i>Rhône</i>	Société académique d'architecture de Lyon (Lyon).
—	Bulletin historique du diocèse de Lyon (Lyon).
<i>Saône-et-Loire</i>	Société Eduenne (Autun).
<i>Sarthe</i>	Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe (Le Mans).
—	Revue historique et archéologique du Maine (Le Mans et Mamers).
<i>Seine</i>	Journal des savants (Paris).
—	Société nationale des antiquaires de France (Paris).
—	Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments (Congrès archéologiques) (Paris et Caen).
—	Revue de la Société des études historiques, faisant suite à <i>l'Investigateur</i> (Paris).
—	Comité des travaux historiques et scientifiques (M. I. P., Paris).
<i>Seine-Inférieure</i>	Commission des antiquités de la Seine-Inférieure (Rouen).
—	Société havraise d'études diverses (Le Havre).
<i>Seine-et-Oise</i>	Société archéologique de Rambouillet (Rambouillet).
<i>Somme</i>	Société des antiquaires de Picardie (Amiens et Paris).
<i>Tarn-et-Garonne</i>	Société archéologique du Tarn-et-Garonne (Montauban).

<i>Var</i>	Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan (Draguignan).
<i>Vendée</i>	Société d'émulation de la Vendée (La Roche-sur-Yon).
<i>Vienne</i>	Société des antiquaires de l'Ouest (Poitiers).
<i>Yonne</i>	Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne (Auxerre).

ALGÉRIE

<i>Constantine</i>	Société archéologique du département de Constantine (Constantine).
—	Académie d'Hippone (Bône).

MADAGASCAR

<i>Tananarive</i>	Académie malgache de Tananarive (Tananarive).
-------------------------	---

ESPAGNE

<i>Barcelone</i>	Revista de la Asociacion artistico-arqueológica (Barcelone).
<i>Palma</i>	Boletin de la Sociedad arqueológica Iuliana (Palma de Mallorca, islas Baleares).

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE

<i>Washington</i>	Smithsonian Institution (Washington).
-------------------------	---------------------------------------

SUÈDE

<i>Stockolm</i>	Académie royale des belles-lettres, d'histoire et des antiquités de Stockolm (Stockolm).
-----------------------	--

EXTRAITS

Des procès-verbaux des Séances



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Hôtel Dobrée



SÉANCE DU MARDI 7 JUILLET 1903

Présidence de M. Léon MAÎTRE, Président

Etaient présents : MM. l'abbé BRAULT, René BLANCHARD, DORTÉL, GUICHARD, DE HARGUES, LESAGE, l'abbé LESIMPLE, PIED, POUVREAU, RINGEVAL, SENOT DE LA LONDE, SOULLARD, TRÉMANT, barons DE WISMES et Gaëtan DE WISMES.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Roger Grand, archiviste-adjoint de la Loire-Inférieure, présenté par MM. Léon Maître et le baron de Wismes, est admis comme membre titulaire.

M. le Président annonce la démission de M. Edouard Say, que son état de santé empêche de suivre désormais nos travaux.

M. le Secrétaire général annonce la distinction que vient de conférer l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à MM. Léon Maître et P. de Berthou.

La médaille décernée à nos collègues, pour la publication de *l'Itinéraire en Bretagne en 1636 de Dubuisson-Aubenay*, est la juste récompense de l'érudition et de la science critique dépensées dans ce remarquable travail, dont les annotations

et les commentaires doublent la valeur et l'intérêt. La Société est heureuse d'applaudir à cette haute marque d'honneur accordée à ses Membres, et associe ses félicitations aux suffrages de l'Académie.

M. Gaëtan de Wismes communique un article extrait du *Gaulois* qui démontre que le commerce des fausses tiaras ne date pas d'hier. Avant de mystifier l'administration de notre Musée national, d'habiles courtiers en bibelots truqués proposaient aux riches collectionneurs de légendaires couvre-chefs parés comme celui de Saitapharnès de tous les signes d'une indiscutable authenticité. Le plus souvent le flair de l'amateur éventa le piège tendu à sa crédulité ; nos savants officiels, et M. Salomon Reinach lui-même, seraient-ils moins bien protégés contre les artifices du truquage moderne ?

M. Léon Maître, qui a pris part aux Congrès des Sociétés savantes à Bordeaux et à la Session archéologique de Poitiers, communique ses impressions sur ces deux importantes réunions. A Bordeaux, où la Municipalité avait préparé aux congressistes une réception pleine de cordialité et d'entrain, les curiosités artistiques sont nombreuses. Les églises, la plupart d'époques et de styles différents, attirent surtout l'attention : la *Cathédrale Saint-André*, rebâtie à plusieurs reprises, et restaurée il y a cinquante ans, porte l'empreinte du gothique pur allié au gothique fleuri ; les piliers et les voûtes de la grande nef datent de la seconde moitié du XIII^e siècle, tandis que le chœur et les flèches appartiennent au XV^e ; — *Saint-Michel* relève exclusivement de l'architecture ogivale ; — *Sainte-Croix*, fondée dès le VII^e siècle, détruite par les Normands, souvent réédifiée depuis lors, offre, dans sa façade actuelle, un des plus beaux spécimens du plein cintre. — Le plus ancien et le plus intéressant monument religieux de la ville, *Saint-Seurin*, premier berceau du christianisme dans la région, présente une crypte du IV^e siècle : son hémicycle, construit en briques, correspond exactement à l'axe de l'édifice supérieur ; transformé à l'époque mérovingienne, remanié au XI^e siècle, il conserve encore son caractère primitif. Toutes ces églises possèdent un riche mobilier : retables, statues et vitraux, etc.

La période gallo-romaine a laissé à Bordeaux d'intéressants vestiges (Palais Gallien, aqueducs, etc.), et le Musée

archéologique, un des mieux ordonnés et des plus riches de France, renferme une remarquable collection d'objets recueillis dans les fouilles opérées dans la contrée. Au reste, le sol de la ville n'a été que légèrement remué, et il n'est pas douteux que l'exécution de grands travaux de voirie ne doive amener à Bordeaux d'importantes découvertes.

A Poitiers, ce sont aussi les édifices religieux qui méritent l'étude des archéologues. La vieille capitale des Pictons, bâtie sur une colline escarpée qu'entourent de trois côtés la Boivre et le Clain, était, par sa situation même, appelée à prendre au moyen âge une place importante parmi nos cités du centre de la France. Bouleversée et saccagée par les Sarrasins et les Normands, elle eut aussi à souffrir de l'invasion anglaise et des guerres de religion, et son histoire est intimement liée à l'histoire nationale. Son importance religieuse ne fut pas moindre. L'apostolat de saint Hilaire en fit un centre religieux important, et son diocèse comprit tout le pays situé entre l'Océan et Nantes d'un côté, entre le Limousin et l'Anjou de l'autre. Aussi n'est-il pas surprenant de rencontrer dans son enceinte un si grand nombre d'églises curieuses par leur architecture et leur ancienneté.

M. Léon Maître décrit rapidement le *Temple Saint-Jean*, si heureusement dégagé et restauré par le Père Camille de la Croix. Le primitif Baptistère du iv^e siècle laisse apercevoir distinctement l'appareil romain dans ses parties inférieures ; au-dessus, l'appareil mérovingien montre ses lignes moins régulières et moins parfaites. Enfin, les caractères du x^e siècle s'accusent dans la façade et la partie supérieure de la nef. Transformée en église paroissiale et se développant ainsi au fur et à mesure des besoins religieux, l'édifice conserve ses murs et les architectes respectent son plan d'origine. Les murs romains, retrouvés en contre-bas, autorisent l'hypothèse de la préexistence à cet endroit d'une riche villa, que les chrétiens auraient utilisée au culte nouveau dans ses parties essentielles.

La *Cathédrale*, avec son chevêt carré, ses hautes et larges voûtes domicales ; — *Sainte-Radégonde*, des xi^e et xiii^e siècles, avec son parvis que décorent des lions accroupis, et sa crypte célèbre ; — *Saint-Hilaire* et ses gracieuses coupoles ; — *Notre-Dame-la-Grande*, spécimen du roman byzantin, sont

successivement examinés par M. Léon Maître qui note aussi en passant les caractères particuliers à l'architecture militaire du Poitou au moyen âge : les châteaux de Chauvigny, bâtis sur un plan carré, et dont les courtines s'appuient sur des tours semi-circulaires servant de contreforts, en offrent un des spécimens les plus intéressants.

La statue de Minerve, de grandeur naturelle, découverte l'an dernier dans un jardin voisin du palais des comtes de Poitiers, est aujourd'hui visible au Musée de la ville. Admirable de formes et de proportions, et d'un réalisme frappant, elle peut rivaliser avec les plus beaux chefs-d'œuvre de la sculpture antique ; elle avait été évidemment conçue pour la décoration d'un temple célèbre.

M. Dortel rend compte de la mise à jour des substructions et de l'enceinte de la tour du Connétable, à la suite des travaux de voirie exécutés par la Ville, rue du Couëdic. A l'aide d'un vieux plan de Nantes, daté de 1722, et œuvre de Jouanneau, il explique que cette tour de la seconde partie du xvi^e siècle, et que l'on croyait située à l'ouest de l'ancien cimetière de Sainte-Catherine, occupait en réalité l'emplacement de la Halle aux grains, en face de la rue Sainte-Catherine. Les mêmes travaux ont permis de retrouver les traces de l'égout du xvi^e siècle, ainsi que les vestiges des quais construits au xvii^e. M. Dortel estime que les murs coupés par la tranchée actuellement ouverte au bas de la rue Crébillon sont les amorces de l'ancienne contrescarpe de Saint-Nicolas.

M. le baron Gaëtan de Wismes présente une analyse très nourrie et bien complète du *Dictionnaire des Mœurs et Coutumes du Rouergue*, publié par M. Affre, ancien archiviste de l'Aveyron.

L'ouvrage, écrit sur un plan excellent, abonde en recherches minutieuses puisées aux sources les plus sûres. On y regrette l'absence d'une ou plusieurs tables, d'une carte de la province et de la traduction des locutions rouergates. Il décrit d'abord l'aspect physique du pays et présente le tableau fidèle et détaillé des vicissitudes de son histoire. La vie de la province, les caractères de ses habitants, les hommes illustres du Rouergue, ses vieilles Assemblées ont un chapitre spécial. L'auteur étudie ensuite, avec le même souci d'exactitude scrupuleuse, les coutumes locales, les

croyances populaires, les monuments civils et religieux, les antiquités, les confréries, les institutions, etc., et relève tous les faits de nature à fixer la physionomie précise de cette contrée. L'ordre méthodique et rationnel de ses matières, le style à la fois sobre, élégant et clair avec lequel il est écrit, classent ce livre parmi les meilleurs ouvrages qui retracent l'histoire de nos vieilles Provinces et le recommandent aux esprits curieux de leur passé. M. de Wismes, en rendant hommage à ses qualités, exprime le vœu de voir un jour une œuvre semblable consacrée à la Bretagne.

La séance est levée à 6 heures 1/4.

Le Secrétaire général,

J. SENOT DE LA LONDE.

SÉANCE DU MARDI 3 NOVEMBRE 1903

Présidence de M. MAITRE, Président

Etaient présents : MM. René BLANCHARD, DE BOCERET, DORTEL, Henri GOUSSET, GRAND, GUICHARD, DE HARGUES, HOUDET, J. LAGRÉE, LEROUX, PIED, POUVREAU, RINGEVAL, SENOT DE LA LONDE, SOULLARD, TRÉMANT, DE VEILLECHÈZE, Barons Christian et Gaëtan DE WISMES.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. l'Abbé MARBEUF, présenté par MM. le Baron G. de Wismes et le Vicomte de Sécillon, est admis en qualité de membre titulaire.

M. le Baron Ch. DE WISMES exhibe une *Bible*, imprimée à Lyon en 1568, avec plans et gravures, et revêtue d'une jolie reliure en plein maroquin Louis XVI, mais dont les marges ont malheureusement été rognées.

M. DORTEL présente un *Brevet de Charles X* accordant une pension de 600 francs à la sœur de Cathelineau. Notre confrère communique également à la Société un article du journal *l'Eclair*, qui relate la découverte que vient de faire sur les

plateaux de la Haute-Bolivie, une mission française dirigée par M. de Mortillet. Les explorateurs ont relevé dans ces parages l'existence d'une infinité de « *mounds* », petits monticules artificiels, disposés en rangées régulières et mesurant de 3^m 60 à 2^m 70 de diamètre, hauts de 50 centimètres, espacés à 5 mètres les uns des autres. Ils présentent une curieuse analogie avec les petits tertres signalés il y a quelques années aux environs de Nozay. Les fouilles dont ils ont été l'objet n'ont donné aucun résultat. Peut-être se trouve-t-on en présence de *tumuli* de chefs indiens ?

M. SOULLARD rappelle que, dans le courant de l'hiver dernier, un ouvrier occupé à la démolition d'un vieux mur, au village du Douët, commune de Saint-Sébastien, mit à découvert un vase de forme commune renfermant un *contrat de vente de 1584, cinq bagues en argent, et 264 pièces de monnaie, française et étrangère*, en or, argent, billon et cuivre. Chargé de faire l'estimation et le partage de ce trésor entre le propriétaire et l'inventeur, notre confrère expose à la Société le résultat du classement de cette importante trouvaille et décrit chacune des pièces qui la composent. Toutes appartiennent aux ^{xv}e et ^{xvi}e siècles. Dans la collection française, dont les plus anciennes remontent à Louis XI, les plus récentes s'arrêtant à Henri III, il faut signaler 4 écus d'or de François I^{er}, trois au Soleil et un à la Salamandre ; un gros de Nesle de Henri II, plusieurs sols parisis de Charles IX, dix-sept francs, demi-francs et quarts de franc en argent de Henri III, la plupart de ces monnaies provenant d'ateliers différents. Dans la collection étrangère, M. Soullard relève un douzain et un liard de Henri d'Albret, roi de Navarre ; des médailles d'or (ducats, pistoles et réaux) et d'argent de Ferdinand et Isabelle, de Jeanne et Charles-Quint, et de Philippe II d'Espagne ; enfin, la pièce la plus intéressante et la plus rare du trésor, un gros de billon de Delfin Tizzon, comte de Déciane, vicaire du Saint-Empire, qui offre une copie servile du gros de Nesle de Henri II.

Une des bagues, en argent doré, présente un chaton orné d'une gravure en creux au burin figurant la Sainte-Vierge à mi-corps, assise sur un tertre, la tête nimbée, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus ; dans le fond, à droite, un édicule représentant une chapelle ; à gauche, un arbuste.

M. Soullard pense que le dépôt dut être fait à l'époque des troubles de la Ligue en Bretagne, probablement en 1589.

M. Roger GRAND, qui prépare la publication des *Mémoires de Clément Angebault, volontaire nantais de la Grande Armée*, dont il a retrouvé le manuscrit à la Bibliothèque, communique une intéressante notice biographique sur leur auteur. Né à Nantes en 1790, il était fils de Guillaume Angebault, avocat de talent, qui plaida courageusement pendant la Révolution. Après avoir commencé ses études de médecine, il s'engagea en 1810, guerroya d'abord en Espagne, et fut envoyé au dépôt de son régiment, à Bonn, pendant l'expédition de Russie. Devenu sous-lieutenant au 20^e chasseurs à cheval, où deux annalistes célèbres du Premier Empire, Marbot et Curély, avaient fait aussi leurs premières armes. Il prit part aux campagnes d'Allemagne et de France. La Restauration le mit en demi-solde, et c'est alors que rentré à Nantes, il écrivit ses mémoires, en terminant ses études médicales. Reçu docteur, il exerça d'abord à Pont-Rousseau, puis se retira à Anetz, dont il devint maire, et où il vécut jusqu'à sa mort, survenue en 1857.

M. Grand détache de son journal le chapitre de la bataille de Hanau, livrée le 30 octobre 1813 par les troupes du maréchal Macdonald aux Autrichiens du comte de Wrède. Le récit de ce glorieux fait d'armes, écrit sans prétention, révèle un souci de sincérité et d'exactitude auxquels ne nous ont pas toujours habitué les Souvenirs de Marbot et de Thiébaud. La publication des Mémoires d'Angebault offrira donc un puissant intérêt pour l'étude des événements militaires de cette époque, et le travail de notre nouveau confrère aura ainsi le double mérite d'exalter un compatriote et d'enrichir l'histoire de nouveaux documents.

M. Gaëtan DE WISMES qui, dans la séance de juillet dernier, avait rendu compte du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*, par M. Affre, ancien archiviste de l'Aveyron, achève l'analyse de ce remarquable ouvrage, véritable modèle du genre. Les derniers chapitres étudient l'agriculture, le commerce et l'industrie de la contrée, et retracent l'histoire de ses anciennes juridictions. Ils fournissent d'intéressants articles sur les jeux, les foires et fêtes

locales, les usages particuliers, les règlements de police, les cultures spéciales au pays, etc.

Notre confrère entretient ensuite la Société du *Congrès de l'Association Bretonne*, qui a tenu ses assises à la Roche-Bernard, du 1^{er} au 8 septembre dernier. Ses travaux ont présenté un vif intérêt : MM. de Palys, de l'Estourbeillon, de Berthou et de Laigue ont donné lecture de divers mémoires sur l'histoire de notre Province ; — M. Trévédy a communiqué une étude très documentée sur le cérémonial pratiqué au Moyen âge en Bretagne, pour opérer la séparation religieuse des Lépreux d'avec les fidèles ; — enfin, M. l'abbé Buléon, curé de Bignan, qui s'est constitué dans le Morbihan l'apôtre du théâtre populaire a, dans de spirituelles causeries, préconisé l'adaptation à la scène des vieux mystères et des drames empruntés à l'histoire politique ou religieuse du Pays.

Les loisirs des congressistes ont été utilement et agréablement remplis ; sous l'habile conduite de M. de l'Estourbeillon, des excursions ont été successivement dirigées sur les points les plus intéressants de la région, et nos confrères ont pu ainsi visiter : *Marzan* et son joli manoir, type intact et complet de la Renaissance, pittoresquement assis sur son rocher qui surplombe la Vilaine et qu'entourent de délicieux ombrages ; — *Le Guerno*, dont l'église présente un chœur roman, une chaire extérieure en parfait état, de curieux vitraux armoriés, et un retable dont les personnages, groupés symétriquement, symbolisent la famille humaine et la famille spirituelle de Notre-Seigneur ; — enfin, les ruines de l'ancienne *Abbaye ducal de Prières*, dont la vieille tour garde encore l'entrée de la Vilaine, et où l'on remarque toute une série de larges dalles de granit offrant, gravé en creux, le moulage de différents poissons de mer, moulage qui dut servir à mesurer les redevances de pêche dont jouissait l'Abbaye.

La séance est levée à 6 heures.

Le Secrétaire général,

J. SENOT DE LA LONDE.

SÉANCE DU MARDI 8 DÉCEMBRE 1903

Présidence de M. le baron DE WISMES, vice-président.

Étaient présents : MM. René BLANCHARD, abbé BRAULT, DE BRÉVEDENT, CHARON, DORTÉL, FERRONNIÈRE, Henri GOUSSET, Roger GRAND, HOUDET, LAGRÉE, Alcide LEROUX, abbé MARBEUF, Claude DE MONTI DE REZÉ, PIED, POUVREAU, RINGEVAL, DE SÉCILLON, SENOT DE LA LONDE, P. SOULLARD, TROCHON DE LORIÈRE, DE VEILLECHÈZE, barons Ch. et G. DE WISMES.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL présente les excuses de M. le Président, communique la démission de M. Biais, conservateur de la Bibliothèque d'Angoulême, et donne lecture d'une lettre de M. Révelière annonçant la découverte à Blain, avenue de la Gare, d'une habitation romaine dont les fouilles promettent d'intéressants résultats.

Il est procédé au renouvellement de la série sortante des membres du Comité central, et MM. le chanoine Allard, l'abbé Durville et de Veillechêze sont réélus en cette qualité.

M. LE PRÉSIDENT souhaite la bienvenue à *M. l'abbé Marbeuf*, ancien curé de la Chapelle-sur-Erdre, qu'il est heureux de voir prendre séance parmi nous ; et annonce que le Congrès des Sociétés savantes se réunira à Paris le 5 avril prochain. Les membres de notre Société sont invités à prendre part à cette solennité pour laquelle les Compagnies de chemins de fer concèdent, comme par le passé, une réduction de 50 %. Nos collègues sont également invités à la séance annuelle de la Société Académique qui aura lieu le lundi 14 décembre, dans l'ancien local du Cercle des Beaux-Arts.

MM. DE VEILLECHÈZE et G. DE WISMES déposent sur le bureau des reproductions des ruines romaines de Timgad et une vue de pierres branlantes situées dans les Andes (Chili).

M. DORTÉL rend compte d'une conférence donnée récemment par M. Benoît-Lévy, à la salle des Sociétés savantes, sur l'histoire de l'art religieux en France. L'orateur, après avoir passé en revue les principaux monuments de l'époque romane, s'est appliqué à faire ressortir les merveilles de

l'art ogival dont les cathédrales de Paris, de Reims et de Chartres présentent des types si riches et si variés.

M. GAËTAN DE WISMES, qui a visité récemment les *caves de la maison Praud*, située au milieu de la place du Bouffay et face à la Loire, combat l'opinion qui veut voir dans ces caves les anciennes prisons de la Ville. Il fait justement remarquer qu'elles ne présentent aucune ouverture pour l'aération et que, du reste, l'antique geôle du Bouffay occupait un emplacement plus rapproché de l'extrémité nord de la place. M. l'abbé Brault confirme en tous points la thèse de M. de Wismes et estime que l'assimilation de ces caves avec les prisons doit être absolument écartée.

Il est donné lecture du mémoire de M. DE BERTHOU sur les *premières cathédrales de Nantes d'après leurs débris sculptés*. L'auteur rappelle que la tradition place sur le coteau de Saint-Similien le premier temple chrétien, et que la fondation de la première cathédrale Saint-Pierre doit être, suivant Travers, attribuée à l'évêque Eumelius et à son successeur saint Félix, vers la seconde moitié du vi^e siècle. Edifiée avec grand luxe, garnie à l'intérieur de marbre blanc, elle a été décrite avec une complaisance exagérée par le poète Fortunat, mais présentait, à en juger par les débris sculptés de quelques-uns de ses chapiteaux recueillis au Musée, d'incontestables caractères de richesse et de grandeur. Deux fois dévastée par les normands aux ix^e et x^e siècles, elle fut relevée de ses ruines par l'évêque Guérech. Un de ses successeurs, Benoît de Cornouaille, la reconstruisit en entier vers l'an 1100. Son chœur roman et sa coupole centrale ont subsisté jusqu'au siècle dernier, et le cloître Saint-Jean remplacé par le bras nord du transept, n'a disparu qu'en 1840. La crypte, qui fut l'objet de si violentes controverses, paraît bien dater de la même époque, car ses colonnes et ses chapiteaux présentent des détails d'ornementation analogues à ceux de la cathédrale. Cette église romane devenue insuffisante a fait place à l'édifice actuel. Commencé en 1434 par ordre de Jean V sous la direction de Mathurin Rodier, sa construction s'est prolongée durant quatre siècles, et c'est au pontificat de M^{gr} Fournier qu'est dû son achèvement.

Les débris de colonnes et de chapiteaux provenant des deux cathédrales primitives, celle de Saint-Félix et celle de

Benoît de Cornouaille, et recueillis au Musée, sont l'objet d'une description minutieuse, qu'éclairent et complètent d'excellentes reproductions photographiques.

M. FERRONNIÈRE qui a dirigé le transfert et le classement dans le Musée de ces précieux vestiges de nos antiquités chrétiennes, fait remarquer quel intérêt présenterait pour l'histoire de nos origines religieuses, la réunion dans un même local de tous les objets provenant des anciennes églises du pays. Beaucoup ont disparu, mais ce qui subsiste encore suffirait à constituer un musée chrétien où artistes et archéologues trouveraient d'utiles enseignements d'art et d'histoire.

L'étude de M. FURRET sur « *les résultats historiques des fouilles pratiquées dans les rues de Nantes en 1902* », à l'occasion de l'établissement des nouveaux égoûts, fournit de précieuses indications sur les origines et le développement de notre cité à travers les siècles. En face du Piloni, à 2 m 70 au-dessous du pavé, on a trouvé un large dallage semblable à celui de la crypte ; en face le passage Bouchaud, les constructions d'un bâtiment romain dont les dalles recouvraient un hypocauste, ainsi que de gros massifs de maçonnerie, restes probables d'une porte fortifiée de l'ancienne enceinte ; près du Change, un beau puits remarquablement maçonné de onze mètres de profondeur, et une petite stèle en granit ; à gauche de la rue de la Barillerie, un grand égout voûté en berceau, paraissant remonter à l'époque romaine.

Les trouvailles opérées au cours des fouilles consistent en haches en pierres, pointes de lances en bronze, débris de glaives et d'amphores, etc.

M. FERRONNIÈRE communique à la Société d'intéressantes « *observations sur le chevet de la vieille église de Doulon* », dont la disposition et l'appareil de construction offrent des particularités très rares dans notre contrée.

Ce chevet plat est percé de trois baies en plein cintre, séparées par des contre-forts, avec une seule fenêtre à l'étage inférieur. Les matériaux employés dans les murs consistent en moellons irréguliers coupés de cordons de briques à hauteurs différentes ; le mortier qui les unit est fait de chaux grossière mêlée de débris coquilliers et de briques fragmentées. L'alternance de briques et de pierres, indice d'une

construction très ancienne, se retrouve dans la vieille église de Saint-Philbert et dans la chapelle Saint-Etienne du cimetière de Saint-Donatien; on l'a relevée également dans l'ancienne église de Vertou, ainsi qu'à la base de la tour du Cellier, aujourd'hui disparues. Saint-Serge d'Angers, Savennières, Gennes et Cunault présentent les mêmes caractères qu'accusent, d'ailleurs, tous les monuments religieux depuis l'époque carolingienne jusqu'au ^x^e siècle.

M. FERRONNIÈRE, rappelant que la fondation de Doulon, remonte au duc Alain-Barbe-Torte qui en fit don aux moines de Landévennec, conclut que l'édifice, dans son état actuel, peut être vraisemblablement daté du milieu du ^x^e siècle, et, qu'à ce titre, il offre dans notre pays un type unique de l'architecture religieuse de cette époque.

M. SOULLARD rectifie l'erreur de certains traités de numismatique au sujet d'une *prétendue monnaie obsidionale de Nantes*. Le colonel Maillet dans son catalogue et, après lui, M. Blanchet (Manuel du numismatique, tome II, page 334), décrivant une monnaie dont les deux côtés sont semblables et sur lesquels sont représentés un bonnet phrygien et au-dessous le chiffre 25, l'indiquent comme monnaie émise pendant l'investissement de Nantes par l'armée royaliste en 1793. M. Soullard observe justement que ces auteurs n'appuient leur attribution sur aucun document. Pas un seul historien nantais n'a mentionné le fait de la frappe d'une monnaie à cette époque; — aucune pièce semblable n'a été trouvée à Nantes; — le siège n'a duré qu'un jour et l'investissement n'a jamais été complet. Dès lors, comment admettre sur de pures hypothèses un fait aussi important? Pour tous ces motifs, M. Soullard estime que la pièce en question n'est autre chose qu'un jeton de jeu émis sous la Première République, probablement sous le Directoire, et que les chiffres gravés sous le bonnet phrygien indiquent simplement sa valeur représentative.

Vu l'heure avancée, la lecture des rapports inscrits à la suite de l'ordre du jour, est reporté à la séance prochaine.

La séance est levée à 6 h. 1/2.

Le Secrétaire général,

J. SENOT DE LA LONDE.

MÉMOIRES

LA VICOMTÉ DE LOYAUX

La seigneurie de Loyaux dont le siège était le château de Loyaux (1), en la paroisse de Fresnay, s'étendait sur les paroisses de Sainte-Pazanne, Port-Saint-Père, Pont-Saint-Martin, la Chevrolière, Saint-Philbert, Saint-Mars-de-Coutais, etc. Elle faisait partie du domaine du duc de Bretagne et fut engagée une première fois par Jean IV à Gautier Huet, bachelier, en 1366, pour lui assurer la recette d'une rente annuelle de 400 livres en récompense de « ses bons, pénibles et agréables services pendant les guerres passées » (2). La seigneurie de Loyaux reentra dans le domaine ducal après la mort de Gautier Huet, et fut érigée en vicomté par la duchesse Anne, en 1490, au profit de Gilles de Condest, chevalier, seigneur de la Mortraie, capitaine des archers du Duc (3). Au xvi^e siècle, Loyaux reentra de nouveau dans le domaine royal; en 1554, sa juridiction fut annexée au Présidial de Nantes (4); et, en 1626, les terres de Loyaux furent réunies au duché de Rays.

Lors de la réformation de 1678, une enquête fut ordonnée dans le but de contrôler les droits de prééminence que prétendaient avoir certains seigneurs dans les églises du domaine de Loyaux. Ce document offre aujourd'hui d'autant plus d'intérêt que la plupart des églises en question ont disparu; nous le présentons à MM. les Membres de la Société archéologique, d'après une copie préparée par M. Henri Quilgars.

(1) Loyaux (Loeaux, 1366) métairie, commune de Fresnay.
— Le château avait disparu avant le xve siècle.

(2) 14 nov. 1366 (Arch. Loire-Inf., E 154).

(3) Arch. Loire-Inf., B 12, fo 171.

(4) Pour ce qui concerne l'histoire de la vicomté de Loyaux, voir GUILLOTIN DE CORSON : *Les grandes seigneuries de la Haute-Bretagne*, 3^e série, p. 202.

PROCÈS-VERBAL

fait dans la plupart des Paroisses dépendantes
de la Seigneurie de Loyaux

17 Avril 1680 (1)

Aujourd'huy septième mars 1680, Guillaume Henry, escuier, seigneur de Bellêtré, conseiller du Roy, maître honoraire en sa Chambre des Comptes de Bretagne, commissaire député par lettres patentes de Sa Majesté du 19 mars 1678 pour la confection du papier terrier des domaines de Nantes, Loyaux, Touffou et le Gâvre, savoir faisons qu'en exécution de nostre ordonnance du 15 mars dernier donnée sur la requête de maître Louis Moreau, signée Bodier, son procureur, et conclusions du procureur du Roy du 14 mars précédent, nous nous sommes transportez, en exécution de ladite ordonnance, dans la pluspart des paroisses dépendantes de la seigneurie de Loyaux,

Et le dimanche 7 avril 1680, sur les deux heures après midi, avons monté à cheval en la ville de Nantes avecq maître André Boussineau, escuier, sieur de la Patissière, conseiller du Roy, son procureur au Siège présidial de Nantes, maître Jacques Menant, sieur du Port-Moreau, maître Simon Vacher que nous avons pris pour nostre greffier et adjoint, et duquel le serment pris, a promis de se comporter fidèlement au fait des présentes, et Pierre Fagondo, huissier aux Comptes.

§ I. — Port-Saint-Père (2)

Et sommes tous de compagnie arrivez au bourg du Port-Saint-Père distant de quatre lieues de la ville de

(1) Arch. Loire-Inf. B 1888.

(2) Le Port-Saint-Père, canton du Pellerin, arrondissement de Paimbœuf.

Nantes, auquel lieu nous serions retardé le 8 avril, où avons remarqué à l'entrée dudit bourg une rivière que l'on nous a dit estre la rivière du Tenu (1), laquelle flue du lac du Grand-Lieu à la chaussée de Pillan (2), et d'autant qu'il y a de vieux paux de bois plantez dans le milieu de la rivière qui font voir y avoir eu autres fois un pont (3). Avons demendé au passager à qui appartenoit à présent le passage, et ce qu'il s'en faisoit payer ; nous a dit qu'il le tenoit à ferme du seigneur de Portric d'Espinose, conseiller au Parlement, à cause de sa maison de la Tour (4), et qu'il prenoit pour droit de péage du basteau, savoir : six deniers pour homme et cheval, et au reste à proportion. Et ce requérant ledit sieur, nous aurions ce matin, sur les six heures, envoyé ledit Fagondo, huissier, advertir Jean Thomas que l'on nous a dit estre fermier des rentes deues au Roy, et qui se payent audit bourg du Port-Saint-Père.

Et en mesme temps sommes allez entendre le divin service à ladite paroisse. Après quoy ledit procureur du Roy a requis que l'on eust à observer et faire mention dans nostre procès-verbal, des armes et bancs qui sont au cœur de l'église d'icelle. Et ce requérant ledit sieur procureur du Roy, nous y avons remarqué dans le cœur trois bancs, savoir :

Un du costé de l'Evangile que l'on nous a dit estre de la *seigneurie de Briord* (5), au dossier duquel, joignant à

(1) Le Tenu, *Taunacum*, rivière navigable depuis Saint-Mesme jusqu'à Vue où elle se jette dans la Loire sous le nom d'Achenau.

(2) On dit aujourd'hui *Pilon*, village de Cheix, situé sur la rive droite du Tenu.

(3) Michel d'Espinose tenait cette terre et ce droit de sa mère Jeanne Gazet.

(4) La Tour était une seigneurie pourvue d'une haute justice qu'on nommait *la Tour de Thouaré* pour rappeler ses propriétaires au x^e siècle.

(5) Briord, château, commune du Port-Saint-Père, ancienne

la muraille de l'église, sur l'accodoir, sont les armes d'icelle ;

Et du costé de l'épître est, joignant le ballustre, celluy de la seigneurie de *la Tour*, avec ses armoiries (1).

Et, au-dessous, du mesme costé, celluy de *la Rivière*, sans armes (2).

Lesquels bancs sont clos, fermez, avec leurs accoudoirs.

Et dans le lambris dudit cœur, avons remarqué un écusson de Bretagne. Comme aussi dans la nef du costé de l'épître, au vitrail posé entre l'autel de Saint-André et le lutrin qui est siltué au milieu de ladite église, avons remarqué trois écussons dont l'un, placé au hault dudit vitrail, est de Bretagne avec la couronne ducalle, et les deux autres, au-dessous, l'on ne nous a voullu dire qui les prétendoit, dont l'un, du costé de l'hostel, porte : *de gueulle en chef et trois roses ou næus de ruban, et au-dessous de six tourteaux d'or* ; et l'autre porte : *d'azur à trois chevrons d'or ondé en sautoir, et quatre tourteaux de mesme* (3).

Et sortant de ladite église, nous avons trouvé ledit Fagondo avec ledit Jean Thomas, lequel nous ayant suivy dans la maison de la Tour où nous aurions couché, et après luy avoir fait lecture des articles du roolle rentier de 1542 des rentes deues en ladite paroisse, nous l'aurions intérogé de celles qu'il recevoit,

châtellenie relevant partie des Huquetières, partie de la vicomté de Loyaux. Elle appartenait à Anne Gesflot, veuve de Ch. de l'Espinay en 1680.

(1) Les d'Espinose, propriétaires de la Tour, portaient pour armes d'argent à l'arbre arraché de sinople, au griffon de gueules passant au pied, mantelé au 1^{er} d'azur à la croix fleuronnée d'or, au 2^e d'or au cœur de gueules.

(2) La Rivière - Beaumanoir appartenait à Marie Fyot, épouse de Fr. de Castellan, sieur de la Giraudais, qui portait d'argent à trois sangliers de sable.

(3) Ces deux écussons ne peuvent être identifiés avec ceux du Dictionnaire héraldique de Bretagne.

et demendé la déclaration pour en estre fait mention dans nostre procès-verbal, lequel nous a dit en estre assé bien instruit et payé, fors et reservé les rentes appellées *Retraits de Pellan* (1) qui se lèvent dans ladite parroisse, faisant partie de six vingt sept livres, cinq deniers, à laquelle somme ladite parroisse du Port-Saint-Père, Saint-Mars-de-Coutais, Saint-Lumine, Saint-Philbert et autres mentionnez tant dans la Réformation de 1542 que dans les comptes précédens, sont contribuables; comme aussi réservé les rentes deues au terme demyaoust mentionnées au compte de Guillaume André, receveur de Loyaux, depuis l'an 1424 jusqu'en 1428, et dans les autres comptes des receveurs des années suivantes, lesquelles se levoient sur pl sieurs tènements sis en ladite parroisse, montant à 23 solz 10 deniers audit terme, et à 29 solz 3 deniers aubolle, au terme de Noel, lesquelles rentes il nous a dit luy estre incognues.

.....

Après quoy nous nous sommes retirez, et passé à ladite Chaussée de Pillan; et nous estant informé à celluy qui passe au bateau à qui apartenoit ledit passage, nous a dit qu'il y en avoit moityé au Roy, et l'autre moitié au seigneur de Jasson (2), et que le lieu étoit affermé quarente un escus et qu'il payoit dix-neuf escus davantage audit seigneur pour le bateau qu'il fournissoit.

(1) Le duc de Bretagne Jean V (vers 1409) ayant consenti à supprimer les moulins de Pihan pour faciliter l'écoulement des eaux du Tenu et du lac de Grandlieu imposa en retour sur les paroisses riveraines une cotisation de 127 livres qui le dédommagea de la diminution de ses revenus. Blanchart, *Actes du duc Jean V*, n° 1056.

(2) La seigneurie de Jasson, en Brains, en 1678, appartenait à Thomas Biré, sieur de la Grève, elle fut réunie à celle de Malnoë pour former une châtellenie à une époque reculée.

§ II. — Saint-Mars-de-Coutais (1)

Et le mesme jour, 8 avril 1680, dudit lieu de Port-Saint-Père, nous nous serions de compagnie transporté en la paroisse Saint-Mars, et passé la rivière du Tenu qui passe audit bourg du Port-Saint-Père, et enquis du passager à qui apartenoit le droit dudit passage ; nous a dit qu'il le tenoit à rente du seigneur de Saint-Mars, et prenoit six deniers pour homme et cheval.

Et arrivez en ladite paroisse Saint-Mars, sommes entrez dans l'église et remarqué savoir : au cœur d'icelle, un banc aveq son accoudoir, clos et fermé, armoyé, que l'on nous a dit estre au seigneur à présent possesseur de la seigneurie de Saint-Mars, scis du costé de l'épître, joignant une chapelle au costé du cœur non séparée, au vitrail de laquelle est un écusson quy porte : *d'argent aveq une croix de sable en bande chargée de cinq croisilles d'or* (2), que l'on nous a dit estre les armes des anciens pocesseurs de la seigneurie de Saint-Mars, lesquelles armes aurions aussy remarqué dans un endroit de l'escalier du logis proche ladite église, et est en relief, ayant pour soutenans deux sauvages, et pour cimier un casque, ledit écusson posé en bannière.

Et ensuite serions descendus dans les rivages et bordes du lac de Grand-Lieu et de la rivière du Tenu pour voir la situation des lieux sujets auxdites rentes de retraicz, la pluspart desquels avons remarqué estre proches et couverts des eaux du lac et rivière sittuez en lieu bas, et peu esloignées des maisons dont ils sont dépendentes. Après quoy nous nous sommes retirez et retourné au bourg du Port-Saint-Père où nous aurions couché.

(1) Commune du canton de Machecoul, arrondissement de Nantes.

(2) Les anciens seigneurs portant le nom de Saint-Mars se sont éteints au XIII^e siècle.

§ III. — Sainte-Pazanne (1)

Et le landemain mardy 9 avril 1680, serions, de mesme compagnie, partis dudit lieu du Port-Saint-Père pour aller au bourg et parroisse Sainte-Pazanne affin d'estre informez des rentes de fromentages et autres debvoirs deus au Roy..... et qui se perçoivent dans lad. parroisse sur les tenues et heritages mentionnez en la reformation de 1542 et, à cet effet, aurions envoyé led. Fagondo advertir le sieur Cosson, fermier et receveur desd. rentes et debvoirs, pour nous montrer la situation des lieux y sujets ; ce que nous aurions fait le mesme jour neuf avril Et auparavant sommes entrez dans l'église dudit lieu de Sainte-Pazanne où nous avons remarqué, dans le cœur, un banc que l'on nous a dit estre de la maison de la *Durasserie* à cause des fiefs de Sainte-Pazanne appartenant aux enfants de M^{re} Jean Robert, sieur du Molin-Henriette, à cause de dame Françoise Ménardeau, son espouse, dans lequel banc sont les armes des sieurs les Ménardeaux qui sont : *trois testes de licorne arachées*, lesquelles armes sont aussy dans le grand vitral de l'église composé de trois longueurs séparées de deux lisières de pierre de touffeau, au haut de chacune desquelles trois longueurs sont des écussons *à plein de Bretagne*, dont celui du milieu est réparé d'un verre blanc et ne se recognoist de Bretagne que parce qu'il reste deux hermines vers la pointe ; au-dessous duquel a esté posé un écusson portant : *d'azur à trois testes de licorne d'or arachées*, qui sont des Ménardeaux (2) ; et tout au bas de la même longueur du milieu est un autre écusson en escharpe ou bannière sous un casque pour cimier et

(1) Commune du canton du Pellerin, arrond. de Paimbœuf.

(2) La famille Ménardeau a possédé beaucoup de terres importantes dans le comté de Nantes.

deux anges pour soustenans, lequel est à moitié rompu, en sorte qu'il n'y paroist que les deux bras *d'une croix de sable sur argent chargée de deux croisilles d'or*, et une partie d'une autre croix vers le milieu, que l'on nous a dit estre les armes de la seigneurie *d'Ardenne* autrefois possédées par les sieurs *du Croisil*, et que l'on nous a dit estre les mesmes qui sont entières dans le vitrail de la chapelle de la maison d'Ardenne (1).

Comme aussy avons remarqué tout le tour du grand vitral estre parsemmé de fleurs de lys et d'hermines, et tout au haut d'icelluy, des deux costéz, de certaines losanges ou espèces d'écussons où il y a des *moletes desprons ou estoilles d'or avec une figure comme d'un angelot*, sur lesquelles sont appliquées lesdites mollettes ou estoilles. Et dans la chapelle de Saint-Sébastien, qui est sans séparation à costé du cœur, sont au vitral de ladite chapelle plusieurs fleurs de lies et hermines appliquées dans les bordures et entrelassures dudit vitrail ; et dans le coing au derrière du ballustre de la chapelle saint Yves, avons remarqué un écusson appliqué à la charpente de la sablière portant le lambris dont il paroist avoir esté osté ce qui avoit esté posé pour armes et dont l'aparence semble avoir esté *trois roses* suivant la figure qui y reste ; comme aussy dans la filière et lambris dans ladite église sont en plusieurs endroits des roses en bosses et en peintures.

Et au-desous de cette chapelle de saint Sébastien est celle de saint Yves et sainte Marguerite dans laquelle est un banc avec un accoudoir, sans armes, que l'on nous a dit estre dépendant de la maison d'Ardenne, laquelle chapelle est située vis à vis la nef, hors le cœur.

Et dans la nef, avis l'hostel saint Jean, est un banc

(1) En 1404, la terre d'Ardenne, la plus importante de Sainte-Pazanne, était à Allain du Croisic.

que l'on nous a dit estre dépendant de la maison du *Molin-Henriette* (1).

Après quoy nous nous sommes retiréz et retourné audit bourg de Sainte-Pazanne.

§ IV. — Fresnay

Auquel lieu (Sainte-Pazanne) et mesme jour, 9 avril 1680, après midi, avons tous monté à cheval et partis d'icelluy pour aller en la paroisse de Fresnay. Et estans arrivéz au bourg d'icelle avons entré dans l'église où avons remarqué aux deux petites portes de chaque costé du grand austel quatre écussons dans le circuit du pallastre d'icelle, dont deux d'iceux, joignant les angles de la muraille du cœur de chaque costé, portent, savoir, celluy du costé de l'Evangille : *tout plain de Bretagne*, de l'autre, du costé de l'épître : *partie de France et de Bretagne* ; les deux autres, au costé d'iceux, altérez et néantmoins ressemblent à ceux poséz au vitrail cy-après, au cœur de ladite église. Dans le vitrage au pied duquel est le pipitre, au lieu du jubé, est au hault, un écusson à *plain de Bretagne* ; au-desous deux autres écussons aux cornières dudit vitral dont celluy à droit porte : *d'argent à douze losanges d'argent séparées de sable, au chef de gueulles chargées de trois testes de lion d'or arrachées* ; et l'autre écusson porte : *de gueulle au lion d'or verré d'argent et de sable, au chef de mesme*.

Et au vitral de la chapelle, au costé du cœur et de l'épître, avons remarqué un écusson *d'argent à trois faces de gueulles et en franc canton d'un ange à my corps aisé, le tout d'or, couronné d'une couronne ducalle et orné d'une cordelière*. Et de l'autre costé, à

(1) Le Moulin-Henriet, était une des seigneuries de la même paroisse appartenant aux Robert.

l'autre vitre, un écusson sans armes et vague par fracture. Et encore au cœur, du costé de l'Evangille et joignant le ballustre, est un accoudoir à deux personnes seules, lequel joint aussi la closture de l'hostel saint Berthélemy.

Et avons encore remarqué la litre du cœur estre chargée d'écussons *écarteléz d'or*, le premier *chargé de tresfles de sable*, au chef de *gueulle aveq une pomme de pin d'or*, au milieu du chef *un chevron en sautoir*; le second : *taillé tranché de sable*; le troisième : *d'argent à trois chevrons de gueulle avec un ange à my-corps aislé d'or*; et le dernier : *de sable tranché d'un ruisseau de gueulle et chargé de cannettes en chef et lembel de gueulle* (1).

Et estans sortis de ladite église, avons mandé le sieur Pouvreau, fermier des rentes deues à la vicomté de Loyaux (2), en ladite paroisse de Fresnay, lequel avons sommé nous dire et déclarer s'il estoit bien servi desdites rentes conformément à ladite Réformation de l'an 1542..... Après quoy nous avons requis ledit Pouvreau venir aveq nous au bourg de Saint-Mesme pour nous faire connoistre les lieux sur lesquels sont réparties lesdites rentes de retraits en ladite paroisse, etc.
.....

§ V. — Saint-Mesme (3)

Pourquoy serions tous, de mesme compagnie, partis dudit lieu de Fresnay pour nous transporter en la paroisse et bourg de Saint-Mesme. Et en allant, ledit

(1) La famille Bastelard de la Noë portait d'or au chevron de sinople accompagné de trois trèfles de sable.

(2) La vicomté de Loyaux ayant été donnée à viage à diverses familles, il est très difficile de faire l'attribution de ces armoiries.

(3) Commune du canton de Machecoul.

Pouvreau nous avoit fait voir un grand canton de terre quel nous a dit estre le fief de la Monjatière, consistant en mestairye et moulin, distant d'un quart de lieue dudit bourg de Fresnay. Et arrivéz au bourg de Saint-Mesme, serions dessendus et transportés jusqu'à la rivière et passage dudit lieu à l'effet de passer, s'enquérir et voir les rivages sujets audites rentes, ce que nous n'aurions peu faire, le passager n'estant audit passage, ny scavoir quelz droits se payoient pour ledit passage. Et enquis ledit Pouvreau à qui apartenoient les rivages, pasturages et marais dudit lieu, qui nous a dit que la pluspart d'iceux estoient du Brandé (1), et l'autre partie de la Boulinière et mestairye de la Guérinière, et autres qu'il nous a dit ne connoistre, attendu la grande quantité d'eau dont ils estoient couverts.

Et nous (estans) retiréz, sommes entrez dans l'église de ladite paroisse dans laquelle nous avons remarqué, dans les endroitz d'honneur, les armes de Gondy qui porte : *d'or à deux masses d'armes de sable passé en sautoir liée de gueulle* (2).

Et cela fait, sommes montez à cheval et retournez audit bourg de Sainte-Pazanne pour y coucher.

§ VI. — Saint-Lumine-de-Coutais (3)

Le landemain, 10 avril dudit an 1680, serions pareillement montez à cheval et partis dudit lieu de Sainte-Pazanne pour aller au bourg parroissial de Saint-Lumine. Et à la moityé du chemin, aurions trouvé le

(1) Le Brandaÿ, juridiction et seigneurie appartenant à François Dumoustier en 1679.

(2) Les Gondy sont arrivés à la possession de cette seigneurie de Retz en 1562 par le mariage d'Albert avec Claude-Catherine de Clermont.

(3) Commune du canton de Saint-Philbert-de-Grandlieu, arrondissement de Nantes.

Port-Faissant (1), par lequel nous aurions passé et enquis au passager à qui apartenoit ledit passage ; a dit appartenir au prieuré Saint-Martin de Machecoul (2) ; et à l'esgard des droits de passage, ne prendre que deux liars par homme et cheval.

Et arrivez audit bourg de Saint-Lumine, aurions entré dans l'église dans le cœur de laquelle n'avions remarqué aucunes armes. Et, dans une chapelle à main gauche du costé du cœur, dédiée à saint Michel, avons remarqué dans le haut de la vitre un écusson des armes de Breitaigae ; et, entre le cœur et ladite chapelle est une autre dans laquelle il y a un banc que l'on nous a dit estre dépendant de l'abbaye de Villeneuve (3) ; et avons veu un écusson en icelluy avec une crosse et une mitre.

Ce fait, nous nous serions retirés dudit bourg de Saint-Lumine à celluy de Saint-Philbert où nous aurions couché.

§ VII. — Saint-Philbert-de-Grandlieu

Et le landemain, 11 dudit mois d'avril, nous estant transportés audit bourg de Saint-Philbert, serions entrés dans l'église dudit lieu, laquelle dépend du prieuré (4), et remarqué dans le cœur quatre bancs : le premier, du costé de l'Evangille, appartenant au sieur de la Mori-

(1) Passage très ancien, sur la rivière de Tenu, qui se franchissait souvent à gué.

(2) Le prieuré de Saint-Martin de Machecoul dépendait de l'abbaye de Marmoutier.

(3) Cette abbaye, sise en la paroisse du Bignon, avait le fief important et le prieuré de Saint-Symphorien.

(4) Après avoir été une abbaye au ix^e siècle, lors de l'installation des religieux de Noirmoutier, chassés de leur ile par les Normands en 836, cette fondation tomba au rang de prieuré de l'abbaye de Tournus (Saône-et-Loire) au xi^e siècle.

cière (1), armoyé de ses armes ; le second, de Viègue (2), du costé de l'épître, au sieur du Poncé-Salmonière ; le troisième, qui est entre les deux, audit sieur de la Moricière ; et le quatrième, auprès de la chaire du prédicateur, au sieur du Verger (3). Et n'avoir remarqué aucunes armes dans ladite église.

Et de là nous nous sommes transportés, hors du bourg dudit lieu, dans une vieille chapelle que l'on nous a dit estre anciennement l'église paroissiale (4), dans les vitraux et austels de laquelle nous n'avons remarqué aucunes armes, fors que dans le cœur, du costé de l'Evangille, est une tombe élevée de deux à trois piedz de hauteur, enfoncée dans la muraille sous une arcade, sur laquelle est représenté en bosse un personnage rompu et brisé environ les cuisses, couvert d'une cotte et chemise maillée, avec trois écussons portant un *lion rampant, couronné, lampassé et griffonné* (5), et au-dessus de l'arcade est, au-devant de la tombe, du costé de la place, mesmes écussons. Comme aussy, à l'entour de ladite chapelle, une litte et ceinture effacée en plusieurs endroits avec quelques écussons dont l'on ne peut faire disernement de quelles armes il sont chargez..... Ce fait nous nous sommes retirez et enquis quelques particuliers de nous dire combien de boisseaux de blé conviennent pour faire le septier de Nantes, qui nous

(1) La terre de la Moricière, en la même paroisse, appartenait alors aux Gabard.

(2) La terre de Viègue, même paroisse, appartenait à Philippe de la Presle.

(3) La terre du Verger était à la famille Savin.

(4) Cette chapelle, située dans le cimetière actuel a été rebâtie et sert d'enfeu aux familles Juchault, d'Estrées et d'Illiers.

(5) Cette chapelle étant dans le fief du Chaffaut on doit croire que ce sont les armes de cette famille de Bouguenais qui portait : *de sinople ou lion d'or, lampassé et couronné de gueules*, d'après un sceau de 1470.

ont dit qu'en falloit six. Pareillement enquis ce que c'estoit qu'une truellée d'avoine, qui nous ont déclaré estre huit bouesseaux mesure Saint-Philbert.

Et à la sortie dudit bourg est une rivière qui flue au lac de Grandlieu, sur laquelle il y a eu autres fois un pont lequel a esté ruiné. Et au lieu, pour la commodité du publiq, il y a un batteau pour passer à aller de Saint-Philbert à Nantes, et pour le passage l'on prend trois deniers par homme, et pareille somme pour cheval, duquel passage l'on nous a dit le seigneur duc de Retz pocesseur et jouissaut (1).

§ VIII. — La Chevrolière

Et le landemain, vendredy 12 dudit mois d'avril 1680, sommes partis dudit lieu de Saint-Philbert pour aller au bourg parroissial de la Chevrolière. Et estans arrivéz, avons entendu le divin service dans l'église dudit lieu dans laquelle nous avons remarqué an haut du grand autel deux écussons que l'on nous a dit estre les armes de la maison de la Guerre (2) qui sont : *d'argent à une croix de sable, à quatre mollettes de gueulle*. Et dans la vitre, à main droite, est encore un écusson des mesmes armes, et au-dessous un écusson des armes de la maison de la Noë de Passé (3) qui sont : *d'argent à un chesne de cinople*.

Et du mesme costé de l'épitre est un enfeu eslevé environ deux piedz et un banc fermé avec l'écusson des

(1) Le bourg de Saint-Philbert étant sur une voie romaine, on doit croire que le pont est fort ancien et devait être entretenu par les religieux de l'abbaye voisine, dès le ix^e siècle.

(2) Il s'agit ici de la famille Pantin, qui a possédé diverses terres dans le Comté nantais. La Guère est près d'Ancenis.

(3) La maison de la Noë appartenait, depuis le xvi^e siècle, à la famille Laurent, qui s'allia aux Pantin ; ses armes étaient bien celles-ci.

armes de la maison de la Noë que l'on nous a dit en estre dépendant.

De l'autre costé, dans la vitre, est un écusson des armes des seigneurs de Gondy, ducs de Retz, et au-dessous, est un écusson *party des armes de la Guerre et de la Noë de Passé* (1). Et au-dessous, un enfeu sans aucunes armes que l'on nous a dit estre dépendant de la maison de la Freudière (2), et sur l'un desdits enfeus est escript en lettres gotiques plusieurs lettres que nous n'avons peu lire fors ces motz sur celluy du costé de l'Epitre : SY GIST BLANCHE.... datté de 1376.

Comme aussy avons remarqué une ceinture dans le cœur, dans la nef, et autour de la chapelle Noste-Dame-de-Pitié, et au-dehors de ladite église, chargée de plusieurs écussons de la maison de la Noë de Passé dont la pluspart sont effacéz.

Et quant aux rentes de retraitz deues tant en ladite parroisse qu'en celle du Pont-Saint-Martin, ledit Cosson nous a dit avoir bien eu de la peine à les connoistre et s'en faire payer. Après quoy nous nous sommes retiréz.

§ IX. — Pont-Saint-Martin

Le mesme jour, 12 avril, après midi, sommes conjointement partis dudit bourg de la Chevrollière pour aller au bourg parroissial du Pont-Saint-Martin. Et arrivéz, serions entré dans l'église de ladite parroisse dans laquelle nous avons remarqué quatre écussons dont l'un, le plus haut, du costé de l'Evangile, sont les armes *plaines de Bretagne* ; du costé de l'Epitre sont les armes

(1) Les Gondi portaient d'argent à deux masses d'armes de sable passées en sautoir et liées de gueules.

(2) La Frudière est un château avec seigneurie, en la paroisse de la Chevrollière, qui appartenait alors à François de la Grue, au xv^e siècle aux Rochereul.

Chasteau-Briand (1) ; les deux autres que l'on nous a dit estre des *Huquetières*, portent : *d'azur au lion d'argent aveq cinq tourteaux d'or, deux en chef et trois qui sont au-dessous du lion*.....

..... Avons encore remarqué que le seigneur duc de Retz jouist du passage de Saint-Philbert, du Pont-Saint-Martin, le sieur de Portric-d'Espinoze de celluy de la Tour, et du Port-Faissant le prieur de Saint-Martin-de-Machecoul, et prennent, comme l'a esté dit cy dessus, les droits de péage qui est par chacun homme trois deniers et autant pour cheval, et pour les charettes et autres marchandises, à proportion.

De tout ce que dessus avons dressé le présent nostre procès-verbal pour servir et valloir ce que de droist à quil appartient, le sabmedi dix-sept avril 1680.

Signé : GUILLAUME HENRY, BOUSSINEAU,
J. MENANT, VACHER.

(1) Les Châteaubriant portaient : de *gueules semé de fleurs de lys d'or*. Ils sont venus dans le pays par le mariage de Geoffroy de Châteaubriant avec Isabeau de Machecoul, qui lui apporta là châtellenie des Huguetières, démembrement de la châtellenie de Machecoul.

Extraits du DICTIONNAIRE
DES INSTITUTIONS, MŒURS ET COUTUMES
DU ROUERGUE

par M. H. AFFRE

Ancien Archiviste de l'Aveyron, Correspondant du M. I. P.

présentés en ordre de matières

Notre zélé Président de la « Société Archéologique de Nantes », M. Léon Maitre, a maintes fois exprimé le désir de voir quelques-uns d'entre nous signaler ou même analyser, pour le profit de tous, les articles saillants des nombreux bulletins adressés par les Sociétés correspondantes.

Pour répondre à ce vœu, je vais mettre en lumière une œuvre vraiment remarquable qui nous est parvenue de l'autre bout de la France, mais dont l'intérêt me semble captivant sous toutes les latitudes. Les seuls rapports que l'on relève entre le Rouergue et la Bretagne sont ceux-ci : Jérôme-Marie Champion de Cicé, issu d'une vieille famille du Maine établie en Bretagne dès le ^{xv}^e siècle et né lui-même à Rennes en 1735, fut évêque de Rodez de 1770 à 1781. Par contre, M^{sr} Latieule, né en 1838 dans le diocèse de Rodez, où son nom se rencontre dans des actes anciens et où il parcourut toute sa carrière sacerdotale, avait été promu en 1898 évêque de Vannes : sa mort si imprévue, arrivée en octobre 1903, a laissé des regrets unanimes. N'est-ce pas le cardinal Bourret qui surnommait ses rudes compatriotes de l'Aveyron des « Bretons du Midi » ?

M. Affre, ancien archiviste de l'Aveyron, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, lauréat de plusieurs Sociétés savantes, etc., estimant à juste titre que le *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes de la France*, par Chéruel, était un excellent répertoire historique, rêva de doter la province du Rouergue d'un trésor similaire ; il se mit courageusement à l'œuvre, il y consacra une notable partie de sa laborieuse existence et il vient d'éprouver la joie de voir sortir des presses de la vieille maison Carrère ce *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*, dont la mise au jour honore singulièrement la « Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron ».

Le plan choisi est parfait ; mais ce qui donne à cet ouvrage une valeur inappréciable, ce sont les recherches innombrables et minutieuses de l'auteur aux sources les plus authentiques. Dans son article ARCHIVES ET ARCHIVISTES (1), M. Affre signale les riches documents amassés dans les dépôts publics, et il souligne — il revient avec insistance sur cette question — l'utilité primordiale du versement aux Archives, avec toutes les garanties désirables en faveur des déposants, des anciennes minutes qui dépérissent dans les greniers des notaires. En dépit de ses généreux efforts, le dévoué archiviste de l'Aveyron obtint seulement le dépôt d'environ 2,500 registres ou cahiers par une douzaine de notaires, et l'on en compte 140. Lorsque l'on constate quelle quantité fabuleuse de renseignements furent exhumés par M. Affre de ces vénérables grimoires, on partage ses amers regrets ; ce qui se passe dans le Rouergue est malheureusement général en France, et l'on peut affirmer que des milliers de témoignages historiques s'anéantissent quotidiennement par suite

(1) J'écris en PETITES CAPITALES tous les « intitulés » d'articles du *Dictionnaire du Rouergue*.

des craintes irraisonnées ou de la coupable incurie de nos tabellions.

En raison même de la profonde et sincère admiration que j'éprouve pour son œuvre bénédictine, M. Affre me pardonnera quelques menus reproches.

L'absence d'une table, pour ne pas dire de plusieurs tables, est une grave lacune : un écrivain, curieux de tirer de ce *Dictionnaire* les passages contenant un point particulier, se verra contraint de tout lire ; et, le plus souvent, le loisir nécessaire lui fera défaut.

J'aurais été satisfait de pouvoir suivre une foule de descriptions intéressantes sur une bonne carte de la province.

Il est regrettable pour la presque unanimité des lecteurs que les passages en patois ne soient pas accompagnés d'une traduction.

Je vais présenter, par ordre de matières, une notable quantité des articles du *Dictionnaire du Rouergue* ; on comprendra que, placé en face d'un grand in-8° de 468 pages en petits caractères, j'aie renoncé à un compte rendu intégral ; mais j'ai choisi dans chaque genre quelques passages typiques et j'espère que mon étude inspirera à plus d'un l'ambition de se procurer, si c'est possible, l'ouvrage magistral de M. Affre et de le consulter avec fruit.

*
* *

Géographie et Histoire

La petite province du ROUERQUE doit son nom à l'idole de Ruth dont je parlerai plus bas ; pays de montagnes et de vallées profondes, elle est remarquable par la variété de ses produits agricoles et par ses richesses minérales. Elle fit d'abord partie de la Gaule Celtique, tomba successivement au pouvoir des Romains, des Visigoths, de Clovis, des rois d'Austrasie, des ducs

d'Aquitaine, de Pépin le Bref, de Charlemagne et fut réunie à la Couronne en 1271. Le Rouergue appartient au gouvernement du Languedoc, resta huit ans sous la domination anglaise, fut incorporé à la Haute-Guienne et enfin forma le département de l'Aveyron.

On trouvait le SANGLIER sur tous les points de la province et sa destruction était presque impossible à cause de l'étendue des bois et de l'escarpement de certaines gorges.

La liste très complète des anciennes COMMUNES a été relevée avec soin.

L'étude sur les ROUTES est rédigée à merveille et l'on constate que, dans le Rouergue comme ailleurs, la question financière arrêta trop longtemps l'ouverture et l'entretien de ces voies si nécessaires au développement de la richesse publique. On peut rapprocher de cet article celui qui concerne les CARROSSES, où l'on rencontre ce tableautin amusant :

« Chaque fois que la carrosse du duc d'Arpajon traversait Millau pour se rendre en Languedoc, la montée de la côte Romive était une grosse affaire pour les consuls. Ceux-ci, désireux d'obliger ce membre influent de la haute noblesse, ne manquaient pas de s'employer pour lui faciliter l'ascension du Larzac. En voici un exemple pris parmi plusieurs autres. Pierre Bonnal, capitaine du guet, fut chargé, le 18 mars 1662, de diriger les secours à donner. Il s'acquitta de cette mission à la satisfaction générale. On atteignit sans encombre le sommet de la fameuse côte. Mais, pour obtenir ce bon résultat, il ne fallut pas moins de trois paires de bœufs de renfort et, en outre, dix hommes vigoureux, qui, placés à droite et à gauche de la lourde voiture, l'empêchaient de verser en la maintenant dans un équilibre nécessaire. »

Le service des POSTES fut jusqu'au xix^e siècle plus que rudimentaire ; le seul moyen pratique de faire parvenir une lettre ou un paquet était une occasion ou

commodité ; les gens riches rétribuaient un courrier spécial ; au commencement du dernier siècle, quelques *pataches*, faisant un service régulier, firent leur apparition dans le Rouergue, grâce au zèle éclairé de M. Sainthorent, le premier préfet de l'Aveyron.

L'acte le plus ancien mentionnant un PAVAGE de rue remonte à 1340 et se rapporte à Villefranche.

L'historique des ETATS DU ROUERQUE est clair et complet et nous révèle que la session annuelle se tenait alternativement à Rodez et à Villefranche ; toutefois, pour une réunion extraordinaire Rodez avait la préférence.

Un article fort curieux est celui intitulé CARACTÈRE DU ROUERGAT dont j'extrais la substance, sans idée de discussion quelconque :

« Il a de l'âpreté, de la méfiance, de l'opiniâtreté, de la lenteur ; mais aussi de la force, de la finesse, de la réflexion. Il est sobre, charitable, fidèle à l'amitié comme à la haine..... L'indépendance est le trait le plus distinctif de son caractère..... Vous les croiriez convaincus parce qu'ils ne répliquent pas ; ils ont la révolte de l'inertie..... Cette opiniâtreté se retrouve dans le penchant qui les porte à plaider ; un procès en Rouergue est interminable ; mais c'est bien moins l'amour de la chicane qui les domine que la haine de céder..... Le Rouergat est intéressé, mais il est en même temps charitable..... Il n'aime pas qu'on lui dise ses vérités, mais c'est parce qu'il les sait. Il exerce sur lui-même son esprit observateur ; il se connaît et s'aime tel qu'il est. »

La prise d'armes des Croquans, en 1643, contre les collecteurs de la TAILLÉ et les révoltes incessantes contre les percepteurs de l'impôt sur le SEL, prouvent que les Rouergats n'étaient pas des moutons aisés à tondre.

Après avoir rappelé que les habitants de cette contrée sont propres par leur caractère sérieux et observateur à l'étude des SCIENCES, M. Affre cite les noms de plusieurs

de ses compatriotes qui ont brillé dans l'astronomie, la physique, la médecine, la botanique, etc.

A l'article PEINTRES, on trouve une liste d'artistes du crû qui va de 1380 à 1739 et plusieurs TROUBADOURS rouergats sont également cités avec éloge.

Je recommande aux philologues l'érudite dissertation sur le PATOIS et les traditionnistes feront leur profit de la curieuse collection de PROVERBES énumérés par l'auteur.

Coutumes

Certaines coutumes locales valent d'être notées.

Les chefs de famille chargés de répartir la taille étaient convoqués à l'ADJUST GÉNÉRAL par le crieur public et par le prêtre du haut de la chaire ; mais, en outre, le bannier ou garde-champêtre traçait une croix sur la porte de chacun des intéressés : cela s'appelait la *crozade*.

Dans chaque ménage tant soit peu aisé un meuble semblait nécessaire, c'était le DRAPÉ, grande armoire destinée à serrer les vêtements et le linge de corps et de table ; beaucoup plus haute que large, elle atteignait presque la partie supérieure de la chambre.

Autrefois les villes offraient volontiers en cadeau des BAS de soie aux personnes dont elles désiraient s'attirer les bonnes grâces ou dont elles avaient reçu quelque service.

Dans une partie de la province on nommait APPARTENANCES des réserves en étoffe, toile ou chaussure que les domestiques stipulaient, outre le salaire, dans leurs contrats de louage.

Une délibération communale de Rodez, en date de 1392, apprend que l'HORLOGE sonnait les heures de 1 à 24 ; mais, le public trouvant plus commode et plus court de n'avoir à compter que 12 heures, le conseil communal décida, en 1407, de ramener la sonnerie à 12 heures.

Pascal passe pour l'inventeur de la BROUETTE : ce serait une réputation usurpée s'il faut en croire un compte consulaire de Rodez du xv^e siècle.

Archéologie

Au point de vue archéologique je signale plusieurs articles fort instructifs du *Dictionnaire du Rouergue* : ANTIQUITÉS CELTIQUES — ANTIQUITÉS GALLO-ROMAINES — BAINS PUBLICS : un aqueduc romain, enfoui durant des siècles, a été mis à jour et depuis 1856 ramène les eaux de Vors à Rodez — SOUTERRAINS — PONTS — VOIES ROMAINES, CHEMINS ANCIENS et DRAYO — LIEUX FORTIFIÉS : dans la plupart des villages on mettait l'église en état de défense et il reste plusieurs vestiges de cette façon d'agir ; si le groupement des maisons de la localité s'y prêtait on élevait tout autour un mur avec tours, meurtrières, etc. ; sinon on construisait un *fort* dans lequel chaque père de famille se bâtissait une demeure — RENAISSANCE : la description des édifices et les noms des architectes sont intéressants.

Religion

La question religieuse fut jadis, comme elle sera toujours, la plus importante pour l'humanité ; c'est dire que j'ai dû noter une multitude de faits curieux ; je les énumérerai le plus brièvement possible.

Avant leur conversion au christianisme, les habitants du Rouergue adoraient surtout une divinité appelée RUTH, figurant Jupiter sous la forme d'un bouc, dont le culte abominable avait une grande analogie avec celui rendu à Vénus : saint Amans, considéré comme le premier évêque de la contrée, qui vivait vers 415, fut un jour témoin de ces hideuses pratiques ; profondément attristé, il pria ; aussitôt un orage violent éclata et la foudre mit en pièces l'idole monstrueuse.

A l'article ÉVÊCHÉS ET ÉVÊQUES, le lecteur trouvera la liste, agrémentée de notices biographiques, des évêques de Rodez du v^e siècle à la Révolution et celle des évêques de Vabres depuis le xiv^e siècle, date de la création de ce siège, jusqu'à la Révolution. Le Rennais Champion de Cicé gouverna le diocèse de Rodez de 1770 à 1781.

M. Affre fournit une liste abondante de VICAIRES GÉNÉRAUX ; il donne les détails les plus circonstanciés sur les CHANOINES et le CHAPITRE, sur les 14 COLLÉGIALES de la province ; il nous révèle que, les jours de fêtes solennelles, les ARCHIDIACRES officiaient en robes rouges.

Les PRÊTRES, particulièrement au xvi^e siècle, furent toujours fort nombreux dans le Rouergue ; ils formaient deux catégories distinctes : celle des prêtres instruits et celle des ignorants n'ayant pour occupation que de dire des messes de morts et de donner des absoutes et connus sous le nom de prêtres *obituares* (du latin *obitus*, mort). Beaucoup de prêtres, pour ne pas mourir de faim, étaient contraints de se livrer aux professions les plus diverses : arts mécaniques, travaux champêtres, notariat, commerce.

Des SÉMINAIRES, essentiels pour l'instruction générale du clergé, furent établis à Villefranche en 1648, à Saint-Geniez en 1666 et à Rodez en 1675.

La PREMIÈRE MESSE, dit M. Affre, est dans notre pays l'occasion d'un repas auquel sont conviés les parents et les amis du jeune célébrant ; on l'appelle *repas de noces*. Cet usage est des plus anciens en Rouergue ; autrefois les consuls étaient priés d'honorer le festin de leur présence et ils répondaient à cette attention par un cadeau de circonstance.

En Rouergue on donnait autrefois le nom de FRATERNITÉ à l'ensemble des prêtres d'une paroisse soumis à un règlement commun approuvé par l'évêque ou par ses délégués ; ces sortes d'associations s'appelèrent encore *communautés, universités, consorces*.

La mission la plus célèbre fut celle prêchée à Rodez et à Millau par le fameux P. Bridaine ; dans la première de ces villes, à la suite d'un sermon sur la charité, l'orateur parcourut lui-même les rues, frappant à chaque porte et sollicitant en faveur des pauvres : les aumônes furent si abondantes que quatre chariots suffirent à peine à les recueillir.

Le *Dictionnaire du Rouergue* nous apprend que les PRÉDICATEURS recevaient fréquemment leurs honoraires en nature : celui qui prêcha l'Avent à Rodez en 1551 fut gratifié de deux barriques de vin, « d'une boyte de passerilles et d'une aultre de codomiat » ; dans la même ville, un autre orateur sacré reçut 30 livres en argent, plus deux charretées de fagots et deux chevreaux ; encore à Rodez, en 1753, on fit cadeau d'une bille de tabac à un cordelier pour avoir prêché la Saint-Laurens.

Voici les couvents d'hommes décrits par M. Affre : VABRES, fondé en 862, érigé en évêché en 1317 ; les monastères de Cisterciens de LOC-DIEU, fondé en 1123 ; de SYLVANÈS, en 1136 ; de BEAULIEU, en 1141 ; de BONNEVAL, en 1147 ; de BONNECOMBE, en 1162 ; les monastères de Bénédictins de CONQUES, fondé sous Charlemagne, dont l'abbé nommait à 117 bénéfices et dont l'église romane fait toujours l'admiration des voyageurs ; de NANT, fondé au ix^e siècle ; de RIEUPEYROUX, en 1025 ; de SAINT-LÉONS, au xi^e siècle ; de MONASTÈRE-CABRESPINS, existant en 1195, mais occupé seulement en 1398 par les Bénédictins. Les PÈRES DE LA MERCI possédaient une maison dans le Rouergue dès le xv^e siècle. Les COMMANDERIES, bénéfices attribués à des membres de certains ordres religieux, étaient nombreuses au pays rouergat et se rattachaient à trois types : celles du Temple, celles de Malte ou de Saint-Jean-de-Jérusalem et celles de l'hôpital d'Aubrac. Enfin, les HERMITAGES sont dépeints à merveille.

Les monastères de femmes furent moins nombreux

que ceux d'hommes ; en voici la nomenclature : les couvents de Bénédictines du MONASTÈRE SAINT-SERNIN, fondé en 878, et de l'ARPAJONIE, en 1297 ; le couvent de Cisterciennes de NONENQUE, créé au XII^e siècle ; un couvent de la VISITATION, à Villefranche, en 1641 ; trois couvents d'URSULINES : à Villefranche, en 1627 ; à Entraygues, en 1679 ; à Espalion, en 1684 ; le couvent de Dominicaines de SAINTE-CATHERINE, fondé en 1659 ; et enfin trois couvents de CLARISSÉS.

Il est juste de signaler les copieuses listes biographiques d'abbés et d'abbesses qui accompagnent la plupart de ces articles.

L'ÉGLISE était regardée naguère comme un lieu d'asile pour les malfaiteurs ; mais, en outre, mille faits purement laïques s'y déroulaient : des contrats de mariage y étaient discutés et rédigés ; l'annonce des aveux et dénombrements réclamés par les seigneurs, de biens à vendre ou à affermer, etc., avait lieu pendant la messe paroissiale ; les évêques tonnaient, mais en vain, contre ces abus ; on vit même, plusieurs fois, les sacristies transformées en salles de festin. Un autre usage, fort répandu en Rouergue, consistait à déposer dans les églises les provisions de bouche, les vêtements et les archives de famille, tout cela enfermé dans des meubles appartenant aux déposants ; le manque de sécurité en temps de guerre ou de troubles intérieurs motivait cette coutume, car l'église était respectée d'ordinaire et se prêtait bien à la défense ; le danger passé, chacun était tenu de reprendre son bien.

On trouve l'ORGUE employé en plusieurs endroits dès le XVI^e siècle.

Le coq surmontant le clocher de la principale église de Millau renfermait une petite boîte qui contenait des reliques ; chaque année, pendant un mois, l'animal et son reliquaire étaient illuminés au moyen de lanternes garnies d'huile, entretenues avec soin.

On appelait PÉNITENTS les membres de certaines

confréries de laïques dont l'objet était la prière en commun ; elles se multiplièrent surtout dans le Midi ; les pénitents se revêtaient d'un sac surmonté d'un capuchon percé de deux trous à la hauteur des yeux ; suivant la couleur des sacs, on nommait ces pieux chrétiens pénitents blancs, bleus, etc. Le Rouergue compta un grand nombre de CONFRÉRIES DE PÉNITENTS, réparties en *bleus*, *blancs* et *noirs*, et l'on voyait dans leur sein les plus hauts personnages de toutes les classes sociales.

On vit également, aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, de nombreuses CONFRÉRIES PAROISSIALES réunissant sous la même bannière le clergé, la noblesse et la presque totalité des fidèles ; chaque membre payait une taxe annuelle et lors de la fête du patron avait lieu un repas copieux et excellent.

Au ^{xiv}^e siècle, il y avait à la cathédrale de Rodez l'OFFICE DES QUATRE CHANDELLES ; le rôle principal du titulaire était de tenir allumées, de jour et de nuit, une chandelle de cire sur le maître-autel, deux les dimanches et les jours de fêtes ordinaires et quatre aux jours des grandes solennités, sans compter la torche qui devait brûler au moment de l'élévation ; beaucoup de fidèles contribuaient à cette dévotion, soit de leur vivant, soit par disposition testamentaire ; il est souvent aussi question des quatre chandelles brûlant devant l'autel de la Sainte Vierge dans la même église.

Les PÉLERINAGES ont été fort en honneur en Rouergue ; il existait à Millau, depuis une époque très reculée, une confrérie composée de ceux qui avaient été à Saint-Jacques-de-Compostelle ; cette association possédait un hôpital pour les pèlerins et, tous les ans, le jour de la fête patronale, elle distribuait aux pauvres une aumône dite la *charité de Saint-Jacques*.

L'article sur les VŒUX est des plus pittoresques et le manque de place m'interdit seul de le reproduire ; je note seulement que les Rouergats comme les Bretons invoquaient saint Sébastien contre la peste.

Au moyen âge l'administration du BAPTÊME donnait lieu à des scènes tumultueuses et était l'occasion de dépenses exagérées. Une ordonnance de police, en date de 1310, concernant Rodez nous apprend que, lorsqu'on portait un nouveau-né à l'église Notre-Dame, les gens de métier quittaient leurs ateliers, les clercs leurs études et les femmes leurs maisons pour suivre le cortège ; les parrains se faisaient accompagner d'un grand nombre de personnes et distribuaient à tous argent et friandises, l'ordonnance en question réduisit à quatre le nombre des compagnons invités à la fête et fixa à cinq sous rodanois le maximum du cadeau à offrir au nouveau-né à moins que le parrain ne fût chanoine, prieur ou chevalier ; elle régla de plus les visites à l'accouchée, qui ne devaient jamais comprendre plus de quatre personnes.

La DOT d'une jeune Rouergate était constituée, en principe, par trois éléments : une somme d'argent, des vêtements et le lit nuptial avec tous les détails de sa composition ; le moindre LIT DOTAL comprenait une paillasse, deux draps, deux couvertures et un traversin. Pour se rendre à l'église la fiancée donnait le bras à son père et la mère de la fiancée à son futur gendre ; mais, si un consul était invité au MARIAGE, ce magistrat, remplaçant le père, conduisait la future à l'autel et faisait, aux frais de la commune, un présent qui consistait d'ordinaire en pain et vin de première qualité. Les nouveaux époux faisaient célébrer, le lendemain des noces, une messe pour leurs parents défunts, dite CANTAIGE. L'usage du CHARIVARI contre les veufs ou veuves se remariant était en honneur dans le Rouergue comme ailleurs.

La mort était l'occasion de coutumes remarquables ; l'espace me faisant défaut pour reproduire toutes les pages intéressantes consacrées par M. Affre à ce sujet attachant, je me borne à indiquer les principaux articles où les amis du passé trouveront les détails les plus captivants : AGENDA, office des morts célébré fréquemment dans la maison du défunt en vertu d'une clause testa-

mentaire ; — CANETTE, lanterne faile de cire que l'on posait sur la bière en même temps qu'une croix, en cire également et le plus souvent peinte en noir ; — CLOCHES, les sonneries pour les morts prêtèrent à de véritables abus ; — ORAISON FUNÈBRE, la vanité posthume était de règle, même pour les petites gens ; — CORBEAUX ou croque-morts ; — CIMETIÈRES, l'abus des inhumations dans les églises sévissait là comme partout, de même que l'emploi des cimetières pour des foires ou divertissements ; — REPAS FUNÉRAIRE, coutume presque universelle, mais au sujet de laquelle M. Affre note un trait original : un prêtre des environs de Saint-Côme, mort au x^v^e siècle, après avoir fondé un service annuel pour le repos de son âme, stipula par testament que les prêtres assistants, dont le nombre était indiqué, auraient droit à une réfection *prise sur la tombe même* et composée d'aliments maigres ou gras suivant la liturgie ; — FUNÉRAILLES, descriptions copieuses ; — ARMA ; — NEUVAIN ; — TRENTENAIRE ; — CANTAIGNE ; — QUARANTAINE ; — OFFRANDES ; c'était un usage général en Rouergue d'offrir au prêtre pour le repos de l'âme du défunt du pain, du vin, des cierges et parfois de l'argent ; — BOTI ; — REMEMBRANCE ; — RÉVEILLEZ-VOUS ou crieur nocturne des trépassés.

Pour terminer ce chapitre capital consacré à la religion, je rapporterai quelques usages curieux pratiqués à l'occasion des principales fêtes.

A Noël on échangeait des cadeaux de plus d'une sorte : pains, fromages, piment ou vin épicé, confitures, neules, quartiers de viande, coton, torche donnée à chaque consul de Rodez pour assister à l'office de nuit, etc. Les JAMBONS DE NAJAC ont une réputation méritée ; la foire du Lundi Saint leur était consacrée. On appelait MONUMENT la chapelle érigée le Jeudi Saint dans chaque église paroissiale où les fidèles se rendent pour adorer Notre-Seigneur ; beaucoup de ces chapelles étaient magnifiquement décorées, les riches se faisant un hon-

neur de fournir les croix, tableaux, vases, candélabres dignes de les orner. A Rodez, le Jeudi Saint, avait lieu la PIÈCE, c'est à dire une distribution de pain aux pauvres fondée par la famille d'Austry. Dans deux églises de Rodez et dans une de Millau étaient célébrées les MESSES DE GRACES, c'est à dire treize messes dites, une chaque jour, pendant les treize jours qui suivaient Pâques ; on demandait à Dieu de conserver les récoltes et de préserver la ville de toute épidémie ; le 3 avril 1518, les consuls de Rodez proposèrent de faire célébrer les 13 messes le lundi de Pâques, d'abord par ce que les assistants étaient rares les autres jours, ensuite parce que le lendemain de Pâques tout le monde devait être en état de grâce.

Parmi les reliques insignes de la cathédrale de Rodez on remarquait un voile ayant appartenu à la mère du Christ ; la FÊTE DU SAINT VOILE se célébrait dès le xiv^e siècle et avait lieu, le deuxième dimanche après Pâques, sur la place de la Cité que les consuls faisaient nettoyer, orner somptueusement et recouvrir d'un vélarium formé de draps cousus ensemble, attachés par des cordes aux maisons ; le Saint Voile était exposé sur la place à la vénération des fidèles et un sermon était donné en plein air.

A Marcillac, le lundi de la Pentecôte, les vigneronns célèbrent la fête de SENT BOURROU ; le *bourrou* est le bourgeon naissant qui fait prévoir la récolte. Après une messe à l'église paroissiale et un pèlerinage à N.-D.-de-Foncourieu, vieille chapelle consacrée en 1389, où ils se rendent en foule, la boutonnière ornée d'un bouquet dans lequel de jeunes raisins occupent la place d'honneur, les vigneronns s'assemblent en des banquets, se livrent à des danses et à des promenades bruyantes, font partir fusées et pétards ; bien que la fête se prolonge jusque fort avant dans la nuit, beaucoup de vigneronns la continuent le lendemain sous le nom de *Sent Bourrounel* en des réunions plus restreintes.

Aux archives de Millau se trouve, à la date de 1700, un mandement de 24 livres en faveur de trois maîtres joueurs de la bande des VIOLONS pour avoir accompagné avec leurs violon, basse et hautbois, le Saint-Sacrement le jour de la Fête-Dieu et aussi le jour de l'Octave ; ils se firent également entendre ce jour-là à la messe et aux vêpres. Dès le xv^e siècle, chaque consul de Rodez recevait une torche pesant de 4 à 5 livres pour la procession de la Fête-Dieu.

Dans quelques églises sous le vocable de Notre-Dame, on appelait ENTORTE quatre cierges réunis par une guirlande que l'on offrait à la Sainte Vierge le jour de l'Assomption.

Aux xv^e, xvi^e et xvii^e siècles, chaque pauvre porté sur la liste dressée en conseil communal, à Rodez, recevait, le jour de la Toussaint, une chemise de toile, une robe de bure avec une ceinture, une paire de chausses de drap blanc, un chapeau et une paire de sabots, plus un chapelet et une petite chandelle de cire avec lesquels il allait à l'offrande à la messe paroissiale.

Croyances

Chaque contrée offre son contingent, plus ou moins riche, de croyances populaires ; bien que, sous ce rapport, le Rouergue ne puisse être mis en parallèle avec la Bretagne et le Poitou, je rencontre dans l'ouvrage de M. Affre quelques superstitions dignes de remarque.

Les anciens tiraient un pronostic du temps qu'il faisait chacun des douze jours des CALENDES : Si le premier jour, le 13 décembre, était beau, sombre ou pluvieux, ils en auguraient que le mois de janvier lui serait semblable, et ainsi de suite. On observait aussi le temps des six derniers jours de l'année, et chaque jour représentait deux mois, le 26 décembre, janvier et février, etc. ; et d'aucuns disaient que ce second pronostic valait mieux que le premier.

Partout on sonnait les CLOCHES, tant la nuit que le jour, à l'approche d'un orage ou même lorsque l'atmosphère était profondément troublée ; le sonneur qui n'aurait pas été alors à son poste eût été vertement réprimandé ; en raison des nombreux et graves accidents occasionnés par cette pratique, le Parlement de Toulouse, en 1786, et l'Administration centrale de l'Aveyron, en 1798, la prohibèrent, mais en vain ; elle subsiste en beaucoup de localités.

En quelques paroisses, un usage superstitieux se rattachait aux FONTS BAPTISMAUX : dès qu'un enfantement s'annonçait comme prochain, les parents couraient à l'église pour y ouvrir les fonts ; cette simple opération devait rendre l'accouchement moins laborieux.

A Comprégnac (arrondissement de Millau), les femmes n'auraient pu se résoudre à faire la LESSIVE un jour autre que le lundi. Dans cette même paroisse, les fidèles se seraient fait un scrupule de se confesser ou de communier pendant certains jours de la Semaine Sainte, notamment le mardi.

Pendant longtemps, les LOUPS furent le prétexte d'une escroquerie : des individus, connus sous le nom de *louveters* et s'attribuant le pouvoir de diriger à volonté les carnassiers sur les bergeries ou de les en éloigner, pénétraient dans les maisons isolées en l'absence du chef, terrorisaient les femmes et se faisaient donner du blé, de la laine, des œufs, du lard, etc., qu'ils emportaient sur un âne ; des mesures énergiques prises par l'Administration ont mis fin à cette coupable industrie.

Nous parlerons plus loin de l'épouvantable fléau de la PESTE ; disons tout de suite qu'une idée superstitieuse s'y rattachait ; une fois l'épidémie passée, la ville contaminée recouvrait peu à peu ses habitants ; mais leur rentrée ne s'effectuait pas au gré de chacun ; suivant la croyance commune, la lune n'était pas sans influence en pareille matière et l'autorité réglementait la rapatriation suivant les quartiers lunaires.

Dans l'église de Najac, le jour de la Pentecôte, on représentait — comme en beaucoup d'autres contrées — la descente de l'Esprit Saint par un pigeon blanc lâché de la voûte, mais ce qui est particulier, c'est que l'on tirait de cet animal des présages superstitieux pour la stérilité ou fertilité de l'année et pour d'autres événements.

Enfin, à l'article SORCIERS, on trouvera le récit de plusieurs exécutions par le feu de personnages plus ou moins recommandables regardés comme les suppôts de Lucifer.

Charité

« L'assistance des pauvres, dit M. Affre, s'exerçait généreusement en Rouergue, grâce à l'esprit chrétien qui régnait dans toutes les classes de la société. » (p. 334.)

En effet, les œuvres destinées à venir en aide aux misérables pullulaient en cette excellente province et je me fais un devoir de signaler les principales.

M^{gr} de Colbert, évêque de Rodez, pour remédier à la mendicité indestructible, réunit un certain nombre d'habitants et institua avec eux une ASSOCIATION DE CHARITÉ, dont voici le règlement : cotisation annuelle de 12 livres pour chaque associé ; division de la ville en 16 quartiers ; commissaires nommés pour la distribution des secours à domicile, avec faculté de s'adjoindre des dames à l'effet de rechercher les vrais nécessiteux ; organisation de deux bureaux, l'un, composé de tous les associés, qui se réunissait au moins une fois par trimestre ; l'autre, dit bureau particulier, avec réunion hebdomadaire ; cette fondation, fort analogue à nos conférences de Saint-Vincent-de-Paul, donna des résultats parfaits, mais fut naturellement détruite par les pseudo-philanthropes de la Révolution.

On appelait à Rodez DAMES DE MISÉRICORDE, les dames qui composaient le *Bureau de Miséricorde* et dont la mission consistait à visiter les maisons des nécessiteux

de leur quartier, surtout des pauvres honteux, à se faire rendre compte de leurs ressources, à leur procurer linge et habits, à payer des nourrices, à faire soigner les malheureux atteints de maladies contagieuses qui n'étaient pas reçus dans les hôpitaux, à provoquer l'admission des vieillards et des infirmes dans les maisons charitables, à doter les prisonniers de linge, vêtements et remèdes, à assister dans leurs besoins les soldats de passage. Inutile d'ajouter que la Révolution supprima cette institution charitable, si utile à la classe ouvrière.

Aux articles AUBRAC, HÔPITAUX et PÈLERINAGE, on trouvera l'historique très complet des maisons destinées aux pauvres malades, que, suivant M. Affre, « la charité chrétienne avait multipliées en Rouergue. »

L'AUMÔNE se faisait régulièrement aux portes des monastères ; elle semble avoir été partout en Rouergue une dette à laquelle les abbés ne pouvaient se soustraire. Elle consistait d'ordinaire en un pain plus ou moins volumineux, conforme, dans certaines paroisses, à un modèle appelé ROGÉLO, fait de pierre ou de bois et placé en un lieu apparent de l'église. Dans beaucoup de localités existaient des CHARITÉS, revenant périodiquement, dont les ressources, consistant en froment, seigle ou orge, s'augmentaient par dons et legs. Le mot patois *pesso*, que M. Affre traduit par PIÈCE, était employé dans tous les actes anciens pour désigner le pain entier donné en conséquence d'une *charité* fondée pour assister les pauvres. Les consuls étaient chargés de la distribution des *charités*. Souvent un testateur obligeait son héritier à s'acquitter d'une CHARITÉ, c'est à dire à donner, après son décès, aux pauvres, soit du pain seulement, soit du pain et du vin.

Dans beaucoup de localités on distribuait des grains et des vêtements à un certain nombre d'indigents. Les ressources nécessaires pour l'œuvre des PAUVRES VÊTUS provenaient des dons et legs et aussi des BASSINS : on

appelait ainsi ces plats — dont beaucoup ornent, à juste titre, nos musées archéologiques — que l'on passait dans les rangs des fidèles aux jours de dimanches et de fêtes et dont le contenu était réparti entre les œuvres de pure dévotion et les œuvres charitables.

On appelait FILLES DU TRAVAIL, ou *Sœurs de l'Union*, de pieuses associations de filles ou de veuves réunies dans le but de prier et de travailler en commun, d'instruire les filles pauvres sur la religion et de les rendre capables de gagner leur vie. Cette excellente institution, fort répandue dans la province, resta toujours essentiellement laïque, de par la volonté expresse des évêques.

L'administration provinciale de la Haute-Guyenne, qui s'occupa avec beaucoup de zèle des routes et des chemins vicinaux, eut recours, pour la confection de ces derniers, aux ATELIERS DE CHARITÉ qui produisirent les meilleurs résultats. On donna aussi ce nom à des établissements de bienfaisance où des femmes pauvres filaient la laine ou le coton.

Alimentation

A l'article NOURRITURE, on rencontrera des détails intéressants sur les aliments divers en honneur, au cours des âges, dans la population rouergate. Je lis, au mot BOUCHERIES, cette phrase typique : « La supériorité du mouton sur toute autre viande de boucherie était autrefois admise sans exception. »

Des actes du xve siècle nous révèlent que le SAFRAN était fort usité à titre de condiment. Les NEULES, sorte de pâtisserie dans le genre des oublies, figuraient dans les desserts et servaient de cadeaux officiels ; cette friandise, très prisée aux xvi^e et xvii^e siècles, s'achetait, comme les oublies et l'hypocras, chez l'apothicaire.

Un mets local, connu sous le nom d'ALIGOT et dont la recette est fournie avec soin par le *Dictionnaire du*

Rouergue, prêtait à une coutume assez bizarre : c'était le plat obligé de tout festin de noce et sa préparation était alors confiée à deux convives du sexe fort qui, experts en la matière, quittaient la table au moment voulu et passaient dans la cuisine.

Aux articles ASSIETTE et CUILLER les curieux liront des choses intéressantes sur le mobilier alimentaire ; je note seulement que, jusqu'au xvi^e siècle, le bois était encore presque seul employé pour ces ustensiles et qu'il fit place à l'étain.

Agriculture

L'AMANDIER, originaire de l'Asie ou de l'Afrique, s'accommode à merveille du climat et du sol du midi de la France ; il est cultivé avec succès dans le Rouergue depuis le xv^e siècle au moins. Le MAÏS, qui vient d'Amérique, était déjà connu dans la province vers le milieu du xvi^e siècle. Le SAFRAN, originaire d'Asie, était jadis cultivé en grand dans le Rouergue ; on l'y trouve encore dans quelques jardins à cause de la beauté et du parfum de ses fleurs jaunes.

Peu de temps avant la Révolution, on tenta, mais en vain, de naturaliser l'OLIVIER. Deux essais malheureux furent faits pour l'acclimatation du MURIER.

Le Rouergue produisait du VIN en abondance.

Dans son excellent article sur les BOIS ET FORETS, M. Affre gémit trop justement sur la néfaste manie du déboisement ; c'est un mal qui règne dans toute la France. Quant à la VALEUR DES TERRES, c'est à dire à la valeur vénale, elle a varié forcément au cours des âges, mais un renseignement important c'est que la terre en Rouergue, à la fin du xviii^e siècle, rapportait 3 %.

Commerce et Industrie

Sur l'APPRENTISSAGE dans chaque profession, le *Dictionnaire du Rouergue* décrit les conditions de durée

et les obligations pécuniaires et autres du futur ouvrier. Des CONFRÉRIES OUVRIÈRES se formaient dans toutes les localités tant soit peu importantes ; créées sous un saint patronage, leur but était d'entretenir l'union par des prières faites en commun, par un banquet annuel qui réunissait à la même table maîtres, compagnons et apprentis et par l'assistance mutuelle ; chacune d'elles avait sa bannière ; leur institution dépendait de l'autorité civile et leurs statuts devaient être approuvés par l'évêque. Les FOIRES, peu nombreuses autrefois à cause du petit nombre des voies de communication, s'étaient développées avec le temps ; en Rouergue comme ailleurs, elles étaient saluées avec joie par les commerçants, aussi l'inauguration d'une foire nouvelle en cette province était-elle entourée d'une pompe joyeuse dont la peinture vaut d'être reproduite : au jour fixé, le délégué du *roi des merciers* se rendait dans la localité favorisée et choisissait un animal remarquable par sa grosseur, ses allures et ses formes ; ce personnage disparaissait, puis était ramené, chargé de fleurs et d'ornements aux couleurs variées ; le délégué, costumé à l'avenant, enfourchait l'animal et, entouré de ses chevaliers et de plusieurs notabilités, faisait trois fois le tour du champ de foire, au son d'une musique de ménétriers ; à chaque tour, pendant un temps d'arrêt, avait lieu la lecture solennelle de la charte de concession ; la cérémonie se terminait par un banquet et habituellement par une distribution d'aiguillettes aux marchands pour les remercier de leur concours.

Les objets exempts du droit de PÉAGE en Rouergue, étaient le papier, le parchemin, les instruments de musique, l'encens, la poudre d'artillerie, les armes de guerre, les verres, les perles et autres pierres précieuses, les léopards, sangliers, cerfs, biches, singes, ours et autres animaux féroces, les sauvages, les géants et autres gens leur ressemblant.

A l'article BAS, M. Affre cite un dicton populaire,

injurieux pour les tailleurs, et à l'article MOULIN, il donne un ancien proverbe où les meuniers sont malmenés de la belle façon : il est piquant de constater que ces deux professions sont aussi décriées en Bretagne qu'en Rouergue (Cf. PERRIN : *Galerie bretonne*; Paris, 1835).

Si les locaux destinés à la BOUCHERIE étaient très défectueux, par contre la surveillance de la viande débitée était fort rigoureuse.

L'élevage des animaux de l'espèce ovine fut constamment une des grandes ressources du Rouergue ; au xvi^e siècle, on y comptait 500.000 brebis ou moutons et un million à la Révolution ; dans les fermes où se trouvaient plusieurs centaines d'animaux, le chef des bergers s'appelait MAJORAL. L'élevage des MULETS fut également une source étonnante de prospérité pour cette province.

Des mines d'ARGENT furent exploitées dès le xv^e siècle dans la contrée rouergate ; on tira aussi très anciennement du CUIVRE, et le FER y est signalé dès 1302. On ne s'est jamais occupé des belles carrières de MARBRE de ce pays. Le CHARBON DE TERRE y fut exploité et usité il y a bien des siècles. La VERRERIE est indiquée dès 1468 et, à l'aide de documents, M. Affre démontre que cette industrie se perpétua, de père en fils, dans quelques familles. De nombreuses TANNERIES existaient au xiv^e siècle. Quant à la fabrication de la TOILE, ses débuts se perdent dans la nuit des temps ; cette marchandise était aussi l'objet d'un commerce considérable et de nombreux règlements vinrent réprimer les fraudes. Pour la DRAPERIE, le Rouergue comptait plusieurs centres manufacturiers dont M. Affre fournit l'historique détaillé.

La fabrication et le commerce du FROMAGE étaient en honneur dans toute la province.

Les PAPETERIES étaient nombreuses dans le Rouergue ; on en trouvera la description complète ; la plus ancienne

connue date de 1433. Pour le PARCHEMIN on constate qu'il était préparé à Rodez dès 1448.

La première IMPRIMERIE connue fut créée à Rodez au commencement du XVII^e siècle et Villefranche n'en posséda une qu'en 1670. La plus ancienne LIBRAIRIE est signalée par un acte de 1490 passé à Villefranche.

La TAPISSERIE, c'est à dire l'art de la broderie sur étoffes de laine ou de soie pour ornements d'église ou ameublement des maisons, fleurit à Rodez pendant quatre siècles à partir du XIV^e inclusivement.

· Instruction

L'article INSTRUCTION PUBLIQUE, qui occupe six pages du *Dictionnaire du Rouergue*, fournit les renseignements les plus circonstanciés sur les écoles primaires et sur les collèges. Au mot PRÉBENDE je remarque ce fait notable que les députés des trois Etats réunis à Orléans, en 1560, voulurent qu'il fût créé une nouvelle prébende « dans chescune esglise cathedrale ou collegiale destinée à rétribuer un précepteur, tenu, moyennant ce, d'instruire les jeunes enfans de la ville, gratuitement sans salaire ».

Les distributions de PRIX qui terminent l'année scolaire semblent avoir pris naissance en 1577 au collège de Rodez, alors dirigé par les Jésuites; elles avaient lieu solennellement à la fête de saint Luc; les prix consistèrent pendant quelques temps en livres « à étudier l'année suivante ».

A l'article BACCALAURÉAT se trouve un trait vraiment suggestif; par une note du commencement du XVIII^e siècle trouvée dans les minutes d'un notaire de Rodez, on connaît les frais nécessités pour l'obtention du baccalauréat et de la licence en droit et dans cet état on lit avec amusement : « il faut donner au professeur qui préside deux pains de sucre ».

Une coutume aussi ancienne que belle existait à Mil-

lau ; lorsqu'un enfant de cette cité devenait DOCTEUR, un cadeau de 60 livres tournois ou de 6 marcs d'argent lui était offert par la commune, les cloches sonnaient à son retour et parfois des délégués de la ville se rendaient au siège universitaire pour assister aux exercices, très solennels, du doctorat. Voici, d'après les archives de Millau, ce qui se passa, en 1492, à l'occasion de l'obtention du grade de docteur par George d'Olmières. Les délégués se trouvèrent à Toulouse le 11 septembre et le même jour le jeune étudiant fut reçu licencié et docteur ès droits dans l'église Saint-Etienne ; messire de Calaman, docteur et conseiller du Roi au Parlement de Toulouse, fit une harangue fort louangeuse pour Millau. Après la cérémonie les délégués rouergats se réunirent à l'auguste compagnie, composée de 25 ou 26 docteurs, tous conseillers au Parlement, de 6 capitouls et de beaucoup de clercs, licenciés et autres personnes de distinction ; on revint au collège de Maguelonne où eut lieu un banquet splendide. Le repas terminé, Jean d'Olmières, frère de George, remit aux délégués 4 tasses d'argent, admirablement ouvragées et portant les armes de la ville de Millau, pour être offertes au nouveau docteur au nom de cette cité et du Consulat ; les délégués, tenant ces objets, sortirent du cloître du collège, précédés des trompettes de Toulouse et des bedeaux de l'Université, et entrèrent dans le réfectoire où les tasses d'argent furent données solennellement à George d'Olmières qui remercia avec effusion et protesta de son inviolable attachement à son pays natal et de son ardent désir de lui faire honneur.

Justice et Police

L'origine et les modifications de la SÉNÉCHAUSSEE DE ROVERGUE sont narrées par M. Affre avec érudition ; il donne la liste biographique des sénéchaux de 1216 à 1790. On trouvera également la suite de ceux qui occu-

pèrent la première place judiciaire, de 1289 à 1623, dans la SÉNÉCHAUSSÉE DU COMTÉ DE RODEZ.

Le *Dictionnaire du Rouergue* indique 266 localités où se tenaient des SIÈGES DE JUSTICE. Les représentants du roi et des seigneurs rendaient d'ordinaire la JUSTICE en plein air. Les premiers NOTAIRES authentiquement connus dans la province se montrent au commencement du XIII^e siècle ; mais il semble probable qu'il en existait auparavant. Les signatures de ces officiers publics offraient des enjolivements plus ou moins artistiques et parfois étaient parlantes. Un grand nombre de notaires consignaient sur les couvertures ou les marges de leurs registres les faits saillants de l'histoire générale ou de celle de la province : ces sortes de « livres de raison » sont infiniment précieux. Les notaires passaient les actes non seulement chez eux, mais sur la voie publique, au cabaret, dans les boutiques, aux champs, dans les églises.

La précieuse juridiction du SCEL AUTHENTIQUE ET RIGOREUX, qui permettait de terminer très promptement certains procès, existait à Rodez et à Millau. Aux articles CHANOINES et PORTES, on lira avec plaisir de joyeuses applications du principe qui permettait d'enlever la porte d'un débiteur récalcitrant.

A Rodez existait une MAISON DE REFUGE où étaient enfermées les femmes de mauvaise vie ; un avocat, François de Jouery, donna une somme pour favoriser le mariage de celles dont le retour au bien serait attesté.

Une malheureuse femme s'étant jetée dans un puits et le SUICIDE étant considéré comme un crime abominable, on intenta un procès à la défunte et plus d'un an après une sentence fut rendue et exécutée sur une figure du cadavre.

Au sujet de la POLICE, M. Affre reproduit intégralement une longue ordonnance, en date de 1609, élaborée par les autorités religieuses et civiles de Rodez. Ses

dispositions ressemblent à celles des ordonnances promulguées dans les autres provinces. J'y remarque seulement quelques traits particuliers : sur la plainte de beaucoup d'étrangers, les hôteliers sont tarifés à 30 sols par jour d'homme à cheval et 12 sols pour homme de pied, à peine de concussion et de 50 livres d'amende ; — les bouchers sont également taxés et tenus de vendre aux pauvres sans difficulté, à peine de concussion, confiscation et amende ; — aux tambouriniers et ménétriers est défendu de traverser la ville de nuit avec leurs instruments, afin d'obvier aux scandales et larcins que cette musique favorise, à peine de prison et d'amende. Des VALETS DE VILLE, précurseurs de nos modernes agents de police, existaient fort anciennement dans toutes les localités importantes ; si leur salaire était modique, leur costume était superbe.

Il y avait jadis trois BOURREAUX, à Rodez, Millau et Villefranche ; outre sa lugubre mission, ce personnage assurait la propreté des rues ; son logement se trouvait le plus loin possible du reste des habitations ; au moment de son entrée en charge, il recevait de la commune un habillement complet, renouvelé tous les trois ans ; l'habit ou casaque, partie principale de la livrée, était de cadis de Rodez, de couleur bleue, avec les armoiries du Roi et de la Ville, de couleur jaune ; l'exécuteur ne devait paraître en public que sous son costume officiel, afin d'être connu de chacun et de servir d'épouvantail aux malfaiteurs. En 1441, le bourreau de Rodez, en plus de ses émoluments, avait le privilège de prélever un droit en nature sur le bois à brûler, le charbon, les œufs, le beurre, le fromage et les fruits portés au marché ; les chalands étaient tellement dégoûtés d'acheter à un éventaire où s'étaient promenées les mains du bourreau, que cette bizarre coutume fut abolie sous la réprobation générale et l'exécuteur toucha 36 livres en dédommagement.

Santé

Le cœur se serre à la lecture du long article consacré à la PESTE, ce fléau qui régna si longtemps et fit tant de milliers de victimes. M. Affre donne la liste descriptive des LÉPROSERIES et parle aussi des BODOMIES, refuges destinés aux pestiférés et dont la construction était des plus simples.

Comment s'étonner que les épidémies régnassent en maîtresses, lorsque, sous la rubrique SALUBRITÉ PUBLIQUE, nous trouvons des faits révoltants de malpropreté : dans beaucoup de localités du Rouergue l'habitude était prise depuis longtemps de faire du fumier dans les rues ; à Espalion, l'autorité elle-même affermaient une rue pour cet usage ; — à Rodez, se trouvaient des coins cachés et peu fréquentés où les ordures s'accumulaient rapidement ; on n'y prenait garde que lorsque la « puantise » se répandait au loin ; — la cathédrale de Rodez, si fréquentée et où les inhumations étaient nombreuses, était balayée une fois seulement par mois.

AUX MOIS DÉSAIREMENT et REMÈDES DIVERS, le lecteur trouvera des recettes on ne peut plus curieuses contre les maladies les plus variées.

Noblesse

Le PARÉAGE ou PARIAGE était l'égalité de droit ou de possession qu'avaient deux seigneurs sur une terre ou un domaine, principalement en matière de justice : cette situation ambiguë prêta souvent dans le Rouergue à des discussions aussi violentes qu'interminables. On sait que la LITRE était une bande peinte en noir à l'extérieur d'une église sur laquelle étaient les armoiries du seigneur haut-justicier ou patron : M. Affre en a vu des exemples ; je serais heureux de savoir s'il en subsiste en notre province de Bretagne ? On a lu un peu plus haut quels

honneurs étaient réservés à un nouveau docteur : nous apprenons par le *Dictionnaire du Rouergue* que, dans ce pays, les roturiers avaient le droit de prendre la PARTICULE lorsqu'ils avaient été reçus docteurs en droit, en médecine ou en théologie.

Sur le chapitre des droits particuliers et redevances, je note quelques faits typiques : moyennant une redevance annuelle, les habitants de Millau chassaient le SANGLIER, mais la hure de chaque animal abattu devait être portée à l'hôtel-de-ville et mise à la disposition des consuls ; — pour les FUNÉRAILLES le mort était étendu d'ordinaire sur un lit, tantôt fort simple, tantôt assez riche ; ce meuble devenait, en beaucoup de paroisses, la propriété du prieur ou du curé ; — dans la paroisse du Cambon, il fut décidé, au xv^e siècle, après discussion au sujet des droits curiaux pour les mariages, qu'il ne serait rien payé si le curé était invité à la noce, et que, si plusieurs mariages étaient célébrés le même jour, celui qui, le premier, aurait invité le pasteur n'aurait rien à donner, tandis que les autres payeraient la taxe de trois sous quatre deniers ; — on appelait QUATRE CAS une taille ou imposition seigneuriale qui se payait dans certains cas précis, ordinairement au nombre de quatre ; c'étaient, en général, la capture du seigneur, son voyage aux Lieux Saints, sa promotion à la chevalerie, le mariage de ses filles ; les vassaux devaient alors double censive ; si deux cas se présentaient la même année, on ne devait que pour un ; dans une transaction passée en 1320, on stipule cinq cas : *si transfretarent, si erant milites, si filiam vel filias maritarent, si emerent baroniam, si erant capti* ; dans un titre de 1631, il est question de six cas ; — au nombre des REDEVANCES FÉODALES figuraient très souvent des poulets ; de là est né un dicton pittoresque ; on dit de deux personnes qu'on voit souvent ensemble et qui diffèrent beaucoup par la taille et la corpulence : *voilà les poulets de rente*, allusion à la paire de poulets portés au château, l'un

gros, l'autre petit ; — le NAUTONNAGE désignait, en Rouergue, le droit perçu pour le passage d'une rivière en bac ou en bateau ; il existait un bac dans la commune de Grandvabre ; or, le 1^{er} mai 1641, l'évêque de Rodez, ayant visité l'église de La Vinzelle et se rendant à celle de Grandvabre, se servit, ainsi que sa suite, du susdit bac pour franchir le Lot ; en même temps que le prélat, se trouvait Gaillard de Castelnau qui, en vertu d'un privilège héréditaire, avait le passage gratuit, non seulement pour lui et sa suite, mais pour toutes les personnes passant en même temps que lui ; arrivé sur le bord opposé, l'évêque se mit en devoir de régler le nautonnage, mais Gaillard de Castelnau pria le prélat de se regarder comme quitte et les passeurs, attestant le privilège seigneurial, ne voulurent rien accepter du prélat qui, néanmoins, leur fit remettre par son écologue un pourboire (*pro vino*) de cinq sous tournois.

Jeux et Fêtes

Les habitants de Villefranche, en vertu de l'ordonnance de Charles V, du 4 avril 1369, se réunissaient au son du tambour, les dimanches et jours de fêtes, pour s'exercer au maniement de l'arbalète ; c'est sans doute à l'occasion de cette ordonnance que s'introduisit l'usage parmi les jeunes garçons de faire la petite guerre avec la FRONDE les uns contre les autres. Il existait à Rodez un usage bizarre, déjà signalé comme passé en force de loi dès le x^ve siècle : le premier jour de l'an, les enfants du Bourg avaient la permission de COURIR LA GELINE ; ils se saisissaient de la première poule rencontrée dans la rue, l'attachaient au bout d'un bâton et parcouraient joyeusement la ville en criant : *gollino ! gollino !* Puis, se réunissant vers midi sur la place des enchères publiques, ils recevaient du pain et du vin des banniers ou sergents de ville ; ce qui se consommait était à la charge du dernier marié avant le temps de l'Avent et il recevait en

compensation la fameuse poule dont le propriétaire ne recevait rien du tout. La belle coutume de l'AUMONE prêta souvent à des abus ; ainsi à Rieupeyroux les Bénédictins faisaient à la porte de leur monastère, le jour de Carnaval, une distribution qui dégénérait en débauche ; la jeunesse de cette paroisse exigeait à cette date un jambon, du pain et du vin, ou une certaine somme pour louer des instruments de musique à l'effet de danser tout le jour près de l'église et du monastère et dans la ville pendant toute la nuit. Les enfants, amis du bruit, jouaient naguère avec enthousiasme du *chir* et surtout des CLIQUETTES, instrument, appelé *botorel* en patois, composé de deux morceaux de bois dur et sec, dont la résonnance se rapproche de celle des castagnettes.

Les réjouissances populaires ne vont guère, en quelque siècle que l'on vive, sans une table bien garnie. Il a été question plus haut de la *Sent-Bourrou*, la réunion pantagruélique des vignerons de Marcillac le lundi de la Pentecôte. Le mot patois SOULENCO s'applique à toute fête rustique qui couronne certains travaux considérables des champs, moisson, vendange, battage des grains, et dont la partie principale consiste en un repas copieux suivi parfois de danses et de chants. Le premier janvier était souvent l'occasion de réconciliations entre voisins ; dans certains endroits les chefs de famille se rendaient en corps, ce jour-là, chez le plus aisé d'entre eux, la réception était suivie d'une frugale collation où figuraient du vin blanc ou rouge ; chacun recevait ensuite à son tour et les amitiés redevenaient vives et sincères : c'étaient les meilleures des ÉTRENNES. Je recommande aux gourmands la lecture attentive du succulent article REPAS CONSULAIRES : les banquets officiels surgissaient au moindre prétexte et les menus en étaient abondants et délicieux.

Il ne faudrait pas croire par ce qui précède que les Rouergats ne songeassent qu'au « harnois de gueule ».

L'usage de récompenser par des PRIX l'adresse et le savoir est fort ancien en cette province. En 1329, le clerc Jean Fabry obtenait une récompense (*palmas*) pour son talent en musique sacrée. Les jeux de l'arc, de l'arbalète et de l'arquebuse existaient dès le xiv^e siècle à Rodez, Villefranche, Millau, Espalion, etc, et les plus adroits tireurs obtenaient des prix. J'ai signalé plus haut des distributions de livres aux meilleurs élèves à la fin de l'année scolaire à partir du xvr^e siècle.

Je terminerai en parlant avec quelque détail d'une institution qui fait le plus grand honneur au Rouergue. Jean de Tullier, fils d'un ancien bailli de Rodez et président de France en la généralité de Montauban, créa, par testament de 1675, une petite académie de JEUX FLORAUX dans sa ville natale. La clause relative à cette fondation était ainsi conçue : « Je veux aussi pour animer la jeunesse aux lettres et à la vertu instituer des jeux floraux et lègue cent livres de rente pour distribuer trois fleurs d'argent à ceux qui auront mieux réussi en poésie latine, française et vulgaire, à savoir : une branche de palme qui est dans mes armoiries ; la marguerite, en faveur de Marguerite de Maynard, ma défunte femme, et l'œillet pour l'honneur d'Isabeau de Senneterre, ma très aimée femme. Le thème de composition sera baillé à la fête Saint Jean par M. l'Evêque, s'il lui plait en prendre la peine, et les compositions jugées par lui ou son vicaire général, deux des messieurs du Présidial, deux des officiers de l'Election, deux consuls, deux avocats et les chefs des révérends pères Jésuites que j'aurais dû nommer les premiers ; lesquels donneront leur jugement le jour après Notre Dame d'août, et après la distribution faite des fleurs ceux qui les auront eues feront le tour de ville avec violons et hautbois. »

Ce concours, auquel prirent part des étrangers de distinction, existait encore en 1767 ; il dépérit faute de candidats, et ses récompenses, réunies aux prix du

collège, furent distribuées jusqu'à la Révolution. La Société littéraire de l'Aveyron tenta, en 1867, de faire revivre cette noble création ; elle n'y réussit pas ; mais ce serait un grand honneur pour la vieille province de voir renaître et prospérer ces belles joutes de l'esprit.

*
* *

Que le lecteur bienveillant reste sous l'impression poétique de ces dernières lignes ! Mais qu'il soit persuadé de l'insuffisance de ce compte rendu à dégager pleinement tous les rares mérites du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*. La petite province a le droit d'être fière de ce monument superbe de piété filiale, dressé par l'érudition probe et sûre. Combien les amis de la vieille France seraient heureux d'en voir ériger un semblable pour chacune de nos provinces ! Combien en serais-je enchanté pour la plus grande gloire de notre Bretagne chérie !

Juillet 1903.

B^{on} GAETAN DE WISMES,

Secrétaire du Comité
de la « Société Archéologique de Nantes ».

LE TRÉSOR DU DOUËT

Le 5 mai 1903, un maçon, nommé Esneau, demeurant au Douët, commune de Saint-Sébastien, employé par M^{me} Lecomte à démolir un mur dans sa propriété située même localité, mit au jour un vase en terre renfermé dans l'épaisseur de ce mur.

Ce vase contenait un petit trésor de 266 pièces de monnaies, composé de 9 pièces en or, 101 en argent, 152 en billon et 4 en cuivre ; 5 bagues en argent dont une dorée, y étaient aussi renfermées ; au-dessus de ces objets était placé un parchemin, daté de 1584, qui s'est conservé intact et quelques papiers complètement perdus par l'humidité, un lambeau de ces papiers porte la même date.

Le parchemin contient un contrat de vente consenti, le 3 avril 1584, par Jan Maistrefou, laboureur au village des Bernardières, paroisse de Saint-Sébastien-d'Aigne, au bénéfice de Adam Péraud, laboureur au village de Villeneuve, même paroisse, pour les deux tiers d'une bouexellée de terre, située en l'osche des Bois Péraudz audit bourg, pour seize livres tournois.

Les monnaies françaises remontent jusqu'au règne de Louis XI, les plus récentes s'arrêtent à 1589, dernière année du règne de Henri III ; à ces monnaies étaient mêlés des douzains et liards de billon de Henri d'Albret, roi de Navarre, des monnaies espagnoles d'or et d'argent des règnes de Ferdinand et Isabelle à celui de Philippe II, plus un blanc de billon de Charles III, duc de Savoie et un gros de billon de Delfin-Tizzon comte de Déciane.

Le 29 mai, je fus choisi par le propriétaire et l'inven-

teur de ce trésor pour leur en faire le partage, j'en ai profité pour faire de toutes ces pièces le classement que je donne ci-après.

Au cours de ce classement, j'ai été amené à constater une anomalie dans la composition du nombre des monnaies françaises ; c'est que tous les règnes de Louis XI à Henri III sont représentés par des monnaies de billon, que les quatre monnaies d'or que j'ai trouvées dans les monnaies françaises, sont toutes pour le règne de François I^{er} et que toutes les monnaies d'argent ne peuvent être classées qu'au règne de Henri III.

Il résulte de ce classement et par la lecture du parchemin, que le laboureur Adam Péraud a dû cacher son avoir dès la première année de la ligue en Bretagne, par suite des troubles survenus à cette époque, probablement dès l'année 1589.

MONNAIES FRANÇAISES ⁽¹⁾ ROYALES

LOUIS XI (1461-1483)

- | | | |
|---|--|---|
| 1 | + LVDOVICVS ★ FRANCORVM ★ REX. Ecu de France entre trois couronnelles, dans une rosace ☉ + SIT ★ NOME ★ DOMINI ★ BENEDICTV. Croix cantonnée de deux couronnes et de deux lys dans une rosace. Atelier inconnu. H. 15. Billon. Douzain..... | 1 |
| 2 | Même légende. Trois lys dans un trilobe surmonté d'un soleil. ☉ Même légende. Croix dans un quadrilobe. Atelier inconnu. H. 19. Billon. Grand blanc au soleil..... | 1 |

(1) La lettre H suivie d'un chiffre indique le numéro du catalogue d'Hoffmann : *Les Monnaies royales de France*.

CHARLES VIII (1483-1497)

- 3 + KAROLVS: FRANCORV: REX. Ecu de France entre trois couronnes dans un trilobe
 R + SIT: NOME: DNI: BENEDICTV. Croix cantonnée de deux couronnes et de deux lys dans un quadrilobe. Atelier inconnu. H. 11. Billon. Douzain 4
- 4 Même légende. Grand K couronné et accosté de deux lys. R Même légende. Croix terminée par quatre couronnes et cantonnées de quatre lys. Point sous la 4^e lettre des lég.; frappée à Montpellier. H. 19. Billon. Carolus 1
- 5 Le même. Point sous la 7^e lettre, frappé à Angers. H. 19 1
- 6 Le même. Point sous la 15^e lettre, frappé à Rouen, H. 19 1
- 7 Le même. Atelier inconnu. H. 19 1
- 8 KAROLVS. REX. FRANCOR. Dauphin R SIT. etc. Croix. Billon. Liard au Dauphin 1

LOUIS XII (1497-1515)

- 9 Lys couronné. LVDOVICVS ☿ FRANCORVM ☿ REX. Ecu de France entre trois couronnes dans une rosace. R Lys couronné SIT. etc. Croix cantonnée de deux couronnes et de deux lys dans un quadrilobe, point sous la 4^e lettre. H. 26. Billon. Douzain, frappé à Montpellier 2
- 10 Même légende. Ecu écartelé France-Dauphiné. R Même légende. Croix cantonnée de deux lys et deux dauphins. Atelier inconnu. H. 32. 1

FRANÇOIS I^{er} (1515-1547)

- 11 FRANCISCVS: DEI: GRACIA: FRANCOR: REX: + B φ. Ecu de France couronné, sur-

- monté d'un soleil. R XPS : VINCIT : XPS :
 REGNAT : XPS : IMPERAT + B φ . Croix
 fleurdelysée cantonnée de deux lys et de
 deux F. Frappé à Rouen. H. 4. Or. Ecu au
 soleil. 3 gr. 350..... 1
- 12 Même légende et même type. Point sous la
 12^e lettre, frappé à Mâcon. H. 4. Or. Ecu au
 soleil. 3 gr. 350 1
- 13 Même légende et même type. Point sous la
 5^e lettre, frappé à Toulouse, H. 4. Or. Ecu au
 soleil. 3 gr. 350..... 1
- 14 Même légende. Ecu de France surmonté d'un
 soleil et accosté de deux salamandres cou-
 ronnées. M sous l'écu. R Même légende.
 Croix fleurdelisée, cantonnée de deux F et de
 deux salamandres couronnées ; M sous la
 croix. Les légendes commencent par un trèfle.
 Frappé à Toulouse, par Hugues Lamy. 3
 gr. 350. H. 26. Or. Ecu à la Salamandre... 1
- 15 + FRANCISCVS : FRANCORVM : REX. Ecu de
 France entre trois couronnes dans une rosace.
 R + SIT : NOMEN : DNI : BENEDICTVM.
 Croix cantonnée de deux lys et de deux
 couronnes dans une rosace. Billon. Douzain.
 Atelier inconnu. H. 92..... 9
- 16 Même légende. Ecu écartelé de France-Dau-
 phiné. R Même légende. Croix cantonnée de
 deux lys et de deux dauphins. Atelier
 inconnu. H. 99. Billon. Douzain du Dau-
 phiné..... 2
- 17 + FRANCISCVS : GRA · DEI · FRACORV · REX.
 Grand F couronné entre deux lys + SIT etc.
 Croix cantonnée de quatre lys. Atelier in-
 connu. H. 101. Billon. Dizain dit Franciscus. 3
- 18 Même légende. Ecu de France couronné dans
 une rosace. R Même légende. Croisette dans
 une rosace. H. 108. Six pièces : une frappée à

- Paris, une à Rouen, une à Troyes et trois à Toulouse. Billon. Douzain à la Croisette....
- 19 Même légende. Ecu de France-Dauphiné sous une couronne.  Même légende. Croisette dans une rosace. Atelier inconnu. H. 109. Billon. Douzain à la Croisette. Dauphiné... 1

HENRI II (1547-1559)

- 20 + HENRICVS · II · DEI · G · FRANCORVM · REX (couronnelle). Grand H couronné, accosté de trois lys.  (couronnelle) SIT · NOMEN · DNI · BENEDICTVM. Date effacée, 1550 ? Croix fleurdelysée ; dessous, A. Frappé à Paris. H. 70. Billon. Gros de Nesle..... 1
- 21 HENRICVS · 2 · DEI · G · FRANCOR · REX. Ecu de France couronné, entre deux croissants couronnés : dessous, A.  SIT · NOMEN · DNI · BENEDICTVM · 1551. Croix fleurdelysée formée par huit croissants et cantonnée de deux H et de deux couronnes. Frappé à Paris en 1551 et deux autres en 1558. Billon. Douzain aux croissants, H. 74..... 3
- 22 Mêmes légendes et mêmes types. Lettre B. Frappé à Rouen en 1551 1
- 23 Mêmes légendes et mêmes types. Lettre C. Frappés à Saint-Lo en 1550..... 2
- 24 Mêmes légendes et mêmes types. Lettre D. Frappé à Lyon en 1550..... 1
- 25 Mêmes légendes et mêmes types. Lettre E. Frappé à Tours en 1549..... 1
- 26 Mêmes légendes et même types. Lettre F. Frappés à Angers, 1 en 1550 et 2 en 1551.... 3
- 27 Mêmes légendes et mêmes types. Lettre G. Frappés à Poitiers, 1 en 1549 et 5 en 1550.... 6
- 28 Mêmes légendes et mêmes types. Lettre H. Frappés à La Rochelle en 1550 2

29	Mêmes légendes et mêmes types. Lettre I. Frappés à Limoges, 4 en 1550 et 1 en 1551...	5
30	Mêmes légendes et mêmes types. Lettre K. Frappés à Bordeaux, 1 en 1551 et 2 en 1556..	3
31	Mêmes légendes et mêmes types. Lettre M. Frappés à Toulouse, 1 en 1555 et 1 en 1558..	2
32	Mêmes légendes et mêmes types. Lettre P. Frappés à Dijon, 1 en 1550 et 1 en 1553.....	2
33	Mêmes légendes et mêmes types. Lettre S. Frappé à Troyes en 1554.....	1
34	Mêmes légendes et mêmes types. Lettre T. Frappé à Nantes. Date effacée.	1
35	Mêmes légendes et mêmes types. Lettre Z cursif. Frappés à Grenoble, 1 en 1549 et 1 en 1550...	2
36	Mêmes légendes et mêmes types. Chiffre 9. Frappés à Rennes, 2 en 1550 et 2 en 1551....	4
37	Mêmes légendes et mêmes types. Trois Douzains aux croissants dont la lettre monétaire est effacée. Frappés, 2 en 1549 et 1 en 1550.....	3
38	HENRICVS · II · DEI · G · FRANCORVM · REX. Même type que les précédents; sous l'écu, la lettre C. R Même légende et même type, 1550. Frappé à Saint-Lô. Billon. Douzain aux croissants. H. 77.....	1
39	HENRICVS. 2. D. G. FRANCORV. REX. Ecu couronné de France-Dauphiné entre deux croissants couronnés. R SIT. etc. Croix fleur- delysée formée de huit croissants et canton- née de deux H et de deux dauphins cou- ronnés. H. 79. Billon. Douzain aux crois- sants. Dauphiné. Lettre monétaire et date effacées.....	2

CHARLES IX (1560-1574)

40	CARO · IX · D · G · FRAN · REX. Trèfle 1572. Trois lys sous une couronne; dessous, D.	
----	--	--

- ⚡ SIT. etc. Croix cléchée et fleurdelysée.
 Frappé à Lyon. H. 31. Billon. Double sol
 parisis..... 1
- 41 CAROLVS · IX · D · G · FRANC · R · 1575 · A.
 Ecu de France couronné, accosté de deux C.
 ⚡ SIT. etc. Croix échancrée, cantonnée de
 deux lys et deux couronnes. Frappés à
 Paris. H. 34. Billon. Douzain..... 2
- 42 Mêmes légendes et mêmes types. Lettre P.
 Frappé à Dijon en 1574..... 1
- 43 Mêmes légendes et mêmes types. Lettre R.
 Frappé à Saint-André-de-Villeneuve-lès-
 Avignon en 1573..... 1
- 44 Mêmes légendes et mêmes types. Deux douzains.
 Lettre monétaire et date effacées 2
- 45 Rose CAROLVS · 9 · DEI · G · FRANCOR ·
 REX · N. Ecu couronné, écartelé France-
 Dauphiné, entre deux C couronnés; à la
 pointe de l'écu, Z. ⚡ SIT. etc., 1574, anneau.
 Croix échancrée cantonnée de deux cou-
 ronnes et deux dauphins, au-dessus de
 chaque couronne, un point. Frappé à Gre-
 noble. H. 36. Billon. Douzain du Dauphiné.. 1
- 46 + CAROLVS · IX · DEI · G · FRANC · REX.
 Ecu de France couronné. ⚡ SIT. etc. Croix
 fleurdelysée formée de quatre C; au centre la
 lettre mon. A. Frappé à Paris. Billon. Sol
 parisis. H. 43 1
- 47 La même pièce, au centre de la croix D.
 Frappé à Lyon 1574 1
- 48 Les mêmes pièces, au centre de la croix M.
 Frappées à Toulouse 1567. 3
- 49 La même pièce, au centre de la croix O.
 Frappée à Rion 1570..... 1
- 50 La même pièce, au centre de la croix R.
 Frappée à Saint-André-de-Villeneuve-lès-
 Avignon 1567..... 1

HENRI III (1574-1589)

- | | | |
|----|--|---|
| 51 | HENRICVS · III · D · G · FRAN · ET · POLO
REX. Buste lauré et cuirassé; dessous, A.
R SIT. etc., 1575. Ecu de France couronné,
entre deux H couronnés. Argent. Teston.
Frappé à Paris en 1575. H. 9..... | 1 |
| 52 | Même légende. Buste lauré et cuirassé à droite;
dessous, A. R SIT. etc., 1576. Croix de quatre
fleurons, fleurdelysée; au centre, H. H. 20.
Argent. Franc. Frappé à Paris en 1576..... | 1 |
| 53 | Même légende, même type; sous le buste, F.
Même revers. Argent. Franc, 3 pièces frappées
à Angers aux dates de 1584, 1585, 1589..... | 3 |
| 54 | Même légende, même type; sous le buste, K.
Même revers. Argent. Franc. 2 pièces frappées
à Bordeaux aux dates de 1580, 1581..... | 2 |
| 55 | Même légende, même type; à la fin de la
lég., G. R SIT. etc., 1587. Même type. Argent.
Demi-franc. Frappé à Poitiers. H. 23..... | 1 |
| 56 | Même légende, même type; sous le buste, T.
R Même revers 1589. Argent. Demi-franc.
Frappé à Nantes..... | 1 |
| 57 | Même légende, même type; sous le buste, A.
R Même revers, à la fin de la lég. la date.
Argent. Quart de franc. Frappé à Paris 1, en
1576 et 2, en 1577..... | 3 |
| 58 | Mêmes légendes, mêmes types. Argent. Quart
de franc. Frappé à Saint-Lô en 1585..... | 1 |
| 59 | Mêmes légendes, mêmes types. Argent. Quart
de franc. Frappé à Angers en 1584..... | 1 |
| 60 | Mêmes légendes, mêmes types. Argent. Quart
de franc. Frappé à Troyes en 1578..... | 1 |
| 61 | Mêmes légendes, mêmes types. Argent. Quart
de franc. Frappé à Nantes en 1578..... | 1 |
| 62 | Mêmes légendes, mêmes types. Argent. Quart
de franc. Marque d'atelier et date effacées.. | 3 |

- 63 + HENRICVS · III · D · G · FRANC · ET · POL ·
 REX · 1587. Croix fleurdelysée.  SIT · NO-
 MEN · DOMINI · BENEDICTVM · C. Ecu de
 France couronné, accosté de II-II. Argent.
 Quart d'écu, frappé à Saint-Lô en 1587, H. 29. 1
- 64 Mêmes légendes, mêmes types. Argent. Quart
 d'écu, frappé à Nantes, 2 en 1587, 3 en 1588 et
 1 en 1589..... 6
- 65 Mêmes légendes, mêmes types. Argent. Quart
 d'écu, frappé à Rennes, 2 en 1579, 1 en 1584,
 1 en 1585 et 1 en 1588..... 5
- 66  Mème légende, même type.  Mème légende.
 Ecu de France, accosté de V-III, à la pointe
 de l'écu, T, frappé à Nantes. H. 31. Argent.
 Huitième d'écu, 1 de 1579, 1 de 1585, 1 de 1586,
 1 de 1587, 2 de 1588..... 6
- 67 Mêmes légendes, mêmes types. Argent. Huitième
 d'écu au chiffre 9, frappés à Rennes, 1 de 1579,
 1 de 1582, 1 de 1586..... 3
- 68 Mème légende. Grand H couronné, cantonné
 de trois lys.  SIT. etc. Croix évidée et fleur-
 delysée; dessous, A. 1583. Frappé à Paris.
 H. 36. Billon. Gros de Nesle..... 1
- 69 Mêmes légendes. Billon. Gros de Nesle, lettre K.
 Frappé à Bordeaux, date effacée 1
- 70 Mêmes légendes. Billon. Gros de Nesle, lettre O.
 Frappé à Riom en 1578..... 1
- 71 Mêmes légendes. Billon. Gros de Nesle, lettre P.
 Frappé à Dijon en 1583..... 1
- 72 Mêmes légendes. Billon. Gros de Nesle, lettre R.
 Frappé à St-André-de-Villeneuve en 1579 ... 1
- 73 Mêmes légendes. Billon. Gros de Nesle, sans
 lettre mon. et date effacée 1
- 74 HENRIC × III × D × G × F × ET × POLO × RX × N.
 Trois lys sous une couronne.  SIT. etc., 1576
 (rose). Croix évidée et fleurdelysée. Frappés à
 Montpellier. H. 41. Billon. Double sol Parisis.. 2

- | | | |
|----|--|---|
| 75 | HENRICVS · III · D · G · FRAN · ET · POL · REX. Ecu de France couronné entre deux H; dessous, A. R SIT. etc. Croix échancrée cantonnée de quatre couronnes. H. 42. Billon. Douzain. Frappés à Paris, 3 en 1575 et 2 en 1577..... | 5 |
| 76 | Mêmes légendes, mêmes types. Billon. Douzain. Frappés à Rouen, 2 en 1576 et 2 en 1577 | 4 |
| 77 | Mêmes légendes, mêmes types. Billon. Douzain. Frappé à Saint-Lô, 1 en 1577..... | 1 |
| 78 | Mêmes légendes, mêmes types. Billon Douzain. Frappés à Lyon, 2 en 1575, 2 en 1576 et 2 en 1577 | 6 |
| 79 | Mêmes légendes, mêmes types. Billon. Douzain. Frappé à Poitiers, 1 en 1577..... | 1 |
| 80 | Mêmes légendes, mêmes types. Billon. Douzain. Frappés à Troyes, 2 en 1577..... | 2 |
| 81 | Mêmes légendes, mêmes types. Billon. Douzain. Frappé à Rennes, 1 en 1577 | 1 |
| 82 | Mêmes légendes, mêmes types. Billon. Douzain. Lettre monét. effacée, 1575, 1577, 1579 | 3 |
| 83 | Mêmes légendes, mêmes types. Billon. Douzain. Lettre monét. et date effacées..... | 5 |
| 84 | Même légende et même type à la pointe de l'Ecu T. R SIT. etc. Croix échancrée, cantonnée de deux H et de deux lys. H. 43. Billon. Douzain. Frappés à Nantes, 1 en 1576 et 1 en 1578 | 2 |
| 85 | Même légende, écu couronné, écartelé, de France-Dauphiné, accosté de deux H couronnés: dessous, Z. R SIT. etc. Croix échancrée, cantonnée de deux couronnes et de deux dauphins. Frappés à Grenoble en 1576. Billon. Douzain du Dauphiné. H. 44..... | 3 |
| 86 | HENR · III · D · G · FR · ET · POL · REX. Grand H couronné, cantonné de trois lys. R SIT · NOM · DNI · BENEDI · 1584. Croix | |

- du Saint-Esprit; dessous, A. Frappé à Paris.
Billon. Liard au Saint-Esprit. H. 49..... 1
- 87 HENRI · III · R · DE · FRAN · ET · POL. Buste
lauré à droite; dessous, T. R + DOVBLE ·
TOVRNOIS · 1584. Frappés à Nantes, un
autre à la date de 1588. Cuivre. Double
tournois. H. 54 2
- 88 Même légende. Buste lauré et cuirassé à droite;
dessous, H. Même revers, 1586. Cuivre.
Double tournois. Frappés à La Rochelle.
H. 54 2
- 89 Douzains sur lesquels le nom du souverain ne
paraît pas par suite du frai et pouvant,
d'après le style, être attribués soit à Louis XI,
Charles VIII, Louis XII ou François I^{er}.
Billon 5

ROYAUME DE NAVARRE

HENRI D'ALBRET (1516-1555)

- 90  HENRICVS · D · G · REX · NAVAR · D · B.
Ecu couronné, parti Navarre et Béarn.
R  GRATIA · DEI · SUM · QVOD · SVM.
Croisette ayant un point au centre, dans
un double cercle quadrilobé; deux points
secrets sous la 4^e lettre du droit et la 2^e de
revers. Billon. Douzain. Atelier inconnu.
P. d'A. 3409 6
- 91 + HENRI' DEI. G. R. NAVAR. D. B. Grand
H couronné. R Même légende. Croisette
pleine. Billon. Liard. Atelier inconnu.
P. d'A. 3411..... 1

ESPAGNE

FERDINAND & ISABELLE (1474-1504)

- 92 X : FERNANDVS s ET s ELISABET s DIGR.
Bustes couronnés et affrontés de Ferdinand
et d'Isabelle ; au-dessus  ; entre les
bustes, .S. R SVB s VMBRA s ALARVM s
TV..... Ecu d'Espagne couronné, sur
une aigle éployée. Or. Double ducat Frappé à
Séville. 7 gr. 1
- 93 FERNANDVS s ET ELISAB. Ecu d'Espagne
couronné. R  REX s ET REGINA s CAST-
LEGIO. Dans le champ, arc et six flèches.
Argent. Double réale 1
- 94 Mêmes légendes et mêmes types. Argent.
Réales plus ou moins rognées..... 40
- 95 FERNANDVS : ET : AELISABET. Faisceau de
sept flèches. R D : G : REX : ET : REGINA :
CAST : LEGIO. Arc ; dessous, R. Argent.
Demi-réale..... 11

JEANNE ET CHARLES (1516-1555)

- 96 IOANNA · ET · KAROLVS. Ecu d'Espagne
couronné. + HISPANIARVM o REGIS o
ETIN. Croix potencée dans un quadrilobe.
Or. Demi-pistole. 3 gr. 400..... 2
- 97 CAROLVS s ET s IOHANNA s R. Ecu d'Es-
pagne couronné, écartelé Castille & Léon.
R  HISPANIARVM s ET s INDIARVM.
Dans le champ, les colonnes d'Hercule
couronnées ; entre les colonnes, la devise :
PLV-SVL-TR ; dessous, 4. Argent. Quatre
réales..... 1
- 98 Mêmes légendes et mêmes types. Argent.
Réales..... 4

PHILIPPE II (1555-1598)

- | | | |
|-----|--|---|
| 99 | PHS · D · G · HISPAANC · Z · REX · DVX ·
GEL. Buste du roi couronné, à droite.
⌘ DOMINVS · MIC — HI · ADIVTOR. Ecu
d'Espagne couronné entouré du collier de
l'Ordre de la Toison d'Or. Or. Réale. 5 gr. 200. | 1 |
| 100 | PHILIPPUS · DEI · GRATIA. Ecu d'Espagne
couronné. ⌘ + HISPANIARUM · REX. Croix
potencée dans un quadrilobe. Or. Demi-
pistole. 3 gr. 400..... | 1 |
| 101 | PHILIPPVS · II · DEI · GRATIA. Ecu d'Es-
pagne couronné. ⌘ HISPANIARVM · REX.
Dans une rosace à huit lobes, champ écar-
telé Castille-Léon. Argent. Quatre réales.... | 1 |
| 102 | Mêmes légendes et mêmes types. Argent. Deux
réales..... | 1 |
| 103 | Mêmes légendes et mêmes types. Argent.
Réales. | 2 |

SAVOIE

CHARLES III (1504-1553)

- | | | |
|-----|--|---|
| 104 | KAROLVS · DVX · SABAVDIE. Ecu de Savoie
couronné, accosté de deux lacs d'amour.
⌘ Légende illisible. Croix tréflée dans un
quadrilobe. Billon. Blanc..... | 1 |
|-----|--|---|

COMTÉ DE DÉCIANE

DELFIN-TIZZON (1582-1598)

- 105 DELFIN · TIC · COM · DEC · VIC · IMP · P.
Grand H couronné, entouré de trois fleurs
de lys. R SIT · NOMEN · DOMINI · BENE-
DICTVM. Croix fleurdelysée. A l'exception de
la légende du droit, c'est une imitation servile
du Gros de Nesle de Henri III. Gros de bas
billon, ou plutôt cuivre argenté..... 1

BIJOUX

- 1 Forte bague en argent doré, le chaton est orné d'une gravure en creux au burin, représentant la Sainte-Vierge à mi-corps, assise sur un tertre, la tête nimbée, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus; dans le fond, à droite, un édicule représentant une chapelle; à gauche, un arbuste. Sur le côté, encerclant le chaton, entre un double filet, un cordon perlé; les supports du chaton offrent une gravure au burin en relief, se composant de feuillages terminés par une fleur épanouie; les fonds sont pointillés. Poids 21 gr. 600.
- 2 Bague argent à anneau plat de 4^{mm} de largeur, surmontée d'un chaton renfermant une pierre en cabochon, dite œil de chat, sertie sous un cercle de dix-sept denticules, la bordure du chaton est formée d'une élégante torsade en feuillage; sur l'anneau, joignant le chaton, deux perles de même métal; dans l'intérieur de l'anneau, le poinçon de l'orfèvre, IDM, en relief, dans un carré long en creux. Diamètre 19^{mm}; poids 5 gr. 150.

- 3 Alliance en argent, deux mains se joignant, les poignets de chaque main ornés d'une manchette recouverte d'une couronne et terminée par une fleur de lys, anneau plat. Même dimension; poids 3 gr.
- 4 Alliance en argent, les poignets des deux mains se joignant sont recouverts d'une couronne. Deux petits bourrelets sur l'anneau rond, dessous les mains. Même dimension; poids 1 gr.
- 5 Alliance en cuivre argenté, deux mains de même métal ont été soudées sur l'anneau.

P. SOULLARD.



UNE RECTIFICATION

La ville de Nantes a-t-elle eu des monnaies obsidionales ?

En consultant le catalogue du colonel Maillet, paru d'abord dans la *Revue de Numismatique Belge* de 1866 à 1873, on serait tenté de le croire, car il donne à notre ville, Pl. LXXXII, n° 1, une monnaie dont les deux côtés sont semblables, sur lesquels sont représentés, un bonnet phrygien, et dessous, le chiffre 25.

Cette figure et ce chiffre sont bien peu de chose pour faire cette attribution ; l'auteur ajoute comme explication : Investissement de Nantes par les Vendéens, 1793.

Je ne sais sur quel document le colonel Maillet s'appuie pour affirmer que cette monnaie, si toutefois c'est une monnaie, a été frappée pendant le siège de Nantes, à la suite de l'investissement de cette ville par les Vendéens. Aucun de nos historiens n'a relaté un fait sem-

blable aussi important pour l'histoire de Nantes. Guimard qui vivait à cette époque n'en parle pas ; ceux venus après lui, Meuret, Lescadieu et Laurent, Guépin, etc., n'en disent rien ; de plus, jamais il n'a été trouvé une pièce semblable en notre ville. Or, s'il avait été émis une monnaie obsidionale à Nantes, en 1793, c'est bien ici que l'on devrait en trouver tout au moins quelques exemplaires.

La ville de Nantes a bien été mise en état de siège le 29 juin 1793. Mais l'investissement par les Vendéens était-il complet ? Non, certainement ; on pouvait entrer et sortir de la ville avec la plus grande facilité, le siège de notre ville a duré un jour tout au plus, malgré les forces imposantes de l'armée royale catholique sous les ordres de Cathelineau.

Ce n'est pas le seul jour du siège que l'on a pu songer à faire frapper une monnaie obsidionale ; l'autorité avait autre chose à faire.

Après la retraite des Vendéens cette émission devenait sans motif. Ce n'est que pendant des sièges d'une certaine durée que les assiégés songent à émettre des monnaies de nécessité.

M. J. Adrien Blanchet, dans le second volume (page 334) du nouveau manuel de *Numismatique du Moyen âge et moderne* : donne aussi dans la liste des monnaies obsidionales, l'article suivant :

« Nantes. — M. fr. pendant l'investissement de cette ville par les Vendéens, 1793? Bonnet de liberté, 25 sols. » D'abord il n'y a pas 25 sols, mais seulement 25. Cette note est prise dans l'ouvrage du colonel Maillet.

Jusqu'ici je ne connaissais pas cette pièce ; je ne pouvais donc en parler en toute connaissance de cause, lorsque ces jours derniers, je reçus d'un expert en médailles, le catalogue d'une vente de monnaies et médailles, devant avoir lieu à Paris les 9, 10 et 11 novembre 1903.

Au n° 338 de ce catalogue, je vis la mention indiquée

au second volume de Blanchet et, de plus, que cette pièce était très rare.

Au n° 339. La même pièce plus large et plus épaisse, avec le chiffre 100 et la mention (inconnu à Maillet) extrêmement rare.

En bon numismatiste nantais je me mis de suite à faire des recherches, mais inutilement, je ne trouvais rien, enfin le désir de connaître ces deux pièces, me détermina à en demander les empreintes à l'expert.

Il est facile de voir par les dessins de ces pièces que je donne en tête de cet article, que nous ne pouvons en augmenter notre numismatique nantaise.

Les deux côtés de ces pièces étant identiques et gravés en creux, je ne crois pas être trop téméraire en disant que ce sont tout simplement des jetons de maisons de jeu établies sous la première république, peut-être à l'époque du Directoire, et que les chiffres qui sont gravés sous le bonnet phrygien, sont là pour désigner des fiches de 25 et de 100 livres et non de 25 et 100 sous.

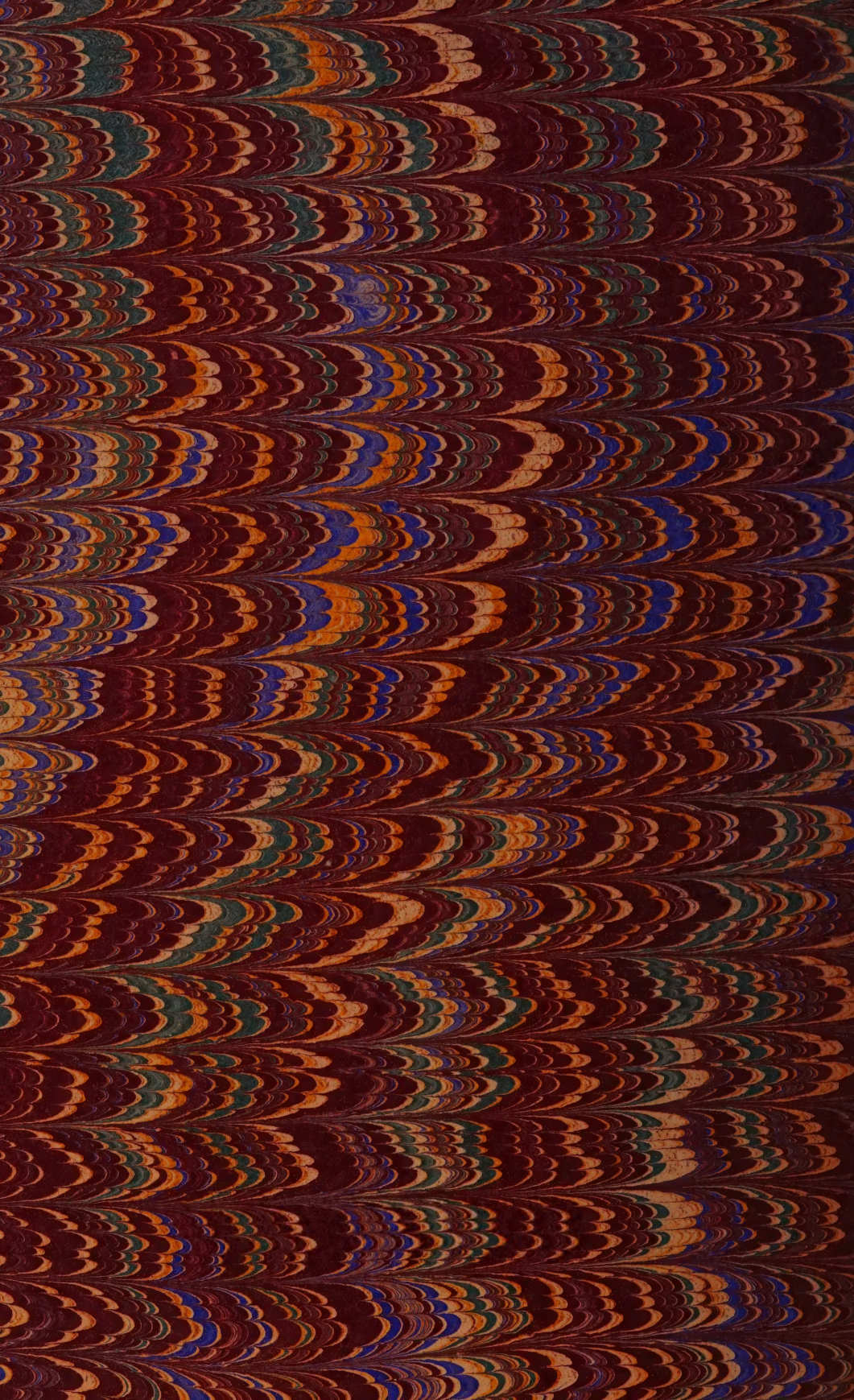
Mais ce dont je suis certain, c'est que ces pièces ne peuvent être classées comme ayant été émises à Nantes pendant le siège de 1793.

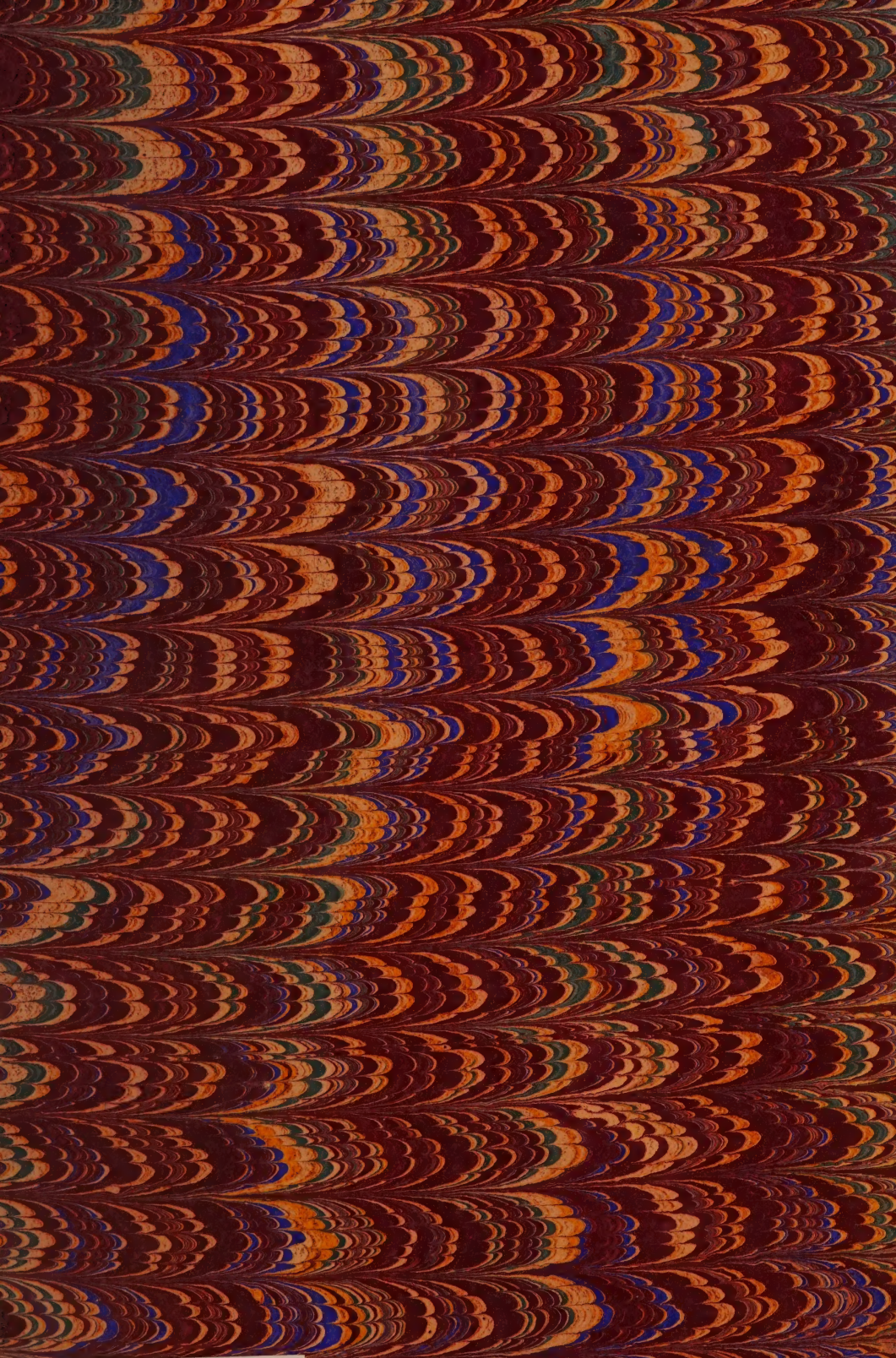
15 Novembre 1903.

P. SOULLARD.

Table des Matières

	Pages
Liste des Membres.....	XI
Procès-verbaux des séances.....	XXXVI
La vicomté de Loyaux.....	221
Extraits du <i>Dictionnaire des Institutions, Mœurs et Coutumes du Rouergue</i> , de M. Affre, par M. le baron G. de Wismes.....	237
Le trésor du Douet, par M. P. Soullard.....	269
Une rectification, par M. P. Soullard.....	284





GETTY CENTER LIBRARY



3 3125 00700 2963

